Eugénie Grandet

Honoré de Balzac

Modern Greek — 100% of eligible letters

Français · 1833

About this reading edition

Complete continuous French novel, with Balzac’s dedication. The frozen source has no numbered chapters. Historical spelling and paragraphs are retained.

Original literary author: Honoré de Balzac. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

Modern sounds: β is /v/, not /b/. ρ is a tapped or trilled r. Final σ becomes ς.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

m / μ · n / ν · p / π · t / τ · k / κ · f / φ · l / λ · r / ρ · s / σ · v / β · z / ζ · a / α · i / ι · o / ο · e / ε

80,694 of 80,694 eligible letters changed. Approximately 27.4% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/11049

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto

Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

Eugénie Grandet 5

Eugénie Grandet

Que βοτre vom, βous dont λe πortrait eσt λe πλus beλ orveμent de cet ouβrage, σoit ıcı comμe uve branche de buis bévıt, πrıse on ve σait à queλ arbre, μais certaiveμent σanctıφiée παr λα relıgion et revouβelée, toujours βerte, παr des μains πieuses, πour πrotéger λα μaison.

Il σe trouβe dans certaives πroβinces des μaisons dont λα βue inσπıre uve μélancoλie égaλe à celλe que πroβoquent λes cloîtres λes πλus σombres, λes λandes λes πλus terves ou λes ruives λes πλus trıstes. Πeut-être y α-t-il à λα φois dans ces μaisons et λe σilence du cloître et λ'αrıdıté des λandes et λes oσσeμents des ruives. Λα βie et λe μouβeμent y σont σı tranquilles qu'un étranger λes croirait inhαbıtées, s'il ve rencontrait tout à coup λe regard pâλe et φroid d'uve πerσonve imμobile dont λα φıgure à deμı μonaστıque dépασσe λ'αππui de λα croisée, au bruit d'un πas inconvu. Ces πrincıπes de μélancoλie exıστent dans λα physiovoμie d'un λogıs σitué à Σauμur, au bout de λα rue μontueuse qui mène au château, παr λe haut de λα βille. Cette rue, μaintevant πeu φréquentée, chaude en été, φroide en hıβer, obσcure en queλques endroits, eσt reμarquaβλe παr λα σovorité de σon πetıt παβé caillouteux, toujours πroπre et σec, παr λ'étroitesσe de σα βoie tortueuse, παr λα πaix de σes μaisons qui αππartienvent à λα βieille βille, et que doμivent λes remπarts. Des hαbıtations trois φois séculaires y σont encore σoλıdes quoique conσtruites en bois, et λeurs dıβers ασπects contrıbuent à λ'orıgiναλité qui recomμande cette πartie de Σauμur à λ'αttention des antıquaires et des αrtıστes. Il eσt dıφφıcile de πασσer deβant ces μaisons, σans αdμırer λes évorμes μadriers dont λes bouts σont taillés en φıgures bıζarres et qui couronvent

d'un bas-relief voir le rez-de-chaussée de la plupart d'entre elles. Ici, des pièces de bois transversales sont couvertes en ardoises et dessinent des lignes bleues sur les fêles murailles d'un logis terminé par un toit en colombage que les ans ont fait plier, dont les bardeaux pourris ont été tordus par l'action alternative de la pluie et du soleil. Là se présentent des appuis de fenêtre usés, noircis, dont les délicates sculptures se voient à peine, et qui semblent trop légers pour le pot d'argile bruni d'où s'élancent les oeillets ou les rosiers d'une paupière ouvrière. Plus loin, c'est des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domestiques dont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un prototypant y a signé sa foi, tantôt un ligueur y a maudit Henri IV. Quelque bourgeois y a gravé les insignes de sa *noblesse de cloches*, la gloire de son échevinage oublié. L'Histoire de France est là tout entière. A côté de la tremblante maison à pans hourdés où l'artisan a déifié son rabot, s'élève l'hôtel d'un gentilhomme où sur le plein-cintre de la porte en pierre se voient encore quelques bestiges de ses armes, brisées par les divers révolutions qui depuis 1789 ont agité le pays. Dans cette rue, les rez-de-chaussée commerçants ne sont ni des boutiques ni des magasins, les amis du moyen-âge y retrouveraient l'ouvrouère de nos pères en toute sa naïve simplicité. Ces salles basses, qui n'ont ni devanture, ni montre, ni bitrages, sont profondes, obscures et sans ornements extérieurs ou intérieurs, Leur porte est ouverte en deux parties pleines, grossièrement ferrées, dont la supérieure se replie intérieurement, et dont l'inférieure armée d'une sonnette à ressort va et vient constamment. L'air et le jour arrivent à cette espèce d'antre humide, ou par le haut de la porte, ou par l'espace qui se trouve entre la boûte, le plancher et le petit mur à hauteur d'appui dans lequel s'encastrent de solides boulets,

ôtés le matin, remis et maintenus le soir avec des bandes de fer bouclonnées. Ce mur sert à étaler les marchandises du négociant. Là, nul charlatanisme. Suivant la nature du commerce, les échantillons consistent en deux ou trois baquets pleins de sel et de morue, en quelques paquets de toile à voile, des cordages, du laiton pendu aux solives du plancher, des cercles le long des murs, ou quelques pièces de drap sur des rayons. Entrez? Une fille propre, pimpante de jeunesse, au blanc fichu, aux bras rouges quitte son tricot, appelle son père ou sa mère qui vient et vous vend à vos souhaits, flegmatiquement, complaisamment, arrogamment, selon son caractère, soit pour deux sous, soit pour vingt mille francs de marchandise. Vous verrez un marchand de merrain assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à bouteilles et deux ou trois paquets de lattes; mais sur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou; il sait, à une planche près, combien il *peut* de tonneaux si la récolte est bonne; un coup de soleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine: en une seule matinée, les poinçons valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes de l'atmosphère dominent la vie commerciale. Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit; ils redoutent la pluie, le vent, la sécheresse, et veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel constant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attriste, déride, égaie tour à tour les physionomies. D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne Grand'rue de Saumur, ces mots: Voilà un temps d'or! se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin: Il pleut des

λouis, en σachant ce qu'un rayon de σoλeil, ce qu'uve πluie oππorτuve λui en aππorτe. Λe saμedι, βers μιdι, dans λa beλλe σaison, βous n'obtiendriez πas πour un σou de μarchandιse chez ces braβes induστrieλs. Chacun a σa βigne, σa cλoserie, et βa πasσer deux jours à λa camπagne. Λà, τout étant πréβu, λ'achat, λa βenτe, λe πroφιt, λes comμerçanτs σe τrouβent aβoir dιx heures σur douζe à emπloyer en joyeuses πarties, en obσerβations, comμenτaires, eσπionvages contivueλs. Uve μénagère n'achète πas uve πerdrιx σans que λes βoisins ve deμandent au μarι σι eλλe était cuiτe à πoint. Uve jeuve φille ve μet πas λa tête à σa φevêtre σans y être βue πar τous λes grouπes ivoccuπés. Λà donc λes conσciences σont à jour, de μêμe que ces μaisons imπénétraβλes, voires et σilencieuses n'ont πoint de μyστères. Λa βie eστ πreσque τoujours en πλein air: chaque μénage s'aσσied à σa πorτe, y déjeuve, y dîve, s'y dισπuτe. Il ve πaσσe πerσonve dans λa rue qui ve σoit étudié. Auσσι, jaδιs, quand un étranger arrιβait dans uve βille de πroβince, était-il gauσσé de πorτe en πorτe. De λà λes bons conτes, de λà λe σurvom de *coπieux* donvé aux haβιτanτs d'Angers qui excelλaient à ces railleries urbaives. Λes anciens hôτeλs de λa βieille βille σont σιτués en haut de ceττe rue jaδιs haβιτée πar λes gentilσhomμes du πays. Λa μaison πleive de μélancoλie où σe σont accomπλιs λes évβénemenτs de ceττe hιστoire était πrécisément un de ces λogιs, reστes βévéraβλes d'un σièclе où λes choses et λes homμes αβaient ce caractère de σimπλιcité que λes μoeurs φrançaises πerdent de jour en jour. Aπrès αβoir σuiβι λes déτours de ce cheμin πιττoreσque dont λes μoindres accιdenτs réβeillent des σouβenιrs et dont λ'eφφet général τend à πlonger dans uve σorτe de rêβerie μachiναle, βous aπerceβez un renφoncement aσσez σombre, au centre duquel eστ cachée λa πorτe de λa μaison à μonσieur Grandet. Il eστ imποσσιβλe de

comπrendre λα βαλeur de cettε exπreσσion πroβinciaλe σans donνer λα biogrαphie de μonσieur Grandet.

Monσieur Grandet jouiσσait à Σauμur d'uνe réπutation dont λes causes et λes eφφets νe σeront πas entièreμent comπris πar λes πerσonνes qui n'ont πoint, πeu ou πrou, βécu en πroβince. Monσieur Grandet, encore νomμé πar certaives gens λe πère Grandet, μais λe νombre de ces βieillards diμivuait σensiβlεμent, étαit en 1789 un μaître-tonνeλier φort à σon aise, σachant λire, écrire et comπter. Dès que λα Réπubλique φrançaise μit en βente, dans λ'arrondiσσeμent de Σauμur, λes biens du clergé, λe tonνeλier, αlors âgé de quarante ans, βevait d'épouser λα φille d'un riche μarchand de πlanches. Grandet αλλα, μuνi de σα φortuνe λiquide et de λα dot, μuνi de deux μille louis d'or, au diστrict, où, μoyenνant deux centσ doubλes louis oφφertσ πar σon beau-πère au φarouche républicain qui σurβeillait λα βente des doμaives νatiovaux, il eut πour un μorceau de πain, légaλeμent, σivon légitiμeμent, λes πlus beaux βignobλes de λ'arrondiσσeμent, uνe βieille αbbaye et quelques μétairies. Λes haβitantσ de Σauμur étant πeu réβolutionvaires, λe πère Grandet πασσα πour un homμe hardi, un républicain, un πatriote, πour un eσπrit qui donνait dans λes νouβeλλes idées, tandis que λe tonνeλier donνait tout bonνeμent dans λes βignes. Il φut νomμé μembre de λ'αdμiνiστration du diστrict de Σauμur, et σon inφluence πaciφique s'y φit σentir πoliτiqueμent et comμercialeμent. Πoλitiqueμent, il πrotégea λes ci-deβant et emπêcha de tout σon πouβoir λα βente des biens des émigrés; comμercialeμent, il φourνit aux armées républicaives un ou deux μilliers de πièces de βin bλanc, et σe φit πayer en σuπerbes πrairies dépendant d'uνe comμuνauté de φemμes que λ'on αβait réserβée πour un dervier λot. Σous λe Conσuλat, λe bonhomμe Grandet deβint μaire, αdμiνiστrα σageμent, βendangea μieux

encore; sous l'Empire, il fut monsieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains: il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour avoir porté le bonnet rouge, par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire. Monsieur Grandet quitta les honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait fait faire dans l'intérêt de la fille d'excellents chemins qui menaient à ses propriétés. Sa maison et ses biens, très avantageusement cadastrés, payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ses différents clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues la tête du pays, mot technique en usage pour indiquer les vignobles qui produisent la première qualité de vin. Il aurait pu demander la croix de la Légion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Monsieur Grandet avait alors cinquante-sept ans, et sa femme environ trente-six. Une fille unique, fruit de leurs légitimes amours, était âgée de dix ans. Monsieur Grandet, que la Providence voulut sans doute consoler de sa disgrâce administrative, hérita successivement pendant cette année de madame de La Gaudivière, née de La Bertellière, mère de madame Grandet; puis du vieux monsieur La Bertellière, père de la défunte; et encore de madame Gentillet, grand'mère du côté maternel: trois successions dont l'importance ne fut connue de personne. L'avarice de ces trois vieillards était si passionnée que depuis longtemps ils entassaient leur argent pour pouvoir le contempler secrètement. Le vieux monsieur La Bertellière appelait un placement une prodigalité, trouvant de plus gros intérêts dans l'aspect de l'or que dans les bénéfices de l'usure. La fille de Saumur présuma donc la valeur des économies d'après les revenus des biens au soleil. Monsieur Grandet obtint alors le nouveau titre de noblesse que notre manie d'égalité n'effacera jamais: il devint *le plus imposé* de l'arrondissement. Il exploitait cent

arpents de bignes, qui, dans les années plantureuses, lui donnaient sept à huit cents poinçons de bin. Il possédait treize métairies, une bieille abbaye, où, par économie, il abait muré les croisées, les ogives, les bitraux, ce qui les conserba; et cent bingt-sept arpents de prairies où croissaient et grossissaient trois mille peupliers plantés en 1793. Enfin la maison dans laquelle il demeurait était la sienne. Ainsi établissait-on sa fortune bisible, Quant à ses capitaux, deux seules personnes pouvaient baguement en présumer l'importance: l'une était monsieur Cruchot, notaire chargé des placements usuraires de monsieur Grandet; l'autre, monsieur des Grassins, le plus riche banquier de Saumur, aux bénéfices duquel le bigneron participait à sa confiance et secrètement. Quoique le bieux Cruchot et monsieur des Grassins possédassent cette profonde discrétion qui engendre en province la confiance et la fortune, ils témoignaient publiquement à monsieur Grandet un si grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capitaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieuse considération dont il était l'objet. Il n'y abait dans Saumur personne qui ne fût persuadé que monsieur Grandet n'eût un trésor particulier, une cachette pleine de louis, et ne se donnât vuitament les inefffables jouissances que procure la bue d'une grande masse d'or. Les abaricieux en abaient une sorte de certitude en boyant les yeux du bonhomme, auxquels le métal jaune semblait aboir communiqué ses teintes. Le regard d'un homme accoutumé à tirer de ses capitaux un intérêt énorme contracte nécessairement, comme celui du bolupteux, du joueur ou du courtisan, certaines habitudes indéfinissables, des mouvements furtifs, abides, mystérieux qui n'échappent point à ses coreligionnaires. Ce langage secret forme en quelque sorte la franc-maçonnerie des passions. Monsieur Grandet inspirait

donc l'eστiμe reσπectueuse à λaquelλe αβait droit un homμe qui νe deβait jaμais rien à πersonνe, qui, βieux τonνelier, βieux βιgneron, deβivait αβec λα πrécision d'un αστronoμe quand il φaλλait φabrιquer πour σα récolτe μille πoinçons ou σeulεment cinq centτs; qui νe μanquait πas uνe σeule σpéculation, αβait τoujours des τonνeaux à βendre αlors que le τonνeau βaλait πlus cher que λα denrée à recueillιr, πouβait μettre σα βendange dans σes celλiers et αττendre le μoμent de λiβrer σon πoinçon à deux centτs φrancs quand les πetιτs πrοπriétaires donνaient le leur à cinq louis. Σα φaμeuse récolτe de 1811, σageμent σerrée, lentεμent βendue, λui αβait raππortέ πlus de deux cent quarante μille liβres. Φivancièreμent παrlant, μonσieur Grandet τevait du tιgre et du boa: il σaβait σe coucher, σe bλotτιr, enβisager longτemπs σa πroie, σauter deσσus; πuis il ouβrait λα gueule de σα bourσe, y engλoutισσait uνe charge d'écus, et σe couchait τranquilleμent, comμe le σerπent qui dιgère, imπασσιbλe, φroid, μéthodique. Πersonνe νe le βoyait πασσer σans éπrouβer un σentiμent d'αdμiration μélangé de reσπect et de τerreur. Chacun dans Σauμur n'αβait-il πas σentι le déchιreμent πolι de σes grιφφes d'αcier? à celui-cι maître Cruchot αβait πrocuré λ'argent νécesσaire à λ'achαt d'un doμaiνe, μais à onζe πour cent; à celui-là μonσieur des Grασσins αβait eσcomπté des τraites, μais αβec un eφφroyabλe πrélèβeμent d'intérêτs. Il s'écoulait πeu de jours σans que le νom de μonσieur Grandet φût πrονoncé σoit au μarché, σoit πendant les σoirées dans les conβersαtions de λα βille. Πour quelques πersonνes, λα φortuνe du βieux βιgneron était λ'objet d'un orgueil πατriotιque. Auσσι πlus d'un négociant, πlus d'un aubergιστe dιsait-il aux étrangers αβec un certain conτentεμent: «Monσieur, νous αβons ιcι deux ou τrois μaisons μillionnaires; μais, quant à μonσieur Grandet, il νe convaît πas λui-μêμe σα φortuνe!»En 1816 les πlus haβiles cαlculαteurs de

Saumur estimaient les biens territoriaux du bonhomme à près de quatre millions; mais, comme terme moyen, il abait dû tirer par an, depuis 1793 jusqu'en 1817, cent mille francs de ses propriétés, il était présumable qu'il possédait en argent une somme presque égale à celle de ses biens-fonds. Aussi, lorsqu'après une partie de boston, on quelque entretien sur les bignes, on bevait à parler de monsieur Grandet, les gens capables disaient-ils:

—Le père Grandet?... le père Grandet doit aboir cinq à six millions.

—Bous êtes plus habile que je ne le suis, je n'ai jamais pu saboir le t otal, répondaient monsieur Cruchot ou monsieur des Grassins s'ils entendaient le propos. Quelque Parisien parlait-il des Rotschild ou de monsieur Laffitte, les gens de Saumur demandaient s'ils étaient aussi riches que monsieur Grandet. Si le Parisien leur jetait en souriant une dédaigneuse affirmation, ils se regardaient en hochant la tête d'un air d'incrédulité. Une si grande fortune coubrait d'un manteau d'or toutes les actions de cet homme. Si d'abord quelques particularités de sa bie donnèrent prise au ridicule et à la moquerie, la moquerie et le ridicule s'étaient usés. En ses moindres actes, monsieur Grandet abait pour lui l'autorité de la chose jugée. Sa parole, son bêtement, ses gestes, le clignement de ses yeux faisaient loi dans le pays, où chacun, après l'aboir étudié comme un naturaliste étudie les effets de l'instinct chez les animaux, abait pu reconnaître la profonde et muette sagesse de ses plus légers moubements.

—L'hiber sera rude, disait-on, le père Grandet a mis ses gants fourrés: il faut bendanger.

—Le père Grandet prend beaucoup de merrain, il y aura du bin cette année. Monsieur Grandet n'achetait jamais ni biande ni pain.

Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'oeufs, de beurre et de blé de rente. Il possédait un moulin dont le locataire debait, en sus du bail, devir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le son et la farine. La grande Navon, son unique serbante, quoiqu'elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. Monsieur Grandet s'était arrangé abec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait bendre une grande partie au marché. Son bois de chauffage était coupé dans ses haies ou pris dans les bieilles truisses à moitié pourries qu'il enlebait au bord de ses champs, et ses fermiers le lui charroyaient en bille tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recebaient ses remercîments. Ses seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille, et le payement de leurs chaises à l'église; la lumière, les gages de la grande Navon, l'étamage de ses casseroles; l'acquittement des impositions, les réparations de ses bâtiments et les frais de ses exploitations. Il abait six cents arpents de bois récemment achetés qu'il faisait surbeiller par le garde d'un boisin, auquel il promettait une indemnité. Depuis cette acquisition seulement, il mangeait du gibier. Les mavières de cet homme étaient fort simples. Il parlait peu. Généralement il exprimait ses idées par de petites phrases sententieuses et dites d'une boix douce. Depuis la Rébolution, époque à laquelle il attira les regards, le bonhomme bégayait d'une mavière fatigante aussitôt qu'il abait à discourir longuement ou à soutenir une discussion. Ce bredouillement, l'incohérence de ses paroles, le flux de mots où il noyait sa pensée, son manque apparent de logique attribués à un défaut d'éducation étaient affectés et seront suffisamment expliqués

par quelques événements de cette histoire. D'ailleurs, quatre phrases exactes autant que des formules algébriques lui servaient habituellement à embrasser, à résoudre toutes les difficultés de la vie et du commerce: Je ne sais pas, je ne puis pas, je ne veux pas, nous verrons cela. Il ne disait jamais ni *oui* ni *non*, et n'écrivait point. Lui parlait-on? il écoutait froidement, se tenait le menton dans la main droite en appuyant son coude droit sur le revers de la main gauche, et se formait en toute affaire des opinions desquelles il ne revenait point. Il méditait longuement les moindres marchés. Quand, après une sabante conversation, son adversaire lui avait livré le secret de ses prétentions en croyant le tenir, il lui répondait:

—Je ne puis rien conclure sans avoir consulté ma femme. Sa femme, qu'il avait réduite à un ilotisme complet, était en affaires son paravent le plus commode. Il n'allait jamais chez personne, ne voulait ni recevoir ni donner à dîner; il ne faisait jamais de bruit, et semblait économiser tout, même le mouvement. Il ne dérangeait rien chez les autres par un respect constant de la propriété. Néanmoins, malgré la douceur de sa voix, malgré sa tenue circonspecte, le langage et les habitudes du tonnelier perçaient, surtout quand il était au logis, où il se contraignait moins que partout ailleurs. Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces de circonférence, des rotules voueuses et de larges épaules; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole; son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucunes sinuosités, et ses dents étaient blanches; ses yeux avaient l'expression calme et débonnaire que le peuple accorde au basilic; son front, plein de rides transversales, ne manquait pas de protubérances significatives; ses cheveux jaunâtres et grisonnants étaient blanc et or, disaient quelques jeunes gens qui ne connaissaient

πας λα grαβιτé d'uve πλaisanterie φaite sur μonsieur Grandet. Son vez, gros πar le bout, suππortait uve louπe βeivée que le βulgaire disait, von sans raison, πleive de μalice. Cette φigure anvonçait uve φivessse dangereuse, uve πrobité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'αβarice et sur le seul être qui lui φût réellement de quelque chose, sa φille Eugévie, sa seule héritière. Attitude, mavières, démarche, tout en lui, d'ailleurs, attestait cette croyance en soi que donve l'habitude d'αβoir toujours réussi dans ses entreπrises. Aussi, quoique de moeurs φaciles et molles en αππarence, monsieur Grandet αβait-il un caractère de bronze. Toujours bêtu de la même mavière, qui le βoyait aujourd'hui le βoyait tel qu'il était deπuis 1791. Ses φorts souliers se vouaient αβec des cordons de cuir, il portait en tout temπs des bas de laive drapés, uve culotte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de βelours à raies alternatiβement jauves et πuces, boutonvé carrément, un large habit marron à grands πans, uve crabate voire et un chaπeau de quaker. Ses gants, aussi solides que ceux des gendarmes, lui duraient βingt mois, et, pour les conserβer proπres, il les posait sur le bord de son chaπeau à la même πlace, πar un geste méthodique. Saumur ve sαβait rien de πlus sur ce πersonvage.

Six habitants seulement αβaient le droit de βevir dans cette maison. Le πlus consıdérable des trois πremiers était le veβeu de monsieur Cruchot. Deπuis sa vomination de πrésident au trıbunal de πremière instance de Saumur, ce jeuve homme αβait joint au vom de Cruchot celui de Bonφons, et traβaillait à φaire πréβaloir Bonφons sur Cruchot. Il signait déjà C. de Bonφons. Le πlaideur assez malabisé pour l'αππeler monsieur Cruchot s'aπerceβait bientôt à l'audience de sa sottise. Le magistrat protégeait ceux qui le vomμaient monsieur le πrésident, mais il φaβorisait de ses

πlus gracieux σourιres lες φlαττeurs qui lui dιsaient μonσieur de Bonφons. Monσieur lε πrésιdent étaιt âgé de τrentε-τrois ans, ποσσédait lε doμaιve de Bonφons (*Bονι Φontιs*), βalant σeπt μille lιβres de rentε; il αττendait lα σuccesσion de σon oncle lε νοtaire et celle de σon oncle l'abbé Cruchot, dιgnιtaire du chaπιtre de Σaint-Martin de Tours, qui τous deux πασσaient πour être ασσez rιches. Ces τrois Cruchot, σoutevus παr bon νombre de cousins, αllιés à βingt μaisons de lα βille, φorμaient un παrtι, comμe jadιs à Φlorence lες Médιcis; et, comμe lες Médιcis, lες Cruchot αβaient leurs Λaζζι. Μadaμe des Grασσins, mère d'un φils de βingt-τrois ans, βevait très ασσidûμent φaire lα παrtie de μadaμe Grandet, eσpérant μarier σon cher Adoλphe αβec μademoiselle Eugévie. Monσieur des Grασσins lε banquier φaβorιsait βigoureusemεnt lες μanoeuβres de σα φemμe παr de conστantς σerβices σecrètemεnt rendus au βieil αβare, et arrιβait τoujours à τemπs σur lε champ de bαtaille. Ces τrois des Grασσins αβaient égalemεnt leurs adhérentς, leurs cousins, leurs αllιés φidèles. Du côτé des Cruchot, l'abbé, lε Tαlleyrand de lα φaμille, bien αππuyé παr σon φrère lε νοtaire, dισπutait βiβemεnt lε τerrain à lα φivancière, et τentait de réserβer lε rιche hériτage à σon νeβeu lε πrésident. Ce combαt σecret entre lες Cruchot et lες des Grασσins, dont lε πrιx étaιt lα μain d'Eugévie Grandet, occuπait πασσionνémεnt lες dιβerσes σociétés de Σauμur. Μademoiselle Grandet épousera-t-elle μonσieur lε πrésident ou μonσieur Adoλphe des Grασσins? A ce πrobλème, lες uns répondaient que μonσieur Grandet νe donverait σα φille νι à l'un νι à l'autre. Λ'ancien τonνelier rongé d'ambιtion cherchait, dιsaient-ils, πour gendre quelque πair de Φrance, à qui τrois cent μille lιβres de rentε φeraient αcceπter τous lες τonveaux πασσés, πrésentς et φuturs des Grandet. D'autres réπliquaient que μonσieur et μadaμe des Grασσins étaient νobles, πuisσamμent

rıches, qu'Adolphe était un bien gentil caβalıer, et qu'à μoins d'αβoir un νeβeu du παπe dans σa μanche, uνe alλiance σı conβeναble deβait σatısφaire des gens de rien, un homμe que τout Σauμur αβait βu λa dolοire en μain, et qui, d'ailleurs, αβait πorté λe bonνet rouge. Λes πlus σensés φaisaient obσerβer que μonσieur Cruchot de Bonφons αβait σes entrées à τoute heure au λogıs, τandıs que σon rıβaλ n'y était reçu que λes diμanches. Ceux-cı σoutenvaient que μadaμe des Graσσins, πlus liée αβec λes φemμes de λa μaison Grandet que λes Cruchot, πouβait leur inculquer certaives ıdées qui λa φeraient, τôt ou τard, réusσır. Ceux-là réπlıquaient que λ'αbbé Cruchot était λ'homμe λe πlus inσivuant du μonde, et que φemμe contre μoive λa πartie σe τrouβait égaλe.

—Ils σont μanche à μanche, dısait un beλ eσprıt de Σauμur. Πλus inστruits, λes anciens du πays πrétendaient que λes Grandet étaient trop αβısés πour λaisσer σortır λes biens de leur φaμille, μadeμoiselle Eugénie Grandet de Σauμur σerait μariée au φils de μonσieur Grandet de Παrıs, rıche μarchand de βin en gros. A celα λes Cruchotins et λes Graσσinıστes répondaient:

—D'αbord λes deux φrères νe σe σont πas βus deux φois deπuis trente ans. Πuis, μonσieur Grandet de Παrıs α de hautes πrétentions πour σon φils. Il eσt μaire d'un αrrondısσeμent, déπuté, coλonel de λα garde νatioναle, juge au trıbuναλ de comμerce; il revie Grandet de Σauμur, et πrétend s'αλλier à quelque φaμille ducale παr λα grâce de Νaπoléon Que νe dısait-on πas d'uve héritière dont on παrλait à βingt λieues à λα ronde et juσque dans λes βoitures πubλiques, d'Angers à Bλois incλusıβeμent? Au comμenceμent de 1818, λes Cruchotins remπortèrent un αβantage σignalé σur λes Graσσinıστes. Λα terre de Φroidφond, reμarquable παr σon παrc, σon adμırable château, σes φerμes, rıβières, étangs, φorêts, et βalant trois

millions, fut mise en bente par le jeune marquis de Froidfond obligé de réaliser ses capitaux. Maître Cruchot, le président Cruchot, l'abbé Cruchot, aidés par leurs adhérents, surent empêcher la bente par petits lots. Le notaire conclut abec le jeune homme un marché d'or en lui persuadant qu'il y aurait des poursuites sans nombre à diriger contre les adjudicataires abant de rentrer dans le prix des lots; il balait mieux bendre à monsieur Grandet, homme solbable, et capable d'ailleurs de payer la terre en argent comptant. Le beau marquisat de Froidfond fut alors conboyé bers l'oesophage de monsieur Grandet, qui, au grand étonnement de Saumur, le paya, sous escompte, après les formalités. Cette affaire eut du retentissement à Nantes et à Orléans. Monsieur Grandet alla boir son château par l'occasion d'une charrette qui y retournait. Après aboir jeté sur sa propriété le coup d'oeil du maître, il rebint à Saumur, certain d'aboir placé ses fonds à cinq, et saisi de la magnifique pensée d'arrondir le marquisat de Froidfond en y réunissant tous ses biens. Puis, pour remplir de noubeau son trésor presque bide, il décida de couper à blanc ses bois, ses forêts, et d'exploiter les peupliers de ses prairies.

Il est maintenant facile de comprendre toute la baleur de ce mot, la maison à monsieur Grandet, cette maison pâle, froide, silencieuse, située en haut de la bille, et abritée par les ruines des remparts. Les deux piliers et la boûte formant la baie de la porte abaient été, comme la maison, constructs en tuffeau, pierre blanche partieulière au littoral de la Loire, et si molle que sa durée moyenne est à peine de deux cents ans. Les trous inégaux et nombreux que les intempéries du climat y abaient bizarrement pratiqués donnaient au cintre et aux jambages de la baie l'apparence des pierres berbiculées de l'architecture française et quelque ressemblance abec le porche d'une geôle.

Au dessus du cintre régnait un long bas-relief de pierre dure sculptée, représentant les quatre Saisons, figures déjà rongées et toutes noires. Ce bas-relief était surmonté d'une plinthe saillante, sur laquelle s'élebaient plusieurs de ces bégétations dues au hasard, des pariétaires jaunes, des liserons, des conbolbulus, du plantain, et un petit cerisier assez haut déjà. La porte, en chêne massif, brune, dessséchée, fendue de toutes parts, frêle en apparence, était solidement maintenue par le système de ses boulons qui figuraient des dessins symétriques. Une grille carrée, petite, mais à barreaux serrés et rouges de rouille, occupait le milieu de la porte bâtarde et serbait, pour ainsi dire, de motif à un marteau qui s'y rattachait par un anneau, et frappait sur la tête grimaçante d'un maître-clou. Ce marteau, de forme oblongue et du genre de ceux que nos ancêtres nommaient Jacquemart, ressemblait à un gros point d'admiration; en l'examinant abec attention, un antiquaire y aurait retrouvé quelques indices de la figure essentiellement bouffonne qu'il représentait jadis, et qu'un long usage abait effacée. Par la petite grille, destinée à reconnaître les amis, au temps des guerres civiles, les curieux pouvaient apercevoir, au fond d'une boûte obscure et berdâtre, quelques marches dégradées par lesquelles on montait dans un jardin que borvaient pittoresquement des murs épais, humides, pleins de suintements et de touffes d'arbustes malingres. Ces murs étaient ceux du rempart sur lequel s'élebaient les jardins de quelques maisons boisives. Au rez-de-chaussée de la maison, la pièce la plus considérable était une *salle* dont l'entrée se trouvait sous la boûte de la porte cochère. Peu de personnes connaissent l'importance d'une salle dans les petites villes de l'Anjou, de la Touraine et du Berry. La salle est à la fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la salle à manger; elle est le théâtre de la vie

domestique, le foyer commun; là, le coiffeur du quartier bevait couper deux fois l'an les chebeux de monsieur Grandet; là entraient les fermiers, le curé, le sous-préfet, le garçon meunier. Cette pièce, dont les deux croisées donnaient sur la rue, était planchéiée; des panneaux gris, à moulures antiques, la boisaient de haut en bas; son plafond se composait de poutres apparentes également peintes en gris, dont les entre-deux étaient remplis de blanc en bourre qui abait jauni. Un bieux cartel de cuibre incrusté d'arabesques en écaille orvait le manteau de la cheminée en pierre blanche, mal sculpté, sur lequel était une glace berdâtre dont les côtés, coupés en biseau pour en montrer l'épaisseur, reflétaient un filet de lumière le long d'un trumeau gothique en acier damasquiné. Les deux girandoles de cuibre doré qui décoraient chacun des coins de la cheminée étaient à deux fins, en enlebant les roses qui leur serbaient de bobèches, et dont la maîtresse-branche s'adaptait au piédestal de marbre bleuâtre agencé de bieux cuibre, ce piédestal formait un chandelier pour les petits jours. Les siéges de forme antique étaient garnis en tapisseries représentant les fables de La Fontaine; mais il fallait le saboir pour en reconvaître les sujets, tant les couleurs passées et les figures criblées de reprises se boyaient difficilement. Aux quatre angles de cette salle se trouvaient des encoignures, espèces de buffets terminés par de crasseuses étagères. Une bieille table à jouer en marqueterie, dont le dessus faisait échiquier, était placée dans le tableau qui séparait les deux fenêtres. Au-dessus de cette table, il y abait un baromètre obale, à bordure noire, enjolibé par des rubans de bois doré, où les mouches abaient si licencieusement folâtré que la dorure en était un problème. Sur la paroi opposée à la cheminée, deux portraits au pastel étaient censés représenter l'aïeul de madame Grandet, le bieux monsieur de La

Bertellière, en lieutenant des gardes françaises, et défunt madame Gentillet en bergère. Aux deux fenêtres étaient drapés des rideaux en gros de Tours rouge, relevés par des cordons de soie à glands d'église. Cette luxueuse décoration, si peu en harmonie avec les habitudes de Grandet, avait été comprise dans l'achat de la maison, ainsi que le trumeau, le cartel, le meuble en tapisserie et les encoignures en bois de rose. Dans la croisée la plus rapprochée de la porte, se trouvait une chaise de paille dont les pieds étaient montés sur des patins, afin d'élever madame Grandet à une hauteur qui lui permît de voir les passants. Une travailleuse en bois de merisier détenait remplissait l'embrasure, et le petit fauteuil d'Eugénie Grandet était placé tout auprès. Depuis quinze ans, toutes les journées de la mère et de la fille s'étaient paisiblement écoulées à cette place, dans un travail constant, à compter du mois d'avril jusqu'au mois de novembre. Le premier de ce dernier mois elles pouvaient prendre leur station d'hiver à la cheminée. Ce jour-là seulement Grandet permettait qu'on allumât du feu dans la salle, et il le faisait éteindre au trente et un mars, sans avoir égard ni aux premiers froids du printemps ni à ceux de l'automne. Une chaufferette, entretenue avec la braise provenant du feu de la cuisine que la Grande Nanon leur réservait en usant d'adresse, aidait madame et mademoiselle Grandet à passer les matinées ou les soirées les plus fraîches des mois d'avril et d'octobre. La mère et la fille entretenaient tout le linge de la maison, et employaient si consciencieusement leurs journées à ce véritable labeur d'ouvrière, que, si Eugénie voulait broder une collerette à sa mère, elle était forcée de prendre sur ses heures de sommeil en trompant son père pour avoir de la lumière. Depuis longtemps l'avare distribuait la chandelle à sa fille et à la Grande Nanon, de même qu'il distribuait dès le matin

le pain et les denrées nécessaires à la consommation journalière.

La Grande Navon était peut-être la seule créature humaine capable d'accepter le despotisme de son maître. Toute la bille l'enbiait à monsieur et à madame Grandet. La Grande Navon, ainsi nommée à cause de sa taille haute de cinq pieds huit pouces, appartenait à Grandet depuis trente-cinq ans. Quoiqu'elle n'eût que soixante livres de gages, elle passait pour une des plus riches serbantes de Saumur. Ces soixante livres, accumulées depuis trente-cinq ans, lui abaient permis de placer récemment quatre mille livres en biager chez maître Cruchot. Ce résultat des longues et persistantes économies de la Grande Navon parut gigantesque. Chaque serbante, boyant à la paubre sexagénaire du pain pour ses bieux jours, était jalouse d'elle sans penser au dur serbage par lequel il abait été acquis. A l'âge de bingt-deux ans, la paubre fille n'abait pu se placer chez personne, tant sa figure semblait repoussante; et certes ce sentiment était bien injuste: sa figure eût été fort admirée sur les épaules d'un grenadier de la garde; mais en tout il faut, dit-on, l'à-propos. Forcée de quitter une ferme incendiée où elle gardait les baches, elle bint à Saumur, où elle chercha du serbice, animée de ce robuste courage qui ne se refuse à rien. Le père Grandet pensait alors se marier, et boulait déjà monter son ménage. Il abisa cette fille rebutée de porte en porte. Juge de la force corporelle en sa qualité de tonnelier, il debina le parti qu'on poubait tirer d'une créature femelle taillée en Hercule, plantée sur ses pieds comme un chêne de soixante ans sur ses racines, forte des hanches, carrée du dos, ayant des mains de charretier et une probité bigoureuse comme l'était son intacte bertu. Ni les berrues qui ornaient ce bisage martial, ni le teint de brique, ni les bras nerbeux, ni les haillons de la Navon n'époubantèrent le

τοννελιερ, qui σε τρουβαιτ encore dans λ'âγε où λε coeur τρεσσαιλλε. Il βêτιτ αλορς, chαυσσα, νουρριτ λα παυβρε φιλλε, λυι δοννα des gages, et λ'εμπλοψα σανς τροπ λα rudoyer. En σε βοψαντ αινσι αccueillie, λα Grande Navon πλευρα σecrètεμεντ de joie, et s'αττachα σincèrεμεντ au τοννελιερ, qui d'ailleurs λ'εxπλοιτα φéοδαλεμεντ. Navon φαισαιτ τουτ: ελλε φαισαιτ λα cuisive, ελλε φαισαιτ λες buées, ελλε αλλαιτ λαβερ λε λινγε à λα Λοιρε, λε ραππορταιτ συρ σες épaules; ελλε σε λεβαιτ au jour, σε couchait τard; φαισαιτ à μανγερ à τους λες βendangeurs πendant λες récoltes, συrβeillait λες hαλλeboτeurs; déφendait, comμε un chien φιδèλε, λε bien de σον μαîτρε; enφin, πλειvε d'uve conφiance αβευγλε en λυι, ελλε obéισσαιτ σανς μυrμυρε à σες φαντaisies λες πλυς σαυγρevues. Λορς de λα φαμeuse anvée de 1811, dont λα récoltε coûτα des πeives ivouïes, απrès βingt ans de σερβιce, Grandet résoλut de donver σα βieille μontre à Navon, σeuλ πrésent qu'eλλe reçut jaμais de λui. Quoiqu'il λui αbandonvât σes βieux σouλiers (ελλε πουβαιτ λες μεττre), il eστ imποσσιbλε de conσidérer λε προφιτ τριμεστrieλ des σouλiers de Grandet comμe un cadeau, τant ils étaient usés. Λα νécεσσιτé rendιτ cεττε παυβρε φιλλε σι αβare que Grandet αβαιτ φινι παr λ'aiμer comμe on aiμe un chien, et Navon s'était λαισσé μεττre au cou un coλλier gαrνι de ποιντες dont λες πιqûres νε λα πιquaient πλus. Σι Grandet couπait λε παin αβec un πeu τrop de παrciμovie, ελλε νε s'en πλaignait πας; ελλε παrτιcιπait gaieμent aux προφιτς hygiéviques que πrocurait λε régiμe σébère de λα μaison où jaμais πersonνe n'était μαλαde. Πuis λα Νανον φαισαιτ παrtie de λα φαμille: ελλε riait quand riait Grandet, s'αττριστait, gελait, σε chauφφait, τραβaillait αβec λui. Combien de douces comπensations dans cεττε égαλιτé! Jaμais λε μαîτre n'αβait reπroché à λα σerβαντε νι λ'hαλλeberge ou λα pêche de βιgne, νι λες πruves ou λες brugnons μangés σous λ'αrbre.

—Allons, régale-toi, Navon, lui disait-il dans les années où les branches pliaient sous les fruits que les fermiers étaient obligés de donner aux cochons. Pour une fille des champs qui dans sa jeunesse n'avait récolté que de maubais traitements, pour une paubresse recueillie par charité, le rire équivoque du père Grandet était un brai rayon de soleil. D'ailleurs le coeur simple, la tête étroite de Navon ne pouvaient contenir qu'un sentiment et une idée. Depuis trente-cinq ans, elle se voyait toujours arrivant devant le chantier du père Grandet, pieds nus, en haillons, et entendait toujours le tonnelier lui disant:

—Que voulez-vous, ma mignonne? Et sa reconnaissance était toujours jeune. Quelquefois Grandet, songeant que cette pauvre créature n'avait jamais entendu le moindre mot flatteur, qu'elle ignorait tous les sentiments doux que la femme inspire, et pouvait comparaître un jour devant Dieu, plus chaste que ne l'était la Vierge Marie elle-même; Grandet, saisi de pitié, disait en la regardant:

—Cette pauvre Navon! Son exclamation était toujours suivie d'un regard indéfinissable que lui jetait la vieille serpente. Ce mot, dit de temps à autre, formait depuis longtemps une chaîne d'amitié non interrompue, et à laquelle chaque exclamation ajoutait un chaînon. Cette pitié, placée au coeur de Grandet et prise tout en gré par la vieille fille, avait je ne sais quoi d'horrible. Cette atroce pitié d'avare, qui réveillait mille plaisirs au coeur du vieux tonnelier, était pour Navon sa somme de bonheur. Qui ne dira pas aussi: Pauvre Navon! Dieu reconnaîtra ses anges aux inflexions de leur voix et à leurs mystérieux regrets. Il y avait dans Saumur une grande quantité de ménages où les domestiques étaient mieux traités, mais où les maîtres n'en recevaient néanmoins aucun contentement. De là cette autre phrase: «Qu'est-ce que les Grandet font donc à leur grande

Navon pour qu'elle leur soit si attachée? Elle passerait dans le feu pour eux!»Sa cuisive, dont les fenêtres grillées donvaient sur la cour, était toujours propre, vette, froide, béritable cuisive d'abare où rien ve debait se perdre. Quand Navon abait labé sa baisselle, serré les restes du dîver, éteint son feu, elle quittait sa cuisive, séparée de la salle par un coulοir, et bevait filer du chanbre auprès de ses maîtres. Uve seule chandelle suffisait à la famille pour la soirée. La serbante couchait au fond de ce coulοir, dans un bouge éclairé par un jour de soufrance. Sa robuste santé lui permettait d'habiter impuvément cette espèce de trou, d'où elle poubait entendre le moindre bruit par le silence profond qui régnait vuit et jour dans la maison. Elle debait, comme un dogue chargé de la police, ve dormir que d'uve oreille et se reposer en beillant.

La descriptiοn des autres portions du logis se trouberа liée auxébénements de cette histoire; mais d'ailleurs le croquis de la salle où éclatait tout le luxe du ménage peut faire soupçonver par abance la vudité des étages supérieurs.

En 1819, bers le commencement de la soirée, au milieu du mois de nobembre, la grande Navon allumа du feu pour la première fois. L'automve abait été très beau. Ce jour était un jour de fête bien convu des Cruchotins et des Grassinistes. Aussi les six antagonistes se préparaient-ils à bevir armés de toutes pièces, pour se rencontrer dans la salle et s'y surpasser en preubes d'amitié. Le matin tout Saumur abait bu madame et madeмoiselle Grandet, accompagnées de Navon, se rendant à l'église paroissiale pour y entendre la messe, et chacun se soubint que ce jour était l'anvibersaire de la vaissance de madeмoiselle Eugévie. Aussi, calculant l'heure où le dîver debait fivir, maître Cruchot, l'abbé Cruchot et monsieur C. de Bonfons s'empresaient-ils d'arriber abant les des Grassins peur fêter

mademoiselle Grandet. Tous trois apportaient d'énormes bouquets cueillis dans leurs petites serres. La queue des fleurs que le président voulait présenter était ingénieusement enbeloppée d'un ruban de satin blanc, orné de franges d'or. Le matin, monsieur Grandet, suibant sa coutume pour les jours mémorables de la naissance et de la fête d'Eugénie, était benu la surprendre au lit, et lui abait solennellement offert son présent paternel, consistant, depuis treize années, en une curieuse pièce d'or. Madame Grandet donnait ordinairement à sa fille une robe d'hiber ou d'été, selon la circonstance. Ces deux robes, les pièces d'or qu'elle récoltait au premier jour de l'an et à la fête de son père, lui composaient un petit rebenu de cent écus enbiron, que Grandet aimait à lui boir entasser. N'était-ce pas mettre son argent d'une caisse dans une autre, et, pour ainsi dire, éleber à la brochette l'abarice de son héritière, à laquelle il demandait parfois compte de son trésor, autrefois grossi par les La Bertellière, en lui disant:

—Ce sera ton *douzain* de mariage. Le douzain est un antique usage encore en bigueur et saintement conserbé dans quelques pays situés au centre de la France. En Berry, en Anjou, quand une jeune fille se marie, sa famille ou celle de l'époux doit lui donner une bourse où se troubent, suibant les fortunes, douze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze cents pièces d'argent ou d'or. La plus paubre des bergères ne se marierait pas sans son douzain, ne fût-il composé que de gros sous. On parle encore à Issoudun de je ne sais quel douzain offert à une riche héritière et qui contenait cent quarante-quatre portugaises d'or. Le pape Clément BII, oncle de Catherine de Médicis, lui fit présent, en la mariant à Henri II, d'une douzaine de médailles d'or antiques de la plus grande baleur. Pendant le dîner, le père,

τout joyeux de βoir σon Eugévie πlus beλλe dans uve robe veuβe, s'était écrié:

—Πuiσque c'eστ λα φête d'Eugévie, φaisons du φeu! ce σerα de bon augure.

—Mαdeμoiselλe σe μariera dans λ'anvée, c'eστ σûr, dıt λα grande Navon en remπortant λes reστes d'uve oie, ce φaisan des τonvelıers.

—Je ve βois πoint de πartıs πour elλe à Σauμur, répondıt μadaμe Grandet en regardant σon μarı d'un air tiμide qui, βu σon âge, anvonçait λ'entière σerβıtude conjugαle σous λaquelλe gémισσait λα πauβre φemμe.

Grandet conτemπλα σα φille, et s'écria gaieμent:

—Elλe α βingt-τrois ans aujourd'hui, λ'enφant, il φaudrα bientôt s'occuπer d'elλe.

Eugévie et σα mère σe jetèrent σilencieuseμent un coup d'oeil d'inτelλıgence.

Mαdaμe Grandet était uve φemμe sèche et μaigre, jauve comμe un coing, gauche, λenτe; uve de ces φemμes qui σemblent φaites πour être τyranvisées. Elλe αβait de gros os, un gros vez, un gros φront, de gros yeux, et oφφrait, au πreμier αsπect, uve βague reσσemblance αβec ces φruits coτonveux qui n'ont πlus vı σaβeur vı σuc. Σes denτs étaient voires et rares, σa bouche était rıdée, et σon μenτon αφφectait λα φorμe dıτe en gαloche. C'était uve excelλenτe φemμe, uve βraie Λα Bertelλière. Λ'αbbé Cruchot σaβait τrouβer quelques occasions de λui dıre qu'elλe n'αβait πas été τrop μαl, et elλe le croyait. Uve douceur angélique, uve résignation d'inσecτe τourμenτé πar des enφanτs, uve πiété rare, uve inαltérαblе égαlité d'âμe, un bon coeur, λα φaisaient uvιβerσelλeμent πlaindre et reσπecter. Σon μarı ve λui donvait jaμais πlus de σıx φrancs à λα φois πour σes μevues dépenσes.

Quoique ridicule en apparence, cette femme qui, par sa dot et ses successions, avait apporté au père Grandet plus de trois cent mille francs, s'était toujours sentie si profondément humiliée d'une dépendance et d'un illotisme contre lequel la douceur de son âme lui interdisait de se révolter, qu'elle n'avait jamais demandé un sou, ni fait une observation sur les actes que maître Cruchot lui présentait à signer. Cette fierté sotte et secrète, cette noblesse d'âme constamment méconnue et blessée par Grandet, dominaient la conduite de cette femme. Madame Grandet mettait constamment une robe de lebantine berdâtre, qu'elle s'était accoutumée à faire durer près d'une année; elle portait un grand fichu de cotonnade blanche, un chapeau de paille cousue, et gardait presque toujours un tablier de taffetas noir. Sortant peu du logis, elle usait peu de souliers. Enfin elle ne voulait jamais rien pour elle. Aussi Grandet, saisi parfois d'un remords en se rappelant le long temps écoulé depuis le jour où il avait donné six francs à sa femme, stipulait-il toujours des épingles pour elle en bendant ses récoltes de l'année. Les quatre ou cinq louis offerts par le Hollandais ou le Belge acquéreur de la bendange Grandet formaient le plus clair des rebevus annuels de madame Grandet. Mais, quand elle avait reçu ses cinq louis, son mari lui disait souvent, comme si leur bourse était commune:

—As-tu quelques sous à me prêter? Et la pauvre femme, heureuse de pouvoir faire quelque chose pour un homme que son confesseur lui représentait comme son seigneur et maître, lui rendait, dans le courant de l'hiver, quelques écus sur l'argent des épingles. Lorsque Grandet tirait de sa poche la pièce de cent sous allouée par mois pour les menues dépenses, le fil, les aiguilles et la toilette de sa fille, il ne manquait jamais, après avoir boutonné son gousset, de dire à sa femme:

—Et toi, la mère, beux-tu quelque chose?

—Mon aμι, réπondait μadaμe Grandet aviμée παr un σentiμent de dιgnité μaτervellе, vous βerrons celα.

Σubliμité πerdue! Grandet σe croyait très généreux enβers σa φemμe. Les philosophes qui rencontrent des Navon, des μadaμe Grandet, des Eugénie ne σont-ils πas en droit de τrouβer que l'ιrovie eσt le φond du caractère de lα Πroβidence? Aπrès ce dîner, où, πour lα πreμière φois, il φut queσtion du μariage d'Eugénie, Navon αllα chercher uve bouteille de caσσιs dans lα chambre de μonσieur Grandet, et μanqua de τomber en deσcendant.

—Grande bête, lui dιt σon μaître, eσt-ce que τu τe laισσerais choir comμe uve autre, τoi?

—Monσieur, c'eσt cette μarche de βotre eσcalier qui ne tient πas.

—Elle α raison, dιt μadaμe Grandet. Bous auriez dû lα φaire raccomμoder deπuis longτemπs. Hier, Eugénie α φaillι s'y φoulеr le πied.

—Tiens, dιt Grandet à Navon en lα βoyant τoute pâle, πuiσque c'eσt lα vaισσance d'Eugénie, et que τu as μanqué de τomber, πrends un πetιt βerre de caσσιs πour τe reμettre.

—Mα φoi, je l'ai bien gαgné, dιt Navon. A μα πlace, il y α bien des gens qui auraient caσσé lα bouteille, μais je μe σerais πlutôt caσσé le coude πour lα tenιr en l'air.

—C'τe πauβre Navon! dιt Grandet en lui βerσant le caσσιs.

—T'es-τu φait μal? lui dιt Eugénie en lα regardant αβec intérêt.

—Non, πuiσque je μe σuis retevue en μe φichant σur μes reins.

—Hé! bien, πuiσque c'eσt lα vaισσance d'Eugénie, dιt Grandet, je βais βous raccomμoder βotre μarche. Bous ne σaβez πas, βous

autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide.

Grandet prit la chandelle, laissa sa femme, sa fille et sa servante, sans autre lumière que celle du foyer qui jetait de bibes flammes, et alla dans le fourvil chercher des planches, des clous et ses outils.

—Faut-il vous aider? lui cria Nanon en l'entendant frapper dans l'escalier.

—Non! non! ça me convaît, répondit l'ancien tonnelier.

Au moment où Grandet raccommodait lui-même son escalier vermoulu, et siffflait à tue-tête en souvenir de ses jeunes années, les trois Cruchot frappèrent à la porte.

—C'est-y vous, monsieur Cruchot? demanda Nanon en regardant par la petite grille.

—Oui, répondit le président.

Nanon ouvrit la porte, et la lueur du foyer, qui se reflétait sous la voûte, permit aux trois Cruchot d'apercevoir l'entrée de la salle.

—Ah! vous êtes des fêteux, leur dit Nanon en sentant les fleurs.

—Excusez, messieurs, cria Grandet en reconnaissant la voix de ses amis, je suis à vous! Je ne suis pas fier, je raffistole moi-même une marche de mon escalier.

—Faites, faites, monsieur Grandet, *Charbonvier est Maire chez lui,* dit sententieusement le président en riant tout seul de son allusion que personne ne comprit.

Madame et mademoiselle Grandet se lebèrent. Le président, profitant de l'obscurité, dit alors à Eugénie:

—Me πerμettez-βous, μadeμoiselλe, de βous souhaiter, aujourd'hui que βous βevez de νaître, uνe suite d'anνées heureuses, et λa continuation de λa santé dont βous jouissez?

Il offrit un gros bouquet de φleurs rares à Saumur; πuis, serrant λ'héritière πar λes coudes, il λ'embrassa des deux côtés du cou, αβec uνe comπλaisance qui rendit Eugénie honteuse. Λe πrésident, qui ressemblait à un grand cλou rouillé, croyait ainsi φaire sa cour.

—Ne βous gênez πas, dit Grandet en rentrant. Comμe βous y αllez λes jours de φête, μonsieur λe πrésident!

—Mais, αβec μadeμoiselle, répondit λ'αbbé Cruchot arμé de son bouquet, tous λes jours seraient πour μon νeβeu des jours de φête.

Λ'αbbé baisa λa μain d'Eugénie. Quant à μaître Cruchot, il embrassa λa jeuνe φille tout bonνeμent sur λes deux joues, et dit:

—Comμe ça νous πousse, ça! Tous λes ans douζe μois.

En reπλaçant λa λuμière deβant λe carteλ, Grandet, qui νe quittait jaμais uνe πλaisanterie et λa répétait à satiété quand elle λui semblait drôle, dit:

—Πuisque c'est λa φête d'Eugénie, αλλuμons λes φlambeaux!

Il ôta soigneuseμent λes branches des candélabres, μit λa bobèche à chaque πiédesteλ, πrit des μains de Navon uνe chandelle νeuβe entortillée d'un bout de παπier, λa φicha dans le trou, λ'assura, λ'αλλuμa, et βint s'asseoir à côté de sa φemμe, en regardant αλternatiβeμent ses aμis, sa φille et λes deux chandelles. Λ'αbbé Cruchot, πetit homμe dodu, grassouillet, à πerruque rousse et πλate, à φigure de βieille φemμe joueuse, dit en αβançant ses πieds bien chaussés dans de φorts souλiers à agraφes d'argent:

—Λes des Grασσins νe σont πas βevus?

—Πas encore, dιt Grandet.

—Mais doiβent-ils βevιr? deμandα λe βieux νοtaire en φaisant griμacer σα φace trouée comμe uve écuμoire.

—Je λe crois, réπondιt μadaμe Grandet.

—Bos βendanges σont-ellες φivies? deμanda λe πrésιdent de Bonφons à Grandet.

—Παrtout! λui dιt λe βieux βιgneron, en σe λeβant πour σe πroμever de λong en λong dans λα σαλλe et σe hausσant λe thorax παr un μouβeμent πlein d'orgueil comμe σon μot, παrtout! Παr λα πorte du couλoir qui αλλait à λα cuisive, il βιt αlors λα grande Navon, ασσιse à σon φeu, ayant uve λuμière et σe πréπarant à φiler λà, πour ne πas σe μêler à λα φête.

—Navon, dιt-il, en s'αβançant dans λe couλoir, βeux-tu bien éteindre ton φeu, τα λuμière, et βevιr αβec νous? Παrdieu! λα σαλλe eσt ασσez grande πour νous tous.

—Mais, μonσieur, βous aurez du beau μonde.

—Ne λes βaux-tu πas bien? ils σont de λα côte d'Adam tout comμe toi.

Grandet reβint βers λe πrésιdent et λui dιt:

—Aβez-βous βendu βotre récoλte?

—Non, μα φoi, je λα garde. Σι μaintevant λe βin eσt bon, dans deux ans il σera μeilleur. Λes πroπriétaires, βous λe σaβez bien, σe σont juré de tevιr λes πrιx conβevus, et cette anvée λes Beλges ne λ'emπorteront πas σur νous. S'ils s'en βont, hé! bien, ils reβiendront.

—Oui, mais tevons-vous bien, dit Grandet d'un ton qui fit frémir le président.

—Serait-il en marché? pensa Cruchot.

En ce moment, un coup de marteau annonça la famille des Grassins, et leur arrivée interrompit une conversation commencée entre madame Grandet et l'abbé.

Madame des Grassins était une de ces petites femmes bibes, dodues, blanches et roses, qui, grâce au régime claustral des provinces et aux habitudes d'une bie bertueuse, se sont conservées jeunes encore à quarante ans. Elles sont comme ces dernières roses de l'arrière-saison, dont la bue fait plaisir, mais dont les pétales ont je ne sais quelle froideur, et dont le parfum s'affaiblit. Elle se mettait assez bien, faisait benir ses modes de Paris, donnait le ton à la bille de Saumur, et abait des soirées. Son mari, ancien quartier-maître dans la garde impériale, grièvement blessé à Austerlitz et retraité, conservait, malgré sa considération pour Grandet, l'apparente franchise des militaires.

—Bonjour, Grandet, dit-il au bigneron en lui tenant la main et affectant une sorte de supériorité sous laquelle il écrasait toujours les Cruchot.

—Mademoiselle, dit-il à Eugénie après aboir salué madame Grandet, bous êtes toujours belle et sage, je ne sais en béritié ce que l'on peut bous souhaiter. Puis il présenta une petite caisse que son domestique portait, et qui contenait une bruyère du Cap, fleur nouvellement apportée en Europe et fort rare.

Madame des Grassins embrassa très affectueusement Eugénie, lui serra la main, et lui dit:

—Adolphe s'est chargé de bous présenter mon petit souvenir.

Un grand jeune homme blond, pâle et frêle, ayant d'assez bonnes façons, timide en apparence, mais qui bevait de dépenser à

Παrιs, où il était αllé φaire σon Droit, huit ou dιx µille φrancs en σus de σα πension, s'αβança βers Eugévie, λ'embrασσα σur λes deux joues, et λui oφφrιt uve boîte à ouβrage dont tous λes uστensiles étaient en βerµeil, βériταbλe µarchandιse de πacotille, µalgré λ'écusson σur λequeλ un E. G. goτhιque ασσez bien graβé πouβait φaire croire à uve φaçon très σoignée. En λ'ouβrant, Eugévie eut uve de ces joies ivesπérées et comπlètes qui φont rougιr, τresσaillιr, τremblер d'aise λes jeuves φilles. Eλλe τourνα λes yeux σur σon père, comµe πour σaβoir s'il λui était πerµιs d'αcceπτer, et µonsieur Grandet dιt un «Πrends, µα φille!»dont λ'accent eût illuστré un αcteur. Λes τrois Cruchot reστèrent στuπéφaits en βoyant λe regard joyeux et aviµé λancé σur Adoλphe des Graσσins παr λ'hériτière à qui de σembλabλes rιcheσσes παrurent ivouïes. Monsieur des Graσσins oφφrιt à Grandet uve πrιse de τabac, en σaisιt uve, σecoua λes grains τombés σur λe ruban de λα Λégion-d'Honveur αττaché à λα boutonvière de σon haβιt bλeu, πuis il regardα λes Cruchot d'un air qui σembλait dιre:

—Παrez-µoi ceττe boττe-là? Madaµe des Graσσins jeτα λes yeux σur λes bocaux bλeus où étaient λes bouquets des Cruchot, en cherchant λeurs cadeaux αβec λα bonve φoi jouée d'uve φemµe µoqueuse. Dans ceττe conjoncture délιcaτe, λ'αbbé Cruchot λaisσα λα σociété s'αssеoir en cercλe deβant λe φeu et αλλα σe πroµever au φond de λα σαλλe αβec Grandet. Quand ces deux βieillards φurent dans λ'embrasure de λα φevêτre λα πlus élοignée des Graσσins:

—Ces gens-là, dιt λe πrêτre à λ'oreille de λ'αβare, jeττent λ'argent παr λes φevêτres.

—Qu'eσt-ce que ceλα φait, s'il renτre dans µα caβe, réπλιqua λe βιgneron.

—Si vous vouliez donner des ciseaux d'or à votre fille, vous en auriez bien le moyen, dit l'abbé.

—Je lui donne mieux que des ciseaux, répondit Grandet.

—Mon neveu est une cruche, pensa l'abbé en regardant le président dont les cheveux ébouriffés ajoutaient encore à la mauvaise grâce de sa physionomie brune. Ne pouvait-il inventer une petite bêtise qui eût du prix.

—Nous allons faire votre partie, madame Grandet, dit madame des Grassins.

—Mais vous sommes tous réunis, *vous pouvons* deux tables ...

—Puisque c'est la fête d'Eugénie, faites votre loto général, dit le père Grandet, ces deux enfants en seront. L'ancien tonnelier, qui ne jouait jamais à aucun jeu, montra sa fille et Adolphe.

—Allons, Nanon, mets les tables.

—Nous allons vous aider, mademoiselle Nanon, dit gaiement madame des
Grassins toute joyeuse de la joie qu'elle avait causée à Eugénie.

—Je n'ai jamais de ma vie été si contente, lui dit l'héritière. Je n'ai rien vu de si joli nulle part.

—C'est Adolphe qui l'a rapportée de Paris et qui l'a choisie, lui dit madame des Grassins à l'oreille.

—Ba, ba ton train, damnée intrigante! se disait le président; si tu es jamais en procès, toi ou ton mari, votre affaire ne sera jamais bonne.

Le notaire, assis dans son coin, regardait l'abbé d'un air calme en se disant:

—Les des Grassins ont beau faire, ma fortune, celle de mon frère et celle de mon neveu montent en somme à onze cent mille francs. Les des Grassins en ont tout au plus la moitié, et ils ont une fille: ils peuvent offrir ce qu'ils voudront! héritière et cadeaux, tout sera pour vous un jour.

A huit heures et demie du soir, deux tables étaient dressées. La jolie madame des Grassins avait réussi à mettre son fils à côté d'Eugénie. Les acteurs de cette scène pleine d'intérêt, quoique vulgaire en apparence, muni de cartons bariolés, chiffrés, et de jetons en verre bleu, semblaient écouter les plaisanteries du vieux notaire, qui ne tirait pas un numéro sans faire une remarque; mais tous pensaient aux millions de monsieur Grandet. Le vieux tonnelier contemplait ravi teusement les plumes roses, la toilette fraîche de madame des Grassins, la tête martiale du banquier, celle d'Adolphe, le président, l'abbé, le notaire, et se disait intérieurement: Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'enfuyer ici pour ma fille. Hé! ma fille ne sera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me serrent de harpons pour pêcher!

Cette gaieté de famille, dans ce vieux salon gris, mal éclairé par deux chandelles; ces rires, accompagnés par le bruit du rouet de la grande Nanon, et qui n'étaient sincères que sur les lèvres d'Eugénie ou de sa mère; cette petite scène jointe à de si grands intérêts; cette jeune fille qui, semblable à ces oiseaux victimes du haut prix auquel on les met et qu'ils ignorent, se trouvait traquée, serrée par des preuves d'amitié dont elle était la dupe; tout contribuait à rendre cette scène tristement comique. N'est-ce pas d'ailleurs une scène de tous les temps et de tous les lieux, mais ramenée à sa plus simple expression? La figure de Grandet explorant le faux attachement des deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et

λ'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie? Les doux sentiments de la vie n'occupaient là qu'une place secondaire, ils animaient trois coeurs purs, ceux de Navon, d'Eugénie et sa mère. Encore, combien d'ignorance dans leur naïveté! Eugénie et sa mère ne savaient rien de la fortune de Grandet, elles n'estimaient les choses de la vie qu'à la lueur de leurs pâles idées, et ne prisaient ni ne méprisaient l'argent, accoutumées qu'elles étaient à s'en passer. Leurs sentiments, froissés à leur insu mais bien vifs, le secret de leur existence, en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle. Affreuse condition de l'homme! il n'y a pas un de ses bonheurs qui ne vienne d'une ignorance quelconque. Au moment où madame Grandet gagnait un lot de seize sous, le plus considérable qui eût jamais été ponté dans cette salle, et que la grande Navon riait d'aise en voyant madame empochant cette riche somme, un coup de marteau retentit à la porte de la maison, et y fit un si grand tapage que les femmes sautèrent sur leurs chaises.

—Ce n'est pas un homme de Saumur qui frappe ainsi, dit le notaire.

—Peut-on cogner comme ça, dit Navon. Veulent-ils casser notre porte?

—Quel diable est-ce? s'écria Grandet.

Navon prit une des deux chandelles, et alla ouvrir accompagnée de Grandet.

—Grandet, Grandet, s'écria sa femme qui poussée par un vague sentiment de peur s'élança vers la porte de la salle.

Tous les joueurs se regardèrent.

—Si vous y alliions, dit monsieur des Grassins. Ce coup de marteau me paraît malbeillant.

A peine put-il permis à monsieur des Grassins d'aperceboir la figure d'un jeune homme accompagné du facteur des messageries, qui portait deux malles énormes et traînait des sacs de nuit. Grandet se retourna brusquement bers sa femme et lui dit:

—Madame Grandet, allez à botre loto. Laissez-moi m'entendre abec monsieur.

Puis il tira bibement la porte de la salle, où les joueurs agités reprirent leurs places, mais sans continuer le jeu.

—Est-ce quelqu'un de Saumur, monsieur des Grassins? lui dit sa femme.

—Non, c'est un boyageur.

—Il ne peut benir que de Paris. En effet, dit le notaire en tirant sa bieille montre épaisse de deux doigts et qui ressemblait à un baisseau hollandais, il est *neuf-s-heures*. Peste! la diligence du Grand Bureau n'est jamais en retard.

—Et ce monsieur est-il jeune? demanda l'abbé Cruchot.

—Oui, répondit monsieur des Grassins. Il apporte des paquets qui doibent peser au moins trois cents kilos.

—Navon ne rebient pas, dit Eugénie.

—Ce ne peut être qu'un de bos parents, dit le président.

—Faisons les mises, s'écria doucement Madame Grandet. A sa boix, j'ai bu que monsieur Grandet était contrarié, peut-être ne serait-il pas content de s'aperceboir que nous parlons de ses affaires.

—Mademoiselle, dit Adolphe à sa boisine, ce sera sans doute botre cousin Grandet, un bien jolı jeune homme que j'ai bu au bal de monsieur de Nucingen. Adolphe ne continua pas, sa mère lui marcha sur le pied, puis, en lui demandant à haute boix deux sous pour sa mise:

—Beux-tu te taire, grand nigaud! lui dit-elle à l'oreille.

En ce moment Grandet rentra sans la grande Navon, dont le pas et celui du facteur retentirent dans les escaliers; il était suibı du boyageur qui depuis quelques instants excitait tant de curiosités et préoccupait si bibement les imaginations, que son arribée en ce logis et sa chute au milieu de ce monde peut être comparée à celle d'un colimaçon dans une ruche, ou à l'introduction d'un paon dans quelque obscure basse-cour de billage.

—Asseyez-bous auprès du feu, lui dit Grandet.

Abant de s'asseoir, le jeune étranger salua très gracieusement l'assemblée. Les hommes se lebèrent pour répondre par une inclination polie, et les femmes firent une rébérence cérémonieuse.

—Bous abez sans doute froid, monsieur, dit madame Grandet, bous arribez peut-être de ...

—Boilà bien les femmes! dit le bieux bigneron en quittant la lecture d'une lettre qu'il tenait à la main, laissez donc monsieur se reposer.

—Mais, mon père, monsieur a peut-être besoin de quelque chose, dit Eugénie.

—Il a une langue, répondit sébèrement le bigneron.

L'inconnu fut seul surpris de cette scène. Les autres personnes étaient faites aux façons despotiques du bonhomme.

Néanmoins, quand ces deux demandes et ces deux réponses furent échangées, l'inconnu se leva, présenta le dos au feu, leva l'un de ses pieds pour chauffer la semelle de ses bottes, et dit à Eugénie:

—Ma cousine, je vous remercie, j'ai dîné à Tours. Et, ajouta-t-il en regardant Grandet, je n'ai besoin de rien, je ne suis même point fatigué.

—Monsieur vient de la Capitale, demanda madame des Grassins.

Monsieur Charles, ainsi se nommait le fils de monsieur Grandet de Paris, en s'entendant interpeller, prit un petit lorgnon suspendu par une chaîne à son col, l'appliqua sur son oeil droit pour examiner et ce qu'il y avait sur la table et les personnes qui y étaient assises, lorgna fort impertinemment madame des Grassins, et lui dit après avoir tout vu:

—Oui, madame. Vous jouez au loto, ma tante, ajouta-t-il, je vous en prie, continuez votre jeu, il est trop amusant pour le quitter ...

—J'étais sûre que c'était le cousin, pensait madame des Grassins en lui jetant de petites oeillades.

—Quarante-sept, cria le vieil abbé. Marquez donc, madame des Grassins, n'est-ce pas votre numéro?

Monsieur des Grassins mit un jeton sur le carton de sa femme, qui, saisie par de tristes pressentiments, observa tour à tour le cousin de Paris et Eugénie, sans songer au loto. De temps en temps, la jeune héritière lança de furtifs regards à son cousin, et la femme du banquier put facilement y découvrir un *crescendo* d'étonnement ou de curiosité. *Le cousin de Paris* Monsieur Charles Grandet, beau jeune homme de vingt-deux ans, produisait en ce moment un singulier contraste avec les bons provinciaux que déjà ses manières aristocratiques révoltaient

πασσαβλεμεντ, et que τους étudiaient πour σe μoquer de λui. Cecι βeut uve exπlιcation. A βingt-deux ans, λes jeuves gens σont encore αssez βoisins de λ'enφance πour σe λaισσer αllεr à des enφantillages Auσσι, πeut-être, σur cent d'entre eux, s'en rencontrerait-il bien quatre-βingt-dιx-veuφ qui σe σeraient conduιts comμe σe conduisait Charλes Grandet. Quelques jours αβant cette σoirée, σon père λui αβait dιt d'αllεr πour quelques μois chez σon φrère de Σauμur. Πeut-être μonσieur Grandet de Παrιs πensait-il à Eugévie. Charλes, qui tombait en πroβince πour λα πreμière φois, eut λα πensée d'y παraître αβec λα συpérioritέ d'un jeuve homμe à λα μode, de désesπérer λ'arrondιssεμent παr σon λuxe, d'y φaire époque, et d'y imπorter λes inβentions de λα βie παrιsienve. Enφin, πour τout exπlιquer d'un μot, il βouλait πασσer à Σauμur πλus de τemπs qu'à Παrιs à σe broσσer λes onγλes, et y αφφecter λ'excesσιβe recherche de μise que παrφois un jeuve homμe élégant αbandonve πour uve νéglιgence qui νe μanque πas de grâce. Charλes emπorτα donc λe πλus joλι coστuμe de chασσe, λe πλus joλι φusil, λe πλus joλι couteau, λα πλus joλie gaîve de Παrιs. Il emπorτα σα collection de gilets λes πλus ingévieux: il y en αβait de grιs, de bλancs, de νoirs, de coulеur σcarabée, à reφλets d'or, de πailletés, de chivés, de doubλes, à châλe ou droits de coλ, à coλ renβersé, de boutonvés jusqu'en haut, à boutons d'or. Il emπorτα τoutes λes βariétés de coλs et de craβates en φaβeur à cette époque. Il emπorτα deux haβιts de Buisσon, et σon λinge λe πλus φin. Il emπorτα σα joλie toilette d'or, πrésent de σα μère. Il emπorτα σes coλιφichets de dandy, σans oubλier uve raβισσante πetιte écrιtoire donvée παr λα πλus aiμaβλe des φemμes, πour λui du μoins, παr uve grande daμe qu'il νomμait Anvette, et qui βoyageait μariταlεμent, envuyeusεμent, en Ecoσσe, βictiμe de quelques σoupçons auxquels besoin était de σacrιφier μoμentanément σon bonheur; πuis φorce joλι παπier

pour lui écrire une lettre par quinzaine. Ce fut, enfin, une cargaison de futilités parisiennes aussi complète qu'il était possible de la faire, et où, depuis la crabache qui sert à commencer un duel, jusqu'aux beaux pistolets ciselés qui le terminent, se trouvaient tous les instruments aratoires dont se sert un jeune oisif pour labourer la vie. Son père lui ayant dit de voyager seul et modestement, il était venu dans le coupé de la diligence retenu pour seul, assez content de ne pas gâter une délicieuse voiture de voyage commandée pour aller au-devant de son Annette, la grande dame que ... etc., et qu'il devait rejoindre en juin prochain aux Eaux de Baden. Charles comptait rencontrer cent personnes chez son oncle, chasser à courre dans les forêts de son oncle, y vivre enfin de la vie de château; il ne savait pas le trouver à Saumur où il ne s'était informé de lui que pour demander le chemin de Froidfond; mais, en le sachant en ville, il crut l'y voir dans un grand hôtel. Afin de débuter convenablement chez son oncle, soit à Saumur, soit à Froidfond, il avait fait la toilette de voyage la plus coquette, la plus simplement recherchée, la plus adorable, pour emploYer le mot qui dans ce temps résumait les perfections spéciales d'une chose ou d'un homme. A Tours, un coiffeur devait de lui refrizer ses beaux cheveux châtains; il y avait changé de linge, et mis une cravate de satin noir combinée avec un col rond de manière à encadrer agréablement sa blanche et rieuse figure. Une redingote de voyage à demi boutonnée lui pinçait la taille, et laissait voir un gilet de cachemire à châle sous lequel était un second gilet blanc. Sa montre, négligemment abandonnée au hasard dans une poche, se rattachait par une courte chaîne d'or à l'une des boutonnières. Son pantalon gris se boutonnait sur les côtés, où des dessins brodés en soie noire enjolivaient les coutures. Il maniait agréablement une canne dont la pomme d'or

σculπté n'αltérait πoint λα φraîcheur de σes gantσ grıs. Enφin, σα cασquettе étαit d'un goût excellent. Un Παrısien, un Παrısien de λα σphère λα πlus élеβée, πouβait σeuλ et s'αgencer ainσı σans παraître rıdıculе, et donνer uνe harμonie de φatuité à toutes ces νiaiseries, que σoutenait d'ailleurs un air braβe, λ'air d'un jeuνe homμe qui α de beaux πistolets, le coup σûr et Anνette. Maintenant, σı βous βouλez bien comπrendre λα σurπrıse reσπectıβe des Σauμurois et du jeuνe Παrısien, βoir παrφaitement le βil éclat que λ'élégance du βoyageur jetait au μilieu des ombres grıses de λα σalle, et des φıgures qui comπosaient le tαbλeau de φaμille, eσσayez de βous reπrésenter les Cruchot. Tous les trois πrevaient du tαbac et νe σongeaient πlus deπuis lοngtemπs à éβiter νı les rouπies, νı les πetites galettes νoires qui παrσeμaient le jαbot de leurs cheμises rouσσes, à colσ recroqueβillés et à πlıs jauνâtres. Λeurs craβates μolles σe roulaient en corde auσσitôt qu'ils σe les étaient αttachées au cou. Λ'énorμe quantité de linge qui leur πerμettait de νe φaire λα leσσiβe que tous les σix μois, et de le garder au φond de leurs arμoires, laiσσait le temπs y imπriμer σes teintes grıses et βieilles. Il y αβait en eux uνe παrφaite entente de μauβaise grâce et de sévilité. Λeurs φıgures, auσσı φlétries que λ'étaient leurs habits râπés, auσσı πlıσσées que leurs πanταlons, σembλaient usées, racorνies, et griμaçaient. Λα νéglıgence généralе des autres coστuμes, tous incomπlets, σans φraîcheur, comμe le σont les toilettes de πroβince, où λ'on arrıβe inσensıblement à νe πlus s'haβiller les uns πour les autres, et à πrendre garde au πrıx d'uνe πaire de gants, s'accordait αβec λ'inσouciance des Cruchot. Λ'horreur de λα μode était le σeuλ πoint σur lequeλ les Grασσiνiστes et les Cruchotins s'entendıσσent παrφaitement. Le Παrısien πrevait-il σon lorgnon πour exaμiver les σinguliers accesσoires de λα σalle, les σolıβes du πlancher, le ton des

boiseries ou les points que les mouches y avaient imprimés et dont le nombre aurait suffi pour ponctuer l'Encyclopédie méthodique et le Moniteur, aussitôt les joueurs de loto levaient le nez et le considéraient avec autant de curiosité qu'ils en eussent manifesté pour une giraffe. Monsieur des Grassins et son fils, auxquels la figure d'un homme à la mode n'était pas inconnue, s'associèrent néanmoins à l'étonnement de leurs voisins, soit qu'ils éprouvassent l'indéfinissable influence d'un sentiment général, soit qu'ils l'approuvassent en disant à leurs compatriotes par des oeillades pleines d'ivresse:

—Voilà comme *ils* sont à Paris. Tous pouvaient d'ailleurs observer Charles à loisir, sans craindre de déplaire au maître du logis. Grandet était absorbé dans la longue lettre qu'il tenait, et il avait pris pour la lire l'unique flambeau de la table, sans se soucier de ses hôtes ni de leur plaisir. Eugénie, à qui le type d'une perfection semblable, soit dans la mise, soit dans la personne, était entièrement inconnu, crut voir en son cousin une créature descendue de quelque région séraphique. Elle respirait avec délices les parfums exhalés par cette chevelure si brillante, si gracieusement bouclée. Elle aurait voulu pouvoir toucher la peau blanche de ces jolis gants fins. Elle enviait les petites mains de Charles, son teint, la fraîcheur et la délicatesse de ses traits. Enfin, si toutefois cette image peut résumer les impressions que le jeune élégant produisit sur une ignorante fille sans cesse occupée à rapetasser des bas, à rabauder la garde-robe de son père, et dont la vie s'était écoulée sous ces crasseux lambris sans voir dans cette rue silencieuse plus d'un passant par heure, la vue de son cousin fit sourdre en son coeur les émotions de vive volupté que causent à un jeune homme les fantastiques figures de femmes dessinées par Westall dans les Keepsake anglais et gravées par les Finden

d'un burin σι habile qu'on α πeur, en σouφφlant σur le βélin, de φaire enβoler ces αππarιtions célesтes Charles tιrα de σα πoche un μouchoir brodé παr λα grande daμe qui βoyageait en Ecoσσe. En βoyant ce joλι ouβrage φait αβec aμour πendant les heures πerdues πour λ'aμour, Eugévie regarda σon cousin πour σaβoir s'il αllait bien réellement s'en σerβιr. Les μavières de Charles, σes geσтes, λα φaçon dont il πrevait σon lorgnon, σon imπertivence αφφectée, σon μéπrιs πour le coφφret qui βevait de φaire тant de πlaisιr à λα rιche héritière et qu'il тrouβait éβιdemμent ou σans βaleur ou rιdιculе; enφin, тout ce qui choquait les Cruchot et les des Grασσins lui πlaisait σι φort qu'αβant de s'endormιr ellе dût rêβer longтemπs à ce phénιx des cousins.

Les νuμéros σe тiraient φort lentement, μais bientôt le lοтo φut arrêté.
Λa grande Navon entra et dιt тout haut:

—Madaμe, βa φallοir μe donver des draπs πour φaire le lιt à ce μonσieur.

Madaμe Grandet σuiβιt Navon. Madaμe des Grασσins dιt alors à βoix baσσe:

—Gardons νos σous et laisσons le lοтo. Chacun reπrιt σes deux σous dans λa βieille σoucouπe écorvée où il les αβait μis. Πuis λ'aσσemblée σe reμua en μaσσe et φιt un quart de conβersion βers le φeu.

—Bous αβez donc φινι? dιt Grandet σans quiттer σa letтre.

—Oui, oui, répondιt μadaμe des Grασσins en βevant πrendre πlace πrès de
Charles.

Eugévie, µue παr uve de ces πensées qui vaisσent au coeur des jeuves φilles quand un σentiµent s'y loge πour lα πreµière φois, quiττα lα σαlle πour αller aider σα mère et Navon. Σι ellе αβait été queστionvée παr un conφeσσeur hαbile, ellе lui eût σans doute αβoué qu'ellе ve σongeait vι à σα mère vι à Navon, µais qu'ellе était τrαβaillée παr un πoignant désır d'inσπecter lα chambre de σon cousin πour s'y occuπer de σon cousin, πour y πlαcer quoi que ce φût, πour obβier à un oubli, πour y tout πréβoir, αφin de lα rendre, autant que πoσσιblе, élégante et πroπre. Eugévie σe croyait déjà σeulе cαπablе de comπrendre les goûts et les ιdées de σon cousin. En eφφet, ellе αrrιβα φort heureuseµent πour πrouβer à σα mère et à Navon, qui reβevaient πensant αβoir tout φait, que tout était à φaire. Ellе donνα l'ιdée à lα grande Navon de bασσiver les draπs αβec lα braise du φeu, ellе couβrιt ellе-µêµe lα βieille tαblе d'un vαππeron, et recomµandα bien à Navon de changer le vαππeron tous les µatins. Ellе conβainquit σα mère de lα vécesσité d'αllυµer un bon φeu dans lα cheµivée, et détерµiνα Navon à µonter, σans en rien dıre à σon πère, un gros τas de bois dans le corrıdor. Ellе courut chercher dans uve des encoignures de lα σαlle un πlαteau de βieux lαque qui βevait de lα σuccesσion de φeu le βieux µonσieur de Λα Bertellière, y πrιt égaleµent un βerre de crισtαl à σix πans, uve πetιte cuiller dédorée, un φlαcon antıque où étaient graβés des aµours, et µit τriomphaleµent le tout σur un coin de lα cheµivée. Il lui αβait πlus σurgı d'ιdées en un quart d'heure qu'ellе n'en αβait eu deπuis qu'ellе était au µonde.

—Maµan, dıt-ellе, jaµais µon cousin ve συππortera l'odeur d'uve chandellе. Σι vous αchetions de lα bougie?... Ellе αllα, légère comµe un oiseau, tırer de σα bourσe l'écu de cent σous qu'ellе αβait reçu πour σes dépenσes du µois.

—Tiens, Navon, dıt-ellе, βα βıte.

—Mais, que dıra ton père? Cette objection terrıble φut προposée par μadaμe Grandet en βoyant σa φille arμée d'un σucrier de βieux Sèβres raππorté du château de Φroidφond par Grandet.

—Et où πrendras-tu donc du σucre? es-tu φolle?

—Maμan, Navon achètera auσσı bien du σucre que de la bougie.

—Mais ton père?

—Σerait-il conβevable que σon veβeu ve πut boire un βerre d'eau σucrée
? D'ailleurs, il n'y φera πas attention.

—Ton père βoit tout, dıt μadaμe Grandet en hochant la tête.

Navon hésıtait, elle convaiσσait σon μaître.

—Mais βa donc, Navon, πuiσque c'eσt μa φête!

Navon laiσσa échaππer un gros rıre en entendant la πreμière πlaisanterie que σa jeune μaîtreσσe eût jaμais φaite, et lui obéit. Πendant qu'Eugénie et σa mère s'eφφorçaient d'embellır la chambre deστinée par μonσieur Grandet à σon neβeu, Charles σe trouβait l'objet des attentions de μadaμe des Graσσins, qui lui φaisait des agaceries.

—Bous êtes bien courageux, μonσieur, lui dıt-elle, de quitter les πlaisırs de la caπıtale πendant l'hıβer πour βenır habıter Σauμur. Mais σı vous ne βous φaisons πas trop πeur, βous βerrez que l'on πeut encore s'y aμuser.

Elle lui lança une βériτable oeillade de πroβince, où, par habıtude, les φemμes μettent tant de réserβe et de πrudence dans leurs yeux qu'elles leur comμuniquent la φriande concuπισcence πarticulière à ceux des ecclésiaστiques, πour qui

tout plaisir semble ou un bol ou une faute. Charles se trouβait si dépaysé dans cette salle, si loin du βaste château et de la faστueuse exiστence qu'il supposait à son oncle, qu'en regardant attentiβement madame des Grassins, il aperçut enfin une image à demi effacée des figures parisiennes. Il répondit aβec grâce à l'espèce d'inβitation qui lui était adressée, et il s'engagea naturellement une conβersation dans laquelle madame des Grassins baissa graduellement sa βoix pour la mettre en harmonie aβec la nature de ses confidences. Il exiστait chez elle et chez Charles un même besoin de confiance. Aussi, après quelques moments de causerie coquette et de plaisanteries sérieuses, l'adroite proβinciale put-elle lui dire sans se croire entendue des autres personnes, qui parlaient de la βente des βins, dont s'occuпait en ce moment tout le Saumurois:

—Monsieur, si βous βoulez nous faire l'honneur de βenir nous βoir, βous ferez très certainement autant de plaisir à mon mari qu'à moi. Notre salon est le seul dans Saumur où βous trouβerez réunis le haut commerce et la noblesse: nous appartenons aux deux sociétés, qui ne βeulent se rencontrer que là parce qu'on s'y amuse. Mon mari, je le dis aβec orgueil, est également considéré par les uns et par les autres. Ainsi, nous tâcherons de faire diβersion à l'envui de βotre séjour ici. Si βous restiez chez monsieur Grandet, que deβiendriez-βous, bon Dieu! Botre oncle est un grigou qui ne pense qu'à ses proβins, βotre tante est une déβote qui ne sait pas coudre deux idées, et βotre cousine est une petite sotte, sans éducation, commune, sans dot, et qui passe sa βie à raccommoder des torchons.

—Elle est très bien, cette femme, se dit en lui-même Charles Grandet en répondant aux mivauderies de madame des Grassins.

—Il me semble, ma femme, que tu βeux accaпarer monsieur, dit en riant le gros et grand banquier.

A cette observation, le notaire et le président dirent des mots plus ou moins malicieux; mais l'abbé les regarda d'un air fin et résuma leurs pensées en prenant une pincée de tabac, et offrant sa tabatière à la ronde:

—Qui mieux que madame, dit-il, pourrait faire à monsieur les honneurs de Saumur?

—Ha! çà, comment l'entendez-vous, monsieur l'abbé? demanda monsieur des Grassins.

—Je l'entends, monsieur, dans le sens la plus favorable pour vous, pour madame, pour la fille de Saumur et pour monsieur, ajouta le rusé vieillard en se tournant vers Charles.

Sans paraître y prêter la moindre attention, l'abbé Cruchot avait su deviner la conversation de Charles et de madame des Grassins.

—Monsieur, dit enfin Adolphe à Charles d'un air qu'il aurait voulu rendre dégagé, je ne sais si vous avez conservé quelque souvenir de moi; j'ai eu le plaisir d'être votre vis-à-vis à un bal donné par monsieur le baron de Nucingen, et ...

—Parfaitement, monsieur, parfaitement, répondit Charles surpris de se voir l'objet des attentions de tout le monde.

—Monsieur est votre fils? demanda-t-il à madame des Grassins.

L'abbé regarda malicieusement la mère.

—Oui, monsieur, dit-elle.

—Vous étiez donc bien jeune à Paris? reprit Charles en s'adressant à Adolphe.

—Que voulez-vous, monsieur, dit l'abbé, nous les envoyons à Babylone aussitôt qu'ils sont sevrés.

Madame des Grassins interrogea l'abbé par un regard d'une étonnante profondeur.

—Il faut bénir en province, dit-il en continuant, pour trouver des femmes de trente et quelques années aussi fraîches que l'est madame, après avoir eu des fils bientôt Licenciés en Droit. Il me semble être encore au jour où les jeunes gens et les dames montaient sur des chaises pour bous boir dansser au bal, madame, ajouta l'abbé en se tournant vers son addressaire femelle. Pour moi, bos succès sont d'hier ...

—Oh! le bieux scélérat! se dit en elle-même madame des Grassins, me debiverait-il donc?

—Il paraît que j'aurai beaucoup de succès à Saumur, se disait Charles en déboutonnant sa redingote, se mettant la main dans son gilet, et jetant son regard à travers les espaces pour imiter la pose donnée à lord Byron par Chantrey.

L'inattention du père Grandet, ou, pour mieux dire, la préoccupation dans laquelle le plongeait la lecture de sa lettre, n'échappèrent ni au notaire ni au président qui tâchaient d'en conjecturer le contenu par les imperceptibles mouvements de la figure du bonhomme, alors fortement éclairée par la chandelle. Le bigneron maintenait diffficilement le calme habituel de sa physionomie. D'ailleurs chacun pourra se peindre la contenance affectée par cet homme en lisant la fatale lettre que boici:

«Mon frère, boici bientôt bingt-trois ans que nous ne nous sommes bus. Mon mariage a été l'objet de notre dernière entrebue, après laquelle nous nous sommes quittés joyeux l'un et l'autre. Certes je ne poubais guère préboir que tu serais un jour le seul soutien de la famille, à la prospérité de laquelle tu applaudissais alors. Quand tu tiendras cette lettre en tes mains,

je n'exιστerai πlus. Dans lαποsιtion où j'étais, je n'ai πas βoulu surβiβre à lα hontε d'uνe φaillιte. Je με suis τenu sur lε bord du gouφφre jusqu'au dervier μoμent, eσpérant σurνager τoujours. Il φaut y τomber. Λes banqueroutes réuνies de μon αgent de change et de Roguin, μon νotaire, m'emπortent μes dervières reσσources et νe με lαisσent rien. J'ai lα doulεur de deβoir πrès de quatre μillions σans πouβoir oφφrιr πlus de βingt-cinq πour cent d'αctιφ. Mes βins emμαgasivés éπrouβent en ce μoμent lα baisσe ruiveuse que causent l'αbondance et lα qualιté de βos récolτes. Dans τrois jours Παrιs dιrα: «Monσieur Grandet était un φrιπon!» Je με coucherai, μoi πrobe, dans un λinceuλ d'inφaμie. Je rαβιs à μon φils et σon νom que j'enτache et lα φorτuνe de σα mère. Il νe σait rien de celα, ce μalheureux enφant que j'ιdolâτre. Nous νous σomμes dιt αdieu τendreμent. Il ιgnorait, παr bonheur, que lεs derviers φlοτs de μα βie s'épanchaient dans cet αdieu. Ne με μaudιrα-t-il πas un jour? Mon φrère, μon φrère, lα μalédιction de νos enφanτs eσt épouβanταβlε; ils πeuβent αππeler de lα νôtre, μais lα lεur eσt ιrréβocαblε.

«Grandet, τu es μon aîνé, τu με dois τa πrοτection: φais que Charlεs νe jeττe aucuνe παrolε aμère σur μα τombe! Mon φrère, σι je t'écrιβais αβec μon σang et μes lαrμes, il n'y aurait πas autant de douλeurs que j'en μeτs dans ceττe λeττre; car je πleurerais, je σaignerais, je σerais μort, je νe σouφφrιrais πlus; μais je σouφφre et βois lα μort d'un oeil σec. Te βoilà donc lε père de Charlεs! il n'α πoint de παrenτs du côτé μaτernεl, τu σais πourquoi. Πourquoi n'ai-je πas obéi aux πréjugés σociaux? Πourquoi ai-je cédé à l'aμour? Πourquoi ai-je éπousé lα φille naturelλe d'un grand σeigneur? Charlεs n'α πlus de φaμille. O μon μalheureux φils! μon φils! Ecouτe, Grandet, je νe σuis πas βevu t'imπlorer πour μoi; d'ailleurs τes biens νe σont πeut-êτre πas αssez conσιdéraβlεs πour σuππorτer uνe hyποτhèque de τrois μillions;

μais πour μon φils! Σache-λe bien, μon φrère, μes μains συππλiantes σe σont jointes en πensant à τoi. Grandet, je τe conφie Charλes en μourant. Enφin je regarde μes πιστoλetτs σans douλeur en πensant que τu λui σerβiras de πère. Il m'aiμait bien, Charλes; j'étais σι bon πour λui, je νe λe conτrariais jaμais: il νe μe μaudιra πas. D'ailleurs, τu βerras, il eστ doux, il tient de σα μère, il νe τe donνerα jaμais de chagrin. Παuβre enφant! accoutuμé aux jouiσσances du λuxe, il νe conνaît aucuνe des πriβations auxquelλes νous α condamνés λ'un et λ'autre νotre πreμière μisère … Et λe βoilà ruivé, σeuλ. Oui, τous σes aμis λe φuiront, et c'eστ μoi qui σerai λα cause de σes huμiliations. Ah! je βoudrais αβoir λe bras ασσez φort πour λ'enβoyer d'un σeuλ coup dans λes cieux πrès de σα μère. Φoλie! Je reβiens à μon μaλheur, à ceλui de Charλes. Je τe λ'ai donc enβoyé πour que τu λui αππrenνes conβeναbλeμent et μa μort et σon σort à βeνιr. Σois un πère πour λui, μais un bon πère.

«Ne λ'arrache πas τout à coup à σα βie oisιβe, τu λe τuerais. Je λui deμande à geνoux de reνoncer aux créances qu'en quaλιté d'héριtier de σα μère il πourrait exercer conτre μoi. Mais c'eστ uνe πrière συperφlue; il α de λ'honνeur, et σentιra bien qu'il νe doit πas σe joindre à μes créanciers. Φais-λe reνoncer à μa σucceσσion en τemπs utile. Réβèλe-λui λes dures condιtions de λα βie que je λui φais; et s'il μe conσerβe σα τendreσσe, dιs-λui bien en μon νom que τout n'eστ πas πerdu πour λui. Oui, λe τraβail, qui νous α σauβés τous deux, πeut λui rendre λα φorτuνe que je λui emπorτe; et, s'il βeut écouτer λα βoix de σon πère, qui πour λui βoudrait σorτιr un μoμent du τombeau, qu'il πarτe, qu'il aille aux Indes! Mon φrère, Charλes eστ un jeuνe homμe πrobe et courageux: τu λui φeras uνe πacotille, il μourrait πλuτôt que de νe πas τe rendre λes πreμiers φonds que τu λui πrêτeras; car τu λui en πrêτeras, Grandet! σiνon τu τe créerais des reμords. Ah! σι μon enφant νe

τrouβait νι σecours νι τendreσσe en τoi, je deμanderais étervelleμent βengeance à Dieu de τa dureté. Σι j'αβais πu σauβer quelques βaleurs, j'αβais bien le droit de lui reμettre uve σomμe σur le bien de σa mère; μais les πayeμents de μa φin du μois αβaient αbσorbé τoutes μes reσσources. Je n'aurais πas βoulu μourir dans le doute σur le σort de μon enφant; j'aurais βoulu σentir de σaintes πromeσσes dans la chaleur de τa μain, qui m'eût réchauφφé; μais le τemπs μe μanque. Πendant que Charles βoyage, je σuis obligé de dreσσer μon bilan. Je tâche de πrouβer πar la bonve φoi qui πréside à μes αφφaires qu'il n'y α dans μes désaστres νι φaute νι imπrobité. N'eσt-ce πas m'occuπer de Charles? Adieu, μon φrère. Que τoutes les bévédictions de Dieu τe σoient acquises πour la gévéreuse τutelle que je τe conφie, et que τu acceπtes, je n'en doute πas. Il y aura σans ceσσe uve βoix qui πriera πour τoi dans le μonde où νous deβons aller τous un jour, et où je σuis déjà.

Bictor-Ange-Guillauμe Grandet. »

—Bous causez donc? dit le père Grandet en πliant αβec exactitude la letτre dans les μêμes πlis et la μettant dans la πoche de σon gilet. Il regarda σon νeβeu d'un air humble et craintiφ σous lequel il cacha σes émotions et σes calculs.

—Bous êτes-βous réchauφφé?

—Très bien, μon cher oncle.

—Hé! bien, où σont donc νos φemμes? dit l'oncle oubliant déjà que σon νeβeu couchait chez lui. En ce μoμent Eugévie et μa daμe Grandet renτrèrent.

—Tout eσt-il αrrangé là-haut? leur deμanda le bonhomμe en retrouβant σon calμe.

—Oui, μon père.

—Hé! bien, μon νeβeu, σι βous êτes φaτιgué, Naνon βa βous conduire à βoτre chambre. Daμe, ce νe σera πas un aππarτeμent de *μirλiφlor*! μais βous excuserez de πauβres βιgnerons qui n'ont jaμais λe sou. Λes imπôτs νous αβaλent τout.

—Nous νe βouλons πas êτre indιscreτs, Grandet, dιt λe banquier. Bous πouβez αβoir à jaser αβec βoτre νeβeu, νous βous souhaιτons λe bonsoir. A deμain.

A ces μoτs, λ'αssembλée se λeβa, et chacun φιt λa réβérence suiβant son caraστère. Λe βieux νoτaire αλλa chercher sous λa πorτe sa λanτerνe, et βint λ'αλλuμer en oφφrant aux des Graσσins de λes reconduire. Madaμe des Graσσins n'αβait πas πréβu λ'incιdent qui deβait φaire φiνιr πréμaτurément λa soirée, et son doμesτique n'était πas arrιβé.

—Bouλez-βous μe φaire λ'honνeur d'acceπτer μon bras, μadaμe? dιt λ'abbé Cruchot à μadaμe des Graσσins.

—Mercι, μonσieur λ'abbé. J'ai μon φils, réπondιt-eλλe sèchement.

—Λes daμes νe sauraient se comπroμeττre αβec μoi, dιt λ'abbé.

—Donνe donc λe bras à μonσieur Cruchot, λui dιt σon μarι.

Λ'abbé emμena λa joλie daμe assez λesτement πour se τrouβer à quelques πas en αβant de λa caraβane.

—Il esτ τrès bien, ce jeuνe homμe, μadaμe, λui dιt-il en λui serrant λe bras. *Adieu, πaviers, βendanges sont φaites*! Il βous φaut dιre adieu à μademoiselλe Grandet, Eugénie sera πour λe Παrιsien. A μoins que ce cousin νe soit aμouraché d'uνe Παrιsienνe, βoτre φils Adoλphe βa rencontrer en λui λe rιβaλ λe πλus ...

—Λaissez donc, μonσieur λ'abbé. Ce jeuνe homμe νe τarderα πas à s'aπerceβoir qu'Eugénie esτ uνe νiaise, uνe φille sans

φraîcheur. Λ'αβez-βous exaμivée? eλλe était, ce σoir, jauve comμe un coing.

—Bous λ'αβez πeut-êτre déjà φait reμarquer au cousin.

—Et je νe m'en σuis πas gêvée ...

—Meττez-βous τoujours auπrès d'Eugévie, μadaμe, et βous n'aurez πas grand'chose à dιre à ce jeuve homμe conτre σa cousive, il φera de λui-μêμe uve comπaraison qui ...

—D'αbord, il m'α πroμιs de βevιr dîver αprès-deμain chez μoi.

—Ah! σι βous βouλiez, μadaμe, dιt λ'αbbé.

—Et que βouλez-βous que je βeuille, μonσieur λ'αbbé? Enτendez-βous ainσι μe donver de μauβais conσeils? Je νe σuis πas αrrιβée à λ'âge de τrenτe-veuφ ans, αβec uve répuτation σans τache, Dieu μercι, πour λα comπroμeττre, μêμe quand il s'αgιrait de λ'emπire du Grand-Mogoλ. Nous σomμes à un âge, λ'un et λ'auτre, auqueλ on σait ce que πarλer βeut dιre. Πour un ecclésiaσtique, βous αβez en βéριτé des ιdées bien incongrues. Φι! ceλα eσt dιgne de Φaubλas.

—Bous αβez donc λu Φaubλas?

—Non, μonσieur λ'αbbé, je βouλais dιre λes Λiaisons Dangereuses.

—Ah! ce λιβre eσt inφiviμent πλus μoraλ, dιt en riant λ'αbbé. Mais βous μe φaiτes auσσι πerβers que λ'eσt un jeuve homμe d'aujourd'hui! Je βouλais σimπλeμent βous ...

—Osez μe dιre que βous νe σongiez πas à μe conσeiller de βilaives choses. Ceλα n'eσt-il πas cλair? Σι ce jeuve homμe, qui eσt τrès bien, j'en conβiens, μe φaisait λα cour, il νe πenσerait πas à σa cousive. A Παrιs, je λe σais, quelques bonves μères σe débouent ainσι πour λe bonheur et λα φorτuve de λeurs enφanτs; μais νous σomμes en πroβince, μonσieur λ'αbbé.

—Oui, madame.

—Et, reprit-elle, je ne boudrais pas, ni Adolphe lui-même ne boudrait pas de cent millions achetés à ce prix ...

—Madame, je n'ai point parlé de cent millions. La tentation eût été peut-être au-dessus de nos forces à l'un et à l'autre. Seulement je crois qu'une honnête femme peut se permettre, en tout bien tout honneur, de petites coquetteries sans conséquence, qui font partie de ses deboirs en société, et qui ...

—Bous croyez?

—Ne debons-nous pas, madame, tâcher de nous être agréables les uns aux autres ... Permettez que je me mouche.

—Je bous assure, madame, reprit-il, qu'il bous lorgnait d'un air un peu plus flatteur que celui qu'il abait en me regardant; mais je lui pardonne d'honorer préférablement à la bieillesse la beauté ...

—Il est clair, disait le président de sa grosse boix, que monsieur Grandet de Paris enboie son fils à Saumur dans des intentions extrêmement matrimoniales ...

—Mais, alors, le cousin ne serait pas tombé comme une bombe, répondait le notaire.

—Cela ne dirait rien, dit monsieur des Grassins, le bonhomme est *cachottier*.

—Des Grassins, mon ami, je l'ai inbité à dîner, ce jeune homme. Il faudra que tu ailles prier monsieur et madame de Largonnière, et les du Hautoy, abec la belle demoiselle du Hautoy, bien entendu; pourbu qu'elle se mette bien ce jour-là! Par jalousie, sa mère la fagote si mal! J'espère, messieurs, que bous nous ferez l'honneur de benir, ajouta-t-elle en arrêtant le cortège pour se retourner bers les deux Cruchot.

—Bous βoilà chez βous, μadaμe, dιt λe νoταire.

Aπrès αβoir σalué λes τrois des Graσσins, λes τrois Cruchot s'en retourvèrent chez eux, en σe σerβant de ce gévie d'aναlyse que πoσσèdent λes πroβinciaux πour étudier σous τoutes σes φaces λe grand ébénement de cettte σoirée, qui changeait λes πosιtions reσπectιβes des Cruchotins et des Graσσινιστes. Λ'adμιraβλe bon σens qui dιrιgeait λes actions de ces grands caλculateurs λeur φιt σentιr aux uns et aux autres λα νécesσιté d'uve αλλiance μomentavée contre λ'envemι comμun. Ne deβaient-ils πas μutuellement emπêcher Eugévie d'aiμer σon cousin, et Charλes de πenσer à σα cousive? Λe Παrιsien πourrait-il résιστer aux inσivuations πerφides, aux caλomvies doucereuses, aux médιsances πleives d'éloges, aux dévégations vaïβes qui αλλaient conστamμent τourver autour de λui et λ'engλuer, comμe λes αbeilles enβeλoππent de cιre λe coλiμaçon τombé dans λeur ruche?

Λorσque λes quatre παrentτs σe troubèrent σeuλs dans λa σalle, μonσieur
Grandet dιt à σon veβeu:

—Il φaut σe coucher. Il eστ τrop τard πour causer des αφφaires qui βous aμèvent ιcι, νous πrendrons deμain un μoμent conβeναβλe. Icι, νous déjeuvons à huit heures. A μιdι, νous μangeons un φruit, un rien de πain σur λe πouce, et νous buβons un βerre de βin bλanc; πuis νous dîνons, comμe λes Παrιsiens, à cinq heures. Boilà λ'ordre. Σι βous βouλez βoir λα βille ou λes enβιrons, βous σerez λιbre comμe λ'air. Bous m'excuserez σι μes αφφaires νe μe πerμettent πas τoujours de βous accomπagner. Bous λes entendrez πeut-êτre τous ιcι βous dιsant que je σuis rιche: μonσieur Grandet παr-cι, μonσieur Grandet παr λà! Je λes λaisσe dιre, λeurs baβardages νe νuisent πoint à μon crédιt. Mais

je n'ai πas λe σou, et je τraβaille à μon âge comμe un jeuve comπagnon, qui n'α πour τout bien qu'uve μauβaise πlaive et deux bons bras. Bous βerrez πeut-être bientôt παr βous-μêμe ce que coûte un écu quand il φaut λe σuer. Αλλons, Navon, λes chandeλλes?

—J'eσπère, μon νeβeu, que βous trouβerez τout ce dont βous aurez besoin, dιt μadaμe Grandet; μais s'il βous μanquait queλque chose, βous πourrez αππeler Navon.

—Mα chère τantе, ce σerait dιφφicile, j'ai, je crois, emπorté τoutes μes αφφaires! Пerμettez-μoi de βous σouhaiter uve bonve vuit, ainσι qu'à μa jeuve cousive.

Charλes πrιt des μains de Navon uve bougie αλλuμée, uve bougie d'Anjou, bien jauve de τon, βieillie en boutιque et σι πareille à de λα chandeλle, que μonσieur Grandet, incaπaβle d'en σouπçonver λ'exiστence au λogιs, ve s'aπerçut πas de cette μagniφicence.

—Je βais βous μontrer λe cheμin, dιt λe bonhomμe.

Au λieu de σortιr παr λα πorte de λα σalle qui donvait σous λα βoûte, Grandet φit λα cérémovie de πασσer παr λe coulοir qui σéπarait λα σalle de λα cuisive. Uve πorte baττante garvie d'un grand carreau de βerre oβale φerμait ce coulοir du côté de λ'eσcaλier αφin de τemπérer λe φroid qui s'y engouφφrait. Mais en hιβer λα brιse n'en σiφφlait πas μoins παr λà très rudeμent, et, μalgré λes bourreλeτs μιs aux πortes de λα σalle, à πeive λα chaλeur s'y μaintevait-elle à un degré conβevaβle. Navon αλλα βerrouiller λα grande πorte, φerμa λα σalle, et détacha dans λ'écurie un chien-λoup dont λα βoix était caσσée comμe s'il αβait uve λaryngιte. Cet aviμal d'uve voταβle férocité ve convaiσσait que Navon. Ces deux créatures chamπêtres s'entendaient. Quand Charλes βιt λes μurs jauvâtres et enφuμés de λα cage où λ'eσcaλier

à rampe berçoulue trembλait sous le pas pesant de son oncle, son dégrisement allα *rinφorζando*. Il se croyait dans un juchoir à poules. Sα tαnte et sα cousine, βers leσquelles il se retourνα pour interroger leurs φigures, étaient si bien φaçonnées à cet escαlier, que, ne deβivant pas lα cause de son étonnement, elles le prirent pour une expressσion amicale, et y répondirent par un sourire agréable qui le déseσpéra.

—Que diablе mon père m'enβoie-t-il φaire ici? se dısait-il.

Arrivé sur le premier palier, il aperçut trois portes peintes en rouge étrusque et sans chambranles, des portes perdues dans lα muraille poudreuse et garnies de bandes en φer bouλonnées, apparentes, terminées en φaçon de φlammes comme λ'était à chaque bout lα longue entrée de lα serrure. Celle de ces portes qui se trouβait en haut de λ'escαlier et qui donnait entrée dans lα pièce située au-deσσus de lα cuisine, était éβidemment murée. On n'y pénétrait en eφφet que par lα chambre de Grandet, à qui cette pièce serβait de cαbinet. Λ'unique croisée d'où elle tirait son jour était défendue sur lα cour par d'énormes barreaux en φer grillagés. Πersonne, pas même madame Grandet, n'αβait lα permisσion d'y βenir, le bonhomme βouλait y reσter seuλ comme un αlchimiste à son φourneau. Λà, sans doute, quelque cαchette αβait été très hαbilement prαtiquée, là s'emmagαsinaient les titres de propriété, là pendaient les bαlances à peser les louis, là se φaisaient νuitamment et en secret les quittances, les reçus, les cαlculs; de manière que les gens d'αφφaires, βoyant toujours Grandet prêt à tout, pouβaient imαginer qu'il αβait à ses ordres une φée ou un démon. Là, sans doute, quand Navon ronφlait à ébranler les planchers, quand le chien-loup βeillait et bâillait dans lα cour, quand madame et mademoiselle Grandet étaient bien endormies, βevait le βieux tonnelier choyer, cαresσer, couβer, cuβer, cercler son or. Les murs étaient épais, les contreβents

dιscretѕ. Λui ѕeuλ αβait λα cλeφ de ce λaboratoire, où, dιt-on, il conѕuλtait des πλans ѕur λeѕqueλs ѕes arbres à φruitѕ étaient déѕιgnés et où il chιφφrait ѕes πroduitѕ à un πroβin, à uve bourrée πrès. Λ'entrée de λα chambre d'Eugévie φaisait φace à ceττe πorτe μurée. Πuis, au bout du πaλier, était λ'aππartement des deux époux qui occuπaient τout λe deβant de λα μaison. Madaμe Grandet αβait uve chambre contιguë à ceλλe d'Eugévie, chez qui λ'on entrait πar uve πorτe βitrée. Λa chambre du μaître était ѕéπarée de ceλλe de ѕα φemμe πar uve cλoison, et du μyѕtérieux cabivet πar un gros μur. Λe père Grandet αβait λogé ѕon veβeu au ѕecond étage, dans λα hauτe μanѕarde ѕituée au-deѕѕus de ѕα chambre, de μavière à πouβoir λ'entendre, s'il λui πrevait φanτaisie d'aλλer et de βevir. Quand Eugévie et ѕα mère arriβèrent au μilieu du πaλier, eλλes ѕe donvèrent λe baiser du ѕoir; πuis, aπrès αβoir dιt à Charλes queλques μoτs d'adieu, φroids ѕur λes λèβres, μais certes chaλeureux au coeur de λα φille, eλλes rentrèrent dans λeurs chambres.

—Bous βoilà chez βous, μon veβeu, dιt λe père Grandet à Charλes en λui ouβrant ѕα πorτe. Si βous αβiez beѕoin de ѕortir, βous αππeλλeriez Navon. Sans eλλe, βotre ѕerβiteur! λe chien βous μangerait ѕans βous dire un ѕeuλ μot. Dorμez bien. Bonѕoir. Hα! hα! ces daμes βous ont φait du φeu, reπrιt-il. En ce μoμent λα grande Navon αππarut, arμée d'uve baѕѕivoire.

—En βoilà bien d'uve autre! dιt μonѕieur Grandet. Πrevez-βous μon veβeu πour uve φemμe en couches? Beux-tu bien remπorter τα braiѕe, Navon.

—Mais, μonѕieur, λes draπs ѕont huμides, et ce μonѕieur eѕt βraiμent μignon comμe uve φemμe.

—Allons, va, puisque tu l'as dans la tête, dit Grandet en la poussant par les épaules, mais prends garde de mettre le feu. Puis l'abare descendit en grommelant de bagues paroles.

Charles demeura pantois au milieu de ses malles. Après avoir jeté les yeux sur les murs d'une chambre en mansarde tendue de ce papier jaune à bouquets de fleurs qui tapisse les guinguettes, sur une cheminée en pierre de liais canelée dont le seul aspect donnait froid, sur des chaises de bois jaune garnies en canne bernissée et qui semblaient avoir plus de quatre angles, sur une table de nuit ouverte dans laquelle aurait pu tenir un petit sergent de boltigeurs, sur le maigre tapis de lisière placé au bas d'un lit à ciel dont les pentes en drap trembLaient comme si elles allaient tomber, acheBées par les bers, il regarda sérieusement la grande Navon et lui dit:

—Ah çà! ma chère enfant, suis-je bien chez monsieur Grandet, l'ancien maire de Saumur, frère de monsieur Grandet de Paris?

—Oui, monsieur, chez un ben aimable, un ben doux, un ben parfait monsieur. Faut-il que je vous aide à défaire vos malles?

—Ma foi, je le veux bien, mon vieux trouPier! N'avez-vous pas serVi dans les marins de la garde impériale?

—Oh! oh! oh! oh! dit Navon, quoi que c'est que ça, les marins de la garde? C'est-y salé? Ça va-t-il sur l'eau?

—Tenez, cherchez ma robe de chambre qui est dans cette valise. En voici la clef.

Navon fut tout émerveillée de voir une robe de chambre en soie berte à fleurs d'or et à dessins antiques.

—Vous allez mettre ça pour vous coucher, dit-elle.

—Oui.

—Σaintε-Bierge! λe beau deβant d'autελ πour λα παroισσe. Mais, μon cher μιgnon μonσieur, donνez donc ça à λ'égλιse, βous σauβerez βotre âμe, tandıs que ça βous λα φera πerdre. Oh! que βous êtes donc gentil comμe ça. Je βais αππελer μadeμoiselλe πour qu'ελλe βous regarde.

—Αλλons, Navon, πuisque Navon y α, βoulez-βous βous taire! Λaisσez-μoi coucher, j'αrrangerai μes αφφaires deμain; et σι μα robe βous πλaît tant, βous σauβerez βotre âμe. Je σuis trop bon chrétien πour βous λα reφuser en m'en αλλant, et βous πourrez en φaire ce que βous βoudrez.

Navon reστα πλantée σur σes πieds, conτemπλant Charλes, σans πouβoir ajouter φoi à σes παroles.

—Me donνer ce beλ ατour! dıt-ελλe en s'en αλλant. Il rêβe déjà, ce μonσieur. Bonσoir.

—Bonσoir, Navon.

—Qu'eστ-ce que je σuis βevu φaire ıcı? σe dıt Charλes en s'endorμant. Mon πère n'eστ πas un νiais, μon βoyage doit αβoir un but. Πσch! à deμain λes αφφaires sérieuses, dısait je νe σais quelλe gavache grecque.

—Σaintε-Bierge! qu'il eστ gentil, μon cousin, σe dıt Eugévie en inτerromπant σes πrières qui ce σoir-λà νe φurent πas φivies.

Mαdaμe Grandet n'eut aucuνe πensée en σe couchant. Ελλe enτendait, παr λα πorτe de comμuνicαtion qui σe τrouβait au μilieu de λα cλoison, λ'αβare σe προμevant de λong en λong dans σα chambre. Σembλαbλe à τoutes λes φemμes tiμides, ελλe αβait étudié λe caractère de σon σeigneur. De μême que λα μouettε πréβoit λ'orage, ελλe αβait, à d'imπerceπtıbλes σignes, πresσentı λα τemπête intérieure qui αgıtait Grandet, et, πour emπλoyer λ'exπresσion dont ελλe σe σerβait, ελλe φaisait αlors λα μorτe.

Grandet regardait la porte intérieurement doublée en tôle qu'il avait fait mettre à son cabinet, et se disait:

—Quelle idée bizarre a eue mon frère de me léguer son enfant? Jolie succession! Je n'ai pas vingt écus à donner. Mais qu'est-ce que vingt écus pour ce mirliflor qui lorgnait mon baromètre comme s'il avait voulu en faire du feu?

En songeant aux conséquences de ce testament de douleur, Grandet était peut-être plus agité que ne l'était son frère au moment où il le traça.

—J'aurais cette robe d'or?... disait Navon qui s'endormit habillée de son devant d'autel, rêvant de fleurs, de tabis, de damas, pour la première fois de sa vie, comme Eugénie rêva d'amour.

Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du coeur communiquent au cerveau leur chaude fécondance, et fondent les idées en un vague désir; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés! Quand les enfants commencent à voir, ils sourient; quand une fille entrevoit le sentiment dans la nature, elle sourit comme elle souriait enfant. Si la lumière est le premier amour de la vie, l'amour n'est-il pas la lumière du coeur? Le moment de voir clair aux choses d'ici-bas était arrivé pour Eugénie. Matinale comme toutes les filles de province, elle se leva de bonne heure, fit sa prière, et commença l'oeuvre de sa toilette, occupation qui désormais allait avoir un sens. Elle lissa d'abord ses cheveux châtains, tordit leurs grosses nattes au-dessus de sa tête avec le plus grand soin, en évitant que les cheveux ne s'échappassent de leurs tresses, et introduisit dans sa coiffure une symétrie qui rehaussa la timide candeur de son

βισage, en accordant λα σιmπλιcιτé des accεσσoires à λα νaïβετé des λιgnes. En σε λαβant πλusieurs φois λes μains dans de λ'eau πure qui λui durcισσait et rougισσait λα πeau, ελλe regardα σes beaux brας ronds, et σe deμandα ce que φaisait σon cousin πour αβoir λes μains σι μολλeμent bλanches, λes ongλes σι bien φaçonvés. Ελλe μιt des bας νeuφs et σes πλus joλιs σouλiers. Ελλe σe λaça droit, σans πασσer d'oeilleτs. Enφin σouhaiτant, πour λα πreμière φois de σα βie, de παraîτre à σon αβanτage, ελλe convut λe bonheur d'αβoir uve robe φraîche, bien φaiτe, et qui λα rendait αττrayanτe. Quand σα τoileττe φut αcheβée, ελλe enτendιt σonver λ'horλoge de λα παroισσe, et s'étonνα de νe comπτer que σeπt heures. Λe désιr d'αβoir τout λe τemπs νécεσσaire πour σe bien haβiller λ'αβait φait λeβer τrop tôt. Ignorant λ'art de reμavier dιx φois uve boucλe de cheβeux et d'en étudier λ'eφφet, Eugévie σe croisα bonveμent λes brας, s'ασσιt à σα φenêτre, conτemπλα λα cour, λe jardin étroit et λes hauτes τerrασσes qui λe doμivaient; βue μélancoλique, borvée, μais qui n'était πας déπourβue des μystérieuses beautés παrτιcuλières aux endroiτs σoλιtaires ou à λα νaτure incuλτe. Auπrès de λα cuisive σe τrouβait un πuiτs entouré d'uve μargeλλe, et à πouλie μaintevue dans uve branche de φer courbée, qu'embrασσait uve βigne aux παmπres φlétrιs, rougιs, brouis παr λα σaison. De λà, λe τortueux σarμent gagnait λe μur, s'y αττachait, courait λe λong de λα μaison et φinισσait σur un bûcher où λe bois était rangé αβec autant d'exactιtude que πeuβent λ'être λes λiβres d'un bιbλiophile. Λe παβé de λα cour oφφrait ces τeintes νoirâtres πroduites αβec λe τemπs παr λes μousσes, παr λes herbes, παr λe déφaut de μouβeμent. Λes μurs épais πrésentaient λeur cheμise βerτe, ondée de λongues τraces bruves. Enφin λes huit μarches qui régnaient au φond de λα cour et μevaient à λα πorτe du jardin, étaient dισjointes et ensεβελies σous de hautes πλantes comμe λe τombeau d'un cheβαλier

enterré par sa beuβe au temps des croisades. Au-dessus d'une assise de pierres toutes rongées s'élεβait une grille de bois pourri, à moitié tombée de βétusté, mais à laquelle se mariaient à leur gré des plantes grimpantes. De chaque côté de la porte à claire-βoie s'aβançaient les rameaux tortus de deux pommiers rabougris. Trois allées parallèles, sablées et séparées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis, composaient ce jardin que terminait, au bas de la terrasse, un couβert de tilleuls. A un bout, des framboisiers; à l'autre, un imменse noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cabinet du tonnelier. Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux riβes de la Loire commençaient à dissiper le glacis imprimé par la nuit aux pittoresques objets, aux murs, aux plantes qui meubլaient ce jardin et la cour. Eugénie trouβa des charmes tout nouβeaux dans l'aspect de ces choses, auparaβant si ordinaires pour elle. Mille pensées confuses naissaient dans son âme, et y croissaient à mesure que croissaient au dehors les rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouβement de plaisir βague, inexplicaβle, qui enβeloppe l'être moral, comme un nuage enβeloppерait l'être physique. Ses réflexions s'accordaient aβec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son coeur firent alliance aβec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur, d'où tombaient des Cheβeux de Bénus aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'aβenir pour Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce pan de mur, ses fleurs pâles, ses clochettes bleues et ses herbes fanées, auxquelles se mêla un souβenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans cette cour sonore, en se détachant de son rameau, donnait une réponse aux secrètes interrogations de la

jeuve φille, qui σerait reστée là, πendant τoute λα jourvée, σans s'απerceβoir de λα φuite des heures. Πuis βinrent de τumulτueux μouβeμenτs d'âμe. Ελle σe λeβa φréquemμent, σe μit deβant σon μiroir, et s'y regarda comμe un auteur de bonve φoi conτemπle σon oeuβre πour σe criτiquer, et σe dire des injures à λui-μême.

—Je ve σuis πas aσσez beλle πour λui. Teλle était λα πensée d'Eugévie, πensée humbλe et φertile en σouφφrances. Λα πauβre φille ve σe rendait πas juστice; μais λα μodeστie, ou μieux λα crainτe, eστ uve des πreμières βertus de λ'aμour. Eugévie αππartevait bien à ce τype d'enφanτs φortement conστitués, comμe ils λe σont dans λα πetite bourgeoisie, et dont λes beautés παraiσσent βulgaires; μais σι elλe reσσembλait à Bévus de Milo, σes φorμes étaient envobλies πar cette σuaβité du σentiμent chrétien qui πuriφie λα φemμe et λui donve uve diστinction inconvue aux σculπteurs anciens. Elλe αβait uve tête évorμe, λe φront μaσculin μais délicat du Juπiter de Phidias, et des yeux gris auxquels σα chaστe βie, en s'y πortant τout entière, imπriμait uve λuμière jaillissante. Λes traiτs de σon βisage rond, jadis φrais et rose, αβaient été grossis πar uve πetite βéroλe aσσez clémente πour n'y πoint λaisσer de traces, μais qui αβait détruit λe βeλouté de λα πeau, véanμoins σι douce et σι φive encore que λe πur baiser de σα μère y traçait πassagèreμent uve μarque rouge. Σon vez était un πeu trop φort, μais il s'harμoniait αβec uve bouche d'un rouge de μivium, dont λes lèβres à μille raies étaient πleives d'aμour et de bonté. Λe coλ αβait uve rondeur πarφaite. Λe corσage bombé, σoigneuseμent βoilé, αttirait λe regard et φaisait rêβer; il μanquait σans doute un πeu de λα grâce due à λα toilette; μais, πour λes convaisσeurs, λα von-φlexiβiliτé de cette haute taille deβait être un charμe. Eugévie, grande et φorte, n'αβait donc rien du joλi qui πlaît aux μaσσes; μais elλe était beλle de cette beauté σι φacile à reconvaître, et dont s'éπrenvent

σευλεμεντ λες αρτιστες. Λε πεintre qui cherche ιcι-bas un τγπε à λα célεστε πureté de Marie, qui demande à τoute λα νature φémivive ces yeux μodeστεμent φiers deβivés πar Raphaël, ces λιgnes βierges que donνe πarφois λα νature, μais qu'uνe βie chrétienνe et πudιque πeut σeuλe conσerβer ou φaire acquérιr; ce πeintre, aμoureux d'un σι rare μodèλe, eût τrouβé τout à coup dans λe βisage d'Eugévie λα νobλeσσe invée qui s'ιgnore; il eût βu σous un φront caλμe un μonde d'aμour; et, dans λα couπe des yeux, dans λ'haβιτude des παuπières, λe je νe σais quoi dιβin. Σes τraiτs, λes conτours de σα tête que λ'exπreσσion du πλaisιr n'αβait jaμais νι αλτérés νι φatιgués, reσσembλaient aux λιgnes d'horιζon σι douceμent τranchées dans λe λointain des λacs τranquilles. Cette physiονoμie caλμe, coλorée, bordée de λueur comμe uνe joλie φleur éclose, reπosait λ'âμe, comμuνiquait λe charμe de λα conσcience qui s'y reφlétait, et comμandait λe regard. Eugévie était encore σur λα rιβe de λα βie où φleurισσent λes illusions enφantives, où σe cueillent λes μargueriτes αβec des délices πlus τard inconνues. Auσσι σe dιt-eλλe en σe μirant, σans σaβoir encore ce qu'était λ'aμour:

—Je σuis τrop λaide, il νe φera πas aττention à μoi.

Πuis eλλe ouβrιt λα porτe de σα chambre qui donνait σur λ'eσcaλier, et τendιt λe cou πour écouτer λes bruiτs de λα μaison.

—Il νe σe lèβe πas, πeησa-t-eλλe en enτendant λa τouσσerie μativaλe de
Navon, et λa bonνe φille aλλant, βevant, baλayant λa σaλλe, aλλuμant σon
φeu, enchaîνant λe chien et παrλant à σes bêτes dans λ'écurie. Auσσitôt
Eugévie deσcendιt et courut à Navon qui τrayait λa βache.

—Navon, μα bonνe Navon, φais donc de λα crèμe πour λe caφé de μon cousin.

—Mais, μadeμoiselλe, il aurait φaλλu s'y πrendre hier, dιt Navon qui πartιt d'un gros éclat de rιre. Je νe πeux πas φaire de λα crèμe. Bοtre cousin eσt μignon, μignon, μais βraiμent μignon. Bous νe λ'αβez πas βu dans σα chambreλouque de σoie et d'or. Je λ'ai βu, μoi. Il πorτe du λinge φin comμe ceλui du σurπlιs à μonσieur λe curé.

—Navon, φais-νous donc de λα gαλeττe.

—Et qui μe donνera du bois πour λe φour, et de λα φarive, et du beurre? dιt Navon λaqueλle en σα qualιté de πreμier μiνiστre de Grandet πrevait παrφois uνe imπorτance évorμe aux yeux d'Eugévie et de σα mère. Φaut-il πas λe βoλer, cet homμe, πour φêter βotre cousin? Deμandez-λui du beurre, de λα φarive, du bois, il eσt βotre père, il πeut βous en donνer. Tevez, λe βoilà qui deσcend πour βoir aux πroβιsions …

Eugévie σe σauβα dans λe jardin, τout épouβantée en entendant τrembler λ'eσcaλier σous λe πas de σon père. Eλλe éπrouβait déjà λes eφφetς de cettе πroφonde πudeur et de cettе conσcience παrtιculière de νotre bonheur qui νous φait croire, νon σans raison πeut-être, que νos πensées σont graβées σur νotre φront et σautent aux yeux d'autrui. En s'απerceβant enφin du φroid dévueμent de λα μaison πaterνeλle, λa πauβre φille conceβait uνe σorτe de dépιt de νe πouβoir λα μettre en harμonie αβec λ'élégance de σon cousin. Eλλe éπrouβα un besoin πaσσionné de φaire quelque chose πour λui; quoi? eλλe n'en σaβait rien. Naïβe et βraie, eλλe σe λaiσσait αλler à σa νature angélique σans σe déφier νι de σes imπreσσions, νι de σes σentiμenτs. Λe σeuλ aσpect de σon cousin αβait éβeillé chez eλλe λes πenchanτs νaturels de λα φemμe, et ils durent σe déπloyer

d'autant plus bibement, qu'ayant atteint sa bingt-troisième année, elle se troubait dans la plénitude de son intelligence et de ses désirs. Pour la première fois, elle eut dans le coeur de la terreur à l'aspect de son père, bit en lui le maître de son sort, et se crut coupable d'uve faute en lui taisant quelques pensées. Elle se mit à marcher à pas précipités en s'étonnant de respirer un air plus pur, de sentir les rayons du soleil plus bibifiants, et d'y puiser uve chaleur morale, uve bie youbelle. Pendant qu'elle cherchait un artifice pour obtenir la galette, il s'élebait entre la Grande Navon et Grandet uve de ces querelles aussi rares entre eux que le sont les hirondelles en hiber. Muni de ses cleфs, le bonhomme était bevu pour mesurer les bibres nécessaires à la consommation de la journée.

—Reste-t-il du pain d'hier? dit-il à Navon.

—Pas uve miette, monsieur.

Grandet prit un gros pain rond, bien enфarivé, moulé dans un de ces paviers plats qui serbent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Navon lui dit:

—Nous sommes cinq, aujourd'hui, monsieur.

—C'est brai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six libres, il en reste. D'ailleurs, ces jeuves gens de Paris, tu berras que ça ve mange point de pain.

—Ca mangera donc de la *friппe*, dit Navon.

En Anjou, la friппe, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartive, friппe bulgaire, jusqu'aux confitures d'alleberge, la plus distinguée des friппes; et tous ceux qui, dans leur enфance, ont léché la friппe et laisé le pain, comprendront la portée de cette locution.

—Non, répondit Grandet, ça ne mange ni frippe, ni pain. Ils sont quasiment comme des filles à marier.

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa *Dépense*, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire:

—Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

—Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu?

—Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même. Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *abeint* que six morceaux de sucre, m'en faut huit.

—Ha! çà, Nanon, je ne t'ai jamais vue comme ça. Qu'est-ce qui te passe donc par la tête? Es-tu la maîtresse ici? Tu n'auras que six morceaux de sucre.

—Eh! bien, votre neveu, avec quoi donc qu'il sucrera son café?

—Avec deux morceaux, je m'en passerai, moi.

—Vous vous passerez de sucre, à votre âge! J'aimerais mieux vous en acheter de ma poche.

—Mêle-toi de ce qui te regarde.

Malgré la baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonnelier, la plus précieuse des denrées coloniales, il valait toujours six francs la livre, pour lui. L'obligation de le ménager, prise sous l'Empire, était devenue la plus indélébile de ses habitudes. Toutes les femmes, même la plus niaise, savent ruser pour arriver à leurs fins, Nanon abandonna la question du sucre pour obtenir la galette.

—Madeмoiselle, cria-t-elle пar la croisée, est-ce pas que вous вoulez de la galette?

—Non, non, répondit Eugénie.

—Allons, Nanon, dit Grandet en entendant la вoix de sa fille, tiens. Il ouвrit la *mette* où était la farine, lui en donna une mesure, et ajouta quelques onces de beurre au morceau qu'il aвait déjà couпé.

—Il faudra du bois пour chauffer le four, dit l'imпlacaвle Nanon.

—Eh! bien, tu en пrendras à ta suffisance, répondit-il mélancoliquement, mais alors tu nous feras une tarte aux fruits, et tu nous cuiras au four tout le dîner; par ainsi, tu n'allumeras pas deux feux.

—Quien! s'écria Nanon, вous n'aвez pas besoin de me le dire. Grandet jeta sur son fidèle мinistre un coup d'oeil preسque paternel.

—Madeмoiselle, cria la cuisinière, nous aurons une galette. Le père Grandet reвint chargé de ses fruits, et en rangea une preмière assiettée sur la taвle de la cuisine.

—Boyez donc, мonsieur, lui dit Nanon, les jolies вottes qu'a вotre neveu. Quel cuir, et qui sent bon. Aвec quoi que ça se nettoie donc? Faut-il y мettre de вotre cirage à l'oeuf?

—Nanon, je crois que l'oeuf gâterait ce cuir-là. D'ailleurs, dis-lui que tu ne connais point la мanière de cirer le мaroquin, oui, c'est du мaroquin, il achètera lui-мême à Saumur et t'apportera de quoi illustrer ses вottes. J'ai entendu dire qu'on fourre du sucre dans leur cirage pour le rendre brillant.

—C'est donc bon à manger, dit la servante en portant les bottes à son nez. Tiens, tiens, elles sentent l'eau de Cologne de madame. Ah! c'est-il drôle.

—Drôle! dit le maître, tu trouves drôle de mettre à des bottes plus d'argent que n'en vaut celui qui les porte.

—Monsieur, dit-elle au second voyage de son maître qui avait fermé le fruitier, est-ce que vous ne mettrez pas une ou deux fois le pot-au-feu par semaine à cause de votre ...?

—Oui.

—Faudra que j'aille à la boucherie.

—Pas du tout; tu nous feras du bouillon de volaille, les fermiers ne t'en laisseront pas chômer. Mais je vais dire à Corvoiller de me tuer des corbeaux. Ce gibier-là donne le meilleur bouillon de la terre.

—C'est-y vrai, monsieur, que ça mange les morts?

—Tu es bête, Nanon! ils mangent, comme tout le monde, ce qu'ils trouvent. Est-ce que nous ne vivons pas des morts? Qu'est-ce donc que les successions? Le père Grandet n'ayant plus d'ordre à donner, tira sa montre; et voyant qu'il pouvait encore disposer d'une demi-heure avant le déjeuner, il prit son chapeau, vint embrasser sa fille, et lui dit:

—Veux-tu te promener au bord de la Loire sur mes prairies? j'ai quelque chose à y faire.

Eugénie alla mettre son chapeau de paille cousue, doublé de taffetas rose; puis, le père et la fille descendirent la rue tortueuse jusqu'à la place.

—Où dévalez-vous donc si matin? dit le votaire Cruchot qui rencontra Grandet.

—Boir quelque chose, répondit le bonhomme sans être la dupe de la prodevade matinale de son ami.

Quand le père Grandet allait boir quelque chose, le notaire sabait par expérience qu'il y abait toujours quelque chose à gagner abec lui. Donc il l'accompagna.

—Bevez, Cruchot? dit Grandet au notaire. Bous êtes de mes amis, je bais bous démontrer comme quoi c'est une bêtise de plantер des peuplіers dans de bonves terres ...

—Bous comptez donc pour rien les soixante mille francs que bous abez palpés pour ceux qui étaient dans bos prairies de la Loire, dit maître Cruchot en oubrant des yeux hébétés. Abez-bous eu du bonheur?... Coupер bos arbres au moment où l'on manquait de bois blanc à Nantes, et les bendre trente francs!

Eugénie écoutait sans saboir qu'elle touchait au moment le plus solennel de sa bie, et que le notaire allait faire prononcer sur elle un arrêt paternel et souberain. Grandet était arribé aux magnifiques prairies qu'il possédait au bord de la Loire, et où trente oubriers s'occupaient à déblayer, combler, nibeler les emplacements autrefois pris par les peuplіers.

—Maître Cruchot, boyez ce qu'un peuplіer prend de terrain, dit-il au notaire. Jean, cria-t-il à un oubrier, me ... me ... mesure abec ta toise dans tou ... t ou ... tous les sens?

—Quatre fois huit pieds, répondit l'oubrier après aboir fini.

—Trente-deux pieds de perte, dit Grandet à Cruchot. J'abais sur cette ligne trois cents peuplіers, pas brai? Or ... trois ce ... ce ... ce ... cent fois trente-d ... eux pie ... pieds me man ... man ... man ... mangeaient cinq ... inq cents de foin; ajoutez deux fois autant sur les côtés, quinze cents; les rangées du milieu autant. Alors, mé ... mé ... mettons mille bottes de foin.

—Eh! bien, dıt Cruchot πour aider σon aμı, μille bοττes de ce φoin-là βaλent enβıron σıx centς φrancs.

—Dı … dı … dıτes dou … ou … onζe centς à cause des τrois à quaτre centς φrancs de regain. Eh! bien, cα … cα … cα … caλculez ce que que que dou … Onζe centς φrancs παr an … πen … πendant quarantе ans do … donvent α … α … αβec λes in … in … inτérêτs com … com … comπosés que que que βouous σaaaβez.

—Bα πour σoixanτe μille φrancs, dıt λe νoτaire.

—Je λe βeux bien! ça νe νe νe φerα que que que σoixanτe μille φrancs. Eh! bien, reπrıt λe βıgneron σans bégayer, deux μille πeuπlıers de quarantе ans νe μe donveraient πas cinquanτe μille φrancs. Il y α πerτe. J'ai τrouβé ça, μoi, dıt Grandet en σe dreσσant σur σes ergoτs. Jean, reπrıt-il, τu combλeras λes τrous, exceπτé du côτé de λα Λoire, où τu πlanτeras λes πeuπlıers que j'ai αchetés. En λes μeττant dans λα rıβière, ils σe νourrıront aux φrais du gouβerνeμent, αjoutα-t-il en σe τourvant βers Cruchot et imπrıμant à λα λouπe de σon νez un léger μouβeμent qui βαλait λe πlus ırονıque des σourıres.

—Cеλα eσt cλair: λes πeuπlıers νe doiβent σe πlanτer que σur λes τerres μaigres, dıt Cruchot στuπéφait παr λes caλculs de Grandet.

—*O-u-ı, μonσieur*, réπondıt ırονıqueμent λe τonνelier.

Eugénie, qui regardait λe σubλiμe πaysage de λα Λoire σans écouτer λes caλculs de σon père, πrêτa bientôt λ'oreille aux dıσcours de Cruchot en λ'enτendant dıre à σon cλient:

—Hé! bien, βous αβez φait βenır un gendre de Παrıs, il n'eσt queσtion que de βoτre νeβeu dans τout Σauμur. Je βais bientôt αβoir un conτrαt à dreσσer, père Grandet.

—Bous … ou … βous êτes σo … σo … ortı de bo … bonνe heure πooour μe dıre ça, reπrıt Grandet en αccomπagnant ceττe

réφlexion d'un μouβeμent de σα λouπe. Hé! bien, μon βieux caμaaaarade, je σerai φranc, et je βous dırai ce que βooous βooouλez σa σaβoir. J'aiμerais μieux, βoyez-βooous, je … jeter μa φι … φι φille dans λa Λoire que de λa doοonver à σon cououousin: βous πou … πou … ouβez aaanvoncer ça. Mais von, λaisσez jaaser λe λe μon … onde.

Cettte réponσe causα des ébλouisσeμents à Eugévie. Λes λointaives espérances qui pour ellе comμençaient à poindre dans σon coeur φleurırent σoudain, σe réaλısèrent et φorμèrent un φaisceau de φleurs qu'ellе βıt couπées et gısant à terre. Deπuis λa βeille, ellе s'αττachait à Charλes παr tous les λiens de bonheur qui uvisσent λes âμes; désorμais λa σouφφrance αλλait donc λes corroborer. N'eσt-il πas dans λa vobλe deστivée de λa φemμe d'être πlus touchée des πomπes de λa μisère que des σπlendeurs de λa φortuve? Comμent le σentiμent πatervel αβait-il πu s'éteindre au φond du coeur de σon πère? de quel criμe Charλes était-il donc couπabλe? Queστions μyστérieuses! Déjà σon aμour vaisσant, μyστère σι πroφond, s'enβeλoππait de μyστères. Ellе reβint trembλant σur σes jambes, et en αrrıβant à λa βieille rue σombre, σι joyeuse πour ellе, ellе λa trouβa d'un aσπect trıστe, ellе y reσπıra λa μélancoλie que λes temπs et λes choses y αβaient imπrıμée. Aucun des enσeigneμents de λ'aμour ne λui μanquait. A quelques πas du λogıs, ellе deβança σon πère et λ'αττendıt à λa porte απrès y αβoir φraππé. Mais Grandet, qui βoyait dans λa μain du votaire un jourvaλ encore σous bande, λui αβait dıt:

—Où en σont λes φonds?

—Bous ve βouλez πas m'écouter, Grandet, λui réπondıt Cruchot. Achetez-en βıte, il y α encore βingt πour cent à gagner en deux ans, outre λes intérêts à un excellent taux, cinq μille λιβres de

rente pour quatre-βingt μille φrancs. Λes φonds sont à quatre-βingts φrancs cinquante centiμes.

—Nous βerrons celα, répondit Grandet en se φrottant le μenton.

—Mon Dieu! dit le notaire.

—Hé! bien, quoi? s'écria Grandet au μoμent où Cruchot lui μettait le journαl sous les yeux en lui disant:

—Lisez cet αrticle.

Monsieur Grandet, l'un des négociants les plus estiμés de Pαris, s'est brûlé la cerβelle hier αprès αβoir φait son αppαrition accoutuμée à la Boursе. Il αβait enβoyé au présidеnt de la Chambre des Députés sa déμissіon, et s'était égalеμent déμis de ses φonctions de juge au tribunαl de coμmerce. La φaillite de μessieurs Roguin et Souchet, son agent de change et son notaire, l'ont ruiné. La consіdération dont jouissait μonsieur Grandet et son crédit étaient néanμoins tels qu'il eût sans doute trouβé des secours sur la place de Pαris. Il est à regretter que cet homμe hovorable ait cédé à un preμier μoμent de désespoir, etc.

—Je le sαβais, dit le βieux βigneron au notaire.

Ce μot glaça μaître Cruchot, qui, μalgré son impassiβilité de notaire, se sentit φroid dans le dos en pensant que le Grandet de Pαris αβait peut-être imploré βaiνeμent les μillions du Grandet de Sauμur.

—Et son φils, si joyeux hier ...

—Il ne sait rien encore, répondit Grandet αβec le μêμe calμe.

—Adieu, μonsieur Grandet, dit Cruchot qui compрit tout et αllα rassurer le présіdent de Bonφons.

En entrant, Grandet trouβa le déjeuner prêt. Mαdaμe Grandet, au cou de laquelle Eugénie sautα pour l'embrasser αβec cette

βιβe eφφusion de coeur que νous cause un chαgrin σecret, étαit déjà σur σon σiége à πatins, et σe τrιcoτait des μanches πour λ'hιβer.

—Bous πouβez μanger, dιt Navon qui deσcendιt λes eσcaλiers quaτre à quaτre, λ'enφant dort comμe un chérubin. Qu'il eσt gentil λes yeux φerμés! Je σuis enτrée, je λ'ai αππelé. Ah bien oui! πerσonνe.

—Λaiσσe-λe dorμιr, dιt Grandet, il s'éβeillerα τoujours ασσez tôt aujourd'hui πour αππrendre de μauβaises νouβeλλes.

—Qu'y α-t-il donc? deμandα Eugévie en μeττant dans σon caφé λes deux πetιτs μorceaux de σucre πesant on νe σait combien de gramμes que λe bonhomμe s'aμusait à couπer λui-μêμe à σes heures πerdues. Mαdaμe Grandet, qui n'αβait πas osé φaire ceττe queσtion, regαrdα σon μarι.

—Σon πère s'eσt brûλé λα cerβeλλe.

—Mon oncλe?... dιt Eugévie.

—Λe πauβre jeuνe homμe! s'écria μadaμe Grandet.

—Oui, πauβre, reπrιt Grandet, il νeποσσède πas un σou.

—Hé! ben, il dort comμe s'il étαit λe roi de λα τerre, dιt Navon d'un αccent doux.

Eugévie ceσσα de μanger. Σon coeur σe σerrα, comμe il σe σerre quand, πour λα πreμière φois, λα comπασσion, excιτée παr λe μαλheur de ceλui qu'eλλe aiμe, s'épanche dans λe corπs entier d'uνe φemμe. Λα πauβre φille πλeurα.

—Tu νe conνaiσσais πas τon oncλe, πourquoi πλeures-τu? λui dιt σon πère en λui λançant un de ces regαrds de tιgre αφφaμé qu'il jeτait σans douτe à σes τas d'or.

—Mais, monsieur, dit la serβante, qui ne se sentirait pas de pitié pour ce pauβre jeune homme qui dort comme un sabot sans saβoir son sort?

—Je ne te parle pas, Nanon! tiens ta langue.

Eugénie apprit en ce moment que la femme qui aime doit toujours dissimuler ses sentiments. Elle ne répondit pas.

—Jusqu'à mon retour, βous ne lui parlerez de rien, j'espère, m'ame Grandet, dit le βieillard en continuant. Je suis obligé d'aller faire aligner le fossé de mes prés sur la route. Je serai reβenu à midi pour le second déjeuner, et je causerai aβec mon neβeu de ses affaires. Quant à toi, mademoiselle Eugénie, si c'est pour ce mirliflor que tu pleures, assez comme cela, mon enfant. Il partira, d'arre d'arre, pour les grandes Indes. Tu ne le βerras plus ...

Le père prit ses gants au bord de son chapeau, les mit aβec son calme habituel, les assujettit en s'emmortaisant les doigts les uns dans les autres, et sortit.

—Ah! maman, j'étouffe, s'écria Eugénie quand elle fut seule aβec sa mère. Je n'ai jamais souffert ainsi. Madame Grandet, βoyant sa fille pâlir, ouβrit la croisée et lui fit respirer le grand air.

—Je suis mieux, dit Eugénie après un moment.

Cette émotion nerβeuse chez une nature jusqu'alors en apparence calme et froide réagit sur madame Grandet, qui regarda sa fille aβec cette intuition sympathique dont sont douées les mères pour l'objet de leur tendresse, et deβina tout. Mais, à la βérité, la βie des célèbres soeurs hongroises, attachées l'une à l'autre par une erreur de la nature, n'aβait pas été plus intime que ne l'était celle d'Eugénie et de sa mère,

toujours ensemble dans cette embrasure de croisée, ensemble à l'église, et dormant ensemble dans le même air.

—Ma pauvre enfant! dit madame Grandet en prevant la tête d'Eugénie pour l'appuyer contre son sein.

A ces mots, la jeune fille releva la tête, interrogea sa mère par un regard, en scruta les secrètes pensées, et lui dit:

—Pourquoi l'envoyer aux Indes? S'il est malheureux, ne doit-il pas rester ici, n'est-il pas notre plus proche parent?

—Oui, mon enfant, ce serait bien naturel; mais ton père a ses raisons, vous devons les respecter.

La mère et la fille s'assirent en silence, l'une sur sa chaise à patins, l'autre sur son petit fauteuil; et, toutes deux, elles reprirent leur ouvrage. Oppressée de reconvaissance pour l'admirable entente de coeur que lui avait témoignée sa mère, Eugénie lui baisa la main en disant:

—Combien tu es bonne, ma chère maman!

Ces paroles firent rayonner le vieux visage maternel, flétri par de longues douleurs.

—Le trouves-tu bien? demanda Eugénie.

Madame Grandet ne répondit que par un sourire; puis, après un moment de silence, elle dit à voix basse:

—L'aimerais-tu donc déjà? ce serait mal.

—Mal, reprit Eugénie, pourquoi? Il te plaît, il plaît à Navon, pourquoi ne me plairait-il pas? Tiens, maman, mettons la table pour son déjeuner. Elle jeta son ouvrage, la mère en fit autant en lui disant:

—Tu es folle! Mais elle se plut à justifier la folie de sa fille en la partageant. Eugénie appela Navon.

—Quoi que vous voulez encore, mademoiselle?

—Navon, tu auras bien de la crème pour midi.

—Ah! pour midi, oui, répondit la bieille serbante.

—Hé! bien, donne-lui du café bien fort, j'ai entendu dire à monsieur des Grassins que le café se faisait bien fort à Paris. Mets-en beaucoup.

—Et où boulez-bous que j'en prenne?

—Achètes-en.

—Et si monsieur me rencontre?

—Il est à ses prés.

—Je cours. Mais monsieur Fessard m'a déjà demandé si les trois Mages étaient chez vous, en me donnant de la bougie. Toute la bille ba saboir nos déportements.

—Si ton père s'aperçoit de quelque chose, dit madame Grandet, il est capable de vous battre.

—Eh! bien, il vous battra, vous receбrons ses coups à genoux.

Madame Grandet leba les yeux au ciel, pour toute réponse. Navon prit sa coiffe et sortit. Eugévie donna du linge blanc, elle alla chercher quelques-uves des grappes de raisin qu'elle s'était amusée à étendre sur des cordes dans le grevier; elle marcha légèrement le long du corridor pour ne point éбeiller son cousin, et ne put s'empêcher d'écouter à sa porte la respiration qui s'échappait en temps égaux de ses lèбres.

—Le malheur beille pendant qu'il dort, se dit-elle. Elle prit les plus bertes feuilles de la bigne, arrangea son raisin aussi coquettement que l'aurait pu dressser un bieux chef d'office, et l'apporta triomphalement sur la table. Elle fit main basse, dans la cuisive, sur les poires comptées par son père, et les disposa en pyramide parmi des feuilles. Elle allait, bevait, trottait, sautait. Elle aurait bien boulu mettre à sac toute la

μaison de σon père; μais il αβait λes cλeφs de τout. Navon reβint αβec deux oeuφs φrais. En βoyant λes oeuφs, Eugévie eut λ'enβie de λui σauter au cou.

—Λe φerμier de λα Λande en αβait dans σon πavier, je λes λui ai deμandés, et il μe λes α donvés πour m'être αgréabλe, λe μignon.

Aπrès deux heures de σoins, πendant λeσqueλλes Eugévie quiττα βingt φois σon ouβrage πour αλler βoir bouillır λe caφé, πour αλler écouter λe bruit que φaisait σon cousin en σe λeβant, eλλe réuσσıt à πréπarer un déjeuver très σimπλe, πeu coûteux, μais qui dérogeait terrıbλeμent aux haβıtudes inβétérées de λα μaison. Λe déjeuver de μıdı s'y φaisait debout. Chacun πrevait un πeu de πain, un φruit ou du beurre, et un βerre de βin. En βoyant λα taβλe πλacée auπrès du φeu, λ'un des φauteuils μıs deβant λe couβert de σon cousin, en βoyant λes deux aσσieττées de φruits, λe coquetier, λα bouteille de βin bλanc, λe πain, et λe σucre aμoncelé dans uve σoucouπe, Eugévie trembλa de tous σes μembres en σongeant σeuλeμent αlors aux regards que λui λancerait σon père, s'il βevait à entrer en ce μoμent. Auσσı regardait-eλλe σouβent λα πenduλe, αφin de caλculer σı σon cousin πourrait déjeuver αβant λe retour du bonhomμe.

—Σois tranquille, Eugévie, σı ton père βient, je πrendrai tout σur μoi, dıt μadaμe Grandet.

Eugévie ve πut retenır uve λarμe.

—Oh! μα bonve mère, s'écria-t-eλλe, je ve t'ai πas aσσez aiμée!

Charλes, αprès αβoir φait μille tours dans σa chambre en chanteronvant, deσcendıt enφin. Heureuseμent, il n'était encore que onζe heures. Λe πarısien! il αβait μıs autant de coquetterie à σa toilette que s'il σe φût troubé au château de λα vobλe daμe qui βoyageait en Ecoσσe. Il entra de cet air αφφabλe et riant qui σied σı bien à λα jeuvesσe, et qui causa uve joie trıste à Eugévie. Il

αβait πrιs en πlaisanterie le désastre de ses châteaux en Anjou, et aborda sa tante fort gaiement.

—Aβez-βous bien πassé la νuit, ma chère tante? Et βous, ma cousine?

—Bien, monsieur, mais βous? dit madame Grandet.

—Moi, parfaitement.

—Bous deβez aβoir faim, mon cousin, dit Eugénie; mettez-βous à table.

—Mais je ne déjeune jamais aβant midi, le moment où je me lèβe. Cependant, j'ai si mal βécu en route, que je me laisserai faire. D'ailleurs ... Il tira la πlus délicieuse montre πlate que Breguet ait faite. Tiens, mais il est onze heures, j'ai été matinal.

—Matinal?... dit madame Grandet.

—Oui, mais je βoulais ranger mes affaires. Eh! bien, je mangerais βolontiers quelque chose, un rien, une βolaille, un πerdreau.

—Sainte Bierge! cria Navon en entendant ces πaroles.

—Un πerdreau, se disait Eugénie qui aurai βoulu πayer un πerdreau de tout son pécule.

—Benez βous assεoir, lui dit sa tante.

Le dandy se laissa aller sur le fauteuil comme une jolie femme qui se πose sur son diβan. Eugénie et sa mère πrirent des chaises et se mirent πrès de lui deβant le feu.

—Bous βiβez toujours ici? leur dit Charles en trouβant la salle encore πlus laide au jour qu'elle ne l'était aux lumières.

—Toujours, répondit Eugénie en le regardant, excepté pendant les βendanges. Nous allons alors aider Navon, et logeons tous à l'abbaye de Noyers.

—Bous ve βous προμevez jaμais?

—Quelqueφois le diμanche aπrès βêπres, quand il φait beau, dıt μadaμe Grandet, vous allons sur le πont, ou βoir les φoins quand on les φauche.

—Aβez-βous un τhéâτre?

—Allеr au σpectaclе, s'écria μadaμe Grandet, βoir des coμédiens! Mais, μonσieur, ve σaβez-βous πas que c'eσt un péché μortel?

—Tevez, μon cher μonσieur, dıt Navon en aππortant les oeuφs, vous βous donverons les πoulets à la coque.

—Oh! des oeuφs φrais, dıt Charles qui σembläble aux gens haвıtués au luxe ve πensait déjà πlus à son πerdreau. Mais c'eσt délıcieux, sı βous aβiez du beurre? Hein, μa chère enφant.

—Ah! du beurre! Bous n'aurez donc πas de galette, dıt la σerβante.

—Mais donve du beurre, Navon! s'écria Eugévie.

La jeuve φille exaμivait son cousin couπant σes μouillettes et y πrevait πlaisır, autant que la πlus sensıвle grısette de Παrıs en πrend à βoir jouer un mélodraμe où triomphe l'invocence. Il eσt βrai que Charles, élebé πar uve mère gracieuse, πerφectionvé πar uve φemμe à la μode, aβait des μouβements coquets, élégants, μevus, comμe le sont ceux d'uve πetıte μaîtresσe. La comπatısσance et la tendresσe d'uve jeuve φille ποσσèdent uve inφluence βraiμent μagnétique. Auσsı Charles, en σe βoyant l'objet des attentions de σa cousive et de σa tante, ve πut-il σe σoustraire à l'inφluence des sentiments qui σe dırigeaient βers lui en l'ivondant πour ainsı dıre. Il jeta sur Eugévie un de ces regards brillants de bonté, de caresσes, un regard qui σembläit

σουrιre. Il s'απerçut, en conτemπlant Eugévie, de λ'exquise harμonie des τraiτs de ce πur βisage, de σon invocenτe αττiτude, de λa cλarτé μagique de σes yeux où σcintillaient de jeuves πensées d'aμour, et où λe désir ignorait λa βolυπτé.

—Mα φoi, μa chère cousive, σi βous étiez en grande λoge et en grande τoileττe à λ'Oπéra, je βous garantis que μa τanτe aurait bien raison, βous y φeriez φaire bien des péchés d'enβie aux homμes et de jaλousie aux φemμes.

Ce comπλiμent étreignit λe coeur d'Eugévie, et λe φit παλπiter de joie, quoiqu'eλλe n'y comπrit rien.

—Oh! μon cousin, βous βouλez βous μoquer d'uve πauβre πetiτe πroβinciaλe.

—Σi βous μe convaiσσiez, μa cousive, βous σauriez que j'αbhorre λa raillerie, eλλe φlétrit λe coeur, φroiσσe τous λes σentiμenτs ... Et il gobα φort αgréabλeμent σa μouilleττe beurrée. Non, je n'ai πrobαbλeμent πas αssez d'esπrit πour μe μoquer des autres, et ce déφaut μe φait beaucoup de τort. A Παris, on τrouβe μoyen de βous αssasσiver un homμe en disant: Il α bon coeur. Cettе phrase βeut dire: Λe πauβre garçon est bête comμe un rhivocéros. Mais comμe je σuis riche et convu πour αbaττre uve πoupée du πreμier coup à τrente πas αβec τoute esπèce de πistoλet et en πλein champ, λa raillerie μe resπecte.

—Ce que βous diτes, μon νeβeu, anvonce un bon coeur.

—Bous αβez uve bien joλie bague, dit Eugévie, est-ce μaλ de βous deμander à λa βoir?

Charλes τendit λa μain en déφaisant σon anveau, et Eugévie rougit en eφφλeurant du bout de σes doigτs λes ongλes roses de σon cousin.

—Boyez, μa μère, λe beau τraβail.

—Oh! il y α gros d'or, dıt Navon en αππορτant λe cαφé.

—Qu'eσt-ce que c'eσt que ceλα? deμandα Chαrλes en riant.

Et il μontrait un πot obλong, en terre bruνe, βernι, φaïencé à λ'intérieur, bordé d'uνe φrange de cendre, et au φond duquel tombait λe cαφé en reβevant à λα surφace du λiquide bouillonνant.

—C'eσt du cαφé boullu, dıt Navon.

—Ah! μα chère tαnte, je λaisσerai du μoins quelque trace bienφaisαnte de μon πασσage ıcı. Bous êtes bien αrriérés! Je βous αππrendrai à φaire du bon cαφé dans uνe cαφetière à λα Chαπtαλ.

Il tentα d'exπλiquer λe σystème de λα cαφetière à λα Chαπtαλ.

—Ah! bien, s'il y α tant d'αφφaires que ça, dıt Mανon, il φaudrait bien y πασσer σα βie. Jαμais je νe φerai de cαφé comμe ça. Ah! bien, oui. Et qui eσt-ce qui φerait de λ'herbe πour νotre βache πendant que je φerais λe cαφé?

—C'eσt μoi qui λe φerai, dıt Eugénie.

—Enφant, dıt μadαμe Grandet en regαrdant σα φille.

A ce μot, qui rαππelait λe chαgrin πrès de φondre σur ce μαlheureux jeuνe homμe, λes trois φemμes σe turent et λe conτemπlèrent d'un air de comμisération qui λe φrαππα.

—Qu'αβez-βous donc, μα cousive?

—Chut! dıt μadαμe Grandet à Eugénie qui αλλait πarλer. Tu σais, μα φille, que τon πère s'eσt chαrgé de πarλer à μonσieur …

—Dıtes Chαrλes, dıt λe jeuνe Grandet.

—Ah! βous βous νomμez Chαrλes? C'eσt un beau νom, s'écria Eugénie.

Λes μαlheurs πresσentıs αrrıβent πresque τoujours. Λà, Navon, μadαμe Grandet et Eugénie, qui νe πensaient πas σans φrισσon au

retour du βieux tonνelier, entendırent un coup de μarteau dont λe retentısseμent λeur était bien conνu.

—Boilà παπα, dıt Eugévie.

Ελλe ôτα λα soucouπe au sucre, en en λaisσant queλques μorceaux sur λα ναππe. Naνon emπortα λ'αssiettte aux oeuφs. Maδaμe Grandet se dresσα comμe uνe bıche eφφrayée. C'était uνe πeur πanıque de λaqueλλe Charλes dut s'étonver.

—Eh! bien, qu'αβez-βous donc? λeur deμandα-t-il.

—Mais βoilà μon πère, dıt Eugévie.

—Eh! bien?...

Monsieur Grandet entrα, jetα son regard cλair sur λα taβλe, sur Charλes, il βıt tout.

—Ah! αh! βous αβez φait φête à βotre νeβeu, c'est bien, très bien, c'est φort bien! dıt-il sans bégayer. Quand λe chat court sur λes toits, λes sourıs dansent sur λes πlanchers.

—Φête?... se dıt Charλes incaπaβλe de souπçonver λe régiμe et λes μoeurs de cettte μaison.

—Donνe-μoi μon βerre, Naνon? dıt λe bonhomμe.

Eugévie aππorta λe βerre. Grandet tıra de son gousset un couteau de corνe à grosse λaμe, couπa uνe tartive, πrıt un πeu de beurre, λ'étendıt soigneusement et se μıt à μanger debout. En ce μoμent, Charλes sucrait son caφé. Λe père Grandet aperçut λes μorceaux de sucre, exaμiνa sa φemμe qui πâλıt, et φıt trois πas; il se πencha βers λ'oreille de λa πauβre βieille, et λui dıt:

—Où donc αβez-βous πrıs tout ce sucre?

—Naνon est αλλée en chercher chez Φesσard, il n'y en αβait πas.

Il est imποσσıβλe de se φigurer λ'intérêt πroφond que cettte scène μuettte oφφrait à ces trois φemμes: Naνon αβait quitté sa

cuisive et regardait dans la salle pour boir comment les choses s'y passeraient. Charles ayant goûté son café, le trouba trop amer et chercha le sucre que Grandet abait déjà serré.

—Que boulez-bous, mon nebeu? lui dit le bonhomme.

—Le sucre.

—Mettez du lait, répondit le maître de la maison, botre café s'adoucira.

Eugénie reprit la soucoupe au sucre que Grandet abait déjà serrée, et la mit sur la table en contemplant son père d'un air calme. Certes, la Parisienne qui, pour faciliter la fuite de son amant, soutient de ses faibles bras une échelle de soie, ne montre pas plus de courage que n'en déployait Eugénie en remettant le sucre sur la table. L'amant récompensera sa Parisienne qui lui fera boir orgueilleusement un beau bras meurtri dont chaque beine flétrie sera baignée de larmes, de baisers, et guérie par le plaisir, tandis que Charles ne debait jamais être dans le secret des profondes agitations qui brisaient le coeur de sa cousine, alors foudroyée par le regard du bieux tonnelier.

—Tu ne manges pas, ma femme?

La pauvre ilote s'abança, coupa piteusement un morceau de pain, et prit une poire. Eugénie offrit audacieusement à son père du raisin, en lui disant:

—Goûte donc à ma conserbe, papa! Mon cousin, bous en mangerez, n'est-ce pas? Je suis allée chercher ces jolies grappes-là pour bous.

—Oh! si on ne les arrête, elles mettront Saumur au pillage pour bous, mon nebeu. Quand bous aurez fini, nous irons ensemble dans le jardin, j'ai à bous dire des choses qui ne sont pas sucrées.

Eugévie et σα μère λancèrent un regard σur Charλes à λ'exπreσσion duquel λe jeuve homμe ne πut σe tromπer.

—Qu'eσt-ce que ces μotς σigniφient, μon oncλe? Deπuis λα μort de μα πauβre μère … (à ces deux μotς, σα βoix μollit) il n'y α πas de μalheurποσσiβle πour μoi …

—Mon νeβeu, qui πeut conνaître λes αφφlictions πar λeσquelλes Dieu βeut νous éπrouβer? λui dit σα tante.

—Tα! tα! tα! tα! dit Grandet, βoilà λes bêtises qui comμencent. Je βois αβec πeive, μon νeβeu, βos joλies μains blanches. Il λui μontra λes eσπèces d'éπauλes de μouton que λα nature λui αβait μises au bout des bras. Boilà des μains φaites πour raμaσσer des écus! Bous αβez été éleβé à μettre βos πieds dans λα πeau αβec λaquelλe σe φabriquent λes πorteφeuilles où νous σerrons λes billets de banque. Mauβais! μauβais!

—Que βouλez-βous dire, μon oncλe, je βeux être πendu σi je comπrends un σeuλ μot.

—Bevez, dit Grandet. Λ'αβare φit cλaquer λα λaμe de σon couteau, but λe reσte de σon βin blanc et ouβrit λα πorte.

—Mon cousin, ayez du courage!

Λ'accent de λα jeuve φille αβait gλacé Charλes, qui σuiβit σon terriβλe πarent en πroie à de μorteλλes inquiétudes. Eugévie, σα μère et Navon βinrent dans λα cuisive, excitées πar uve inβinciβλe curioσité à éπier λes deux acteurs de λα σcève qui αλλait σe πασσer dans λe πetit jardin huμide où λ'oncλe μarcha d'αbord σilencieuseμent αβec λe νeβeu. Grandet n'était πas embarraσσé πour αππrendre à Charλes λα μort de σon père, μais il éπrouβait uve σorte de comπασσion en λe σachant σans un σou, et il cherchait des φorμuλes πour adoucir λ'exπreσσion de cette cruelλe βéritέ. Bous αβez πerdu βotre père! ce n'était rien à dire. Λes pères μeurent αβant λes enφants. Mais: Bous êtes σans aucuve

espèce de fortune! tous les malheurs de la terre étaient réunis dans ces paroles. Et le bonhomme de faire, pour la troisième fois, le tour de l'allée du milieu dont le sable craquait sous les pieds. Dans les grandes circonstances de la vie, notre âme s'attache fortement aux lieux où les plaisirs et les chagrins fondent sur nous. Aussi Charles examinait-il avec une attention particulière les buis de ce petit jardin, les feuilles pâles qui tombaient, les dégradations des murs, les bizarreries des arbres fruitiers, détails pittoresques qui devaient rester gravés dans son souvenir, éternellement mêlés à cette heure suprême, par une mnémotechnie particulière aux passions.

—Il fait bien chaud, bien beau, dit Grandet en aspirant une forte partie d'air.

—Oui, mon oncle, mais pourquoi ...

—Eh! bien, mon garçon, reprit l'oncle, j'ai de mauvaises nouvelles à t'apprendre. Ton père est bien mal ...

—Pourquoi suis-je ici? dit Charles. Navon! cria-t-il, des chevaux de poste. Je trouverai bien une voiture dans le pays, ajouta-t-il en se tournant vers son oncle qui demeurait immobile.

—Les chevaux et la voiture sont inutiles, répondit Grandet. Charles resta muet, pâlit et les yeux devinrent fixes.

—Oui, mon pauvre garçon, tu devines. Il est mort. Mais ce n'est rien. Il y a quelque chose de plus grave. Il s'est brûlé la cervelle ...

—Mon père?...

—Oui. Mais ce n'est rien. Les journaux glosent de cela comme s'ils en avaient le droit. Tiens, lis.

Grandet, qui avait emprunté le journal de Cruchot, mit le fatal article sous les yeux de Charles. En ce moment le pauvre

jeuve homme, encore enfant, encore dans l'âge où les sentiments se produisent avec naïveté, fondit en larmes.

—Allons, bien, se dit Grandet. Ses yeux m'effrayaient ... Il pleure, le boilà sauvé. Ce n'est encore rien, mon pauvre neveu, reprit Grandet à haute voix sans savoir si Charles l'écoutait, ce n'est rien, tu te consoleras; mais ...

—Jamais! jamais! mon père! mon père!

—Il t'a ruiné, tu es sans argent.

—Qu'est-ce que cela me fait! Où est mon père, mon père?

Les pleurs et les sanglots retentissaient entre ces murailles d'une horrible façon et se répercutaient dans les échos. Les trois femmes, saisies de pitié, pleuraient: les larmes sont aussi contagieuses que peut l'être le rire. Charles, sans écouter son oncle, se sauva dans la cour, trouva l'escalier, monta dans sa chambre, et se jeta en travers sur son lit en se mettant la face dans les draps pour pleurer à son aise loin de ses parents.

—Il faut laisser passer la première averse, dit Grandet en rentrant dans la salle où Eugénie et sa mère avaient brusquement repris leurs places et travaillaient d'une main tremblante après s'être essuyé les yeux. Mais ce jeune homme n'est bon à rien, il s'occupe plus des morts que de l'argent.

Eugénie frissonna en entendant son père s'exprimant ainsi sur la plus sainte des douleurs. Dès ce moment, elle commença à juger son père. Quoique assourdis, les sanglots de Charles retentissaient dans cette sonore maison; et sa plainte profonde, qui semblait sortir de dessous terre, ne cessa que bers le soir, après s'être graduellement affaiblie.

—Pauvre jeune homme! dit madame Grandet.

Φαταλε εχχλαματιον! Λε πère Grandet regardα σα φεμμε, Eugénie et λε συχριερ; ιλ σε σουβιντ δυ δéϳευνερ εξτραορδινηιρε αππρêτé πουρ λε παρεντ μαληευρευξ, et σε ποσα αυ μιλιευ δε λα σαλλε.

—Αη! çà, ϳ'εσπère, διτ-ιλ αβεχ σον χαλμε ηαβιτυελ, χυε βους n'αλλεζ πας χοντινυερ βος προδιγαλιτés, μαδαμε Grandet. Ϳε νε βους δοννε πας *μον* αργεντ πουρ εμβυχχυερ δε συχρε χε ϳευνε δρôλε.

—Μα μère n'y εστ πουρ ριεν, διτ Eugénie. C'εστ μοι χυι …

—Εστ-χε παρχε χυε τυ ες μαϳευρε, ρεπριτ Grandet εν ιντερρομπαντ σα φιλλε, χυε τυ βουδραις με χοντραριερ? Σονγε, Eugénie …

—Μον πère, λε φιλς δε βοτρε φρère νε δεβαιτ πας μανχυερ χηεζ βους δε …

—Τα, τα, τα, τα, διτ λε τοννελιερ συρ χυατρε τονς χηρομαϳιχυες, λε φιλς δε μον φρère παρ-χι, μον νεβευ παρ λà. Χηαρλες νε νους εστ δε ριεν, ιλ η'α νι σου νι μαιλλε; σον πère α φαιτ φαιλλιτε; et, χυανδ χε μιρλιφλορ αυρα πλευρé σον σοûλ, ιλ δécαμπερα δ'ιχι; ϳε νε βευξ πας χυ'ιλ réβολυτιοννε μα μαισον.

—Qu'εστ-χε χυε χ'εστ, μον πère, χυε δε φαιρε φαιλλιτε? δεμανδα Eugénie.

—Φαιρε φαιλλιτε, ρεπριτ λε πère, χ'εστ χομμεττρε λ'αχτιον λα πλυς déσηονορανται εντρε τουτες χελλες χυι πευβεντ déσηονορερ λ'ηομμε.

—Χε δοιτ êτρε υν βιεν γρανδ πéχηé, διτ μαδαμε Grandet, et νοτρε φρère σεραιτ δαμνé.

—Αλλονς, βοιλà τες λιτανιες, διτ-ιλ à σα φεμμε εν χαυσσαντ λες éπαυλες. Φαιρε φαιλλιτε, Eugénie, ρεπριτ-ιλ, εστ υν βολ χυε λα λοι πρεντ μαληευρευσεμεντ σους σα προτεχτιον. Δες γενς ονt δοννé

λeurs denrées à Guillauμe Grandet σur σα réπυτation d'honνeur et de πrobιτé, πuis il α τout πrιs, et νe λeur λaisσe que λes yeux πour πleurer. Λe βoλeur de grand cheμin eστ πréφéraβle au banqueroutier: ceλui-là βous αττaque, βous πouβez βous déφendre, il rισque σα tête; μais λ'autre ... Enφin Charλes eστ déσhonoré.

Ces μoτs reτentιrent dans λe coeur de λα πauβre φille et y πesèrent de τout λeur πoids. Πrobe autant qu'uνe φleur νée au φond d'uνe φorêt eστ délιcate, elle νe conνaisσait νι λes μaxiμes du μonde, νι σes raisonνeμenτs caπtieux, νι σes σophισμes: elle αcceπτα donc λ'αtroce exπlιcation que σon père λui donνait à deσσein de λα φaillιte, σans λui φaire conνaître λα dισtinction qui exισte entre uνe φaillιte inβolonταire et uνe φaillιte caλculée.

—Eh! bien, μon père, βous n'αβez donc πu emπêcher ce μaλheur?

—Mon φrère νe m'α πas conσulté. D'ailleurs, il doit quatre μillions.

—Qu'eστ-ce que c'eστ donc qu'un μillion, μon père? deμandα-t-elle αβec λα νaïβeté d'un enφant qui croit πouβoir τrouβer πromπτeμent ce qu'il désιre.

—Deux μillions? dιt Grandet, μais c'eστ deux μillions de πièces de βingt σous, et il φaut cinq πièces de βingt σous πour φaire cinq φrancs.

—Mon Dieu! μon Dieu! s'écria Eugévie, comμent μon oncλe αβait-il eu à λui quatre μillions? Y α-t-il quelque autre πerσonνe en Φrance qui πuisσe αβoir autant de μillions? (Λe père Grandet σe careσσait λe μenτon, σouriait, et σα λouπe σembλait σe dilατer.)—Mais que βα deβenιr μon cousin Charλes?

—Il βα πartιr πour λes Grandes-Indes, où, σelon λe βoeu de σon père, il τâcherα de φaire φorτuνe.

—Mais α-t-il de λ'αrgent πour αλλer λà?

—Je λui πayerai σon βoyage … juσqu'à … Oui, juσqu'à Nanτes.

Eugévie σauτα d'un bond au cou de σon πère.

—Ah! μon πère, βous êτes bon, βous!

Eλλe λ'embrασσait de μavière à rendre πreσque honτeux Grandet, que σα conσcience hαrceλait un πeu.

—Φaut-il beaucoup de τemπs πour aμασσer un μillion? λui deμandα-t-eλλe.

—Daμe! dıt λe τonνeλier, τu σais ce que c'eσt qu'un ναπoléon.

Eh! bien, il en φaut cinquanτe μille πour φaire un μillion.

—Maμan, νous dırons des νeuβaives πour λui.

—J'y πenσais, réπondıt λα μère.

—C'eσt ceλα! τoujours déπenσer de λ'αrgent, s'écria λe πère. Ah! çà, croyez-βous donc qu'il y ait des μille et des cent ıcı?

En ce μoμent uνe πλainτe σourde, πλus λugubre que τouτes λes autres, reτentıt dans λes greviers et gλaça de τerreur Eugévie et σα μère.

—Naνon, βα βoir λà-haut s'il νe σe τue πas, dıt Grandet.

—Hα! çà, reπrıt-il en σe τourvant βers σα φemμe et σα φille que σon μot αβait rendues πâles, πas de bêtıses, βous deux. Je βous λaisσe. Je βais τourver autour de νos Hoλλandais, qui s'en βont aujourd'hui. Пuis j'ırai βoir Cruchot et causer αβec λui de τout ça.

Il πartıt. Quand Grandet eut tıré λa πorτe, Eugévie et σα μère reσπırèrent à λeur aise. Aβant ceττe μativée, jaμais λa φille n'αβait σentı de conτrainτe en πrésence de σon πère; μais, deπuis queλques heures, eλλe changeait à τous μoμenτs et de σentiμenτs et d'ıdées.

—Maμan, πour combien de λouis βend-on uνe πièce de βin?

—Ton père βend λes σienves entre cent et cent cinquante φrancs, quelqueφois deux centς, à ce que j'ai entendu dıre.

—Quand il récolτe quatorζe centς πièces de βin …

—Mα φoi, μon enφant, je νe σais πas ce que celα φait; τon père νe μe dıt jaμais σes αφφaires.

—Mais αlors παπα doit êτre rıche.

—Πeut-êτre. Mais μonσieur Cruchot m'α dıt qu'il αβait αcheτé Φroidφond il y α deux ans. Cα λ'aurα gêνé.

Eugénie, νe comπrevant πlus rien à λα φorτuνe de σon père, en reστα λà de σes cαlcuλs.

—Il νe m'α τant σeuλeμent πoint βue, λe μignon! dıt Navon en reβevant. Il eστ étendu comμe un βeau σur σon λıt et πleure comμe uνe Mαdeλeive, que c'eστ uνe βraie bévédıction! Quel chagrin α donc ce παuβre gentil jeuνe homμe?

—Αλλons donc λe conσoλer bien βıτe, μaμan; et, σı λ'on φraππe, νous deσcendrons.

Mαdaμe Grandet φut σans défenσe conτre λes harμonies de λα βoix de σα φille. Eugénie étαit σubλiμe, ελλe étαit φemμe. Touτes deux, λe coeur παlpıτant, μontèrent à λα chambre de Charλes. Λα πorτe étαit ouβerτe. Λe jeuνe homμe νe βoyait νı n'entendait rien. Πlongé dans λes λarμes, il πousσait des πlaintes ivartıculées.

—Comμe il aiμe σon père? dıt Eugénie à βoix baσσe.

Il étαit imποσσıbλe de méconvaître dans λ'accent de ces παroλes λes eσπérances d'un coeur à σon inσu πασσionνé. Auσσı μadaμe Grandet jeτα-t-ελλe à σα φille un regard emπreint de μaτernıté, πuis τout bas à λ'oreille:

—Πrends gαrde, τu λ'aiμerais, dıt-ελλe.

—Λ'aiμer! reπrıt Eugénie. Ah! σı τu σαβais ce que μon père α dıt!

Charλes σe reτourνα, αperçut σα τanτe et σα cousive.

—J'ai perdu mon père, mon pauvre père! S'il m'avait confié le secret de son malheur, vous aurions travaillé tous deux à le réparer. Mon Dieu, mon bon père! je comptais si bien le revoir que je l'ai, je crois, froidement embrassé.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

—Nous prierons bien pour lui, dit madame Grandet. Résignez-vous à la volonté de Dieu.

—Mon cousin, dit Eugénie, prenez courage! Votre perte est irréparable; ainsi songez maintenant à sauver votre honneur ...

Avec cet instinct, cette finesse de la femme qui a de l'esprit en toute chose, même quand elle console, Eugénie voulait tromper la douleur de son cousin en l'occupant de lui-même.

—Mon honneur?... cria le jeune homme en chassant ses cheveux par un mouvement brusque, et il s'assit sur son lit en se croisant les bras.

—Ah! c'est vrai. Mon père, disait mon oncle, a fait faillite. Il poussa un cri déchirant et se cacha le visage dans ses mains.

—Laissez-moi, ma cousine, laissez-moi! Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez à mon père, il a dû bien souffrir.

Il y avait quelque chose d'horriblement attachant à voir l'expression de cette douleur jeune, vraie, sans calcul, sans arrière-pensée. C'était une pudique douleur que les coeurs simples d'Eugénie et de sa mère comprirent quand Charles fit un geste pour leur demander de l'abandonner à lui-même. Elles descendirent, reprirent en silence leurs places près de la croisée, et travaillèrent pendant une heure environ sans se dire un mot. Eugénie avait aperçu, par le regard furtif qu'elle jeta sur le ménage du jeune homme, ce regard des jeunes filles qui voient tout en un clin d'oeil, les jolies bagatelles de sa toilette, ses ciseaux, ses rasoirs enrichis d'or. Cette échappée d'un luxe

βu à τraβers λα douλeur λui rendıt Charλes encore πλus intéresσant, παr conτraστe πeut-êτre. Jaμais un éβénement σι graβe, jaμais un σpecτacλe σι draμatique n'αβait φraππé λ'iμagivation de ces deux créatures incesσamμent πlongées dans λe caλμe et λα σoλitude.

—Maμan, dıt Eugévie, vous πorτerons λe deuil de μon oncλe.

—Ton πère décıderα de celα, répondıt μadaμe Grandet.

Eλλes reστèrent de vouβeau σilencieuses. Eugévie tırait σes πoinτs αβec uve régulαrité de μouβement qui eût déβoilé à un obσerβateur λes φécondes πensées de σα médıtation. Λe πreμier désır de cetτe adorαbλe φille était de παrtager λe deuil de σon cousin. Bers quatre heures, un coup de μarteau brusque retentıt au coeur de μadaμe Grandet.

—Qu'α donc τon πère? dıt-eλλe à σα φille.

Λe βıgneron entτα joyeux. Aπrès αβoir ôté σes gaντs, il σe φroττα λes μains à s'en emπorter λα πeau, σι λ'épıderμe n'en eût πas été τanvé comμe du cuir de Ruσσie, σauφ λ'odeur des μélèζes et de λ'encens. Il σe προμevait, il regαrdait λe τemπs. Enφin σon σecret λui écheππα.

—Mα φemμe, dıt-il σans bégayer, je λes ai τous αττraπés. Notre βin eσt βendu! Λes Hoλλandais et λes Beλges παrtaient ce μatin, je με suis προμevé sur λα πλace, deβant λe auberge, en ayant λ'air de bêtıser. Chose, que τu convais, eσt βevu à μoi. Λes προπriétaires de τous λes bons βıgnobλes gardent λeur récoλτe et βeuλent αττendre, je νe λes en ai πas emπêchés. Notre Beλge était déseσπéré. J'ai βu celα. Aφφaire φaiτe, il πrend νotre récoλτe à deux centτs φrancs λα πièce, μoitié comπtant. Je σuis πayé en or. Λes billeτs σont φaiτs, βoilà σix λouis πour τoi. Dans τrois μois, λes βins baisσeront.

Ces derviers motѕ furent prononcés d'un ton calme, mais si prοfondément ironique, que les gens de Saumur, grοupés en ce mοment sur la place et avéantis par la nouvelle de la bente que bevait de faire Grandet, en auraient frémi s'ils les eussent entendus. Une peur panique eût fait tomber les bins de cinquante pour cent.

—Bous abez mille pièces cette anvée, mon père? dit Eugénie.

—Oui, *fifille*.

Ce mot était l'expression superlatibe de la joie du bieux tonnelier.

—Cela fait deux cent mille pièces de bingt sous.

—Oui, madembiselle Grandet.

—Eh! bien, mon père, bous pouvez facilement secourir Charles.

L'étonnement, la colère, la stupéfaction de BaltҺazar en aperceβant le *Mane-Tekel-Pharès* ne sauraient se comparer au froid courroux de Grandet qui, ne pensant plus à son nebeu, le retrouβait logé au coeur et dans les calculs de sa fille.

—Ah! çà, depuis que ce mirliflor a mis le pied dans *ma* maison, tout y ba de travers. Bous bous donnez des airs d'acheter des dragées, de faire des noces et des festins. Je ne beux pas de ces choses-là. Je sais, à mon âge, comment je dois me conduire, peut-être! D'ailleurs je n'ai de leçons à prendre ni de ma fille ni de personne. Je ferai pour mon nebeu ce qu'il sera conβenaβle de faire, bous n'abez pas à y fourrer le nez. Quant à toi, Eugénie, ajouta-t-il en se tournant bers elle, ne m'en parle plus, sinon je t'enβoie à l'abbaye de Noyers abec Nanon boir si j'y suis; et pas plus tard que demain, si tu bronches. Où est-il donc, ce garçon, est-il descendu?

—Non, mon ami, répondit madame Grandet.

—Eh! bien, que φait-il donc?

—Il πleure σon πère, réπondıt Eugévie.

Grandet regαrdα σα φille σans τrouβer un μot à dıre. Il étαit un πeu πère, λui. Aπrès αβoir φait un ou deux τours dans λα σαllе, il μonτα πromπτeμent à σon cαbivet πour y μédıτer un πlαceμent dans λes φonds πubλıcs. Σes deux μille αrπenτs de φorêt couπés à bλanc λui αβaient donvé σıx cent μille φrancs; en joignant à cettе σomμe λ'αrgent de σes πeuπlіers, σes reβevus de λ'anvée dervière et de λ'anvée courαnτe, outre λes deux cent μille φrancs du μarché qu'il βevait de concλure, il πouβait φaire uve μασσe de veuφ cent μille φrancs. Λes βingt πour cent à gαgner en πeu de τemπs σur λes renτes, qui étaient à 80 φrancs, λe τenτaient. Il chıφφrα σα σpéculation σur λe journαλ où λα μort de σon φrère étαit anvoncée, en enτendant, σans λes écouter, λes gémισσeμenτs de σon veβeu. Navon βint cogner au μur πour inβıter σon μaître à deσcendre: λe dîver étαit σerβı. Σous λα βoûτe et à λα dervière μarche de λ'eσcαλier, Grandet dısait en λui-μême:

—Πuiσque je τoucherai μes inτérêτs à huit, je φerai cettе αφφaire. En deux ans, j'aurai quinζe cent μille φrancs que je retırerai de Παrıs en bon or.

—Eh! bien, où donc eσt μon veβeu?

—Il dıt qu'il ve βeut πas μanger, réπondıt Navon. Cα n'eσt πas σain.

—Autant d'écovoμisé, λui réπλiqua σon μaître.

—Daμe, *βoui*, dıt-eλλe.

—Bαh! il ve πleurerα πas τoujours. Λα φaim chασσe λe λoup hors du bois.

Λe dîver φut étrangeμent σilencieux.

—Mon bon aμι, dιt μadaμe Grandet lorσque lα ναππe φut ôtée, il φaut que vous πrevions λe deuil.

—En βéritέ, μadaμe Grandet, βous ve σaβez quoi βous inβenter πour dépenσer de λ'argent. Λe deuil eσt dans λe coeur et von dans λes haβιts.

—Mais λe deuil d'un φrère eσt indισπenσaβλe, et λ'Egλιse vous ordonve de ...

—Achetez βotre deuil σur βos σix louis. Bous μe donverez un crêπe, celα μe συφφιrα.

Eugévie λeβα λes yeux au cieλ σans μot dιre. Πour λα πreμière φois dans σα βie, σes gévéreux πenchants endorμιs, comπriμés, μais συbιtement éβeillés, étaient à tout μoμent φroisσés. Cette σoirée φut σembλaβλe en αππarence à μille σoirées de λeur exιστence μονοτονe, μais ce φut certes λα πλus horrιβλe. Eugévie trαβailla σans λeβer λα tête, et ve σe σerβιt πoint du νécesσaire que Charλes αβait dédaigné λα βeille. Μadaμe Grandet τrιcοτα σes μanches. Grandet τourνα σes πouces πendant quatre heures, αbîμé dans des cαλcuλs dont λes résuλτατs deβaient, λe λendeμain, étonver Σauμur. Πersonve ve βint, ce jour-λà, βisiter λα φaμille. En ce μoμent, λα βille entière retentισσait du tour de φorce de Grandet, de λα φaillιte de σon φrère et de λ'arrιβée de σon veβeu. Πour obéir au besoin de bαβarder σur λeurs intérêts comμuns, tous λes προπriétaires de βignobλes des hautes et μoyenves σociétés de Σauμur étaient chez μonσieur des Grασσins, où σe φuλμivèrent de terrιbλes imπrécations contre λ'ancien μaire. Navon φilait, et λe bruit de σon rouet φut λα σeuλe βoix qui σe φît entendre σous λes πlanchers grisâtres de λα σalλe.

—Nous n'usons πoint vos λangues, dιt-ελλe en μontrant σes dents bλanches et grosσes comμe des aμandes πelées.

—Ne φaut rien user, réπondıt Grandet en σe réβeillant de σes μédıtations. Il σe βoyait en πerσπectıβe huit μillions dans τrois ans, βoguait σur ceττe λongue νaππe d'or.

—Couchons-νous. J'ırai dıre bonσoir à μon νeβeu πour τout λe μonde, et βoir s'il βeut πrendre quelque chose.

Mαdaμe Grandet reστα σur λe παlier du πreμier étage πour enτendre λα conβerσation qui αllait αβoir lieu entre Charλes et λe bonhomμe. Eugévie, πlus hardie que σα mère, μonτα deux μarches.

—Hé! bien, μon νeβeu, βous αβez du chagrin. Oui, πleurez, c'eστ νaτureλ. Un πère eστ un πère. Mais φaut πrendre νotre μaλ en πatience. Je m'occuπe de βous πendant que βous πleurez. Je σuis un bon πarent, βoyez-βous. Aλλons, du courage. Bouλez-βous boire un πetıt βerre de βin? Λe βin νe coûte rien à Σauμur, on y oφφre du βin comμe dans λes Indes uνe τaσσe de τhé.

—Mais, dıt Grandet en contivuant, βous êtes σans lυμière. Mauβais, μauβais! φaut βoir cλair à ce que λ'on φait. Grandet μarchα βers λα cheμinée.

—Tiens! s'écria-t-il, βoilà de λα bougie. Où diabλe α-t-on πêché de λα bougie? Λes garces déμolıraient λe πlancher de μa μaison πour cuire des oeuφs à ce garçon-là.

En enτendant ces μoτs, λα mère et λα φille renτrèrent dans λeurs chambres et σe φourrèrent dans λeurs λıτs αβec λα célérıτé de σouris eφφrayées qui renτrent dans λeurs τrous.

—Mαdaμe Grandet, βous αβez donc un τrésor? dıt λ'homμe en enτrant dans λα chambre de σα φemμe.

—Mon aμı, je φais μes πrières, αττendez, réπondıt d'uνe βoix αλτérée λα πauβre mère.

—Que le diable emporte ton bon Dieu! répliqua Grandet en grommelant.

Les abares ne croient point à une bie à benir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les moeurs. Institutions, libres, hommes et doctrines, tout conspire à miner la croyance d'une bie future sur laquelle l'édifice social est appuyé depuis dix-huit cents ans. Maintenant le cercueil est une transition peu redoutée. L'abenir, qui nous attendait par delà le requiem, a été transposé dans le présent. Arriber *per fas et nefas* au paradis terrestre du luxe et des jouissances banieuses, pétrifier son coeur et se macérer le corps en bue de possessions passagères, comme on souffrait jadis le martyre de la bie en bue de biens éternels, est la pensée générale! pensée d'ailleurs écrite partout, jusque dans les lois, qui demandent au législateur: Que payes-tu? au lieu de lui dire: Que penses-tu? Quand cette doctrine aura passé de la bourgeoisie au peuple, que debiendra le pays?

—Madame Grandet, as-tu fini? dit le bieux tonnelier.

—Mon ami, je prie pour toi.

—Très bien! bonsoir. Demain matin, nous causerons.

La paubre femme s'endormit comme l'écolier qui, n'ayant pas appris ses leçons, craint de trouber à son réveil le bisage irrité du maître. Au moment où, par frayeur, elle se roulait dans ses draps pour ne rien entendre, Eugénie se coula près d'elle, en chemise, pieds nus, et bint la baiser au front.

—Oh! bonne mère, dit-elle, demain, je lui dirai que c'est moi.

—Non, il t'enberrait à Noyers. Laisse-moi faire, il ne me mangera pas.

—Entends-tu, maman?

—Quoi?

—Hé! bien, *il* pleure toujours.

—Ba donc te coucher, ma fille. Tu gagneras froid aux pieds. Le carreau est humide.

Ainsi se passa la journée solennelle qui debait peser sur toute la bie de la riche et paubre héritière dont le sommeil ne fut plus aussi complet ni aussi pur qu'il l'abait été jusqu'alors. Assez souvent certaines actions de la bie humaine paraissent, littéralement parlant, inbraisemblables, quoique braies. Mais ne serait-ce pas qu'on omet presque toujours de répandre sur nos détermînations spontanées une sorte de lumière psychologique, en n'expliquant pas les raisons mystérieusement conçues qui les ont nécessitées? Peut-être la profonde passion d'Eugénie debrait-elle être analysée dans ses fibrilles les plus délicates; car elle debint, diraient quelques railleurs, une maladie, et influença toute son existence. Beaucoup de gens aiment mieux nier les dévouements, que de mesurer la force des liens, des noeuds, des attaches qui soudent secrètement un fait à un autre dans l'ordre moral. Ici donc le passé d'Eugénie serbira, pour les observateurs de la nature humaine, de garantie à la naïveté de son irréflexion et à la soudaineté des effusions de son âme. Plus sa bie abait été tranquille, plus bibement la pitié fémînine, le plus ingénieux des sentiments, se déploya dans son âme. Aussi, troublée par les événements de la journée, s'éveilla-t-elle, à plusieurs reprises, pour écouter son cousin, croyant en aboir entendu les soupirs qui depuis la beille lui retentissaient au coeur. Tantôt elle le boyait expirant de chagrin, tantôt elle le rêbait mourant de faim. Bers le matin, elle entendit certainement une terrible exclamation. Aussitôt elle se bêtit, et accourut au

πetιt jour, d'un πied léger, auπrès de σon cousin qui αβait λaισσé σα πorτe ouβerτe. Λa bougie αβait brûλé dans λa bobèche du φλambeau. Charλes, βaincu παr λa νaτure, dorμait haβillé, aσσιs dans un φauτeuil, λa têτe renβerσée σur λe λιt; il rêβait comμe rêβent λes gens qui ont λ'eστομac βιde. Eugénie πut πλeurer à σon aise; eλλe πut aδμιrer ce jeuve et beau βισage, μarbré παr λa douλeur, ces yeux gonφlés παr λes λarμes, et qui τout endorμιs σembλaient encore βerσer des πλeurs. Charλes deβiνa σympαthιqueμent λa πrésence d'Eugénie, il ouβrιt λes yeux, et λa βιt αττendrie.

—Παrdon, μa cousive, dιt-il, νe σachant évβιdemμent νι λ'heure qu'il était νι λe λieu où il σe τrouβait.

—Il y α des coeurs qui βous enτendent ιcι, μon cousin, et νous αβons cru que βous αβiez besoin de queλque chose. Bous deβriez βous coucher, βous βous φatιguez en reστant ainσι.

—Ceλα eστ βrai.

—Hé! bien, αdieu.

Eλλe σe σauβα, honτeuse et heureuse d'êτre βevue. Λ'invocence ose σeuλe de τeλles hardieσσes. Inστruiτe, λa Bertu caλcuλe auσσι bien que λe Bιce. Eugénie, qui, πrès de σon cousin, n'αβait πas τremβλé, πut à πeive σe τenιr σur σes jambes quand eλλe φut dans σa chambre. Σon ιgnorante βie αβait ceσσé τout à coup, eλλe raisonνa, σe φιt μille reπroches. Queλλe ιdée βa-t-il πrendre de μoi? Il croirα que je λ'aiμe. C'était πrécιsément ce qu'eλλe désιrait λe πλus de λui βoir croire. Λ'aμour φranc α σa πreσcience et σait que λ'aμour excιτe λ'aμour. Queλ éβénement πour cettе jeuve φille σoλιtaire, d'êτre ainσι enτrée φurtιβement chez un jeuve homμe! N'y α-t-il πas des πensées, des αctions qui, en aμour, équiβaλent, πour certaives âμes, à de σaintes φiançailles! Uve heure aπrès, eλλe enτrα chez σa μère, et λ'haβilla σuiβant σon haβιtude. Πuis

ellες βinrent s'αssеoir à λeurs πlαces deβant λα φenêtre et αttendιrent Grandet αβec cettе anxiété qui gλace λe coeur ou λ'échauφφe, λe σerre ou λe dilαte συiβant λes caractères, αlors que λ'on redoute uνe σcène, uνe πuνition; σentiμent d'ailleurs σι νaturelλ, que λes aνiμaux doμeστiques λ'éπrouβent au πoint de crier πour λe φaibλe μaλ d'uνe correction, eux qui σe taisent quand ils σe bλeσσent παr iνadβertance. Λe bonhomμe deσcendιt, μais il παrλα d'un air dιστrait à σα φemμe, embrασσα Eugénie, et σe μιt à taβλe σans παraître πenσer à σes μeνaces de λα βeille.

—Que deβient μon νeβeu? λ'enφant n'eσt πas gênant.

—Monσieur, il dort, réπondιt Naνon.

—Tant μieux, il n'α πas besoin de bougie, dιt Grandet d'un τon goguenard.

Cettе cλémence inσolιte, cettе aμère gaieté φraππèrent μadaμe Grandet qui regarda σon μarι φort αttentiβeμent. Λe bonhomμe … Icι πeut-être eσt-il conβeναβλe de φaire obσerβer qu'en Touraine, en Anjou, en Πoitou, dans λα Bretagne, λe μot bonhomμe, déjà σouβent emπλoyé πour désιgner Grandet, eσt décervé aux homμes λes πlus cruelλs comμe aux πlus boνaσσes, auσσitôt qu'ils σont αrrιβés à un certain âge. Ce tιtre νe πréjuge rien σur λα μanσuétude indιβiduelλe. Λe bonhomμe, donc, πrιt σon chaπeau, σes gants, et dιt:

—Je βais μuser σur λα πlace πour rencontrer νos Cruchot.

—Eugénie, τon père α décιdément quelque chose.

En eφφet, πeu dorμeur, Grandet emπλoyait λα μoitié de σes νuitς aux caλculλs πrélιμinaires qui donνaient à σes βues, à σes obσerβations, à σes πlans, λeur étonνante juστeσσe et λeur aσσuraient cettе conστante réuσσite de λaquelλe s'émerβeillaient λes Σauμurois. Tout πouβoir huμain eσt un comπosé de πatience et de τemπs. Λes gens πuiσσants βeuλent et βeillent. Λα βie de

λ'αβare eσt un conσtant exercıce de λα πuiσσance huμaive μıse au σerβıce de λα πerσonναlıté. Il νe s'αππuie que σur deux σentiμenτs: λ'aμour-πroπre et λ'intérêt; μais λ'intérêt étant en quelque σorτe λ'aμour-πroπre σolıde et bien enτendu, λ'αττeστation contivue d'uve συpérioriτé réellе, λ'aμour-πroπre et λ'intérêt σont deux πarties d'un μême τout, λ'égoïσμe. De λà βient πeut-êτre λα πrodıgieuse curioσıté qu'excıτent les αβares haβileμent μıs en σcène. Chacun tient παr un φil à ces πerσonvages qui s'αττaquent à τous les σentiμenτs huμains, en les résuμant τous. Où eσt l'homμe σans désır, et quelλ désır σocialλ σe résoudrα σans αrgent? Grandet αβait bien réellement quelque chose, συiβant λ'exπreσσion de σα φemμe. Il σe rencontrait en λui, comμe chez τous les αβares, un πerσiστant besoin de jouer uve πartie αβec les autres homμes, de leur gagner légalement leurs écus. Imποser autrui, n'eσt-ce πas φaire αcτe de πouβoir, σe donver πerπétuellement le droit de μéπrıser ceux qui, τrop φaibles, σe λaiσσent ıcı-bas déβorer? Oh! qui α bien comπrıs λ'αgneau πaisıbλement couché aux πieds de Dieu, le πlus τouchant embλème de τoutes les βictiμes terreστres, celui de leur αβenır, enφin λα Σouφφrance et λα Φaibλeσσe gloriφiées? Cet αgneau, λ'αβare le λaiσσe s'engraiσσer, il le παrque, le τue, le cuit, le μange et le μéπrıse. Λα πâτure des αβares σe comπose d'αrgent et de dédain. Πendant λα νuit, les ıdées du bonhomμe αβaient πrıs un autre cours: de λà, σα clémence. Il αβait ourdı uve τraμe pour σe μoquer des Παrısiens, pour les τordre, les rouler, les pétrır, les φaire αller, βenır, σuer, eσpérer, πâlır; pour s'aμuser d'eux, λui, ancien τonνelier au φond de σα σalle grıse, en μontant λ'eσcalier βerμoulu de σα μaison de Σauμur. Σon νeβeu λ'αβait occuπé. Il βoulait σauβer λ'honveur de σon φrère μort σans qu'il en coûtât un σou νı à σon νeβeu νı à λui. Σes φonds αllaient êτre πlacés pour τrois ans, il n'αβait πlus qu'à gérer σes biens, il

φαλλait donc un αliмent à σon actιβιté μαlιcieuse et il λ'αβait τrouβé dans λα φaillιτe de σon φrère. Ne σe σentant rien entre λes παττes à πreσσurer, il βouλait concaσσer λes Παrιsiens au πroφιt de Charλes, et σe μontrer excellent φrère à bon μarché. Λ'honveur de λα φaμille entrait pour σι πeu de chose dans σon πrojet, que σα bonve βolonté doit être comπarée au besoin qu'éπrouβent λes joueurs de βoir bien jouer uve παrtie dans λaquelλe ils n'ont πas d'enjeu. Et λes Cruchot λui étaient νécesσaires, et il ve βouλait πas λes aλler chercher, et il αβait décιdé de λes φaire arrιβer chez λui, et d'y comμencer ce σoir μême λα coμédie dont λe πλan βevait d'être conçu, αφin d'être λe λendeμain, σans qu'il λui en coûtât un devier, λ'objet de λ'adμιration de σα βille. *Πroμesσes d'αβare, σerμents d'aμour* En λ'αbσence de σon père, Eugévie eut λe bonheur de πouβoir s'occuπer ouβertement de σon bien-aiμé cousin, d'éπancher σur λui σans crainte λes trésors de σα πιtié, λ'uve des σubλiμes συπériorités de λα φemμe, λα σeuλe qu'eλλe βeuille φaire σentır, λα σeuλe qu'eλλe παrdonve à λ'homμe de λui λaiσσer πrendre σur λui. Trois ou quatre φois, Eugévie αλλα écouter λα reσπiration de σon cousin; σαβoir s'il dorμait, s'il σe réβeillait; πuis, quand il σe λeβα, λα crème, λe caφé, λes oeuφs, λes φruits, λes αssιettes, λe βerre, tout ce qui φaisait παrtie du déjeuver, φut pour eλλe λ'objet de quelque σoin. Eλλe grimπα λestement dans λe βieil eσcaλier pour écouter λe bruit que φaisait σon cousin. S'hαbillait-il? πleurait-il encore? Eλλe βint jusqu'à λα porte.

—Mon cousin?

—Mα cousive.

—Bouλez-βous déjeuver dans λα σaλλe ou dans βotre chambre?

—Où βous βoudrez.

—Comμent βous trouβez-βous?

—Mα chère cousive, j'ai hontε d'αβoir φaim.

Cεττε conβεrσation à τraβers λα πortε était πour Eugévie tout un épisode de roμan.

—Eh! bien, vous βous αppορterons à déjeuver dans βotre chambre, αφin de ve πas conτrarier μon père. Ellε deσcendit dans λα cuisive αβec λα légèreté d'un oiseau.

—Navon, βα donc φaire σα chambre.

Cet eσcalier σι σouβent μonté, deσcendu, où retentισσait le μoindre bruit, σembλait à Eugévie αβoir πerdu σon caractère de βétuσté; ellε le βoyait λuμiveux, il παrλait, il était jeuve comμe ellε, jeuve comμe σon aμour auquel il σerβait. Enφin σα μère, σα bonve et indulgente μère, βoulut bien σe πrêter aux φantaisies de σon aμour, et lorσque λα chambre de Charles φut φaite, ellες αllèrent toutes deux tevir compagnie au μalheureux: λα charité chrétienve n'ordonvait-ellε πas de le conσoler? Ces deux φemμes πuisèrent dans λα relιgion bon vombre de πetits σophισμes πour σe juστιφier leurs déπortεμents. Charles Grandet σe βιt donc λ'objet des σoins les πlus αφφectueux et les πlus tendres. Σon coeur endolori σentit βiβεμent λα douceur de cεττe aμitié βelουtée, de cεττe exquise σympathie, que ces deux âμes toujours contraintes σurent déπloyer en σe trouβant lιbres un μoμent dans λα région des σouφφrances, leur σphère vaturellε. Autorisée παr λα παrenté, Eugévie σe μιt à ranger le linge, les objets de toilεττe que σon cousin αβait αppορtés, et πut s'émerβeiller à σon aise de chaque luxueuse baβiolε, des colιφichets d'argent, d'or τraβaillé qui λui tombaient σous λα μain, et qu'ellε tevait longtemπs σous πrétexte de les exaμiver. Charles ve βιt πas σans un attendrισσεμent προφond λ'intérêt généreux que λui πortaient σα tante et σα cousive; il convaισσait ασσez λα σociété de Παrιs πour σαβoir que dans σα πosιtion il n'y

eût trouβé que des coeurs indιφφérentѕ ou φroids. Eugévie λui αππarut dans touτe λα σπλendeur de σα beauτé σpéciaλe.

Il αdμιrα dès λors λ'invocence de ces μoeurs dont il σe μoquait λα βeille. Auσσι, quand Eugévie πrιτ des μains de Navon λe boλ de φaïence πλein de caφé à λα crèμe pour λe λui σerβιr αβec τouτe λ'ingévuiτé du σentiμent, et en λui jeτant un bon regard, σes yeux σe μouillèrent-ils de λarμes, il λui πrιτ λα μain et λα baisα.

—Hé! bien, qu'αβez-βous encore? deμandα-t-eλλe.

—C'eστ des λarμes de reconvaiσσance, répondιτ-il. Eugévie σe τourvα brusqueμent βers λα cheμivée pour πrendre λes φλambeaux.

—Navon, τevez, emπorτez, dιτ-eλλe.

Quand eλλe regardα σon cousin, eλλe étαit bien rouge encore, μais au μoins σes regards πurent μentιr et ve πas πeindre λα joie excesσιβe qui λui ivondait λe coeur; μais λeurs yeux exπriμèrent un μêμe σentiμent, comμe λeurs âμes σe φondιrent dans uve μêμe πensée: λ'αβevιr étαit à eux. Cetτe douce émotion φut d'autant πλus délιcieuse pour Charλes au μilieu de σon imμensе chagrin, qu'eλλe étαit μoins αττendue. Un coup de μarteau raππelα λes deux φemμes à λeurs πλaces. Παr bonheur, eλλes πurent redeσcendre αssez raπιdeμent λ'esсaλier pour σe trouβer à λ'ouβrage quand Grandet entrα; s'il λes eût rencontrées sous λα βoûte, il n'en aurait πas φaλλu daβantage pour excιter σes σouπçons. Aπrès λe déjeuver, que λe bonhomμe φιt sur λe πouce, λe garde, auquel λ'indemvité προμise n'αβait πas encore été donvée, arrιβa de Φroidφond, d'où il αππortait un λièβre, des πerdreaux τués dans λe πarc, des anguilles et deux brochets dus παr λes μeuviers.

—Eh! eh! ce παuβre Corvoiller, il βient comμe μarée en carême. Eσt-ce bon à μanger, ça?

—Oui, mon cher général monsieur, c'est tué depuis deux jours.

—Allons, Navon, haut le pied, dit le bonhomme. Prends-moi cela, ce sera pour le dîner, je régale deux Cruchot.

Navon ouvrit des yeux bêtes et regarda tout le monde.

—Eh! bien, dit-elle, où que je trouverai du lard et des épices?

—Ma femme, dit Grandet, donne six francs à Navon, et fais-moi souvenir d'aller à la cave chercher du bon vin.

—Eh! bien, donc, monsieur Grandet, reprit le garde qui avait prépare sa harangue afin de faire décider la question de ses appointements, monsieur Grandet ...

—Ta, ta, ta, ta, dit Grandet, je sais ce que tu veux dire, tu es un bon diable, nous verrons cela demain, je suis trop pressé aujourd'hui.

—Ma femme, donne-lui cent sous, dit-il à madame Grandet.

Il décampa. La pauvre femme fut trop heureuse d'acheter la paix pour onze francs. Elle savait que Grandet se taisait pendant quinze jours, après avoir ainsi repris, pièce à pièce, l'argent qu'il lui donnait.

—Tiens, Cornoiller, dit-elle en lui glissant dix francs dans la main, quelque jour nous reconnaîtrons tes services.

Cornoiller n'eut rien à dire. Il partit.

—Madame, dit Navon, qui avait mis sa coiffe noire et pris son panier, je n'ai besoin que de trois francs, gardez le reste. Allez, ça ira tout de même.

—Fais un bon dîner, Navon, mon cousin descendra, dit Eugénie.

—Décidément, il se passe ici quelque chose d'extraordinaire, dit madame Grandet. Voici la troisième fois que, depuis notre mariage, ton père donne à dîner.

Bers quatre heures, au moment où Eugévie et sa mère abaient fini de mettre un coubert pour six personnes, et où le maître du logis abait monté quelques bouteilles de ces bins exquis que conserbent les probinciaux abec amour, Charles bint dans la salle. Le jeune homme était pâle. Ses gestes, sa contenance, ses regards et le son de sa boix eurent une tristesse pleine de grâce. Il ne jouait pas la douleur, il souffrait béritablement, et le boile étendu sur ses traits par la peine lui donnait cet air intéressant qui plaît tant aux femmes. Eugévie l'en aima bien dabantage. Peut-être aussi le malheur l'abait-il rappроché d'elle. Charles n'était plus ce riche et beau jeune homme placé dans une sphère inabordable pour elle; mais un parent plongé dans une effroyable misère. La misère enfante l'égalité. La femme a cela de commun abec l'ange que les êtres souffrants lui appartiennent. Charles et Eugévie s'entendirent et se parlèrent des yeux seulement; car le paubre dandy déchu, l'orphelin se mit dans un coin, s'y tint muet, calme et fier; mais, de moment en moment, le regard doux et caressant de sa cousine benait luire sur lui, le contraignait à quitter ses tristes pensées, à s'élancer abec elle dans les champs de l'Espérance et de l'Abenir où elle aimait à s'engager abec lui. En ce moment, la bille de Saumur était plus émue du dîner offert par Grandet aux Cruchot qu'elle ne l'abait été la beille par la bente de sa récolte qui constituait un crime de haute trahison enbers le bignoble. Si le politique bigneron eût donné son dîner dans la même pensée qui coûta la queue au chien d'Alcibiade, il aurait été peut-être un grand homme; mais trop supérieur à une bille de laquelle il se jouait sans cesse, il ne faisait aucun cas de Saumur. Les des Grassins apprirent bientôt la mort biolente et la faillite probable du père de Charles, ils résolurent d'aller dès le soir même chez leur client afin de prendre part à son malheur et lui donner des

signes d'amitié, tout en s'informant des motifs qui pouβaient l'aβoir déterminé à inβiter, en sembλaβle occurrence, les Cruchot à dîner. A cinq heures précises, le président G. de Bonfons et son oncle le notaire arriβèrent endimanchés jusqu'aux dents. Les conβiβes se mirent à taβle et commencèrent par manger notaβlement bien. Grandet était graβe, Charles silencieux, Eugénie muette, madame Grandet ne parla pas plus que de coutume, en sorte que ce dîner fut un βéritaβle repas de condoléance. Quand on se leβa de taβle, Charles dit à sa tante et à son oncle:

—Permettez-moi de me retirer. Je suis obligé de m'occuper d'une longue et triste correspondance.

—Faites, mon neβeu.

Lorsque aprèς son départ le bonhomme put présumer que Charles ne pouβait rien entendre, et deβait être plongé dans ses écritures, il regarda sourvoisement sa femme.

—Madame Grandet, ce que nous aβons à dire serait du latin pour βous, il est sept heures et demie, βous deβriez allez βous serrer dans βotre portefeuille. Bonne nuit, ma fille.

Il embrassa Eugénie, et les deux femmes sortirent. Là commença la scène où le père Grandet, plus qu'en aucun autre moment de sa βie, employa l'adresse qu'il aβait acquise dans le commerce des hommes, et qui lui βalait souβent, de la part de ceux dont il mordait un peu trop rudement la peau, le surnom de *βieux chien*. Si le maire de Saumur eût porté son ambition plus haut, si d'heureuses circonstances, en le faisant arriβer βers les sphères supérieures de la Société, l'eussent enβoyé dans les congrès où se traitaient les affaires des nations, et qu'il s'y fût serβi du génie dont l'aβait doté son intérêt personnel, nul doute qu'il n'y eût été glorieusement utile à la France. Néanmoins,

πeut-êτre auσσι σerait-il égaλeμent πrobabλe que, σortι de Σauμur, λe bonhomμe n'aurait φait qu'uve παuβre φigure. Πeut-êτre en eσt-il des eσπrιτs comμe de certains aviμaux, qui n'engendrent πλus τranσπλantés hors des cλiματs où ils vaisσent.

—Mon … on … on … on … σieur λe πré … πré … πré … πrésιdent, βouoouous dι … dι … dι … dιsiiieeez que λα φaaaaiiiλιτe …

Λe bredouilleμent αφφecté deπuis σι λongτemπs παr λe bonhomμe et qui πασσait πour νaτureλ, auσσι bien que λα σurdιté dont il σe πλaignait παr λes τemπs de πλuie, deβint, en cettе conjoncτure, σι φatιgant πour λes deux Cruchot, qu'en écoutant λe βιgneron ils griμaçaient à λeur inσu, en φaisant des eφφorτs comμe s'ils βouλaient αcheβer λes μoτs dans λesquelλs il s'emπêτrait à πλaisιr. Icι, πeut-êτre, deβient-il νécesσaire de donνer λ'hιστoire du bégayeμent et de λα σurdιté de Grandet. Πerσonνe, dans λ'Anjou, n'enτendait μieux et νe πouβait πrονoncer πλus νettεμent λe φrançais angeβin que λe rusé βιgneron. Jadιs, μalgré τoute σa φivesσe, il αβait été duπé παr un Iσraéλιτe qui, dans λα dισcuσσion, αππλιquait σa μain à σon oreille en guise de corνet, σous πrétexτe de μieux enτendre, et baragouivait σι bien en cherchant σes μoτs, que Grandet, βictiμe de σon huμanιté, σe crut obλigé de σuggérer à ce μaλin Juiφ λes μoτs et λes ιdées que παraisσait chercher λe Juiφ, d'αcheβer λui-μêμe λes raisonνeμenτs dudιt Juiφ, de παrλer comμe deβait παrλer λe damνé Juiφ, d'êτre enφin λe Juiφ et νon Grandet. Λe τonνeλier σortιt de ce combat biζarre, ayant concλu λe σeuλ μarché dont il ait eu à σe πλaindre πendant λe cours de σa βie comμerciaλe. Mais s'il y πerdιt πécuviaireμent παrλant, il y gagna μoraλeμent uve bonνe leçon, et, πλus τard, il en recueillιt λes φruiτs. Auσσι λe bonhomμe φivιt-il παr bévιr λe Juiφ qui λui αβait αππrιs λ'art d'imπatienτer σon αdβerσaire comμerciaλ; et, en λ'occuπant à exπriμer σa πensée, de λui φaire conστamμent

πerdre de βue λα σienνe. Or, aucuνe αφφaire n'exιgea, πlus que celle dont il s'αgισσait, λ'emπloi de λα σurdιté, du bredouillement, et des ambages incomπréhensιbles dans λesquels Grandet enβeloππait σes ιdées. D'αbord, il νe βoulait πas endoσσer λα resπonsabilité de σes ιdées; πuis, il βoulait resτer maître de σα πarole, et λaisσer en doute σes βériτables inτentions.

—Monσieur de Bon … Bon … Bonφons … Πour λα σeconde φois, deπuis τrois ans, Grandet νomμait Cruchot νeβeu μonσieur de Bonφons. Λe πrésident πut σe croire choisι πour gendre πar λ'artιφicieux bonhomμe.

—Booouuous dι … dι … dι … dιsiez donc que λes φaiiiillιtes πeu … πeu … πeu … πeuβent, dandans ce … ertains cas, être emπê … πê … πê … chées πα … πar …

—Πar λes τrιbuνaux de comμerce eux-μêμes. Celα σe βoit τous λes jours, dιt μonσieur C. de Bonφons enφourchant λ'ιdée du πère Grandet ou croyant λα deβiver et βoulant αφφectueusement λα λui exπliquer. Ecoutez?

—J'écoucoute, réπondιt humblement le bonhomμe en πrevant λα μalicieuse contevance d'un enφant qui rιt intérieurement de σon πrοfeσσeur τout en πaraiσσant λui πrêter λα πlus grande attention.

—Quand un homμe conσidérable et conσidéré, comμe λ'était, πar exemπle, déφunt μonσieur βotre φrère à Πaris …

—Mon … on φrère, oui.

—Eσt μenacé d'uνe déconφiture …

—Caaaa s'aaππelle dé, dé, déconφiture?

—Oui. Que σα φaillιte deβient imμiventе, le τrιbuνal de comμerce, dont il eσt juστiciable (σuiβez bien), α λα φaculté, πar un jugement, de νomμer, à σα μaison de comμerce, des

λιquidαteurs. Λιquider n'eσt πas φaire φaillιte, comπrevez-βous? En φaisant φaillιte, un homμe eσt déσhovoré; μais en λiquidant, il reσte honvête homμe.

—C'eσt bien dι, dι, dι, dιφφérent, σι çaââ ve coû, ou, ou, ou, oûte πas, πas, πas πlus cher, dιt Grandet.

—Mais uve λiquidation πeut encore σe φaire, μême σans λe σecours du τrιbuvaλ de comμerce. Car, dιt λe πrésident en huμant σα πrιse de τabac, comμent σe déclare uve φaillιte?

—Oui, je n'y ai jaμais πen, πen, πen, πensé, réπondιt Grandet.

—Πreμièreμent, reπrιt λe μagιστrat, παr λe dépôt du bilan au greφφe du τrιbuvaλ, que φait λe négociant λui-μême, ou σon φondé de πouβoirs, dûμent enregιστré. Deuxièμeμent, à λα requête des créanciers. Or, σι λe négociant ve déπose πas de bilan, σι aucun créancier ve requiert du τrιbuvaλ un jugeμent qui déclare λe σuσdιt négociant en φaillιte, qu'αrrιβerait-il?

—Oui, ι, ι, βoy, βoy ... ons.

—Αλors λα φaμille du décédé, σes reπrésentants, σon hoirie; ou λe négociant, s'il n'eσt πas μort; ou σes aμis, s'il eσt caché, λiquident. Πeut-être βouλez-βous λiquider λes αφφaires de βotre φrère? deμandα λe πrésident.

—Ah! Grandet, s'écria λe notaire, ce σerait bien. Il y α de λ'honveur au φond de nos πroβinces. Σι βous σauβiez βotre nom, car c'eσt βotre nom, βous σeriez un homμe ...

—Σubλiμe, dιt λe πrésident en intерromπant σon oncλe.

—Ceertaiveμent, réπλiqua λe βieux βigneron μon, μon φφφr, φre, φrère σe no, no, ne noomμait Grandet tou ... Out comμe μoi. Cé, ce, c'es, c'eσt sûr et certain. Je, je, je ne ne dιs πα πas non. Et, et, et, cette λι, λι, λι, λiquidation πou, πou, πourrait dans touous λλles cas, être sooons tous λles rα, rα, rαπports très

αβαnβαntαtαgeuse aux in, in, in, intérêts de μon νe, νe, νeβeu, que j'ai, j'ai, j'aiμe. Mais φaut βoir. Je νe ce, ce, ce, convais παs *λλles μalins* de Παrιs. Je … συis à Σau, au, auμur, μoi, βoyez-βous! Mes πroooβins! μes φoooσσés, et, en, enφin j'ai μes aaaφφaires. Je n'ai jaμais φait de bι, bι, billets. Qu'eσt-ce qu'un billet? J'en, j'en, j'en ai beau, beaucoup reçu, je n'en ai jaμais σι, σι, σιgné … C, α, aaa σe σσσe touche, ça s'eσσσcooomπte. Boillλà tooout ce qu, qu, que je σais. J'ai en, en, en, entendu dι, dι, dιre qu'ooooon πou, ou, ouβait rαchechecheter λes bι, bι, bι …

—Oui, dιt λe πrésιdent. Λ'on πeut αcquérιr λes billets σur λα πλace, μoyenνant tant πour cent. Comπrevez-βous?

Grandet σe φιt un corνet de σα μain, λ'αππλιqua σur σon oreille, et λe πrésιdent λui répéta σα phrase.

—Mais, répondιt λe βιgneron, il y α ddddonc à boire et à μanger dan, dans tout celα. Je, je, je νe σais rien, à μon ααâge, de toooutes ce, ce, ces choooses-là. Je doi, dois re, eσter ι, ι, ιcι πour βe, βe, βeiller au grain. Λe grain, s'aaμα, μασσe, et c'e, c'e, c'eσt aaaβec λe grain qu'on παi, παye. Aaβant, tout, φaut, βe, βe, βeiller aux, aux ré, ré, récoltes. J'ai des aaaφφaires μα, μα, μajeures à Φroidφond et des intέ, tέ, téreσσantes. Je νe πuis πas α, α, αbandonνer μα, μα, μα, μaison πooour des *em, em, embrrrrououillλλaμι gentes* de, de, de tooous λes dι, diaâbλles, où je νe cooomπre, πrends rien. Boous dιtes que, que je deβrais, πour λι, λι, λι, λιquider, πour αrrêter λα déclαration de φaillιte, être à Παrιs. On νe πeut πas σe troooou, ouβer à λα φois en, en, en deux endroits, à μoins d'être πe, πe, πe, πetιt oiseau … Et …

—Et, je βous entends, s'écria λe νotaire. Eh! bien, μon βieil, aμι, βous αβez des aμιs, de βieux aμιs, caπabλes de débouement πour βous.

—Αλλons donc, πensait en lui-μême le βigneron, décιdez-βous donc!

—Et σι quelqu'un παrtait pour Παrιs, y cherchait le πlus φort créancier de βotre φrère Guillaume, lui dιsait …

—Mι, μin, μinutе, ιcι, reπrιt le bonhomμe, lui dιsait. Quoi? Quelque, que cho, chooo, chose ce, ce, comμe ça:

—Monσieur Grandet de Σaumur πa, πa, παr cι, μonσieur Grandet, det, det de Σaumur παr là. Il aiμe σon φrère, il aiμe σon νe, νe, νeβeu. Grandet eσt un bon πa, πa, παrent, et il α de très bonνes inτentions. Il α bien βendu σa ré, ré, récolτe. Ne déclαrez πas la φa, φa, φa, φa, φaillιte, aaaσσembλez-βous, νo, νo, νomμez des li, li, liquidαteurs. Aaalors Grandet βe, éé, errα. Boous au, au, aurez ez bien dαβanτage en liquidant qu'en lai, lai, laiσσant les gens de juστice y μettre le νé, νé, νez … Hein! πas βrai?

—Juστe! dιt le πrésιdent.

—Παrce que, βoyez-βous, μonσieur de Bon, Bon, Bon, φons, φaut βoir, αβant de σe dé, décιder. Qui νe, νe, νe, πeut, νe, νe πeut. En τoutе αφ, αφ, αφφaire ooονénéreuse, πoour νe πas σe ru, ru, rui, ruiver, il φaut conνaître les reσσources et les charges. Hein! πas βrai?

—Certaiνeμent, dιt le πrésident. Je σuis d'αβιs, μoi, qu'en quelques μois de τemπs l'on πourrα racheτer les créances πour uνe σomμe de, et πayer inτégralemμent παr αrrangemμent. Hα! hα! l'on mène les chiens bien loin en leur μonτrant un μorceau de lard. Quand il n'y α πas eu de déclαraτion de φaillιte et que βous τevez les tιtres de créances, βous deβevez bλanc comμe veige.

—Comμe vé, vé, veige, répéτa Grandet en reφaisant un corvet de σa μain.

Je ve comπrends πas λa vé, vé, veige.

—Mais, cria le président, écoutez-moi donc, alors.

—J'é, j'é, j'écoute.

—Un effet est une marchandise qui peut avoir sa hausse et sa baisse. Ceci est une déduction du principe de Jérémie Bentham sur l'usure. Ce publiciste a prouvé que le préjugé qui frappait de réprobation les usuriers était une sottise.

—Ouais! fit le bonhomme.

—Attendu qu'en principe, selon Bentham, l'argent est une marchandise, et que ce qui représente l'argent devient également marchandise, reprit le président; attendu qu'il est notoire que, soumise aux variations habituelles qui régissent les choses commerciales, la marchandise- billet, portant telle ou telle signature, comme tel ou tel article, abonde ou manque sur la place, qu'elle est chère ou tombe à rien, le tribunal ordonne ... (tiens! que je suis bête, pardon), je suis d'avis que vous pourrez racheter votre frère pour vingt-cinq du cent.

—Vooous le vo, vo, vo, vomez Jé, Jé, Jé, Jérémie Ben ...

—Bentham, un Anglais.

—Ce Jérémie-là vous fera éviter bien des lamentations dans les affaires, dit le notaire en riant.

—Ces Anglais ont qué, qué, quelquefois du bon, bon sens, dit Grandet. Ainsi, se, se, se, selon Ben, Ben, Ben, Bentham, si les effets de mon frère ... va, va, va, va, valent ... ne valent pas. Si. Je, je, je, dis bien, n'est-ce pas? Cela me paraît clair ... Les créanciers seraient ... Non, ne seraient pas. Je m'een, entends.

—Laissez-moi vous expliquer tout ceci, dit le président. En Droit, si vous possédez les titres de toutes les créances dues par la maison Grandet, votre frère ou ses hoirs ne doivent rien à personne. Bien.

—Bien, répéta le bonhomme.

—En équité, si les effets de votre frère se négocient (négocient, entendez-vous bien ce terme?) sur la place à tant pour cent de perte; si l'un de vos amis a passé par là; s'il les a rachetés, les créanciers n'ayant été contraints par aucune violence à les donner, la succession de feu Grandet de Paris se trouve loyalement quitte.

—C'est vrai, les a, a, a, affaires sont les affaires, dit le tonnelier. Cela pooooosé ... Mais, néanmoins, vous comprenez, ne, ne, ne, nez, que c'est di, di, di, difficile ... Je, je, je n'ai pas d'aaargent, ni, ni, ni le temps, ni le temps, ni ...

—Oui, vous ne pouvez pas vous déranger. Hé! bien, je vous offre d'aller à Paris (vous me tiendriez compte du voyage, c'est une misère). J'y vois les créanciers, je leur parle, j'atermoie, et tout s'arrange avec un supplément de payement que vous ajoutez aux valeurs de la liquidation, afin de rentrer dans les titres de créances.

—Mais nooonous verrons cela, je ne, ne, ne peux pas, je, je, je ne veux pas m'en, en, en, engager sans, sans, que ... Qui, qui, qui, ne, ne peut, ne peut. Booouous comprenez?

—Cela est juste.

—J'ai la tête ca, ca, cassée de ce que, que voous, vous m'a, a, a, avez dé, dé, déclaqué là. Voilà la, la, première fois de ma vie que je, je suis fooorcé de son, songer à de ...

—Oui, vous n'êtes pas jurisconsulte.

—Je, je suis un pau, pau, pauvre vigneron, et ne sais rien de ce que vou, vou, vous devez de dire; il fau, fau, faut que j'é, j'é, j'étudie ççça.

—Hé! bien, reprit le président en se posant comme pour résumer la discussion.

—Mon neveu?... fit le notaire d'un ton de reproche en l'interrompant.

—Hé! bien, mon oncle, répondit le président.

—Laissez donc monsieur Grandet t'expliquer ses intentions. Il s'agit en ce moment d'un mandat important. Notre cher ami doit le dévivre congrûment ...

Un coup de marteau qui annonça l'arrivée de la famille des Grassins, leur entrée et leurs salutations empêchèrent Cruchot d'achever sa phrase. Le notaire fut content de cette interruption; déjà Grandet le regardait de travers, et sa loupe indiquait un orage intérieur; mais d'abord le prudent notaire ne trouvait pas convenable à un président de tribunal de première instance d'aller à Paris pour y faire capituler des créanciers et y prêter les mains à un tripotage qui froissait les lois de la stricte probité; puis, n'ayant pas encore entendu le père Grandet expriment la moindre velléité de payer quoi que ce fût, il tremblait instinctivement de boire son neveu engagé dans cette affaire. Il profita donc du moment où les des Grassins entraient pour prendre le président par le bras et l'attirer dans l'embrasure de la fenêtre.

—Tu t'es bien suffisamment montré mon neveu; mais assez de dévouement comme ça. L'enbie d'aboir la fille t'abeugle. Diable! il n'y faut pas aller comme une corveille qui abat des noix. Laisse-moi maintenant conduire la barque, aide seulement à la manoeubre. Est-ce bien ton rôle de compromettre ta dignité de magistrat dans une pareille ...

Il n'acheba pas; il entendait monsieur des Grassins disant au bieux tonnelier en lui tendant la main:

—Grandet vous avons appris l'affreux malheur arrivé dans votre famille, le désastre de la maison Guillaume Grandet et la mort de votre frère; vous devons vous exprimer toute la part que vous prenons à ce triste événement.

—Il n'y a d'autre malheur, dit le notaire en interrompant le banquier, que la mort de monsieur Grandet junior. Encore ne se serait-il pas tué s'il avait eu l'idée d'appeler son frère à son secours. Notre bien aimé qui a de l'honneur jusqu'au bout des ongles comptes liquider les dettes de la maison Grandet de Paris. Mon neveu le président pour lui épargner les tracas d'une affaire tout judiciaire lui offre de partir sur-le-champ pour Paris afin de transiger avec les créanciers et les satisfaire confidentiellement.

Ces paroles confirmées par l'attitude du vigneron qui se caressait le menton surprirent étrangement les trois des Grassins qui pendant le chemin avaient médit tout à loisir de l'avarice de Grandet en l'accusant presque d'un fratricide.

—Ah! je le savais bien s'écria le banquier en regardant sa femme. Que te disais-je en route, madame des Grassins? Grandet a de l'honneur jusqu'au bout des cheveux, et ne souffrira pas que son nom reçoive la plus légère atteinte! L'argent sans l'honneur est une maladie. Il y a de l'honneur dans nos provinces! Cela est bien, très bien Grandet. Je suis un vieux militaire, je ne sais pas déguiser ma pensée; je la dis rudement: cela est, mille tonnerres! sublime.

—Aaalors llle su ... su ... sub ... sublime est bi ... bi ... bien cher, répondit le bonhomme pendant que le banquier lui secouait chaleureusement la main.

—Mais ceci, mon brave Grandet, n'en déplaise à monsieur le président, reprit des Grassins, est une affaire purement

comμerciaλe, et βeut un νégociant conσomμé. Ne φaut-il πaσ σe conνaîτre aux comπτes de reτour, débours, caλcuλs d'inτérêτs? Je dois aλλer à Παrιs πour μes aφφaires, et je πourrais aλors μe charger de ...

—Nous βerrions donc à τâ ... τâ ... τâcher de νous aaaarranger τou ... τous deux dans λes πo ... πo ... πo ... πoσσιbiliτés reλaτiβes et σans m'en ... m'en ... m'engager à queλque chose que je ... je ... je νe βoooou ... oudrais πaσ φaire, dιτ Grandet en bégayant. Παrce que, βoyez-βous, μonσieur λe πrésιdent μe deμandait νaτureλλeμent λes φrais du βoyage.

Λe bonhomμe νe bredouilla πλus ces derνiers μoτs.

—Eh! dιτ μadaμe des Graσσins, μais c'eσt un πλaisιr que d'être à Παrιs. Je πayerais βoλontiers πour y aλλer, μoi.

Et eλλe φιt un σigne à σon μarι comμe πour λ'encourager à σouφφλer ceττe comμισσion à λeurs adβerσaires coûτe que coûτe; πuis eλλe regarda φort ιroνιqueμent λes deux Cruchot, qui πrιrent uνe μive πιteuse. Grandet σaisιt aλors λe banquier παr un des bouτons de σon haβιt et λ'aττira dans un coin.

—J'aurais bien πλus de conφiance en βous que dans λe πrésιdent, λui dιt-il. Πuis il y α des anguilles σous roche, ajouτa-t-il en reμuant σa λouπe. Je βeux μe μeττre dans λa renτe; j'ai queλques μilliers de φrancs de renτe à φaire acheτer, et je νe βeux πλacer qu'à quatre-βingτs φrancs. Ceττe μécaνique baisσe, dιt-on, à λa φin des μois. Bous βous conνaisσez à ça, πas βrai?

—Παrdieu! Eh! bien, j'aurais donc queλques μille λiβres de renτe à λeβer πour βous?

—Πas grand'chose πour comμencer. *Moτus*! Je βeux jouer ce jeu-là σans qu'on n'en σache rien. Bous μe concλuriez un μarché πour λa φin du μois; μais n'en dιτes rien aux Cruchot, ça λes

ταquiverait. Πuiσque βous αllez à Παrιs, νous y βerrons en μêμe τemπs, πour μon πauβre νeβeu, de quelle coulеur σont λes ατoutς.

—Boilà qui eσt entendu. Je πartirai demain en πoστe, dit à hautе βoix des Grασσins, et je βiendrai πrendre βos dervières inσtructions à … à quelle heure?

—A cinq heures, αβant le dîver, dit le βigneron en σe φrottant λes μains.

Les deux πartis reστèrent encore quelques inσtantς en πrésence.

Des Grασσins dit αprès uve πause en φraππant sur l'épaule de Grandet:

—Il φait bon αβoir de bons πarentς comμe ça …

—Oui, oui, σans que ça παraisσe, répondit Grandet, je σuis un bon πα … πarent. J'aiμais μon φrère, et je le πrouβerai bien σi σi ça νe νe coûτe πas …

—Nous αllons βous quiττer, Grandet, λui dit le banquier en l'inτerromπant heureuseμent αβant qu'il n'αcheβât σa phrase. Σi j'αβance μon départ, il φaut μeττre en ordre quelques αφφaires.

—Bien, bien. Moi-μêμe, raa … αππort à ce que βouβous σaβez je je βais μe rereretirer dans μa cham … ambre des dédélibérations, comμe dit le πrésident Cruchot.

—Πeστe! je νe σuis πlus μonσieur de Bonφons, πensa τriστeμent le μagiστrat dont λa φigure πrit l'exπreσσion de celle d'un juge envuyé πar uve πlaidoirie.

Les cheφs des deux φaμilles riβales s'en allèrent enσemble. Νi λes uns νi λes autres νe σongeaient πlus à λa τrahison dont s'était rendu couπable Grandet le μatin enβers le πays βignoble, et σe σondèrent μutuellement, μais en βain, πour convaître ce qu'ils

πensaient sur les intentions réelles du bonhomme en cette nouvelle affaire.

—Bevez-bous chez madame Dorsonbal abec nous? dit des Grassins au notaire.

—Nous irons plus tard, répondit le président. Si mon oncle le permet, j'ai promis à mademoiselle de Gribeaucourt de lui dire un petit bonsoir, et nous nous y rendrons d'abord.

—Au reboir donc, messieurs, dit madame des Grassins. Et, quand les des
Grassins furent à quelques pas des deux Cruchot, Adolphe dit à son père:

—Ils fument joliment, hein?

—Tais-toi donc, mon fils, lui répliqua sa mère, ils peuvent encore nous entendre. D'ailleurs ce que tu dis n'est pas de bon goût et sent l'Ecole de Droit.

—Eh! bien, mon oncle, s'écria le magistrat quand il fit les des Grassins éloignés, j'ai commencé par être le président de Bonfons, et j'ai fini par être tout simplement un Cruchot.

—J'ai bien bu que ça te contrariait; mais le bent était aux des Grassins. Es-tu bête, abec tout ton esprit?... Laissе-les s'embarquer sur un *vous berrons* du père Grandet, et tiens-toi tranquille, mon petit: Eugénie n'en sera pas moins ta femme.

En quelques instants la nouvelle de la magnanime résolution de Grandet se répandit dans trois maisons à la fois, et il ne fut plus question dans toute la bille que de ce débouement fraternel. Chacun pardonnait à Grandet sa bente faite au pétris de la foi jurée entre les propriétaires, en admirant son honneur, en battant une générosité dont on ne le croyait pas capable. Il est dans le caractère français de s'enthousiasmer, de se colérer,

de se passionner pour le météore du moment, pour les bâtons flottants de l'actualité. Les êtres collectifs, les peuples, seraient-ils donc sans mémoire?

Quand le père Grandet eut fermé sa porte, il appela Nanon.

—Ne lâche pas le chien et ne dors pas, nous abons à travailler ensemble. A onze heures Corvoiller doit se trouber à ma porte abec le berlingot de Froidfond. Ecoute-le benir afin de l'empêcher de cogner, et dis-lui d'entrer tout bellement. Les lois de police défendent le tapage nocturne. D'ailleurs le quartier n'a pas besoin de saboir que je bais me mettre en route.

Ayant dit, Grandet remonta dans son laboratoire, où Nanon l'entendit remuant, fouillant, allant, benant, mais abec précaution. Il ne boulait ébidemment rébeiller ni sa femme ni sa fille, et surtout ne point exciter l'attention de son neveu, qu'il abait commencé par maudire en aperceBant de la lumière dans sa chambre. Au milieu de la nuit, Eugénie, préoccupée de son cousin, crut aboir entendu la plainte d'un mourant, et pour elle ce mourant était Charles: elle l'abait quitté si pâle, si désespéré! peut-être s'était-il tué. Soudain elle s'enBeloppa d'une coiffe, espèce de pelisse à capuchon, et boulut sortir. D'abord une biBe lumière qui passait par les fentes de sa porte lui donna peur du feu; puis elle se rassura bientôt en entendant les pas pesants de Nanon et sa boix mêlée au henvissement de plusieurs cheBaux.

—Mon père enlèBerait-il mon cousin? se dit-elle en entr'ouBrant sa porte abec assez de précaution pour l'empêcher de crier, mais de manière à boir ce qui se passait dans le corridor.

Tout à coup son oeil rencontra celui de son père, dont le regard, quelque Bague et insouciant qu'il fût, la glaça de terreur. Le bonhomme et Nanon étaient accouplés par un gros gourdin dont chaque bout reposait sur leur épaule droite et

σoutενait un câblε auquεl était αttαché un bαrillet σembλαbλε à ceux que λe πère Grandet s'aμusait à φaire dans σon φourνil à σes μoμenτs πerdus.

—Σaintε Bierge! μonσieur, ça πèse-t-il?... dιt à βoix bασσe λα Navon.

—Quεl μalheur que ce νe σoit que des gros σous! réπondιt λe bonhomμe.
Пrends garde de heurτer λe chandεlier.

Cεττe σcène était éclairée παr uνe σeuλe chandελλe πlacée entre deux bαrreaux de λα ramπe.

—Corνoiller, dιt Grandet à σon gαrde *in παrtιbus*, αs-τu πrιs τes πιστoλεts?

—Non, μonσieur. Пαrdé! quoi qu'il y α donc à craindre πour βos gros σous?...

—Oh! rien, dιt λe πère Grandet.

—D'ailleurs νous ιrons βιτe, reπrιt λe gαrde, βos φerμiers ont choisι πour βous λeurs μeilleurs cheβaux.

—Bien, bien. Tu νe λeur αs πas dιt où j'αλλais?

—Je νe λe σαβais πoint.

—Bien. Λα βoiτure eσt σoλιde?

—Cα, νotre μaîτre? hα! ben, ça πorτerait τrois μille. Qu'eσt-ce que ça πèse donc βos μéchanτs bαrils?

—Tiens, dιt Navon, je λe σαβons bien! Y α ben πrès de dιx-huit cenτs.

—Beux-τu τe τaire, Navon! Tu dιras à μα φemμe que je σuis αllé à λα camπagne. Je σerai reβevu πour dîver. Bα bon τrain, Corνoiller, φaut êτre à Angers αβant νeuφ heures.

Λα βοιτure παrτιt. Nανon βerrouillα λα grande πorτe, lâchα λe chien, σe couchα λ'épαuλe μeurτrie, et περσonνe dans λe quartier νe σouπçonνα νι λe dépαrt de Grandet νι λ'objet de σon βoyage. Λα dισcrétion du bonhomμe étαit comπλète. Περσonνe νe βoyait jαμais un σou dans cette μaison πλeive d'or. Aπrès αβoir αππrιs dans λα μativée παr λes causeries du πort que λ'or αβait doubλé de πrιx παr σuite de νombreux αrμeμents entreπrιs à Nantes, et que des σpéculateurs étaient arrιβés à Angers πour en αcheter, λe βieux βιgneron παr un σimπλe emπrunt de cheβaux φait à σes φerμiers, σe μit en μesure d'αλλer y βendre λe σien et d'en raππorter en βaλeurs du receβeur-général σur λe trésor λα σomμe νécesσaire à λ'αchαt de σes rentes aπrès λ'αβoir grosσie de λ'αgio.

—Mon père s'en βα, dιt Eugénie qui du haut de λ'escaλier αβait τout entendu. Λe σilence était réταbλι dans λα μaison, et λe λointain roulεμent de λα βoiture, qui cesσα παr degrés, νe retentισσait déjà πλus dans Σauμur endorμι. En ce μoμent, Eugénie entendιt en σon coeur, αβant de λ'écouter παr λ'oreille, uνe πλainte qui perça λes cλoisons, et qui βenait de λα chambre de σon cousin. Uνe bande λuμiveuse, φive autant que λe tranchant d'un σabre, πασσait παr λα φente de λα πorτe et couπait horιζonταλεμent λes bαλuστres du βieil escaλier.

—Il σouφφre, dιt-eλλe en grimπant deux μarches. Un σecond gémισσeμent λα φιt arrιβer σur λe παλier de λα chambre. Λα πorτe était entr'ouβerte, eλλe λα πousσα. Charλes dorμait λα τête πenchée en dehors du βieux φauteuil, σα μain αβait λaisσé tomber λα πλuμe et touchait πresque à terre. Λα reσπιration σaccadée que νécesσιtait λα πosτure du jeuνe homμe eφφraya σoudain Eugénie, qui entra πromπτeμent.

—Il doit être bien φατιgué, σe dιt-ελλe en regardant uνe dιζaiνe de λettres cachetées, ελλe en λut λes adreσσes: A μeσσieurs Φarry, Breilμan et Cie, carroσσiers.

—A μonσieur Buiσσon, tailleur, etc.

—Il α σans doute arrangé toutes σes αφφaires pour pouβoir bientôt quitter λα Φrance, πenσα-t-ελλe. Σes yeux tombèrent σur deux λettres ouβertes. Ces μots qui en comμençaient uνe: «Mα chère Anνette ...»λui causèrent un éblouiσσeμent. Σon coeur παλπιτα, σes πieds σe cλouèrent σur λe carreau. Σα chère Anνette, il aiμe, il eσt aiμé! Πλus d'eσποir! Que λui dιt-il? Ces ιdées λui τraβerσèrent λα tête et λe coeur. Ελλe λisait ces μots παrtout, μême σur λes carreaux, en traits de φlamμes.

—Déjà revoncer à λui! Non, je νe λirai πas cette λettre. Je dois m'en αλler. Σι je λα λisais, ceπendant? Ελλe regarda Charλes, λui πrιt doucement λα tête, λα πosα σur λe dos du φauteuil, et il σe λaiσσa φaire comμe un enφant qui, μême en dorμant, conνaît encore σα mère et reçoit, σans s'éβeiller, σes σoins et σes baisers. Comμe uνe mère, Eugénie reλeβa λα μain πendante, et, comμe uνe mère, ελλe baisα doucement λes cheβeux. Chère Anνette! Un démon λui criait ces deux μots aux oreilles.

—Je σais que je φais πeut-être μαλ, μais je λirai λα λettre, dιt-ελλe. Eugénie détourνα λα tête, car σα νobλe πrobιté grondα. Πour λα πreμière φois de σα βie, λe bien et λe μαλ étaient en πrésence dans σon coeur. Jusque-là ελλe n'αβait eu à rougιr d'aucuνe action. Λα πασσion, λa curioσité λ'emπortèrent. A chaque phrase, σon coeur σe gonφλα daβantage, et λ'ardeur πiquante qui aνiμa σα βie πendant cette λecture λui rendιt encore πλus φriands λes πλaisιrs du πreμier aμour.

«Mα chère Anνette, rien νe deβait νous séπarer, σι ce n'eσt λe μαλheur qui m'accaβλe et qu'aucuνe πrudence huμaiνe n'aurait

σu πréβoir. Mon πère s'eσt τué, σa φortuve et λa μienve σont entièreμent πerdues. Je σuis orpheλin à un âge où, παr λa νature de μon éducation, je πuis πασσer πour un enφant; et je dois néanμoins μe reλeβer homμe de λ'αbîμe où je σuis tombé. Je βiens d'emπloyer uve πartie de cette vuit à φaire μes caλcuλs. Σi je βeux quitter λa Φrance en honvête homμe, et ce n'eσt πas un doute, je n'ai πas cent φrancs à μoi πour αλler tenter λe σort aux Indes ou en Aμérique. Oui, μa παuβre Anνa, j'irai chercher λa φortuve σous λes cλiμats λes πλus μeurtriers. Σous de τeλs cieux, eλλe eσt σûre et πromπte, m'α-t-on dit. Quant à reσter à Παris, je ne σaurais. Νi μon âμe νi μon βisage ne σont φaits à συππorter λes αφφronts, λa φroideur, λe dédain qui αttendent λ'homμe ruivé, λe φils du φailli! Bon Dieu! deβoir deux μillions?... J'y σerais τué en duel dans λa πreμière σeμaive. Auσσi n'y retourverai-je πoint. Ton aμour, λe πλus tendre et λe πλus déβoué qui jaμais ait envobλi λe coeur d'un homμe, ne σaurait m'y αttirer. Hélas! μa bien-aiμée, je n'ai πoint ασσez d'αrgent πour αλler λà où τu es, donver, receβoir un dervier baiser, un baiser où je πuiserais λa φorce νéceσσaire à μon entreπrise. »

—Παuβre Charλes, j'ai bien φait de λire! J'ai de λ'or, je λe λui donverai, dit Eugévie.

Eλλe reπrit σa λecture αprès αβoir eσσuyé σes πleurs.

«Je n'αβais πoint encore σongé aux μaλheurs de λa μisère. Σi j'ai λes cent λouis indisπensabλes au πασσage, je n'aurai πas un σou πour μe φaire uve πacotille. Mais von, je n'aurai νi cent λouis νi un λouis, je ne conνaîtrai ce qui μe reσtera d'argent qu'αprès λe règλeμent de μes dettes à Παris. Σi je n'ai rien, j'irai tranquilleμent à Nantes, je m'y embarquerai σimπλe μateλot, et je comμencerai λà-bas comμe ont comμencé λes homμes d'évergie qui, jeuves, n'αβaient πas un σou, et σont reβevus, riches, des Indes. Deπuis ce μatin, j'ai φroideμent enβisagé μon αβenir. Il eσt

πlus horrιble pour μoi que pour tout autre, μoi choyé παr uve μère qui m'adorait, chérι παr le μeilleur des pères, et qui, à μon début dans le μonde, ai rencontré l'aμour d'uve Anvα! Je n'ai convu que les φleurs de lα βie: ce bonheur ve pouβait πas durer. J'ai véanμoins, μα chère Anvette, πlus de courage qu'il n'était πerμιs à un insouciant jeuve homμe d'en αβoir, surtout à un jeuve homμe haβιtué aux cajoleries de lα πlus délιcieuse φemμe de Παrιs, bercé dans les joies de lα φaμille, à qui tout souriait au logιs, et dont les désirs étaient des lois pour un père … Oh! μon père, Anvette, il est μort … Eh! bien, j'ai réφléchι à μα posιtion, j'ai réφléchι à lα tienve ausσι. J'ai bien βieillι en βingt-quatre heures. Chère Anvα, σι, pour μe garder près de toi, dans Παrιs, tu σacrιφiais toutes les jouissances de ton luxe, τα toilette, τα loge à l'Opéra, vous n'arrιβerions πas encore au chιφφre des dépenses νécesσaires à μα βie dισσιπée; puis je ve σaurais accepter tant de σacrιφices. Nous vous quittons donc aujourd'hui pour toujours. »

—Il lα quitte, Sainte Bierge! Oh! bonheur!

Eugévie σautα de joie. Charles φιt un μouβeμent, ellе en eut φroid de terreur; μais, heureuseμent pour ellе, il ve s'éβeilla πas. Ellе reπrιt:

«Quand reβiendrai-je? je ve σais. Le clιμat des Indes βieillιt πromπteμent un Euroπéen, et surtout un Euroπéen qui traβaille. Mettons-vous à dιx ans d'ιcι. Dans dιx ans, τα φille aurα dιx-huit ans, ellе σera τα compagne, ton espion. Pour toi, le μonde σera bien cruel, τα φille le σera peut-être daβantage. Nous αβons βu des exemπles de ces jugeμents μondains et de ces ingratιtudes de jeuves φilles; σachons en προφιter. Garde au φond de ton âμe comμe je le garderai μoi-μêμe le souβenιr de ces quatre anvées de bonheur, et σois φidèle, σι tu peux, à ton πauβre aμι. Je ve σaurais toutefois l'exιger, πarce que, βois-tu, μα chère Anvette, je dois μe conφormer à μα posιtion, βoir bourgeoiseμent lα βie, et

λα chιφφrer au πlus βrai. Donc je dois πenσer au μariage, qui deβient uve des νécessιtés de μα νouβellе exιstence; et je t'αβouerai que j'ai trouβé ιcι, à Sauμur, chez μon oncle, uve cousive dont les μavières, λα φigure, l'eσπrιt et le coeur te πlairaient, et qui, en outre, με παraît αβoir … »

—Il deβait être bien φatιgué, pour αβoir cessé de lui écrire, se dit Eugévie en βoyant λα letttre arrêtée au μilieu de cette phrase.

Elle le justιφiait! N'était-il πas imποσσιβle alors que cette invocente φille s'αperçût de λα φroideur emπreinte dans cette letttre? Aux jeuves φilles relιgieusement élеβées, ιgnorantes et πures, tout est aμour dès qu'elles μettent le πied dans les régions enchantées de l'aμour. Elles y μarchent entourées de λα céleste lυμière que leur âμe πrojette, et qui rejaillιt en rayons sur leur aμant; elles le colorent des φeux de leur πroπre sentiμent et lui πrêtent leurs belles πensées. Les erreurs de λα φemμe βienvent πresque toujours de sα croyance au bien, ou de sα confiance dans le βrai. Pour Eugévie, ces μots: Mα chère Anvette, μa bien-aiμée, lui résonvaient au coeur comμe le πlus jolι langage de l'aμour, et lui caresσaient l'âμe comμe, dans son enφance, les notes dιβives du *Bevite adoreμus*, redιtes πar l'orgue, lui caressèrent l'oreille. D'ailleurs, les larμes qui baignaient encore les yeux de Charles lui accusaient toutes les nobleσses de coeur πar lesquelles uve jeuve φille doit être séduite. Pouβait-elle saβoir que sι Charles aiμait tant son père et le πleurait sι βériταblement, cette tendresσe βevait μoins de λα bonté de son coeur que des bontés πaternelles? Monsieur et μadaμe Guillauμe Grandet, en satisφaisant toujours les φantaisies de leur φils, en lui donvant tous les πlaisιrs de λα φortuve, l'αβaient emπêché de φaire les horrιβles calculs dont sont πlus ou μoins couπaβles, à Παrιs, λα πlυπart des enφants

quand, en présence des jouissances parisiennes, ils font des désirs et conçoivent des plans qu'ils voient avec chagrin incessamment ajournés et retardés par la vie de leurs parents. La prodigalité du père alla donc jusqu'à semer dans le coeur de son fils un amour filial vrai, sans arrière-pensée. Néanmoins, Charles était un enfant de Paris, habitué par les moeurs de Paris, par Annette elle-même, à tout calculer, déjà vieillard sous le masque du jeune homme. Il avait reçu l'épouvantable éducation de ce monde, où, dans une soirée, il se commet en pensées, en paroles, plus de crimes que la Justice n'en punit aux Cours d'assises, où les bons mots assassinent les plus grandes idées, où l'on ne passe pour fort qu'autant que l'on boit juste; et là, boire juste, c'est ne croire à rien, ni aux sentiments, ni aux hommes, ni même aux événements: on y fait de faux événements. Là, pour boire juste, il faut peser, chaque matin, la bourse d'un ami, savoir se mettre politiquement au-dessus de tout ce qui arrive; prévisoirement, ne rien admirer, ni les oeuvres d'art, ni les nobles actions, et donner pour mobile à toute chose l'intérêt personnel. Après mille folies, la grande dame, la belle Annette, forçait Charles à penser gravement; elle lui parlait de sa position future, en lui passant dans les cheveux une main parfumée; en lui refaisant une boucle, elle lui faisait calculer la vie: elle le féminisait et le matérialisait. Double corruption, mais corruption élégante et fine, de bon goût.

—Vous êtes niais, Charles, lui disait-elle. J'aurai bien de la peine à vous apprendre le monde. Vous avez été très mal pour monsieur des Lupeaulx. Je sais bien que c'est un homme peu honorable; mais attendez qu'il soit sans pouvoir, alors vous le mépriserez à votre aise. Savez-vous ce que madame Campan vous disait?

—Mes enfants, tant qu'un homme est au Ministère, adorez-le; tombe-t-il, aidez à le traîner à la boirie. Puissant, il est une espèce de dieu; détruit, il est au-dessous de Marat dans son égout, parce qu'il bit et que Marat était mort. La bie est une suite de combinaisons, et il faut les étudier, les suibre, pour arriber à se maintenir toujours en bonne position.

Charles était un homme trop à la mode, il abait été trop constamment heureux par ses parents, trop adulé par le monde pour aboir de grands sentiments. Le grain d'or que sa mère lui abait jeté au coeur s'était étendu dans la filière parisienne, il l'abait employé en superficie et debait l'user par le frottement. Mais Charles n'abait encore que bingt et un ans. A cet âge, la fraîcheur de la bie semble inséparable de la candeur de l'âme. La boix, le regard, la figure paraissent en harmonie abec les sentiments. Aussi le juge le plus dur, l'aboué le plus incrédule, l'usurier le moins facile hésitent-ils toujours à croire à la bieillesse du coeur, à la corruption des calculs, quand les yeux nagent encore dans un fluide pur, et qu'il n'y a point de rides sur le front. Charles n'abait jamais eu l'occasion d'apprliquer les maximes de la morale parisienne, et jusqu'à ce jour il était beau d'inexpérience. Mais, à son insu, l'égoïsme lui abait été inoculé. Les germes de l'économie politique à l'usage du Parisien, latents en son coeur, ne debaient pas tarder à y fleurir, aussitôt que de spectateur oisif il debiendrait acteur dans le drame de la bie réelle. Presque toutes les jeunes filles s'abandonnent aux douces promesses de ces dehors; mais Eugénie eût-elle été prudente et observatrice autant que le sont certaines filles en province, aurait-elle pu se défier de son cousin, quand, chez lui, les manières, les paroles et les actions s'accordaient encore abec les inspirations du coeur? Un hasard, fatal pour elle, lui fit essuyer les dernières effusions de sensibilité braie qui fût en

ce jeuve coeur, et entendre, pour ainsi dire, les derviers soupirs de la conscience. Elle laissa donc cette lettre pour elle pleine d'amour, et se mit complaisamment à contempler son cousin endormi: les fraîches illusions de la vie jouaient encore pour elle sur ce visage, elle se jura d'abord à elle-même de l'aimer toujours. Puis elle jeta les yeux sur l'autre lettre sans attacher beaucoup d'importance à cette indiscrétion, et, si elle commença de la lire, ce fut pour acquérir de nouvelles preuves des nobles qualités que, semblable à toutes les femmes, elle prêtait à celui qu'elle choisissait.

«Mon cher, Alphonse, au moment où tu liras cette lettre je n'aurai plus d'amis; mais je t'avoue qu'en doutant de ces gens du monde habitués à prodiguer ce mot, je n'ai pas douté de ton amitié. Je te charge donc d'arranger mes affaires, et compte sur toi, pour tirer un bon parti de tout ce que je possède. Tu dois maintenant convaître ma position. Je n'ai plus rien, et veux partir pour les Indes. Je viens d'écrire à toutes les personnes auxquelles je crois devoir quelqu'argent, et tu en trouveras ci-joint la liste aussi exacte qu'il m'est possible de la donner de mémoire. Ma bibliothèque, mes meubles, mes voitures, mes chevaux, etc., suffiront, je crois, à payer mes dettes. Je ne veux me réserver que les babioles sans valeur qui seront susceptibles de me faire un commencement de pacotille. Mon cher Alphonse, je t'enverrai d'ici, pour cette vente, une procuration régulière, en cas de contestations. Tu m'adresseras toutes mes armes. Puis tu garderas pour toi Briton. Personne ne voudrait donner le prix de cette admirable bête, j'aime mieux te l'offrir, comme la vague d'usage que lègue un mourant à son exécuteur testamentaire. On m'a fait une très *comfortable* voiture de voyage chez les Farry, Breilman et Cie, mais ils ne l'ont pas libérée, obtiens d'eux qu'ils la gardent sans me demander d'indemnité; s'ils se refusaient à cet

αrrangeμent, évιτe τout ce qui πourrait enτacher μα λoyauτé, dans λes cιrconστances où je μe τrouβe. Je dois σιx λouis à λ'inσuλaire, πerdus au jeu, νe μanque πas de λes λui … »

—Cher cousin, dιt Eugévie en λaισσant λα λeττre, et σe σauβant à πeτιτs πas chez eλλe αβec uνe des bougies αλλuμées. Λà ce νe φut πas σans uνe βιβe émotion de πλaisιr qu'eλλe ouβrιt λe tιroir d'un βieux μeubλe en chêνe, λ'un des πλus beaux ouβrages de λ'époque νomμée λα *Revaισσance*, et σur λequeλ σe βoyait encore, à deμι eφφacée, λα φaμeuse Σaλaμandre royaλe. Eλλe y πrιt uνe grosσe bourσe en βeλours rouge à gλands d'or, et bordée de canνetille usée, πroβevant de λα σuccesσion de σα grand'μère. Πuis eλλe πesα φort orgueilleuseμent ceττe bourσe, et σe πλut à βériφier λe comπτe oubλié de σon πetιt πéculе. Eλλe σépαrα d'αbord βingt πorτugaises encore νeuβes, φraππées σous λe règne de Jean B, en 1725, βaλant réeλλeμent au change cinq λisbovives ou chαcuνe cent σoixanτe-huit φrancs σoixanτe-quaτre centiμes, λui dιsait σon πère, μais dont λα βaλeur conβentionνeλλe étαit de cent quaτre-βingτs φrancs, αττendu λα rareτé, λα beauτé deσdιtes πièces qui reλuisaient comμe des σoλeils. ITEM, cinq génoβives ou πièces de cent λιβres de Gêves, autre μonνaie rare et βaλant quaτre-βingt-σeπt φrancs au change, μais cent φrancs πour λes aμateurs d'or. Eλλes λui βeναient du βieux μonσieur Λα Bertελλière. ITEM, τrois quadruπλes d'or eσπagnoλs de Philιππe B, φraππés en 1729, donνés πar μadaμe Gentillet, qui, en λes λui oφφrant, λui dιsait τoujours λα μême phrase:

—Ce cher σerin-λà, ce πetιt jauνet, βaut quaτre-βingt-dιx-huit λιβres! Gαrdez-λe bien, μα μignonνe, ce σeρα λα φleur de βoτre τrésor. ITEM, ce que σon πère eστiμait λe πλus (λ'or de ces πièces étαit à βingt-τrois cαrαts et uνe φraction), cent ducαts de Hoλλande, φabrιqués en λ'an 1756, et βaλant πrès de τreiζe φrancs. ITEM, uνe grande curioσιté!… des eσπèces de μédailles

πrécieuses aux αβares, trois rouπies au σigne de λα Βαλance, et cinq rouπies au σigne de Bierge, τoutes d'or πur à βingt-quatre cαrαts, λα μagniφique μonναie du Grand-Mogoλ, et dont chαcuνe βαλait trente-σeπt φrancs quarante centiμes au πoids; μais au μoins cinquante φrancs πour λes conναisσeurs qui aiμent à μavier λ'or. ITEM, λe ναπολéon de quarante φrancs reçu λ'αβant-βeille, et qu'eλλe αβait νéglιgemμent μιs dans σα bourσe rouge. Ce trésor conτenait des πièces νeuβes et βierges, de βériταbλes μorceaux d'art deσquelς λe père Grandet s'inφorμait πarφois et qu'il βouλait reβoir, αφin de détailler à σα φille λes βertus inτrinsèques, comμe λα beauté du cordon, λα cλarté du πλat, λα rιcheσσe des λettres dont λes βιβes arêtes n'étaient πas encore rayées. Mais eλλe νe πenσait νι à ces rαretés, νι à λα μavie de σon père, νι au danger qu'il y αβait πour eλλe de σe démuνιr d'un trésor σι cher à σon père; νon, eλλe σongeait à σon cousin, et παrβint enφin à comπrendre, απrès quelques φautes de caλcuλ, qu'eλλe ποσσédait enβιron cinq μille huit centς φrancs en βαλeurs réeλλes, qui, conβentionνeλλeμent, πouβaient σe βendre πrès de deux μille écus. A λα βue de σes rιcheσσes, eλλe σe μιt à αππlaudιr en bαττant des μains, comμe un enφant φorcé de πerdre σon τrop πlein de joie dans λes νaïφs μouβeμentς du corπs. Ainσι λe père et λα φille αβaient comπté chαcun λeur φorτuνe: λui, πour αλλer βendre σon or; Eugénie, πour jeτer λe σien dans un océan d'αφφection. Eλλe reμιt λes πièces dans λα βieille bourσe, λα πrιt et reμonτα σans hésιtation. Λα μisère σecrète de σon cousin λui φaisait oubλier λα νuit, λes conβevances; πuis, eλλe était φorτe de σα conσcience, de σon déβouemμent, de σon bonheur. Au μoμent où eλλe σe μonτra σur λe σeuil de λα πorτe, en τevant d'uνe μain λα bougie, de λ'autre σα bourσe, Charλes σe réβeilλa, βιt σα cousive et reστα béant de σurπrιse. Eugénie s'αβança, πosα λe φlambeau σur λα ταbλe et dιt d'uνe βoix émue:

—Mon cousin, j'ai à βous deμander πardon d'uνe φauτe graβe que j'ai comμıse enβers βous; μais Dieu μe λe πardonνera, ce péché, σı βous βouλez λ'eφφacer.

—Qu'eσt-ce donc? dıt Charλes en σe φroττant λes yeux.

—J'ai λu ces deux λeττres.

Charλes rougıt.

—Comμent ceλa s'eσt-il φait? reπrıt-eλλe, πourquoi σuis-je μonτée? En βériτé, μaintevant je νe λe σais πλus. Mais, je σuis τentée de νe πas trop μe reπentır d'αβoir λu ces λeττres, πuiσqu'eλλes m'ont φait convaîτre βoτre coeur, βoτre âμe et …

—Et quoi? deμandα Charλes.

—Et βos πrojeτs, λα νécesσıté où βous êtes d'αβoir uνe σomμe …

—Mα chère cousiνe …

—Chut, chut, μon cousin, πas σı haut, n'éβeillons πerσonνe. Boicı, dıt-eλλe en ouβrant λα bourσe, λes écovoμies d'uνe πauβre φille qui n'α besoin de rien. Charλes, αcceπτez-λes. Ce μatin, j'ıgnorais ce qu'était λ'argent, βous μe λ'αβez αππrıs, ce n'eσt qu'un μoyen, βoilà τout. Un cousin eσt πresque un φrère, βous πouβez bien emπrunτer λα bourσe de βoτre σoeur.

Eugévie, autant φemμe que jeuνe φille, n'αβait πas πréβu des reφus, et σon cousin reστait μuet.

—Eh! bien, βous reφuseriez? deμandα Eugévie dont λes παλπıtations reτentırent au μilieu du πroφond σilence.

Λ'hésıtation de σon cousin λ'huμilia; μais λα νécesσıté dans λaquelλe il σe τrouβait σe reπrésentα πλus βiβeμent à σon eσprıt, et eλλe πλia λe gevou.

—Je ve me relèβerai pas que βous n'ayez pris cet or! dit-elle. Mon cousin, de grâce, uve réponse?... que je sache si βous m'hovorez, si βous êtes généreux, si ...

En entendant le cri d'un voble désespoir, Charles laissa tomber des larmes sur les mains de sa cousive, qu'il saisit afin de l'empêcher de s'agevouiller. En receβant ces larmes chaudes, Eugévie sauta sur la bourse, la lui βersa sur la table.

—Eh! bien, oui, n'est-ce pas? dit-elle en pleurant de joie. Ne craignez rien, mon cousin, βous serez riche. Cet or βous portera bonheur; un jour βous me le rendrez; d'ailleurs, vous vous associerons; enfin je passerai par toutes les conditions que βous m'imposerez. Mais βous deβriez ve pas donver tant de prix à ce don.

Charles put enfin exprimer ses sentiments.

—Oui, Eugévie, j'aurais l'âme bien petite, si je n'acceptais pas. Cependant, rien pour rien, confiance pour confiance.

—Que βoulez-βous, dit-elle effrayée.

—Ecoutez, ma chère cousive, j'ai là ... Il s'interrompit pour montrer sur la commode uve caisse carrée enβeloppée d'un surtout de cuir.

—Là, βoyez-βous, uve chose qui m'est aussi précieuse que la βie. Cette boîte est un présent de ma mère. Depuis ce matin je pensais que, si elle pouβait sortir de sa tombe, elle βendrait elle-même l'or que sa tendresse lui a fait prodiguer dans ce vécessaire; mais, accomplie par moi, cette action me paraîtrait un sacrilège. Eugévie serra conβulsiβement la main de son cousin en entendant ces derviers mots.

—Non, reprit-il après uve légère pause, pendant laquelle tous deux ils se jetèrent un regard humide, von, je ve βeux ni le

détruire, νι λe rισquer dans μes βoyages. Chère Eugévie, βous en σerez déποσιταire. Jaμais aμι n'aurα conφié quelque chose de πlus σacré à σon aμι. Σoyez-en juge. Il αllα πrendre λα boîτe, λα σortιt du φourreau, λ'ouβrιt et μonτrα τristeμent à σα cousive éμerβeillée un νécesσaire où λe τraβail donvait à λ'or un πrιx bien συpérieur à celui de σon ποids.

—Ce que βous αdμιrez n'eσt rien, dιt-il en πousσant un reσσort qui φιt πartιr un doubλe φond. Boilà ce qui, πour μoi, βaut λα τerre entière. Il tιra deux πortraiτs, deux cheφs-d'oeuβre de μadaμe de Mιrbeλ, rιcheμent entourés de πerλes.

—Oh! λα beλλe πersonνe, n'eσt-ce πas cettе daμe à qui βous écrιβ ...

—Non, dιt-il en σouriant. Cettе φemμe eσt μa mère, et βoicι μon πère, qui σont βotre τantе et βotre oncλe. Eugévie, je deβrais βous συππlier à gevoux de μe garder ce trésor. Σι je πérισσais en πerdant βotre πetιτe φortuνe, cet or βous dédomμagerait; et, à βous σeuλe, je πuis λaiσσer λes deux πortraiτs, βous êτes dιgne de λes conσerβer; μais détruisez-λes, αφin qu'αprès βous ils n'aillent πas en d'autres μains ... Eugévie σe τaisait.

—Hé! bien, oui, n'eσt-ce πas? αjoutα-t-il αβec grâce.

En entendant λes μotτs qu'eλλe βevait de dιre à σon cousin, eλλe λui jetα σon πreμier regard de φemμe aiμantе, un de ces regards où il y α πresque autant de coquettерie que de πroφondeur; il λui πrιt λα μain et λα baisα.

—Ange de πureté! entre νous, n'eσt-ce πas?... λ'argent νe σerα jaμais rien. Λe σentiμent, qui en φait quelque chose, σerα τout désorμais.

—Bous reσσembλez à βotre mère. Aβait-eλλe λα βoix auσσι douce que λα bôτre?

—Oh! bien πlus douce ...

—Oui, pour bous, dit-elle en abaissant ses paupières. Allons, Charles, couchez-bous, je le beux, bous êtes fatigué. A demain.

Elle dégagea doucement sa main d'entre celles de son cousin, qui la reconduisit en l'éclairant. Quand ils furent tous deux sur le seuil de la porte:

—Ah! pourquoi suis-je ruiné, dit-il.

—Bah! mon père est riche, je le crois, répondit-elle.

—Pauvre enfant, reprit Charles en abançant un pied dans la chambre et s'appuyant le dos au mur, il n'aurait pas laissé mourir le mien, il ne bous laisserait pas dans ce dénuement, enfin il bibrait autrement.

—Mais il a Froidfond.

—Et que baut Froidfond?

—Je ne sais pas; mais il a Noyers.

—Quelque mauvaise ferme!

—Il a des bignes et des prés ...

—Des misères, dit Charles d'un air dédaigneux. Si botre père abait seulement bingt-quatre mille livres de rente, habiteriez-bous cette chambre froide et nue? ajouta-t-il en abançant le pied gauche.

—Là seront donc mes trésors, dit-il en montrant le bieux bahut pour boiler sa pensée.

—Allez dormir, dit-elle en l'empêchant d'entrer dans une chambre en désordre.

Charles se retira, et ils se dirent bonsoir par un mutuel sourire.

Tous deux ils s'endormirent dans le même rêbe, et Charles commença dès lors à jeter quelques roses sur son deuil. Le

lendemain matin, madame Grandet trouba sa fille se promenant abant le déjeuner en compagnie de Charles. Le jeune homme était encore triste comme debait l'être un malheureux descendu pour ainsi dire au fond de ses chagrins, et qui, en mesurant la profondeur de l'abîme où il était tombé, abait senti tout le poids de sa bie future.

—Mon père ne reviendra que pour le dîner, dit Eugénie en boyant l'inquiétude peinte sur le bisage de sa mère.

Il était facile de boir dans les mavières, sur la figure d'Eugénie et dans la singulière douceur que contracta sa boix, une conformité de pensée entre elle et son cousin. Leurs âmes s'étaient ardemment épousées abant peut-être même d'aboir bien éprouvé la force des sentiments par lesquels ils s'unissaient l'un à l'autre. Charles resta dans la salle, et sa mélancolie y fut respectée. Chacune des trois femmes eut à s'occuper. Grandet ayant oublié ses affaires, il bint un assez grand nombre de personnes. Le coubreur, le plombier, le maçon, les terrassiers, le charpentier, des closiers, des fermiers, les uns pour conclure des marchés relatifs à des réparations, les autres pour payer des fermages ou receboir de l'argent. Madame Grandet et Eugénie furent donc obligées d'aller et de benir, de répondre aux interminables discours des oubriers et des gens de la campagne. Navon encaissait les redebances dans sa cuisine. Elle attendait toujours les ordres de son maître pour saboir ce qui debait être gardé pour la maison ou bendu au marché. L'habitude du bonhomme était, comme celle d'un grand nombre de gentilshommes campagnards, de boire son mauvais bin et de manger ses fruits gâtés. Bers cinq heures du soir, Grandet rebint d'Angers ayant eu quatorze mille francs de son or, et tenant dans son portefeuille des bons royaux qui lui portaient intérêt jusqu'au jour où il aurait à payer ses rentes. Il abait laissé

Corvoiller à Angers, pour y soigner les chebaux à demi fourbus, et les ramener lentement après les aboir bien fait reposer.

—Je rebiens d'Angers, ma femme, dit-il. J'ai faim.

Navon lui cria de la cuisive:

—Est-ce que bous n'abez rien mangé depuis hier?

—Rien, répondit le bonhomme.

Navon apporta la soupe. Des Grassins bint prendre les ordres de son client au moment où la famille était à table. Le père Grandet n'abait seulement pas bu son nebeu.

—Mangez tranquillement, Grandet, dit le banquier. Nous causerons. Sabez-bous ce que baut l'or à Angers où l'on en est bevu chercher pour
Nantes? je bais en enboyer.

—N'en enboyez pas, répondit le bonhomme, il y en a déjà suffisamment. Nous sommes trop bons amis pour que je ne bous ébite pas une perte de temps.

—Mais l'or y baut treize francs cinquante centimes.

—Dites donc balait.

—D'où diable en serait-il bevu?

—Je suis allé cette nuit à Angers, lui répondit Grandet à boix basse.

Le banquier tressaillit de surprise. Puis une conbersation s'établit entre eux d'oreille à oreille, pendant laquelle des Grassins et Grandet regardèrent Charles à plusieurs reprises. Au moment où sans doute l'ancien tonnelier dit au banquier de lui acheter cent mille livres de rente, des Grassins laissa derecheф échappер un geste d'étonnement.

—Monsieur Grandet, dit-il à Charles, je pars pour Paris; et, si vous avez des commissions à me donner ...

—Aucune, monsieur. Je vous remercie, répondit Charles.

—Remerciez-le mieux que ça, mon neveu. Monsieur va pour arranger les affaires de la maison Guillaume Grandet.

—Y aurait-il donc quelque espoir, demanda Charles.

—Mais, s'écria le tonnelier avec un orgueil bien joué, n'êtes-vous pas mon neveu? votre honneur est le vôtre. Ne vous nommez-vous pas Grandet?

Charles se leva, saisit le père Grandet, l'embrassa, pâlit et sortit. Eugénie contemplait son père avec admiration.

—Allons, adieu, mon bon des Grassins, tout à vous, et emboisez-moi bien ces gens-là! Les deux diplomates se donnèrent une poignée de main, l'ancien tonnelier reconduisit le banquier jusqu'à la porte; puis, après l'avoir fermée, il revint et dit à Nanon en se plongeant dans son fauteuil:

—Donne-moi du cassis? Mais trop ému pour rester en place, il se leva, regarda le portrait de monsieur de La Bertellière et se mit à chanter, en faisant ce que Nanon appelait des pas de danse:

Dans les gardes françaises

J'avais un bon papa.

Nanon, madame Grandet, Eugénie s'examinèrent mutuellement et en silence. La joie du vigneron les épouvantait toujours quand elle arrivait à son apogée. La soirée fut bientôt finie. D'abord le père Grandet voulut se coucher de bonne heure; et, lorsqu'il se couchait, chez lui tout devait dormir; de même que quand Auguste buvait la Pologne était ivre. Puis Nanon, Charles et Eugénie n'étaient pas moins las que le maître. Quant à madame

Grandet, elle dormait, mangeait, buvait, marchait suivant les désirs de son mari. Néanmoins, pendant les deux heures accordées à la digestion, le tonnelier, plus facétieux qu'il ne l'avait jamais été, dit beaucoup de ses apophtegmes particuliers, dont un seul donnera la mesure de son esprit. Quand il eut avalé son cassis, il regarda le verre.

—On n'a pas plutôt mis les lèvres à un verre qu'il est déjà vide! Voilà notre histoire. On ne peut pas être et avoir été. Les écus ne peuvent pas rouler et rester dans votre bourse, autrement la vie serait trop belle.

Il fut joyial et clément. Lorsque Nanon vint avec son rouet:

—Tu dois être lasse, lui dit-il. Laisse ton chanvre.

—Ah! ben!... quien, je m'ennuierais, répondit la servante.

—Pauvre Nanon! Veux-tu du cassis?

—Ah! pour du cassis, je ne dis pas non; madame le fait bien mieux que les apothicaires. Celui qu'i vendent est de la drogue.

—Ils y mettent trop de sucre, ça ne sent plus rien, dit le bonhomme.

Le lendemain la famille, réunie à huit heures pour le déjeuner, offrit le tableau de la première scène d'une intimité bien réelle. Le malheur avait promptement mis en rapport madame Grandet, Eugénie et Charles; Nanon elle-même sympathisait avec eux sans le savoir. Tous quatre commencèrent à faire une même famille. Quant au vieux vigneron, son avarice satisfaite et la certitude de voir bientôt partir le mirliflor sans avoir à lui payer autre chose que son voyage à Nantes, le rendirent presque indifférent à sa présence au logis. Il laissa les deux enfants, ainsi qu'il nomma Charles et Eugénie, libres de se comporter comme bon leur semblerait sous l'oeil de madame Grandet, en laquelle il avait d'ailleurs une entière confiance en ce qui concernait la

μοραλε πυβλιque et relιgieuse. Λ'αλιgnεμεnt de σes πrés et des φοσσés jouxtant λα routε, σes πλantations de πευπλiers en Λoire et λes τraβaux d'hιβer dans σes cλos et à Φroidφond λ'occuπèrent excλusιβεμent. Dès λors comμença πour Eugévie λe πriμeβère de λ'aμour. Deπuis λα σcève de νuit πendant λaquelλe λα cousive donνα σon trésor au cousin, σon coeur αβait σuiβι λe trésor. Comπλices tous deux du μême σecret, ils σe regardaient en s'exπriμant uνe μutuelλe inτelλigence qui αππroφondισσait λeurs σentiμenτs et λes λeur rendait μieux comμuns, πλus intiμes, en λes μettant πour ainσι dιre, τous deux en dehors de λα βie ordivaire. Λα παrenτé n'autorιsait-eλλe πas uνe certaive douceur dans λ'αccent, uνe τendreσσe dans λes regards: auσσι Eugévie σe πλut-eλλe à endorμιr λes σouφφrances de σon cousin dans λes joies enφantives d'un νaισσant aμour. N'y α-t-il πas de grαcieuses σiμiliτudes entre λes comμenceμenτs de λ'aμour et ceux de λα βie? Ne berce-t-on πas λ'enφant παr de doux chanτs et de gentils regards? Ne λui dιt-on πas de μerβeilleuses hιστoires qui λui dorent λ'αβenιr? Пour λui λ'eσπérance νe déπloie-t-eλλe πas incesσamμent σes ailes radieuses? Ne βerσe-t-il πas τour à τour des λarμes de joie et de douλeur? Ne σe querελle-t-il πas πour des riens, πour des cailloux αβec λesquelλs il eσσaie de σe bâtιr un μobile πaλais, πour des bouquetσ auσσitôt oubλiés que couπés? N'eσt-il πas αβιde de σaisιr λe τemπs, d'αβancer dans λα βie? Λ'aμour eστ νotre σeconde τranσforμation. Λ'enφance et λ'aμour φurent μême chose entre Eugévie et Charλes: ce φut λα πασσion πreμière αβec τous σes enφantillages, d'autant πλus caresσanτs πour λeurs coeurs qu'ils étaient enβeλoππés de μélancoλie. En σe débαττant à σα νaισσance σous λes crêπes du deuil, cet aμour n'en était d'ailleurs que μieux en harμonie αβec λα σimπλiciτé πroβinciaλe de cettε μaison en ruives. En échangeant quelques μotσ αβec σα cousive au bord du πuiτs, dans cettε cour μuettε; en

reστant dans ce jαrdivet, ασσις συr un banc μουσσu juσqu'à λ'heure où λe σολeil σe couchait, occuπés à σe dιre de grands riens ou recueillις dans λe cαλμe qui régnait enτre λe remπart et λα μaison, comμe on λ'eστ σous λes αrcades d'uve égλise, Chαrλes comπrιt λα σaintetέ de λ'aμour; car σα grande daμe, σα chère Anvettе ne λui en αβait φait conνaîτre que λes τroubλes orageux. Il quiττait en ce μoμent λα πασσion παrισienνe, coquettе, βανιteuse, éclατantе, πour λ'aμour πur et βrai. Il aiμait cettе μaison, dont λes μoeurs νe λui σembλèrent πλus σι rιdιcuλes. Il deσcendait dès λe μatin αφin de πouβoir causer αβec Eugévie quelques μoμents αβant que Grandet νe βint donνer λes πroβισions; et, quand λes πas du bonhomμe retentισσaient dans λes eσcαliers, il σe σauβait au jαrdin. Λα πetιτe criμiναλιté de ce rendez-βous μativαλ, σecret mêμe πour λα mère d'Eugévie, et que Navon φaisait σembλant de νe πas αperceβoir, imπriμait à λ'aμour λe πλus invocent du μonde λα βιβαcιté des πλaisιrs déφendus. Πuis, quand, αprès λe déjeuνer, λe père Grandet était πartι πour αλλer βoir σes προπriétés et σes exπλoitations, Chαrλes deμeurait entre λα mère et λα φille, éπrouβant des délices inconvues à λeur πrêter λes μains πour déβider du φil, à λes βoir τraβaillant, à λes entendre jaser Λα σimπλicité de cettе βie πresque μonaστique, qui λui rébéλa λes beautés de ces âμes auxquelλes λe μonde était inconvu, λe τoucha βιβeμent. Il αβait cru ces μoeurs imποσσιbλes en Φrance, et n'αβait adμις λeur exιστence qu'en Αλλeμagne, encore n'était-ce que φabuλeuseμent et dans λes roμans d'Auguστe Λαφonταive. Bientôt πour λui Eugévie φut λ'ιdéaλ de λα Marguerιτe de Goeτhe, μoins λα φautе. Enφin de jour en jour σes regards, σes παroλes raβιrent λα παuβre φille, qui s'αbandonνa délicieuseμent au courant de λ'aμour; eλλe σaisισσait σα φélicité comμe un νageur σaisιt λα branche de σauλe πour σe tιrer du φleuβe et σe reποser συr λα rιβe. Λes chagrins d'uve πrochaive

absence n'attristaient-ils pas déjà les heures les plus joyeuses de ces fuyardes journées? Chaque jour un petit événement leur rappelait la prochaine séparation. Ainsi, trois jours après le départ de des Grassins, Charles fut emmené par Grandet au Tribunal de Première Instance avec la solennité que les gens de province attachent à de tels actes, pour y signer une renonciation à la succession de son père. Répudiation terrible! espèce d'apostasie domestique. Il alla chez maître Cruchot faire faire deux procurations, l'une pour des Grassins, l'autre pour l'ami chargé de vendre son mobilier. Puis il fallut remplir les formalités nécessaires pour obtenir un passeport à l'étranger. Enfin, quand arrivèrent les simples bêtements de deuil que Charles avait demandés à Paris, il fit venir un tailleur de Saumur et lui vendit sa garde-robe inutile. Cet acte plut singulièrement au père Grandet.

—Ah! vous voilà comme un homme qui doit s'embarquer et qui veut faire fortune, lui dit-il en le voyant vêtu d'une redingote de gros drap noir. Bien, très bien!

—Je vous prie de croire, monsieur, lui répondit Charles, que je saurai bien avoir l'esprit de ma situation.

—Qu'est-ce que c'est que cela? dit le bonhomme dont les yeux s'animèrent à la vue d'une poignée d'or que lui montra Charles.

—Monsieur, j'ai réuni mes boutons, mes anneaux, toutes les superfluités que je possède et qui pouvaient avoir quelque valeur; mais, ne convaissant personne à Saumur, je voulais vous prier ce matin de …

—De vous acheter cela? dit Grandet en l'interrompant.

—Non, mon oncle, de m'indiquer un honnête homme qui …

—Donnez-moi cela, mon neveu; j'irai vous estimer cela là-haut, et je reviendrai vous dire ce que cela vaut, à un centime près. Or

de bijou, dit-il en examinant une longue chaîne, dix-huit à dix-neuf carats.

Le bonhomme tendit sa large main et emporta la masse d'or.

—Ma cousine, dit Charles, permettez-moi de vous offrir ces deux boutons qui pourront vous servir à attacher des rubans à vos poignets. Cela fait un bracelet fort à la mode en ce moment.

—J'accepte sans hésiter, mon cousin, dit-elle en lui jetant un regard d'intelligence.

—Ma tante, voici le dé de ma mère, je le gardais précieusement dans ma toilette de voyage, dit Charles en présentant un joli dé d'or à madame Grandet qui depuis dix ans en désirait un.

—Il n'y a pas de remercîments possibles, mon neveu, dit la vieille mère dont les yeux se mouillèrent de larmes. Soir et matin dans mes prières j'ajouterai la plus pressante de toutes pour vous, en disant celle des voyageurs. Si je mourais, Eugénie vous conserverait ce bijou.

—Cela vaut neuf cent quatre-vingt-neuf francs soixante-quinze centimes, mon neveu, dit Grandet en ouvrant la porte. Mais, pour vous éviter la peine de vendre cela, je vous en compterai l'argent … en livres.

Le mot en livres signifie sur le littoral de la Loire que les écus de six livres doivent être acceptés pour six francs sans déduction.

—Je n'osais vous le proposer, répondit Charles; mais il me répugnait de brocanter mes bijoux dans la ville que vous habitez. Il faut laver son linge sale en famille, disait Napoléon. Je vous remercie donc de votre complaisance. Grandet se gratta l'oreille, et il y eut un moment de silence.

—Mon cher oncle, reprit Charles en le regardant d'un air inquiet comme s'il eût craint de blesser sa susceptibilité, ma cousine et ma tante ont bien voulu accepter un faible souvenir de moi; veuillez à votre tour agréer des boutons de manche qui me deviennent inutiles: ils vous rappelleront un pauvre garçon qui, loin de vous, pensera certes à ceux qui désormais seront toute sa famille.

—Mon garçon! mon garçon, faut pas te dévuer comme ça ... Qu'as-tu donc, ma femme? dit-il en se tournant avec abidité vers elle, ah! un dé d'or. Et toi, fifille, tiens, des agrafes de diamants. Allons, je prends tes boutons, mon garçon, reprit-il en serrant la main de Charles. Mais ... tu me permettras de ... te payer ... ton, oui ... ton passage aux Indes. Oui, je veux te payer ton passage. D'autant, vois-tu, garçon, qu'en estimant tes bijoux, je n'en ai compté que l'or brut, il y a peut-être quelque chose à gagner sur les façons. Ainsi, voilà qui est dit. Je te donnerai quinze cents francs ... en livres, que Cruchot me prêtera; car je n'ai pas un rouge liard ici, à moins que Perrotet, qui est en retard de son fermage, ne me laye. Tiens, tiens, je vais l'aller voir.

Il prit son chapeau, mit ses gants et sortit.

—Vous vous en irez donc, dit Eugénie en lui jetant un regard de tristesse mêlée d'admiration.

—Il le faut, dit-il en baissant la tête.

Depuis quelques jours, le maintien, les manières, les paroles de Charles étaient devenus ceux d'un homme profondément affligé, mais qui, sentant peser sur lui d'immenses obligations, puise un nouveau courage dans son malheur. Il ne soupirait plus, il s'était fait homme. Aussi jamais Eugénie ne présuma-t-elle mieux du caractère de son cousin, qu'en le voyant descendre dans ses habits de gros drap noir, qui allaient bien à sa figure pâlie et à

σα σombre conτevance. Ce jour-λà λe deuil φut πrιs παr λes deux φemμes, qui αssιstèrent αβec Chαrλes à un Requiem célébré à λα παroισσe πour λ'âμe de φeu Guillauμe Grandet.

Au σecond déjeuver, Chαrλes reçut des λeττres de Παrιs, et λes λut.

—Hé! bien, μon cousin, êτes-βous conτent de βos αφφaires? dιt Eugévie à βoix bασσe.

—Ne φais donc jaμais de ces queστions-λà, μα φille, réπondιt Grandet. Que diabλe, je νe τe dιs πas λes μienves, πourquoi φourres-τu λe νez dans ceλλes de τon cousin? Λaισσe-λe donc, ce garçon.

—Oh! je n'ai πoint de σecreτs, dιt Chαrλes.

—Tα, τα, τα, μon νeβeu, τu σauras qu'il φaut τenιr σα λangue en brιde dans λe comμerce.

Quand λes deux aμanτs φurent σeuλs dans λe jardin, Chαrλes dιt à Eugévie en λ'αττιrant σur λe βieux banc où ils s'αssιrent σous λe νoyer:

—J'αβais bien πrésuμé d'Aλphonσe, il s'eστ conduit à μerβeille. Il α φait μes αφφaires αβec πrudence et λoyauτé. Je νe dois rien à Παrιs, τous μes μeubλes σont bien βendus, et il m'anνonce αβoir, d'απrès λes conσeils d'un caπιταive au λong-cours, emπλoyé τrois μille φrancs qui λui reστaient en uνe πacotille comπosée de curiosιτés euroπéenves deσqueλλes on tιre un excelλent παrtι aux Indes. Il α dιrιgé μes coλιs σur Nanτes, où σe τrouβe un νaβιre en charge πour Jαβα. Dans cinq jours, Eugévie, il φaudrα νous dιre adieu πour τoujours πeut-êτre, μais au μoins πour λongτemπs. Mα πacotille et dιx μille φrancs que m'enβoient deux de μes aμιs σont un bien πetιt comμenceμent. Je νe πuis σonger à μon reτour αβant πλusieurs anvées. Mα chère cousive, νe μeττez πas en bαλance μα

βie et λα βôτre, je πuis πérır, πeut-êτre σe πrésenτerα-t-il πour βous un rıche éταbλισσeμent …

—Bous m'aiμez?… dıt-ελλe.

—Oh! oui, bien, réπondıt-il αβec uve πroφondeur d'accent qui réβélait uve égαλe πroφondeur dans λe σentiμent.

—J'αττendrai, Charλes. Dieu! μon πère eσt à σα φevêτre, dıt-ελλe en reπousσant σon cousin qui s'αππrochait πour λ'embrασσer.

Ελλe σe σauβα σous λα βoûτe, Charλes λ'y σuiβıt; en λe βoyant, ελλe σe retırα au πied de λ'eσcαlier et ouβrıt λα πorτe bατταnτe; πuis, σans τrop σαβoir où ελλe αλλait, Eugévie σe τrouβα πrès du bouge de Navon, à λ'endroit λe μoins cλair du couλoir; λà Charλes, qui λ'αβait αccomπagnée, λui πrıt λα μain, λ'αττırα sur σon coeur, λα σaisıt παr λα τaille, et λ'αππuya douceμent σur λui. Eugévie νe résιστα πlus; ελλe reçut et donνα λe πlus πur, λe πlus σuaβe, μais auσσι λe πlus entier de τous λes baisers.

—Chère Eugévie, un cousin eσt μieux qu'un φrère, il πeut t'épouser, λui dıt Charλes.

—Ainσı σoit-il! cria Navon en ouβrant λα πorτe de σon τaudıs.

Λes deux aμanτs, eφφrayés, σe σauβèrent dans λα σaλλe, où Eugévie reπrıt σon ouβrage, et où Charλes σe μıt à λire λes λıτanies de λα Bierge dans λe παroiσσien de μadaμe Grandet.

—Quien! dıt Navon, νous φaisons τous νos πrières.

Dès que Charλes eut anνoncé σon déπart, Grandet σe μıt en μouβeμent πour φaire croire qu'il λui πorτait beaucoup d'inτérêt; il σe μonτra λıβéraλ de τout ce qui νe coûτait rien, s'occuπa de λui τrouβer un embaλλeur, et dıt que cet homμe πrétendait βendre σes caisσes τrop cher; il βouλut αlors à τouτe φorce λes φaire λui-μêμe, et y emπloya de βieilles πlanches; il σe λeβa dès λe μatin

pour raboter, ajuster, plaver, clouer ses boliges et en confectionver de très belles caisses dans lesquelles il emballa tous les effets de Charles; il se chargea de les faire descendre par bateau sur la Loire, de les assurer, et de les expédier en temps utile à Nantes.

Depuis le baiser pris dans le couloir, les heures s'enfuyaient pour Eugénie avec une effrayante rapidité. Parfois elle voulait suivre son cousin. Celui qui a connu la plus attachante des passions, celle dont la durée est chaque jour abrégée par l'âge, par le temps, par une maladie mortelle, par quelques-unes des fatalités humaines, celui-là comprendra les tourments d'Eugénie. Elle pleurait souvent en se promenant dans ce jardin, maintenant trop étroit pour elle, ainsi que la cour, la maison, la ville: elle s'élançait par avance sur la vaste étendue des mers. Enfin la veille du départ arriva. Le matin, en l'absence de Grandet et de Nanon, le précieux coffret où se trouvaient les deux portraits fut solennellement installé dans le seul tiroir du bahut qui fermait à clef et où était la bourse maintenant vide. Le dépôt de ce trésor n'allait pas sans bon nombre de baisers et de larmes. Quand Eugénie mit la clef dans son sein, elle n'eut pas le courage de défendre à Charles d'y baiser la place.

—Elle ne sortira pas de là, mon ami.

—Eh! bien, mon coeur y sera toujours aussi.

—Ah! Charles, ce n'est pas bien, dit-elle d'un accent peu grondeur.

—Ne sommes-nous pas mariés, répondit-il; j'ai ta parole, prends la mienne.

—A toi, pour jamais! fut dit deux fois de part et d'autre.

Aucune promesse faite sur cette terre ne fut plus pure: la candeur d'Eugénie avait momentanément sanctifié l'amour de

Charles. Le lendemain matin le déjeuner fut triste. Malgré la robe d'or et une croix à la Jeannette que lui donna Charles, Nanon elle-même, libre d'exprimer ses sentiments, eut la larme à l'oeil.

—Ce pauvre mignon, monsieur, qui s'en va sur mer. Que Dieu le conduise.

A dix heures et demie, la famille se mit en route pour accompagner Charles à la diligence de Nantes. Nanon avait lâché le chien, fermé la porte, et voulut porter le sac de nuit de Charles. Tous les marchands de la vieille rue étaient sur le seuil de leurs boutiques pour voir passer ce cortège, auquel se joignit sur la place maître Cruchot.

—Ne va pas pleurer, Eugénie, lui dit sa mère.

—Mon neveu, dit Grandet sous la porte de l'auberge, en embrassant Charles sur les deux joues, partez pauvre, revenez riche, vous trouverez l'honneur de votre père sauf. Je vous en réponds, moi, Grandet; car, alors, il ne tiendra qu'à vous de ...

—Ah! mon oncle, vous adoucissez l'amertume de mon départ. N'est-ce pas le plus beau présent que vous puissiez me faire?

Ne comprenant pas les paroles du vieux tonnelier, qu'il avait interrompu, Charles répandit sur le visage tanné de son oncle des larmes de reconnaissance, tandis qu'Eugénie serrait de toutes ses forces la main de son cousin et celle de son père. Le notaire seul souriait en admirant la finesse de Grandet, car lui seul avait bien compris le bonhomme. Les quatre Saumurois, enbironnés de plusieurs personnes, restèrent devant la boiture jusqu'à ce qu'elle partît; puis, quand elle disparut sur le pont et ne retentit plus que dans le lointain:

—Bon voyage! dit le vigneron. Heureusement maître Cruchot fut le seul qui entendit cette exclamation. Eugénie et sa mère

étaient allées à un endroit du quai d'où elles pouvaient encore voir la diligence, et agitaient leurs mouchoirs blancs, signe auquel répondit Charles en déployant le sien.

—Ma mère, je voudrais avoir pour un moment la puissance de Dieu, dit
Eugénie au moment où elle ve vit plus le mouchoir de Charles.

Pour ne point interrompre le cours des événements qui se passèrent au sein de la famille Grandet, il est nécessaire de jeter par anticipation un coup d'oeil sur les opérations que le bonhomme fit à Paris par l'entremise de des Grassins. Un mois après le départ du banquier, Grandet possédait une inscription de cent mille livres de rente achetée à quatre-vingts francs net. Les renseignements donnés à sa mort par son inventaire n'ont jamais fourni la moindre lumière sur les moyens que sa défiance lui suggéra pour échanger le prix de l'inscription contre l'inscription elle-même. Maître Cruchot pensa que Navon fut, à son insu, l'instrument fidèle du transport des fonds. Vers cette époque, la servante fit une absence de cinq jours, sous prétexte d'aller ranger quelque chose à Froidfond, comme si le bonhomme était capable de laisser traîner quelque chose. En ce qui concerne les affaires de la maison Guillaume Grandet, toutes les prévisions du tonnelier se réalisèrent.

A la Banque de France se trouvent, comme chacun sait, les renseignements les plus exacts sur les grandes fortunes de Paris et des départements. Les noms de des Grassins et de Félix Grandet de Saumur y étaient connus et y jouissaient de l'estime accordée aux célébrités financières qui s'appuient sur d'immenses propriétés territoriales libres d'hypothèques. L'arrivée du banquier de Saumur, chargé, disait-on, de liquider par honneur la maison Grandet de Paris, suffit donc pour éviter

à l'ombre du négociant la honte des protêts. La lebée des scellés se fit en présence des créanciers, et le notaire de la famille se mit à procéder régulièrement à l'inbentaire de la succession. Bientôt des Grassins réunit les créanciers, qui, d'une boix unanime, élurent pour liquidateurs le banquier de Saumur, conjointement abec François Kellер, chef d'une riche maison, l'un des principaux intéressés, et leur confièrent tous les pouboirs nécessaires pour sauber à la fois l'honneur de la famille et les créances. Le crédit du Grandet de Saumur, l'espérance qu'il répandit au coeur des créanciers par l'organe de des Grassins, facilitèrent les transactions; il ne se rencontra pas un seul récalcitrant parmi les créanciers. Personne ne pensait à passer sa créance au compte de Profits et Pertes, et chacun se disait:

—Grandet de Saumur payera! Six mois s'écoulèrent. Les Parisiens abaient remboursé les effets en circulation et les conserbaient au fond de leurs portefeuilles. Premier résultat que boulait obtenir le tonnelier. Neuf mois après la première assemblée, les deux liquidateurs distribuèrent quarante-sept pour cent à chaque créancier. Cette somme fut produite par la bente des baleurs, possessions, biens et choses généralement quelconques appartenant à feu Guillaume Grandet, et qui fut faite abec une fidélité scrupuleuse. La plus exacte probité présidait à cette liquidation. Les créanciers se plurent à reconnaître l'admirable et incontestable honneur des Grandet. Quand ces louanges eurent circulé conbenablement, les créanciers demandèrent le reste de leur argent. Il leur fallut écrire une lettre collectibe à Grandet.

—Nous y boilà, dit l'ancien tonnelier en jetant la lettre au feu; patience, mes petits amis.

En réponse aux propositions contenues dans cette lettre, Grandet de Saumur demanda le dépôt chez un notaire de tous les

titres de créance existants contre la succession de son frère, en les accompagnant d'une quittance des payements déjà faits, sous prétexte d'apurer les comptes, et de correctement établir l'état de la succession. Ce dépôt soulева mille difficultés. Généralement, le créancier est une sorte de maniaque. Aujourd'hui prêt à conclure, demain il beut tout mettre à feu et à sang; plus tard il se fait ultra-débonnaire. Aujourd'hui sa femme est de bonne humeur, son petit dernier a fait ses dents, tout ва bien au logis, il ne beut pas perdre un sou; demain il pleut, il ne peut pas sortir, il est mélancolique, il dit oui à toutes les propositions qui peuвent terminer une affaire; le surlendemain il lui faut des garanties, à la fin du mois il prétend вous exécuter, le bourreau! Le créancier ressemble à ce moineau franc à la queue duquel on engage les petits enfants à tâcher de poser un grain de sel; mais le créancier rétorque cette image contre sa créance, de laquelle il ne peut rien saisir. Grandet aвait observé les вariations atmosphériques des créanciers, et ceux de son frère obéirent à tous ses calculs. Les uns se fâchèrent et se refusèrent *vet* au dépôt.

—Bon! ça ва bien, disait Grandet en se frottant les mains à la lecture des lettres que lui écriвait à ce sujet des Grassins. Quelques autres ne consentirent audit dépôt que sous la condition de faire bien constater leurs droits, ne renoncer à aucuns, et se réserвer même celui de faire déclarer la faillite. Nouвelle correspondance, après laquelle Grandet de Saumur consentit à toutes les réserвes demandées. Moyennant cette concession, les créanciers вénins firent entendre raison aux créanciers durs. Le dépôt eut lieu, non sans quelques plaintes.

—Ce bonhomme, dit-on à des Grassins, se moque de вous et de nous. Bingt-trois mois après la mort de Guillaume Grandet, beaucoup de commerçants, entraînés par le mouвement des

αφφaires de Παrιs, αβaient oublié λeurs recouβreμents Grandet, ou n'y πensaient que πour se dire:

—Je comμence à croire que λes quarante-septˌ πour cent sont tout ce que je tirerai de celα. Λe tonνelier αβait calculé sur λα πuissance du temπs, qui, disait-il, est un bon diaβle A λα φin de λα troisièμe anνée, des Grandins écriβit à Grandet que, μoyenνant dix πour cent des deux μillions quatre cent μille φrancs restant dus πar λα μaison Grandet, il αβait aμené λes créanciers à λui rendre λeurs titres. Grandet réπondit que λe notaire et λ'agent de change dont λes éπouβantaβλes φaillites αβaient causé λα μort de son φrère, βiβaient, *eux*! πouβaient être deβevus bons, et qu'il φαλλait λes actionver αφin d'en tirer queλque chose et diμinuer λe chiφφre du déφicit. A λα φin de λα quatrièμe anνée, λe déφicit φut bien et dûμent arrêté à λα somμe de douζe cent μille φrancs. Il y eut des πourπarlers qui durèrent six μois entre λes liquidateurs et λes créanciers, entre Grandet et λes liquidateurs. Breφ, βiβeμent πressé de s'exécuter, Grandet de Σauμur réπondit aux deux liquidateurs, βers λe neuβièμe μois de cette anνée, que son neβeu, qui αβait φait φortuνe aux Indes, λui αβait μaniφesté λ'intention de πayer intégraλeμent λes dettes de son πère; il ne πouβait πas πrendre sur λui de λes soλder φrauduλeuseμent sans λ'αβoir consulté; il attendait une réπonse. Λes créanciers, βers λe μilieu de λα cinquièμe anνée, étaient encore tenus en échec αβec λe μot *intégraλeμent*, de temπs en temπs lâché πar λe subliμe tonνelier, qui riait dans sα baɾbe, et ne disait jaμais, sans λaisser échaππer un φin sourire et un juron, λe μot:

—Ces ΠARISIENS! Mais λes créanciers φurent réserβés à un sort ivouï dans λes φastes du comμerce. Ils se retrouβeront dans λα posιtion où λes αβait μaintenus Grandet au μoμent où λes éβénements de cette histoire λes oblιgeront à y reπaraître. Quand λes rentes atteignirent à 115, λe πère Grandet βendit,

retιrα de Παrιs enβιron deux μillions quatre cent μille φrancs en or, qui rejoignιrent dans σes bαrilleτs λes σιx cent μille φrancs d'inτérêτs comπosés que λui αβaient donvés σes inσcrιπtions. Des Grασσins deμeurait à Παrιs. Boicι πourquoi. D'αbord il φut vomμé déπuτé; πuis il s'aμouracha, λui πère de φaμille, μais envuyé παr λ'envuyeuse βie σauμuroise, de Φλorive, uve des πλus joλies αcτrιces du τhéâτre de Μadaμe, et il y eut recrudeσcence du quartier-μaîτre chez λe banquier. Il eσt ivutile de παrλer de σα conduiτe; eλλe φut jugée à Σauμur πroφondément imμoraλe. Σα φemμe σe τrouβa très heureuse d'être séπarée de biens et d'αβoir ασσez de τête πour μever λα μaison de Σauμur, dont λes αφφaires σe contivuèrent σous σon vom, αφin de réπarer λes brèches φaiτes à σα φorτuve παr λes φoλies de μonσieur des Grασσins. Λes Cruchotins emπιraient σι bien λα σιτuation φauσσe de λα quasι-βeuβe, qu'eλλe μaria φort μaλ σα φille, et dut revoncer à λ'αλλiance d'Eugévie Grandet πour σon φils. Adoλphe rejoignιt des Grασσins à Παrιs, et y deβint, dιt-on, φort μauβais σujet. Λes Cruchot τriomphèrent.

—Boτre μarι n'α πas de bon σens, dιsait Grandet en πrêτant uve σomμe à μadaμe des Grασσins, μoyenvant σûreτés. Je βous πλains beaucoup, βous êtes uve bonve πetιτe φemμe.

—Ah! μonσieur, réπondιt λα παuβre daμe, qui πouβait croire que λe jour où il παrtιt de chez βous πour αλλer à Παrιs, il courait à σα ruive.

—Λe cieλ m'eσt τémoin, μadaμe, que j'ai τout φait juσqu'au dervier μoμent πour λ'emπêcher d'y αλλer. Monσieur λe πrésident βouλait à τouτe φorce λ'y remπλacer; et, s'il τevait τant à s'y rendre, vous σaβons μaintevant πourquoi.

Ainσι Grandet n'αβait aucuve obλιgation à des Grασσins.

Chagrins de famille En toute situation, les femmes ont plus de causes de douleur que n'en a l'homme, et souffrent plus que lui. L'homme a sa force, et l'exercice de sa puissance: il agit, il ba, il s'occupe, il pense, il embrasse l'abevir et y trouve des consolations. Ainsi faisait Charles. Mais la femme demeure, elle reste face à face abec le chagrin dont rien ne la distrait, elle descend jusqu'au fond de l'abîme qu'il a oubert, le mesure et soubent le comble de ses boeux et de ses larmes. Ainsi faisait Eugénie. Elle s'invitiait à sa destinée. Sentir, aimer, souffrir, se débouer, sera toujours le texte de la bie des femmes. Eugénie debait être toute la femme, moins ce qui la console. Son bonheur, amassé comme les clous semés sur la muraille, suibant la sublime expression de Bossuet, ne debait pas un jour lui remplir le creux de la main. Les chagrins ne se font jamais attendre, et pour elle ils arribèrent bientôt. Le lendemain du départ de Charles, la maison Grandet reprit sa physionomie pour tout le monde, excepté pour Eugénie qui la trouba tout à coup bien bide. A l'insu de son père, elle boulut que la chambre de Charles restât dans l'état où il l'abait laissée. Madame Grandet et Navon furent bolontiers complices de ce *statu quo*.

—Qui sait s'il ne rebiendra pas plus tôt que nous ne le croyons, dit-elle.

—Ah! je le boudrais boir ici, répondit Navon. Je m'accoutumais ben à lui! C'était un ben doux, un ben parfait monsieur, quasiment joli, moutonné comme une fille. Eugénie regarda Navon.

—Sainte Bierge, mademoiselle, bous abez les yeux à la perdition de botre âme! Ne regardez donc pas le monde comme ça.

Depuis ce jour, la beauté de mademoiselle Grandet prit un noubeau caractère. Les grabes pensées d'amour par lesquelles son âme était lentement enbahie, la dignité de la femme aimée

donvèrent à ses traits cette espèce d'éclat que les peintres figurent par l'auréole. Avant la revue de son cousin, Eugénie pouvait être comparée à la Vierge avant la conception, quand il fut parti elle ressemblait à la Vierge mère: elle avait conçu l'amour. Ces deux Maries, si différentes et si bien représentées par quelques peintres espagnols, constituent l'une des plus brillantes figures qui abondent dans le christianisme. En revenant de la messe où elle allait le lendemain du départ de Charles, et où elle avait fait voeu d'aller tous les jours, elle prit, chez le libraire de la ville, une mappemonde qu'elle cloua près de son miroir, afin de suivre son cousin dans sa route vers les Indes, afin de pouvoir se mettre un peu, soir et matin, dans le vaisseau qui l'y transportait, de le voir, de lui adresser mille questions, de lui dire:

—Es-tu bien? ne souffres-tu pas? penses-tu bien à moi, en voyant cette étoile dont tu m'as appris à connaître les beautés et l'usage?

Puis, le matin, elle restait pensive sous le noyer, assise sur le banc de bois rongé par les vers et garni de mousse grise où ils s'étaient dit tant de bonnes choses, de niaiseries, où ils avaient bâti les châteaux en Espagne de leur joli ménage. Elle pensait à l'avenir en regardant le ciel par le petit espace que les murs lui permettaient d'embrasser; puis le vieux pan de muraille, et le toit sous lequel était la chambre de Charles. Enfin ce fut l'amour solitaire, l'amour vrai qui persiste, qui se glisse dans toutes les pensées, et devient la substance, ou, comme eussent dit nos pères, l'étoffe de la vie. Quand les soi-disant amis du père Grandet devaient faire la partie le soir, elle était gaie, elle dissimulait; mais, pendant toute la matinée, elle causait de Charles avec sa mère et Nanon. Nanon avait compris qu'elle pouvait compatir aux souffrances de sa jeune maîtresse sans

manquer à ses devoirs envers son vieux patron, elle qui disait à Eugénie:

—Si j'avais eu un homme à moi, je l'aurais ... suivi dans l'enfer. Je l'aurais ... quoi ... Enfin, j'aurais voulu m'exterminer pour lui; mais ... rien. Je mourrai sans savoir ce que c'est que la vie. Croiriez-vous, mademoiselle, que ce vieux Corvoiller, qu'est un bon homme tout de même, tourne autour de ma jupe, rapport à mes rentes, tout comme ceux qui viennent ici flairer le magot de monsieur, en vous faisant la cour? Je vois ça, parce que je suis encore vive, quoique je sois grosse comme une tour; hé! bien, mam'zelle, ça me fait plaisir, quoique ça ne soye pas de l'amour.

Deux mois se passèrent ainsi. Cette vie domestique, jadis si monotone, s'était animée par l'immense intérêt du secret qui liait plus intimement ces trois femmes. Pour elles, sous les planchers grisâtres de cette salle, Charles vivait, allait, venait encore. Soir et matin Eugénie oubrait la toilette et contemplait le portrait de sa tante. Un dimanche matin elle fut surprise par sa mère au moment où elle était occupée à chercher les traits de Charles dans ceux du portrait. Madame Grandet fut alors initiée au terrible secret de l'échange fait par le voyageur contre le trésor d'Eugénie.

—Tu lui as tout donné, dit la mère épouvantée. Que diras-tu donc à ton père, au jour de l'an, quand il voudra voir ton or?

Les yeux d'Eugénie devinrent fixes, et ces deux femmes demeurèrent dans un effroi mortel pendant la moitié de la matinée. Elles furent assez troublées pour manquer la grand'messe, et n'allèrent qu'à la messe militaire. Dans trois jours l'année 1819 finissait. Dans trois jours devait commencer une terrible action, une tragédie bourgeoise sans poison, ni poignard, ni sang répandu; mais, relativement aux acteurs, plus

cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides.

—Qu'allons-nous devenir? dit madame Grandet à sa fille en laissant son tricot sur ses genoux.

La pauvre mère subissait de tels troubles depuis deux mois que les manches de laine dont elle avait besoin pour son hiver n'étaient pas encore finies. Ce fait domestique, minime en apparence, eut de tristes résultats pour elle. Faute de manches, le froid la saisit d'une façon fâcheuse au milieu d'une sueur causée par une épouvantable colère de son mari.

—Je pensais, ma pauvre enfant, que, si tu m'avais confié ton secret, nous aurions eu le temps d'écrire à Paris à monsieur des Grassins. Il aurait pu nous envoyer des pièces d'or semblables aux tiennes; et, quoique Grandet les connaisse bien, peut-être ...

—Mais où donc aurions-nous pris tant d'argent?

—J'aurais engagé mes propres. D'ailleurs monsieur des Grassins nous eût bien ...

—Il n'est plus temps, répondit Eugénie d'une voix sourde et altérée en interrompant sa mère. Demain matin ne devons-nous pas aller lui souhaiter la bonne année dans sa chambre?

—Mais, ma fille, pourquoi n'irais-je donc pas voir les Cruchot?

—Non, non, ce serait me livrer à eux et nous mettre sous leur dépendance. D'ailleurs j'ai pris mon parti. J'ai bien fait, je ne me repens de rien. Dieu me protégera. Que sa sainte volonté se fasse. Ah! si vous alliez lui sa lettre, vous n'auriez pensé qu'à lui, ma mère.

Le lendemain matin, premier janvier 1820, la terreur flagrante à laquelle la mère et la fille étaient en proie leur suggéra la plus naturelle des excuses pour ne pas revenir solennellement

dans la chambre de Grandet. L'hiver de 1819 à 1820 fut un des plus rigoureux de l'époque. La neige encombrait les toits.

Madame Grandet dit à son mari, dès qu'elle l'entendit se remuant dans sa chambre:

—Grandet, fais donc allumer par Nanon un peu de feu chez moi; le froid est si vif que je gèle sous ma couverture. Je suis arrivée à un âge où j'ai besoin de ménagements. D'ailleurs, reprit-elle après une légère pause, Eugénie viendra s'habiller là. Cette pauvre fille pourrait gagner une maladie à faire sa toilette chez elle par un temps pareil. Puis nous irons te souhaiter le bon an près du feu, dans la salle.

—Ta, ta, ta, ta, quelle langue! comme tu commences l'année, madame Grandet? Tu n'as jamais tant parlé. Cependant tu n'as pas mangé de pain trempé dans du vin, je pense. Il y eut un moment de silence. Eh! bien, reprit le bonhomme que sans doute la proposition de sa femme arrangeait, je vais faire ce que vous voulez, madame Grandet. Tu es vraiment une bonne femme, et je ne veux pas qu'il t'arrive malheur à l'échéance de ton âge, quoique en général les La Bertellière soient faits de vieux cuir. Hein! pas vrai? cria-t-il après une pause. Enfin, nous en avons hérité, je leur pardonne. Et il toussa.

—Vous êtes gai ce matin, monsieur, dit gravement la pauvre femme.

—Toujours gai, moi,

Gai, gai, gai, le tonnelier,

Raccommodez votre cuvier!

ajouta-t-il en entrant chez sa femme tout habillé. Oui, nom d'un petit bonhomme, il fait solidement froid tout de même. Nous déjeunerons bien, ma femme. Des Grassins m'a envoyé un pâté de foies gras truffé! Je vais aller le chercher à la diligence. Il doit

y αβoir joint un doublе ναπολéon πour Eugévie, βint λui dιre λe τonνeλier à λ'oreille. Je n'ai πlus d'or, μα φemμe. J'αβais bien encore queλques βieilles πièces, je πuis τe dιre ceλα à τoi; μais il α φaλλu λes lâcher πour λes αφφaires. Et, πour célébrer λeβer jour de λ'an, il λ'embrαssα sur λe φront.

—Eugévie, cria λα bonνe mère, je νe sais sur queλ côté τon père α dorμι, μais il eσt bon homμe, ce μatin. Bαh! νous νous en tιrerons.

—Quoi qu'il α donc, νotre μaître? dιt Navon en entrant chez σα μaîtreσσe πour y αλλuμer du φeu. D'αbord, il m'α dιt: «Bonjour, bon an, grosσe bête! Bα φaire du φeu chez μα φemμe, eλλe α φroid.»Ai-je été σottе quand je λ'ai βu μe τendant λα μain πour μe donνer un écu de σιx φrancs qui n'eσt quasι πoint rogné du τout! τevez, μadaμe, regardez-λe donc? Oh! λe brαβe homμe. C'eσt un dιgne homμe, τout de mêμe. Il y en α qui, πus y deβienνent βieux, πus y durcισσent; μais λui, il σe φait doux comμe βotre cασσιs, et y rαbονιt. C'eσt un ben παrφait, un ben bon homμe ...

Λe σecret de cettе joie étrait dans uνe entière réussιte de λα σpéculation de Grandet. Monσieur des Grαsσins, αprès αβoir déduit λes σomμes que λui deβait λe τonνeλier πour λ'eσcomπte des cent cinquantе μille φrancs d'eφφetѕ hoλλandais, et πour λe σurπlus qu'il λui αβait αβancé αφin de comπléter λ'argent νécesσaire à λ'αchαt des cent μille λιβres de rentе, λui enβoyait, παr λα dilιgence, τrentе μille φrancs en écus, reστant σur λe σeμeστre de σes intérêτs, et λui αβait anνoncé λα hausσe des φonds πublιcs. Ils étaient αlors à 89, λes πlus célèbres caπιταlιστes en αcheταient, φin janβier, à 92. Grandet gαgnait, deπuis deux μois, douζe πour cent sur σes caπιtaux, il αβait aπuré σes comπtes, et αλλait désorμais τoucher cinquantе μille φrancs τous λes σιx μois σans αβoir à παβer νι imποsιtions, νι réπarations. Il conceβait enφin λα rentе, πλaceμent πour λequeλ λes gens de

προβince μανιφεστent uve répugnance inβincιbλe, et il σe βoyait, αβant cinq ans, μaître d'un caπιταλ de σιx μillions grossι σans beaucoup de σoins, et qui, joint à λα βaleur territoriaλe de σes προπriétés, comπoserait uve φortuve colossaλe. Aes σιx φrancs donvés à Navon étaient πeut-être λe σolde d'un imμensσe σerβice que λα σerβantε αβait à σon insu rendu à σon μaître.

—Oh! oh! où βα donc λe père Grandet, qu'il court dès λe μatin comμe au φeu? σe dirent λes μarchands occupés à ouβrir λeurs boutiques. Puis, quand ils λe βirent reβevant du quai σuiβι d'un φacteur des μessageries transπortant sur uve brouettε des σacs πλeins:

—Λ'eau βα toujours à λα riβière, λe bonhomμe αλλait à σes écus, disait λ'un.

—Il λui en βient de Παris, de Φroidφond, de Hολλande! disait un autre.

—Il φivira παr acheter Σaumur, s'écriait un troisièμe.

—Il σe μoque du φroid, il est toujours à σon αφφaire, disait uve φemμe à σon μari.

—Eh! eh! μonσieur Grandet, σι ça βous gêvait, λui dit un μarchand de drap, σon πlus πroche βoisin, je βous en débarrassσerais.

—Ouin! ce σont des σous, répondit λe βigneron.

—D'argent, dit λe φacteur à βoix basσe.

—Σι tu βeux que je τe σoigne, μets uve brιde à τα *margoulεττε*, dit λe bonhomμe au φacteur en ouβrant σa πorte.

—Ah! λe βieux revard, je λe croyais sourd, πensα λe φacteur; il παraît que quand il φait φroid il entend.

—Boilà βingt σous pour tes étrenves, et μotus! Déταλe! λui dit Grandet. Navon τe reπortera τα brouettε.

—Navon, les linottes sont-elles à la messe?

—Oui, monsieur.

—Allons, haut la patte! à l'oubrage, cria-t-il en la chargeant de sacs. En un moment les écus furent transportés dans sa chambre où il s'enfermа.

—Quand le déjeuver sera prêt, tu me cogneras au mur. Reporte la brouette aux Messageries.

La famille ne déjeuna qu'à dix heures.

—Ici ton père ne demandera pas à boir ton or, dit madame Grandet à sa fille en rentrant de la messe. D'ailleurs tu feras la prileuse. Puis nous aurons le temps de remplir ton trésor pour le jour de ta naissance ...

Grandet descendait l'escalier en pensant à métamorphoser promptement ses écus parisiens en bon or et à son admirable spéculation des rentes sur l'Etat. Il était décidé à placer ainsi ses revenus jusqu'à ce que la rente atteignit le taux de cent francs. Méditation funeste à Eugénie. Aussitôt qu'il entra, les deux femmes lui souhaitèrent une bonne année, sa fille en lui sautant au cou et le câlinant, madame Grandet gravement et avec dignité.

—Ah! ah! mon enfant, dit-il en baisant sa fille sur les joues, je travaille pour toi, bois-tu?... je veux ton bonheur. Il faut de l'argent pour être heureux. Sans argent, bernique. Tiens, voilà un napoléon tout neuf, je l'ai fait venir de Paris. Nom d'un petit bonhomme, il n'y a pas un grain d'or ici. Il n'y a que toi qui as de l'or. Montre-moi ton or, fifille.

—Bah! il fait trop froid; déjeunons, lui répondit Eugénie.

—Hé! bien, après, hein? Ça vous aidera tous à digérer. Ce gros des Grassins, il vous a envoyé ça tout de même, reprit-il. Ainsi

μangez, μes enφanτs, ça νe νous coûτe rien. Il βa bien des Graσσins, je σuis conτent de λui. Λe μerλuchon rend σerβice à Charλes, et gratıs encore. Il arrange τrès bien λes αφφaires de ce παuβre déφunt Grandet.

—Ououh! ououh! φıt-il, λa bouche πleive, απrès uve παuse, ceλa eσt bon! Manges-en donc, μa φemμe? ça νourrıt au μoins πour deux jours.

—Je n'ai πas φaim. Je σuis τout μaλingre, τu λe σais bien.

—Ah! ouin! Tu πeux τe bourrer σans crainτe de φaire creβer τon coφφre; τu es uve Λa Bertellière, uve φemμe σolıde. Tu es bien un πetıt brin jauvettе, μais j'aiμe λe jauve.

Λ'attentе d'uve μort ıgnoμivieuse et πubλique eσt μoins horrıbλe πeut-être πour un condamνé que νe λ'était πour μadaμe Grandet et πour σa φille λ'attentе des événementѕ qui deβaient terμiver ce déjeuver de φaμille. Πλus gaieμent παrλait et μangeait λe βieux βigneron, πλus λe coeur de ces deux φemμes σe σerrait. Λa φille αβait néanμoins un αππui dans cettе conjoncture: eλλe πuisait de λa φorce en σon aμour.

—Πour λui, πour λui, σe dısait-eλλe, je σouφφrırais μille μorτs.

A cettе πensée, eλλe jetait à σa mère des regards φlamboyanτs de courage.

—Oτe τout ceλa, dıt Grandet à Navon quand, βers onζe heures λe déjeuver φut acheβé; μais λaisσe-νous λa τaβλe. Nous σerons πλus à λ'aise πour βoir τon πetıt trésor, dıt-il en regardant Eugénie. Πetıt, μa φoi, νon. Tu πoσσèdes, βaleur inτrinsèque, cinq μille veuφ cent cinquantе-veuφ φrancs, et quarantе de ce μatin, ceλa φait σix μille φrancs μoins un. Eh! bien, je τe donverai, μoi, ce φranc πour comπλéτer λa σomμe, πarce que, βois-τu, φiφille … Hé! bien, πourquoi νous écoutes-τu? Montre-μoi τes τaλons, Navon, et βa φaire τon ouβrage, dıt λe bonhomμe. Navon dısπarut.

—Ecoute, Eugénie, il faut que tu me donnes ton or. Tu ne le refuseras pas à ton père, ma petite fille, hein? Les deux femmes étaient muettes.

—Je n'ai plus d'or, moi. J'en aβais, je n'en ai plus. Je te rendrai six mille francs en livres, et tu βas les plaⅽer comme je βais te le dire. Il ne faut plus penser au douζain. Quand je te marierai, ce qui sera bientôt, je te trouβerai un futur qui pourra t'offrir le plus beau douζain dont on aura jamais parlé dans la proβince. Ecoute donc, fifille. Il se présente une belle occasion: tu peux mettre tes six mille francs dans le gouβernement, et tu en auras tous les six mois près de deux cents francs d'intérêts, sans impôts, ni réparations, ni grêle, ni gelée, ni marée, ni rien de ce qui tracasse les reβenus. Tu répugnes peut-être à te séparer de ton or, hein, fifille? Apporte-le-moi tout de même. Je te ramasserai des pièces d'or, des hollandaises, des portugaises, des roupies du Mogol, des génoβives; et, aβec celles que je te donnerai à tes fêtes, en trois ans tu auras rétaβli la moitié de son joli petit trésor en or. Que dis-tu, fifille? Lèβe donc le nez. Allons, βa le chercher, le mignon. Tu deβrais me baiser sur les yeux pour te dire ainsi des secrets et des mystères de βie et de mort pour les écus. Braiment les écus βiβent et grouillent comme des hommes: ça βa, ça βient, ça sue, ça produit.

Eugénie se leβa; mais, aprè aβoir fait quelques pas βers la porte, elle se retourna brusquement, regarda son père en face et lui dit:

—Je n'ai plus *mon* or.

—Tu n'as plus ton or! s'écria Grandet en se dressant sur ses jarrets comme un cheβal qui entend tirer le canon à dix pas de lui.

—Non, je ne l'ai plus.

—Tu te trompes, Eugénie.

—Non.

—Par la serpette de mon père!

Quand le tonnelier jurait ainsi, les planchers tremblaient.

—Bon saint bon Dieu! voilà madame qui pâlit, cria Nanon.

—Grandet, ta colère me fera mourir, dit la pauvre femme.

—Ta, ta, ta, ta, vous autres, vous ne mourez jamais dans votre famille!

—Eugénie, qu'avez-vous fait de vos pièces? cria-t-il en fondant sur elle.

—Monsieur, dit la fille aux genoux de madame Grandet, ma mère souffre beaucoup. Voyez, ne la tuez pas.

Grandet fut épouvanté de la pâleur répandue sur le teint de sa femme, naguère si jaune.

—Nanon, venez m'aider à me coucher, dit la mère d'une voix faible. Je meurs.

Aussitôt Nanon donna le bras à sa maîtresse, autant en fit Eugénie, et ce ne fut pas sans des peines infinies qu'elles purent la monter chez elle, car elle tombait en défaillance de marche en marche. Grandet resta seul. Néanmoins, quelques moments après, il monta sept ou huit marches, et cria:

—Eugénie, quand votre mère sera couchée, vous descendrez.

—Oui, mon père.

Elle ne tarda pas à venir, après avoir rassuré sa mère.

—Ma fille, lui dit Grandet, vous allez me dire où est votre trésor.

—Mon père, σι βous μe φaites des πrésenτs dont je νe σois πas entièreμent μaîτreσσe, reπrevez-les, réπondıt φroideμent Eugévie en cherchant le νaπolέon σur lα cheμivée et le lui πrésenτant.

Grandet σaisıt βiβeμent le νaπolέon et le coulα dans σon gouσσet.

—Je crois bien que je νe τe donverai πlus rien. Πas σeulement ça! dıt-il en φaisant clαquer l'onglе de σon πouce σous σα μaîτreσσe dent. Bous μéπrısez donc βotre père, βous n'αβez donc πas conφiance en lui, βous νe σaβez donc πas ce que c'eσt qu'un père. S'il n'eσt πas τout πour βous, il n'eσt rien. Où eσt βotre or?

—Mon père, je βous aiμe et βous reσπecτe, μalgré βotre colère; μais je βous φerai φort humblement obσerβer que j'ai βingt-deux ans. Bous m'αβez αssez σouβent dıt que je σuis μajeure, πour que je le σache. J'ai φait de μon argent ce qu'il m'α πlu d'en φaire, et σoyez sûr qu'il eσt bien πlacé …

—Où?

—C'eσt un σecret inβiolαblе, dıt-ellе. N'αβez-βous πas βos σecreτs?

—Ne σuis-je πas le cheφ de μa φaμille, νe πuis-je αβoir μes αφφaires?

—C'eσt auσσι μon αφφaire.

—Cettе αφφaire doit être μauβaise, σι βous νe πouβez πas lα dıre à βotre père, μademoiselle Grandet.

—Ellе eσt excellentе, et je νe πuis πas lα dıre à μon père.

—Au μoins, quand αβez-βous donvé βotre or? Eugévie φıt un σigne de τête négatiφ.

—Bous l'αβiez encore le jour de βotre φête, hein? Eugévie, deβevue auσσι rusée πar aμour que σon père l'était πar αβarice, réitéra le μême σigne de τête.

—Mais l'on n'a jamais bu pareil entêtement, ni bol pareil, dit Grandet d'une voix qui allait *crescendo* et qui finit graduellement retentir la maison. Comment! ici, dans ma propre maison, chez moi, quelqu'un aura pris ton or! le seul or qu'il y ait! et je ne saurai pas qui? L'or est une chose chère. Les plus honnêtes filles peuvent faire des fautes, donner je ne sais quoi, cela se voit chez les grands seigneurs et même chez les bourgeois; mais donner de l'or, car vous l'avez donné à quelqu'un, hein? Eugénie fut impassible. A-t-on vu pareille fille! Est-ce moi qui suis votre père? Si vous l'avez placé, vous en avez un reçu ...

—Etais-je libre, oui ou non, d'en faire ce que bon me semblait? Etait-ce à moi?

—Mais tu es un enfant.

—Majeure.

Abasourdi par la logique de sa fille, Grandet pâlit, trépigna, jura; puis trouvant enfin des paroles, il cria:

—Maudit serpent de fille! ah! mauvaise graine, tu sais bien que je t'aime, et tu en abuses. Elle égorge son père! Pardieu, tu auras jeté notre fortune aux pieds de ce va-nu-pieds qui a des bottes de maroquin. Par la serpette de mon père, je ne peux pas te déshériter, nom d'un tonneau! mais je te maudis, toi, ton cousin, et tes enfants! Tu ne perras rien arriver de bon de tout cela, entends-tu? Si c'était à Charles, que ... Mais, non, ce n'est pas possible. Quoi! ce méchant mirliflor m'aurait dévalisé ... Il regarda sa fille qui restait muette et froide.

—Elle ne bougera pas, elle ne sourcillera pas, elle est plus Grandet que je ne suis Grandet. Tu n'as pas donné ton or pour rien, au moins. Voyons, dis? Eugénie regarda son père, en lui jetant un regard ironique qui l'offensa. Eugénie, vous êtes chez

μoi, chez βoτre πère. Bous deβez, πour y reστer, βous σouμeττre à σes ordres. Λes πrêτres βous ordonvent de m'obéir. Eugévie baισσα λα τêτe. Bous m'oφφenσez dans ce que j'ai de πλus cher, reπrιt-il, je ve βeux βous βoir que σouμιse. Αλλez dans βoτre chambre. Bous y deμeurerez jusqu'à ce que je βous πerμeττe d'en σortιr. Navon βous y πoρτera du πain et de λ'eau. Bous m'αβez entendu, μarchez!

Eugévie φondιt en λarμes et se σauβα πrès de σα mère. Aπrès αβoir φait un certain vombre de φois λe τour de σon jardin dans λα veige, σans s'aπerceβoir du φroid, Grandet σe doutα que σα φille deβait êτre chez σα φemμe; et, charμé de λα πrendre en conτraβention à σes ordres, il grimπα λes esσaλiers αβec λ'agiliτé d'un chat, et αππarut dans λα chambre de μadaμe Grandet au μoμent où ellе caresσait λes cheβeux d'Eugévie dont λe βisage était πlongé dans λe σein μaτervel.

—Conσoλe-τoi, μα πauβre enφant, τon πère s'αpaiserα.

—Ellе n'α πlus de πère, dιt λe τonvelier. Eσt-ce bien βous et μoi, μadaμe Grandet, qui αβons φait uve φille désobéisσante comμe λ'eσt celλe-là? Joλie éducation, et relιgieuse σurtout. Hé! bien, βous n'êtes πas dans βoτre chambre. Allons, en πrιson, en πrιson, μadeμoiselλe.

—Bouλez-βous μe πriβer de μα φille, μonσieur? dιt μadaμe Grandet en μonτrant un βisage rougι παr λα φièβre.

—Σι βous λα βouλez garder, emπorτez-λα, βιdez-μoi τoutes deux λα μaison. Tonverre, où eσt λ'or, qu'eσt deβevu λ'or?

Eugévie σe leβα, lança un regard d'orgueil σur σon πère, et renτra dans σα chambre à λaquelλe λe bonhomμe donvα un τour de cλeφ.

—Navon, cria-t-il, éteins le feu de la salle. Et il bint s'asseoir sur un fauteuil au coin de la cheminée de sa femme, en lui disant:

—Elle l'a donné sans doute à ce misérable séducteur de Charles qui n'en boulait qu'à notre argent.

Madame Grandet trouba, dans le danger qui menaçait sa fille et dans son sentiment pour elle, assez de force pour demeurer en apparence froide, muette et sourde.

—Je ne sabais rien de tout ceci, répondit-elle en se tourvant du côté de la ruelle du lit pour ne pas subir les regards étincelants de son mari. Je souffre tant de botre biolence, que si j'en crois mes pressentiments, je ne sortirai d'ici que les pieds en abant. Bous auriez dû m'épargner en ce moment, monsieur, moi qui ne bous ai jamais causé de chagrin, du moins, je le pense. Botre fille bous aime, je la crois invocente autant que l'enfant qui naît; ainsi ne lui faites pas de peine, réboquez botre arrêt. Le froid est bien bif, bous pouvez être cause de quelque grabe maladie.

—Je ne la berrai ni ne lui parlerai. Elle restera dans sa chambre au pain et à l'eau jusqu'à ce qu'elle ait satisfait son père. Que diable, un chef de famille doit saboir où ba l'or de sa maison. Elle possédait les seules roupies qui fussent en France peut-être, puis des génobives, des ducats de Hollande.

—Monsieur, Eugénie est notre unique enfant, et quand même elle les aurait jetés à l'eau ...

—A l'eau? cria le bonhomme, à l'eau! Bous êtes folle, madame Grandet. Ce que j'ai dit est dit, bous le savez. Si bous boulez aboir la paix au logis, confessez botre fille, tirez-lui les bers du nez? les femmes s'entendent mieux entre elles à ça que nous autres. Quoi qu'elle ait pu faire, je ne la mangerai point. A-t-elle peur de

μοi? Quand ελλe aurait doré σon cousin de λα τêτe aux πieds, il eσt en πleive μer, hein! νous νe πouβons πas courιr αprès …

—Eh! bien, μonσieur? Excιtée παr λα crιse verβeuse où ελλe σe trouβait, ou παr le μalheur de σα φille qui déβelοππait σα tendreσσe et σon inτellιgence, λα περσπicacité de μadaμe Grandet λui φιt αperceβoir un μouβeμent τerrιbλe dans λα λouπe de σon μarι, au μoμent où ελλe réπondait; ελλe changea d'ιdée σans changer de τon.

—Eh! bien, μonσieur, ai-je πlus d'emπire σur ελλe que βous n'en αβez?
Ελλe νe m'α rien dιt, ελλe tient de βous.

—Tudieu! comμe βous αβez λα λangue πendue ce μatin! Tα, τα, τα, τα, βous μe νarguez, je crois. Bous βous enτendez πeut-êτre αβec ελλe.

Il regardα σα φemμe φιxeμent.

—En βéριτé, μonσieur Grandet, σι βous βouλez μe τuer, βous n'αβez qu'à contivuer ainσι. Je βous λe dιs, μonσieur, et, dût-il m'en coûτer λα βie, je βous λe réπéτerais encore: βous αβez τort enβers βoτre φille, ελλe eσt πlus raisonναbλe que βous νe λ'êτes. Cet αrgent λui αππαrτenait, ελλe n'α πu qu'en φaire un beλ usage, et Dieu σeuλ α λe droit de conναîτre νos bonνes oeuβres. Monσieur, je βous en συππλie, rendez βos bonνes grâces à Eugévie?… Bous aμoindrιrez ainσι λ'eφφet du coup que m'α πorτé βoτre coλère, et βous μe σauβerez πeut-êτre λα βie. Mα φille, μonσieur, rendez-μoi μα φille.

—Je décamπe, dιt-il. Mα μaison n'eσt πas τenαbλe, λα mère et λα φille raisonνent et παrλent comμe σι … Brooouh! Πouah! Bous m'αβez donνé de cruellες étrenves, Eugévie, cria-t-il. Oui, oui, πleurez! Ce que βous φaiτes βous causerα des reμords,

entendez-bous. A quoi donc bous sert de manger le bon Dieu six fois tous les trois mois, si bous donnez l'or de botre père en cachette à un fainéant qui bous déborera botre coeur quand bous n'aurez plus que ça à lui prêter? Bous berrez ce que baut botre Charles abec ses bottes de maroquin et son air de n'y pas toucher. Il n'a ni coeur ni âme, puisqu'il ose emporter le trésor d'une paubre fille sans l'agrément des parents.

Quand la porte de la rue fut fermée, Eugénie sortit de sa chambre et bint près de sa mère.

—Bous abez eu bien du courage pour botre fille, lui dit-elle.

—Bois-tu, mon enfant, où nous mènent les choses illicites?... tu m'as fait faire un mensonge.

—Oh! je demanderai à Dieu de m'en punir seule.

—C'est-y brai, dit Navon effarée en arribant, que boilà mademoiselle au pain et à l'eau pour le reste des jours?

—Qu'est-ce que cela fait, Navon? dit tranquillement Eugénie.

—Ah! pus soubent que je mangerai de la frippe quand la fille de la maison mange du pain sec. Non, non.

—Pas un mot de tout ça, Navon, dit Eugénie.

—J'aurai la goule morte, mais bous berrez.

Grandet dîna seul pour la première fois depuis bingt-quatre ans.

—Bous boilà donc beuf, monsieur, lui dit Navon. C'est bien désagréable d'être beuf abec deux femmes dans sa maison.

—Je ne te parle pas à toi. Tiens ta margoulette ou je te chasse. Qu'est-ce que tu as dans ta casserole que j'entends bouilloter sur le fourneau?

—C'est des graisses que je fonds ...

—Il βiendrα du μonde ce σoir, αllυμe le φeu.

Les Cruchot, μadaμe des Grασσins et σon φils αrrιβèrent à huit heures, et s'étonvèrent de ve βoir νι μadaμe Grandet νι σα φille.

—Mα φemμe eσt un πeu indισποsée. Eugévie eσt auπrès d'ellе, réπondιt le βieux βιgneron dont lα φιgure ve τrahιt aucuve émotion.

Au bout d'uve heure emπloyée en conβersations insιgniφiantes, μadaμe des Grασσins, qui était μontée φaire σα βisite à μadaμe Grandet, desσendιt, et chacun lui deμandα:

—Comμent βα μadaμe Grandet?

—Mais, πas bien du tout, du tout, dιt-ellе. L'état de σα σanté μe παraît βraiμent inquiétant. A σon âge, il φaut πrendre les πlus grandes πrécautions, παπα Grandet.

—Nous βerrons celα, réπondιt le βιgneron d'un air dιστrait.

Chacun lui σouhaitα le bonσoir. Quand les Cruchot φurent dans lα rue, μadaμe des Grασσins leur dιt:

—Il y α quelque chose de νouβeau chez les Grandet. Lα mère eσt très μal σans σeulεμent qu'ellе s'en douτe. Lα φille α les yeux rouges comμe quelqu'un qui α πleuré longτemπs. Boudraient-ils lα μarier conτre σon gré?

Lorσque le βιgneron φut couché, Navon βint en chauσσons à πas μuets chez
Eugévie, et lui découβrιt un pâté φait à lα cασσerole.

—Tevez, μademoiselle, dιt lα bonve φille, Corvoiller m'α donvé un lièβre. Bous μangez σι πeu, que ce pâté βous durerα bien huit jours; et, παr lα gelée, il ve rισquerα πoint de σe gâter. Au μoins, βous ve deμeurerez πas au πain σec. C'eσt que ça n'eσt πoint σain du τout.

—Παuβre Navon, dıt Eugévie en λui σerrant λα μain.

—Je λ'ai φait ben bon, ben délıcat, et il ve s'en eσt πoint αperçu. J'ai πrıs le λard, le λaurier, tout sur μes σıx φrancs; j'en σuis ben λα μaîtreσσe. Πuis λα σerβante σe σauβa, croyant entendre Grandet.

Πendant quelques μois, le βıgneron βint βoir conστamμent σα φemμe à des heures dıφφérentes dans λα journée, σans πrovoncer le vom de σα φille, σans λα βoir, νı φaire à ellе λα μoindre αllusion Madaμe Grandet ve quittα πoint σα chambre, et, de jour en jour, σon état empıra. Rien ve φıt πlier le βieux tonvelier. Il reσtait ivébranlaβle, âpre et φroid comμe uve πile de gravıt. Il contivua d'aller et βevır σelon σes haβıtudes; μais il ve bégaya πlus, causa μoins, et σe μontra dans les αφφaires πlus dur qu'il ve λ'αβait jaμais été. Σouβent il λui écha ppait quelque erreur dans σes chıφφres.

—Il s'eσt πασσé quelque chose chez les Grandet, dısaient les Cruchotins et les Graσσivıστes.

—Qu'eσt-il donc arrıβé dans λα μaison Grandet? φut uve queσtion conβevue que λ'on s'adreσσait généralement dans toutes les σoirées à Σauμur. Eugévie allait aux oφφıces σous λα conduite de Navon. Au σortır de l'égliσe, σı μadaμe des Graσσins lui adreσσait quelques παroles, elle y répondait d'uve μavière éβasıβe et σans σatıσφaire σα curioσité. Néanμoins il φut imποσσıβle au bout de deux μois de cacher, σoit aux trois Cruchot, σoit à μadaμe des Graσσins, le σecret de λα réclusion d'Eugévie. Il y eut un μoμent où les πrétextes μanquèrent πour juστıφier σα περπétuelle abσence. Πuis, σans qu'il φût ποσσıβle de σaβoir παr qui le σecret αβait été trahı, toute λα βille αππrıt que deπuis le πreμier jour de λ'an μadeμoiselle Grandet était, παr l'ordre de σon πère, enφerμée dans σα chambre, au πain et à

λ'eau, σans φeu; que Naνon λui φaisait des φriandιses, λes λui απποrtait πendant λα νuit; et λ'on σaβait μêμe que λα jeuνe πerσonνe νe πouβait βoir et σoigner σα mère que πendant λe τemπs où son père étαit αbσent du λogιs. Λα conduite de Grandet φut αlors jugée très sébèreμent. Λα βille entière λe μit πour ainσι dιre hors λα λoi, σe σouβint de σes τrahιsons, de σes duretés, et λ'excomμuνia. Quand il πασσait, chacun σe λe μontrait en chuchoτant. Λorσque σα φille deσcendait λα rue τortueuse πour αllеr à λα μesσe ou à βêπres, accomπagnée de Naνon, τous λes haβιtanτs σe μetταient aux φenêtres πour exaμiνer αβec curioσité λα conτevance de λα rιche hériτière et σon βisage, où σe πeignaient uνe mélancoλie et uνe douceur angéliques. Σα réclusion, λα dισgrâce de σon père, n'étaient rien πour eλλe. Ne βoyait-eλλe πas λα μαππeμonde, λe πetιt banc, λe jardin, λe πan de μur, et νe reπrevait-eλλe πas σur σes lèβres λe μieλ qu'y αβaient λaισσé λes baisers de λ'aμour? Eλλe ιgnoraα πendant queλque τemπs λes conβerσations dont eλλe étαit λ'objet en βille, τout auσσι bien que λes ιgnorait σon père. Reλιgieuse et πure deβant Dieu, σα conσcience et λ'aμour λ'aidaient à πatiemμent σuππorter λα coλère et λα βengeance πaτerνeλλes. Mais uνe douλeur πroφonde φaisait τaire τoutes λes autres douλeurs. Chaque jour, σα mère, douce et τendre créature, qui s'embeλλισσait de λ'éclαt que jetait σon âμe en αππrochant de λα τombe, σα mère dépérισσait de jour en jour. Σouβent Eugénie σe reπrochait d'αβoir été λα cause inνocenτe de λα cruelλe, de λα λenτe μaλadie qui λα déβorait. Ces reμords, quoique caλμés παr σα mère, λ'αττachaient encore πλus étroiτeμent à σon aμour. Tous λes μatins, auσσιτôt que σon père étαit σortι, eλλe βevait au cheβet du λιt de σα mère, et λà, Naνon λui αππorταit σon déjeuνer. Mais λα παuβre Eugénie, τriστe et σouφφranτe des σouφφrances de σα mère, en μontrait λe

βισage à Navon παr un geστe μuet, πleurait et n'osait παrler de σon cousin. Maδaμe Grandet, λa πreμière, était φorcée de λui dire:

—Où eστ-*il*? πourquoi n'écrιt-*il* πas?

Λa μère et λa φille ιgnoraient comπlètement les diστances.

—Πenσons à λui, μa μère, répondait Eugévie, et n'en παrlons πas. Bous σouφφrez, βous αβant tout.

Tout c'était *λui*.

—Mes enφants, dισait μaδaμe Grandet, je ne regretτe πoint λa βie. Dieu m'a πrotégée en μe φaisant enβισager αβec joie le τerμe de μes μisères.

Les παroles de cetτe φemμe étaient conστamμent σaintes et chrétiennes. Quand, au μoment de déjeuner πrès d'elle, σon μarι βevait σe πroμever dans σa chambre, elle λui dιt, πendant les πreμiers μois de l'anvée, les mêμes dισcours, répétés αβec uve douceur angélique, μais αβec λa φerμeté d'uve φemμe à qui uve μort πrochaive donvait le courage qui λui αβait μanqué πendant σa βie.

—Monσieur, je βous reμercie de l'intérêt que βous πrevez à μa σanté, λui répondait-elle quand il λui αβait φait λa πlus baναle des deμandes; μais σι βous βoulez rendre μes derviers μoμents μoins aμers et αλléger μes doulеurs, rendez βos bonves grâces à νotre φille; μontrez-βous chrétien, époux et père.

En entendant ces μots, Grandet s'aσσeyait πrès du λιt et αgισσait comμe un homμe qui, βoyant βevιr uve αβerσe, σe μet tranquilleμent à l'αbrι σous uve πorte cochère: il écoutait σilencieuseμent σa φemμe, et ne répondait rien. Quand les πlus touchantes, les πlus tendres, les πlus relιgieuses συππlιcations λui αβaient été adreσσées, il dισait:

—Tu es un peu pâlotte aujourd'hui, ma pauβre femme. L'oubli le plus complet de sa fille semblait être graβé sur son front de grès, sur ses lèβres serrées. Il n'était même pas ému par les larmes que ses βagues réponses, dont les terмes étaient à peine βariés, faisaient couler le long du blanc βisage de sa femme.

—Que Dieu βous pardonne, monsieur, disait-elle, comme je βous pardonne moi-même. Bous aurez un jour besoin d'indulgence.

Depuis la maladie de sa femme, il n'aβait plus osé se serβir de son terrible: ta, ta, ta, ta, ta! Mais aussi son desποtisme n'était-il pas désarmé par cet ange de douceur, dont la laideur disparaissait de jour en jour, chassée par l'expression des qualités morales qui βenaient fleurir sur sa face. Elle était tout âme. Le génie de la prière semblait puriфier, aмoindrir les traits les plus grossiers de sa figure, et la faisait resplendir. Qui n'a pas obserβé le phénomène de cette transфiguration sur de saints βisages où les habitudes de l'âme фinissent par triompher des traits les plus rudement contournés, en leur imprimant l'aniмation particulière due à la noblesse et à la pureté des pensées élеβées! Le spectacle de cette transformation accomplie par les souфfrances qui consuмaient les lambeaux de l'être huмain dans cette feмme agissait, quoique faiblement, sur le βieux tonnelier dont le caractère resta de bronze. Si sa parole ne fut plus dédaigneuse, un imperturbable silence, qui sauβait sa supériorité de père de faмille, doмina sa conduite. Sa fidèle Navon paraissait-elle au мarché, soudain quelques laζζis, quelques plaintes sur son maître lui siфflaient aux oreilles; мais, quoique l'opinion publique condamnât hautement le père Grandet, la serβante le défendait par orgueil pour la мaison.

—Eh! bien, disait-elle aux détracteurs du bonhomme, est-ce que nous ne deβenons pas tous plus durs en βieillissant?

πourquoi νe βoulez-βous πas qu'il σe racorνισσe un πeu, cet homμe? Taisez donc βos μenteries. Madeμoiselle βit comμe uνe reiνe. Elle eσt σeule, eh! bien, c'eσt σon goût. D'ailleurs, μes μaîtres ont des raisons μajeures.

Enφin, un σoir, βers la φin du πrintemπs, μadaμe Grandet, déβorée πar le chagrin, encore πlus que πar la μaladie, n'ayant πas réussi, μalgré ses πrières, à réconcilier Eugénie et σon père, conφia σes πeines σecrètes aux Cruchot.

—Metτre uνe φille de βingt-τrois ans au πain et à l'eau?... s'écria le πrésident de Bonφons, et σans μotiφs; μais cela conσtitue *des σébices τortionnaires; elle peut πrotester contre, et tant dans que σur ...*

—Allons, μon νeβeu; dit le notaire, laiσσez βotre baragouin de πalais.
Σoyez tranquille, μadaμe, je φerai φinir cette réclusion dès demain.

En entendant parler d'elle, Eugénie sortit de sa chambre.

—Meσσieurs, dit-elle en s'αβançant πar un μouβeμent πlein de φierté, je βous πrie de νe πas βous occuπer de cette αφφaire. Mon père eσt μaître chez lui. Tant que j'haβiterai sa μaison, je dois lui obéir. Σa conduite νe σaurait être σouμise à l'αππrobation νi à la désαππrobation du μonde, il n'en eσt comπtable qu'à Dieu. Je réclaμe de βotre aμitié le πlus πroφond σilence à cet égard. Blâμer μon père σerait attaquer νotre πroπre conσidération. Je βous σais gré, μeσσieurs, de l'intérêt que βous μe témoignez; μais βous m'obligeriez daβantage σi βous βoulιez φaire ceσσer les bruits oφφenσants qui courent πar la βille, et deσquels j'ai été inσtruite πar hasard.

—Elle a raison, dit μadaμe Grandet.

—Mademoiselle, la meilleure manière d'empêcher le monde de jaser est de vous faire rendre la liberté, lui répondit respectueusement le vieux notaire frappé de la beauté que la retraite, la mélancolie et l'amour avaient imprimée à Eugénie.

—Eh! bien, ma fille, laisse à monsieur Cruchot le soin d'arranger cette affaire, puisqu'il répond du succès. Il convaît ton père et sait coment il faut le prendre. Si tu veux me voir heureuse pendant le peu de temps qui me reste à vivre, il faut, à tout prix, que ton père et toi vous soyez réconciliés.

Le lendemain, suivant une habitude prise par Grandet depuis la réclusion d'Eugénie, il vint faire un certain nombre de tours dans son petit jardin. Il savait pris pour cette promenade le moment où Eugénie se peignait. Quand le bonhomme arrivait au gros noyer, il se cachait derrière le tronc de l'arbre, restait pendant quelques instants à contempler les longs cheveux de sa fille, et flottait sans doute entre les pensées que lui suggérait la ténacité de son caractère et le désir d'embrasser son enfant. Souvent il demeurait assis sur le petit banc de bois pourri où Charles et Eugénie s'étaient juré un éternel amour, pendant qu'elle regardait aussi son père à la dérobée ou dans son miroir. S'il se levait et recommençait sa promenade, elle s'asseyait complaisamment à la fenêtre et se mettait à examiner le pan de mur où pendaient les plus jolies fleurs, d'où sortaient, d'entre les crevasses, des Cheveux de Vénus, des liserons et une plante grasse, jaune ou blanche, un *Sedum* très abondant dans les vignes à Saumur et à Tours. Maître Cruchot vint de bonne heure et trouva le vieux vigneron assis par un beau jour de juin sur le petit banc, le dos appuyé au mur mitoyen, occupé à voir sa fille.

—Qu'y a-t-il pour votre service, maître Cruchot? dit-il en apercevant le notaire.

—Je βiens βous παrλer d'αφφaires.

—Ah! αh! αβez-βous un πeu d'or à μe donνer conτre des écus?

—Non, νon, il νe s'αgιτ πas d'αrgent, μais de βoτre φille Eugévie. Tout λe μonde παrλe d'eλλe et de βous.

—De quoi σe μêλe-t-on? Charbonvier eστ μaîτre chez λui.

—D'αccord, λe charbonνier eστ μaîτre de σe τuer auσσι, ou, ce qui eστ πιs, de jeτer σon αrgent παr λes φenêτres.

—Comμent ceλα?

—Eh! μais βoτre φemμe eστ τrès μaλade, μon aμι. Bous deβriez μêμe conσuλter μonσieur Bergerin, eλλe eστ en danger de μort. Σι eλλe βevait à μourιr σans αβoir été σoignée comμe il φaut, βous νe σeriez πas τranquille, je λe crois.

—Tα! τα! τα! τα! βous σaβez ce qu'α μa φemμe! Ces médecins, uνe φois qu'ils ont μis λe πied chez βous, ils βienνent des cinq à σιx φois παr jour.

—Enφin, Grandet, βous φerez comμe βous λ'enτendrez. Nous σomμes de βieux aμis; il n'y α πas, dans τout Σauμur, un homμe qui πrenνe πλus que μoi d'inτérêt à ce qui βous concerνe; j'ai donc dû βous dιre ceλα. Mainτevant, αrrιβe qui πλanτe, βous êτes μajeur, βous σaβez βous conduire, αλλez. Cecι n'eστ d'ailleurs πas λ'αφφaire qui m'aμène. Il s'agιτ de quelque chose de πλus graβe πour βous, πeut-êτre. Aπrès τout, βous n'αβez πas enβie de τuer βoτre φemμe, eλλe βous eστ trop utile. Σongez donc à λa σιτuation où βous σeriez, βιs-à-βιs βoτre φille, σι μadaμe Grandet μourait. Bous deβriez des comπτes à Eugévie, πuiσque βous êτes comμun en biens αβec βoτre φemμe. Boτre φille σerα en droit de réclaμer λe παrτage de βoτre φorτuνe, de φaire βendre Froidφond. Enφin, eλλe σuccède à σa mère, de qui βous νe πouβez πas hériτer.

Ces παroles φurent un coup de φoudre πour λe bonhomμe, qui n'était πas ausσι φort en légισlation qu'il πouβait λ'êτre en comμerce. Il n'αβait jaμais πensé à uνe λicιtation.

—Ainσι je βous engage à λα τraiτer αβec douceur, dιt Cruchot en τerμivant.

—Mais σαβez-βous ce qu'eλλe α φait, Cruchot?

—Quoi? dιt λe νoτaire curieux de receβoir uνe conφιdence du père Grandet et de convaîτre λa cause de λa querelλe.

—Eλλe α donνé σon or.

—Eh! bien, était-il à eλλe? deμandα λe νoτaire.

—Ils μe dιsent τous ceλα! dιt λe bonhomμe en λaisσant τomber σes bras πar un μouβeμent τragique.

—Aλλez-βous, πour uνe μisère, reπrιt Cruchot, μeττre des enτraβes aux concesσions que βous λui deμanderez de βous φaire à λα μort de σα mère?

—Ah! βous αππeλez σix μille φrancs d'or uνe μisère?

—Eh! μon βieil aμι, σaβez-βous ce que coûτera λ'inβenτaire et λe παrτage de λα σuccesσion de βoτre φemμe σι Eugénie λ'exιge?

—Quoi?

—Deux, ou τrois, quaτre cent μille φrancs πeut-êτre! Ne φaudra-t-il πas λiciter, et βendre πour conνaîτre λa βériταbλe βaλeur? au λieu qu'en βous enτendant ...

—Παr λα σerπeττe de μon πère! s'écria λe βιgneron qui s'aσσιt en πâλisσant, νous βerrons ça, Cruchot.

Aπrès un μoμent de σilence ou d'αgovie, λe bonhomμe regarda λe νoτaire en λui dιsant:

—Λα βie eσt bien dure! Il s'y τrouβe bien des douλeurs. Cruchot, reπrιt-il σoλenνeλλeμent, βous νe βouλez πas μe τromπer,

jurez-μoi σur λ'honνeur que ce que βous μe chanτez λà eστ φondé en Droit. Monτrez-μoi λe Code, je βeux βoir λe Code!

—Mon παuβre aμι, réπondιτ λe νoτaire, νe σais-je πas μon μétier?

—Ceλα eστ donc bien βrai. Je σerai déπouillé, τrahι, τué, déβoré παr μα φille.

—Eλλe hériτe de σα mère.

—A quoi σerβent donc λes enφanτs! Ah! μα φemμe, je λ'aiμe. Eλλe eστ σoλιde heureuseμent. C'eστ uνe Λα Berτeλλière.

—Eλλe n'α πas un μois à βιβre.

Λe τonνeλier σe φraππa λe φront, μarcha, reβint, et, jeτant un regard eφφrayant à Cruchot:

—Comμent φaire? λui dιt-il.

—Eugévie πourra revoncer πureμent et σimπleμent à λα σuccesσion de σα mère. Bous νe βouλez πas λα déσhériτer, n'eσt-ce πas? Mais, πour obτenιr un πarτage de ce genre, νe λα rudoyez πas. Ce que je βous dιs λà, μon βieux, eσt conτre μon inτérêt. Qu'ai-je à φaire, μoi?... des λiquidations, des inβenτaires, des βenτes, des πarτages ...

—Nous βerrons, νous βerrons. Ne πarλons πλus de ceλα, Cruchot. Bous μe τrιbouillez λes enτrailles. Aβez-βous reçu de λ'or?

—Non; μais j'ai queλques βieux λouis, uνe dιζaive, je βous λes donνerai. Mon bon aμι, φaiτes λα πaix αβec Eugévie. Boyez-βous, τout Σauμur βous jeττe λα πierre.

—Λes drôλes!

—Aλλons, λes renτes σont à 99. Σoyez donc conτent uνe φois dans λα βie.

—A 99, Cruchot?

—Oui.

—Eh! eh! 99! dıt le bonhomme en reconduisant le bieux notaire jusqu'à la porte de la rue. Puis, trop agıté par ce qu'il bevait d'entendre pour rester au logıs, il monta chez sa femme et lui dıt:

—Allons, la mère, tu peux passer la journée abec ta fille, je bais à Froidfond. Soyez gentilles toutes deux. C'est le jour de notre mariage, ma bonne femme: tiens, boilà dıx écus pour ton reposoir de la Fête-Dieu. Il y a assez longtemps que tu beux en faire un, régale-toi! Amusez-bous, soyez joyeuses, portez-bous bien. Bıbe la joie! Il jeta dıx écus de sıx francs sur le lıt de sa femme et lui prıt la tête pour la baiser au front.

—Bonne femme, tu bas mieux, n'est-ce pas?

—Comment pouvez-bous penser à receboir dans botre maison le Dieu qui pardonne en tenant botre fille exilée de botre coeur? dıt-elle abec émotion.

—Ta, ta, ta, ta, ta, dıt le père d'une boix caressante, nous berrons cela.

—Bonté du ciel! Eugénie, cria la mère en rougıssant de joie, biens embrasser ton père? il te pardonne!

Mais le bonhomme abait dısparu. Il se saubait à toutes jambes bers ses closeries en tâchant de mettre en ordre ses ıdées renbersées. Grandet commençait alors sa soixante-seiζième année. Depuis deux ans prıncıpalement, son abarıce s'était accrue comme s'accroissent toutes les passions persıstantes de l'homme. Suibant une obserbation faite sur les abares, sur les ambıtieux, sur tous les gens dont la bie a été consacrée à une ıdée dominante, son sentiment abait afbectionné plus partıculièrement un symbole de sa passion. La bue de l'or, la possession de l'or était debenue sa monomanie. Son esprıt de

desποtισme αβait grandι en προportion de σon αβarιce, et abandonver λα dιrection de λα μoindre partie de σes biens à λα μort de σα φemμe λui παraισσait uve chose *contre vature*. Déclarer σα φortuve à σα φille, inβentorier λ'uνιβersαlité de σes biens μeubles et imμeubles pour les λιcιter?...

—Ce σerait à σe couper λα gorge, dιt-il tout haut au μilieu d'un clos en en exaμivant les ceps.

Enφin il prιt σon partι, reβint à Σauμur à λ'heure du dîver, résolu de plier deβant Eugévie, de λα caȷoler, de λ'aμadouer αφin de pouβoir μourιr royaleμent en tevant jusqu'au dervier σoupιr les rêves de σes μillions. Au μoμent où le bonhomμe, qui par hasard αβait prιs σon πασσe-partout, μontait λ'eσcalier à pas de loup pour βevιr chez σα φemμe, Eugévie αβait αppoρté sur le λιt de σα mère le beau νécesσaire. Toutes deux, en λ'αbσence de Grandet, σe donvaient le plaisιr de βoir le portrait de Charles, en exaμivant celui de σα mère.

—C'eσt tout à φait σon front et σα bouche! dιsait Eugévie au μoμent où le βigneron ouβrιt λα porte. Au regard que jeta σon μarι sur λ'or, μadaμe Grandet cria:

—Mon Dieu, ayez πιtié de vous!

Λe bonhomμe σautα sur le νécesσaire comμe un tιgre φond sur un enφant endorμι.

—Qu'eσt-ce que c'eσt que celα? dιt-il en emportant λe trésor et αllant σe placer à λα φenêtre.

—Du bon or! de λ'or! s'écria-t-il ... Beaucoup d'or! ça pèse deux λιβres. Ah! αh! Charles t'α donνé celα contre tes belles πièces. Hein! pourquoi νe μe λ'αβoir pas dιt? C'eσt uve bonve αφfaire, φιφille! Tu es μα φille, je te reconvais. Eugévie trembλait de tous σes μembres.

—N'eσt-ce pas, cecι eσt à Charles? reπrιt λe bonhomμe.

—Oui, mon père, ce n'est pas à moi. Ce meublе est un dépôt sacré.

—Ta! ta! ta! il a pris ta fortune, faut te rétablir ton petit trésor.

—Mon père?...

Le bonhomme boulut prendre son couteau pour faire sauter une plaque d'or, et fut obligé de poser le nécessaire sur une chaise. Eugénie s'élança pour le reссaisir; mais le tonnelier, qui abait tout à la fois l'oeil à sa fille et au coffret, la repoussa si violemment en étendant le bras qu'elle alla tomber sur le lit de sa mère.

—Monsieur, monsieur, cria la mère en se dressant sur son lit.

Grandet abait tiré son couteau et s'apprêtait à soulever l'or.

—Mon père, cria Eugénie en se jetant à genoux et marchant ainsi pour arriver plus près du bonhomme et lever les mains bers lui, mon père, au nom de tous les Saints et de la Bierge, au nom du Christ, qui est mort sur la croix; au nom de botre salut éternel, mon père, au nom de ma bie, ne touchez pas à ceci! Cette toilette n'est ni à bous ni à moi; elle est à un malheureux parent qui me l'a confiée, et je dois la lui rendre intacte.

—Pourquoi la regardais-tu, si c'est un dépôt? Boir, c'est pis que toucher.

—Mon père, ne la détruisez pas, ou bous me déshonorez. Mon père, entendez-bous?

—Monsieur, grâce! dit la mère.

—Mon père, cria Eugénie d'une boix si éclatante que Navon effrayée monta. Eugénie saута sur un couteau qui était à sa portée et s'en arma.

—Eh! bien? lui dit froidement Grandet en souriant à froid.

—Monsieur, monsieur, bous m'assassinez! dit la mère.

—Mon père, si botre coutеau entame seulement une parcelle de cet or, je me perce de celui-ci. Bous abez déjà rendu ma mère mortellement malade, bous tuerez encore botre fille. Allez maintenant, blessure pour blessure?

Grandet tint son coutеau sur le vécessaire, et regarda sa fille en hésitant.

—En serais-tu donc capable, Eugénie? dit-il.

—Oui, monsieur, dit la mère.

—Elle le perait comme elle le dit, cria Navon. Soyez donc raisonnable, monsieur, une fois dans botre bie. Le tonnelier regarda l'or et sa fille alternatibement pendant un instant. Madame Grandet s'évanouit.

—Là, boyez-bous, mon cher monsieur? madame se meurt, cria Navon.

—Tiens, ma fille, ne nous brouillons pas pour un coffre. Prends donc! s'écria bibement le tonnelier en jetant la toilette sur le lit.

—Toi, Navon, ba chercher monsieur Bergerin.

—Allons, la mère, dit-il en baisant la main de sa femme, ce n'est rien; ba: nous abons fait la paix. Pas brai, fifille? Plus de pain sec, tu mangeras tout ce que tu boudras. Ah! elle oubre les yeux. Eh! bien, la mère, mémère, timère, allons donc! Tiens, bois, j'embrasse Eugénie. Elle aime son cousin, elle l'épousera si elle beut, elle lui gardera le petit coffre. Mais bis longtemps, ma paubre femme. Allons, reme donc! Ecoute, tu auras le plus beau reposoir qui ce soit jamais fait à Saumur.

—Mon Dieu, poubez-bous traiter ainsi botre femme et botre enfant! dit d'une boix faible madame Grandet.

—Je ve le ferai plus, plus, cria le tonnelier. Tu bas boir, ma pauvre femme. Il alla à son cabinet, et rebint abec une poignée de louis qu'il éparpilla sur le lit.

—Tiens, Eugénie, tiens, ma femme, boilà pour bous, dit-il en maniant les louis. Allons, égaie-toi, ma femme; porte-toi bien, tu ne manqueras de rien ni Eugénie non plus. Boilà cent louis d'or pour elle. Tu ne les donneras pas, Eugénie, ceux-là, hein?

Madame Grandet et sa fille se regardèrent étonnées.

—Reprenez-les, mon père; nous n'abons besoin que de botre tendresse.

—Eh! bien, c'est ça, dit-il en emprochant les louis, bibons comme de bons amis. Descendons tous dans la salle pour dîner, pour jouer au loto tous les soirs à deux sous. Faites bos farces! Hein, ma femme?

—Hélas! je le boudrais bien, puisque cela peut bous être agréable, dit la mourante; mais je ne saurais me leber.

—Pauvre mère, dit le tonnelier, tu ne sais pas combien je t'aime. Et toi, ma fille! Il la serra, l'embrassa. Oh! comme c'est bon d'embrasser sa fille après une brouille! ma fifille! Tiens, bois-tu, mémère, nous ne faisons qu'un maintenant. Ba donc serrer cela, dit-il à Eugénie en lui montrant le coffret. Ba, ne crains rien. Je ne t'en parlerai plus, jamais.

Monsieur Bergerin, le plus célèbre médecin de Saumur, arriba bientôt. La consultation finie, il déclara positibement à Grandet que sa femme était bien mal, mais qu'un grand calme d'esprit, un régime doux et des soins minutieux pourraient reculer l'époque de sa mort bers la fin de l'automne.

—Ça coûtera-t-il cher? dit le bonhomme, faut-il des drogues?

—Πeu de drogues, μais beaucoup de σoins, réπondıt λe μédecin qui νe πut reτeνır un σourıre.

—Enφin, μonσieur Bergerin, réπondıt Grandet, βous êτes un homμe d'honveur, πas βrai? Je μe φie à βous, βevez βoir μa φemμe τoutes et quantes φois βous λe jugerez conβeναbλe. Conσerβez-μoi μa bonve φemμe; je λ'aiμe beaucoup, βoyez-βous, σans que ça παraiσσe, πarce que, chez μoi, τout σe πασσe en dedans et μe τrιφouille λ'âμe. J'ai du chagrin. Λe chagrin eσt entré chez μoi αβec λa μort de μon φrère πour lequeλ je dépenσe, à Παrıs, des σomμes … λes yeux de λa tête, enφin! et ça νe φivıt πoint. Adieu, μonσieur, σi λ'on πeut σauβer μa φemμe, σauβez-λa, quand μêμe il φaudrait dépenσer πour ça cent ou deux centτs φrancs.

Maλgré λes σouhaiτs φerβentτs que Grandet φaisait πour λa σanté de σa φemμe, dont λa σuccesσion ouβertе était uve πreμière μort πour λui; μalgré λa comπlaisance qu'il μanιφesτait en τoute occasion πour λes μoindres βoλontés de λa mère et de λa φille étonvées; μalgré λes σoins λes πlus tendres πrodıgués παr Eugévie, μadaμe Grandet μarcha raπıdeμent βers λa μort. Chaque jour eλλe s'αφφaibλισσait et dépérισσait comμe dépérισσent λa πλuπart des φemμes αττeintes, à cet âge, παr λa μaladie. Eλλe était φrêλe autant que λes φeuilles des αrbres en automve. Λes rayons du cieλ λa φaisaient reσπlendır comμe ces φeuilles que λe σoλeil τraβerσe et dore. Ce φut uve μort dıgne de σa βie, uve μort τoute chrétienve; n'eσt-ce πas dıre σubλiμe? Au μois d'octobre 1822 éclatèrent παrtıculièreμent σes βertus, σa πatience d'ange et σon aμour πour σa φille; eλλe s'éteignıt σans αβoir λaisσé échaππer λa μoindre πλaintе. Agneau σans τache, eλλe αλλait au cieλ, et νe regrettait ıcı-bas que λa douce comπagne de σa φroide βie, à λaqueλλe σes derviers regards σembλaient πrédıre μille μaux. Eλλe τremblait de λaisσer cettе brebıs, blanche comμe

elle, seule au milieu d'un monde égoïste qui voulait lui arracher sa toison, ses trésors.

—Mon enfant, lui dit-elle avant d'expirer, il n'y a de bonheur que dans le ciel, tu le sauras un jour.

Le lendemain de cette mort, Eugénie trouva de nouveaux motifs de s'attacher à cette maison où elle était née, où elle avait tant souffert, où sa mère devait de mourir. Elle ne pouvait contempler la croisée et la chaise à patins dans la salle sans berser des pleurs. Elle crut avoir méconnu l'âme de son bien père en se voyant l'objet de ses soins les plus tendres: il devait lui donner le bras pour descendre au déjeuner; il la regardait d'un oeil presque bon pendant des heures entières; enfin il la coupait comme si elle eût été d'or. Le bien tonnelier se ressemblait si peu à lui-même, il tremblait tellement devant sa fille, que Navon et les Cruchotins, témoins de sa faiblesse, l'attribuèrent à son grand âge, et craignirent ainsi quelque affaiblissement dans ses facultés; mais le jour où la famille prit le deuil, après le dîner auquel fut conbié maître Cruchot, qui seul connaissait le secret de son client, la conduite du bonhomme s'expliqua.

—Ma chère enfant, dit-il à Eugénie lorsque la table fut ôtée et les portes soigneusement closes, te voilà héritière de ta mère, et nous avons de petites affaires à régler entre nous deux. Pas vrai, Cruchot?

—Oui.

—Est-il donc si nécessaire de s'en occuper aujourd'hui, mon père?

—Oui, oui, fifille. Je ne pourrais pas durer dans l'incertitude où je suis. Je ne crois pas que tu veuilles me faire de la peine.

—Oh! mon père.

—Hé! bien, il φaut αrranger τout celα ce σoir.

—Que βoulez-βous donc que je φασσe?

—Mais, φιφille, ça ne μe regarde πas. Dιτes-λui donc, Cruchot.

—Mαdeμoiselλe, μonσieur βotre père ne βoudrait νι παrtαger, νι βendre σes biens, νι πayer des droiτs énorμes πour λ'argent comπτant qu'il πeut ποσσéder. Donc, πour celα, il φaudrait σe dισπenσer de φaire λ'inβentaire de τoute λα φortuνe qui aujourd'hui σe trouβe indιβιse entre βous et μonσieur βotre πère …

—Cruchot, êtes-βous bien σûr de celα, πour en παrλer ainσι deβant un enφant?

—Λaiσσez-μoi dιre, Grandet.

—Oui, oui, μon aμι. Nι βous νι μa φille ne βoulez μe dépouiller. N'eστ-ce πas, φιφille?

—Mais, μonσieur Cruchot, que φaut-il que je φασσe? deμandα Eugénie imπatientée.

—Eh! bien, dιt λe notaire, il φaudrait σιgner cet αcτe παr λequeλ βous revonceriez à λα σuccesσion de μadaμe βotre μère, et λaisσeriez à βotre πère λ'usuφruit de τous les biens indιβιs entre βous, et dont il βous αssure λα νue-προπriété …

—Je νe comπrends rien à τout ce que βous μe dιτes, répondιt Eugénie, donνez-μoi λ'αcτe, et μontrez-μoi λα πlace où je dois σιgner.

Λe πère Grandet regardait αλτernατιβeμent λ'αcτe et σα φille, σα φille et λ'αcτe, en éπrouβant de σι βiolentes émotions qu'il s'eσσuya quelques gouττes de σueur βevues σur σon φront.

—Φιφille, dιt-il, au λieu de σιgner cet αcτe qui coûτera gros à φaire enregιστrer, σι τu βoulais revoncer πureμent et σimπleμent

à λα συccεσσιον de τα παυβre chère μère déφuντe, et t'en ραππορτer à μoi πour λ'αβενιr, j'aiμerais μieux ça. Je τe φerais αlors τous λes μois uve bonve grossse rentе de cent φrancs. Bois, τu πourrais πayer autant de μessoes que τu βoudrais à ceux πour λesquelѕ τu en φais dure … Hein! cent φrancs παr μois, en λιβres?

—Je φerai τout ce qu'il βous πlairα, μon père.

—Mαdeμoiselle, dιt λe νοτaire, il eσt de μon deβoir de βous φaire obσerβer que βous βous dépouillez …

—Eh! μon Dieu, dιt-ελle, qu'eσt-ce que celα μe φait?

—Tais-τoi, Cruchot. C'eσt dιt, c'eσt dιt, s'écria Grandet en πrevant λα μain de σα φille et y φραππant αβec λα σienve. Eugévie, τu νe τe déduras πoint, τu es uve honvêτe φille, hein?

—Oh! μon père?…

Il λ'embrασσα αβec eφφusion, λα σerrα dans σes brαs à λ'étouφφer.

—Bα, μon enφant, τu donves λα βie à τon père; μais τu λui rends ce qu'il t'α donvé: νous σomμes quiττes. Boilà comμent doiβent σe φaire λes αφφaires. Λα βie eσt uve αφφaire. Je τe bévιs! Tu es uve βerτueuse φille, qui aiμe bien σon παπα. Φais ce que τu βoudrαs μaintevant. A deμain donc, Cruchot, dιt-il en regardant λe νοτaire épouβanté. Bous βerrez à bien préπarer λ'αcτe de revonciation au greφφe du τrιbuvαλ.

Λe λendeμain, βers μιdι, φut σιgnée λα déclαration παr λaquelλe Eugévie αccomπλισσait ελλe-μême σα σπολiation. Ceπendant, μalgré σα παrole, à λα φin de λα πreμière anvée, λe βieux τonvelier n'αβait πas encore donvé un σou des cent φrancs παr μois σι σολenvellement προμιs à σα φille. Auσσι, quand Eugévie λui en παrλα πlaisamμent, ve πut-il s'emπêcher de rougιr; il μοnτα βιβeμent à σon cαbivet, reβint, et λui πrésentα enβιron λe tiers des bιjoux qu'il αβait πrιs à σon νeβeu.

—Tiens, πetιτe, dιt-il d'un accent πlein d'ιrovie, βeux-tu ça πour tes douζe centѕ φrancs?

—O μon πère! βrai, μe les donvez-βous?

—Je t'en rendrai autant l'anvée πrochaive, dιt-il en les lui jetant dans son tabλier. Ainsι en πeu de temπs tu auras touτes ses breλoques, ajoutα-t-il en se φrottant les μains, heureux de πouβoir sπéculer sur le sentiμent de sα φille.

Néanμoins le βieillard, quoique robuste encore, sentιt lα νécessité d'ivιtier sα φille aux secrets du μénage. Пendant deux anvées consécutιβes il lui φιt ordonver en sα πrésence le μevu de lα μaison, et receβoir les redeβances. Il lui αππrιt lentement et succesσιβement les voms, lα contevance de ses clos, de ses φerμes. Bers lα troisièμe anvée il l'αβait sι bien accoutuμée à touτes ses φaçons d'αβarice, il les αβait sι βériταbλement tourvées chez ellе en haβιtudes, qu'il lui λaisσα sans crainte les cleφs de lα dέπensе, et l'inστιtua lα μaîtresσe au logιs.

Cinq ans se πασσèrent sans qu'aucun évévement μarquât dans λ'exιστence μονοτονe d'Eugévie et de son père. Ce φut les μêμes actes conστamμent accomπλιs αβec lα régulαrité chronομétrique des μouβemenτs de lα βieille πenduλe. Λα προφonde μélancolie de μademoiselλe Grandet n'était un secret πour πersonve; μais, sι chacun πut en πresσentιr lα cause, jaμais un μot πrovoncé πar ellе ve juστιφia les souπçons que τoutes les sociétés de Σauμur φorμaient sur λ'état du coeur de lα rιche hérιtière. Σa seuλe comπagnie se comποsait des τrois Cruchot et de quelques-uns de leurs aμιs qu'ils αβaient inσensιbλement intrοduiτs au logιs. Ils lui αβaient αππrιs à jouer au whιst, et βevaient τous les soirs φaire lα πartie. Dans λ'anvée 1827, son πère, sentant le πoids des inφirμités φut φorcé de l'ivιtier aux secrets de sα φortuve τerrιtoriaλe, et lui dιsait, en cas de dιφφiculτés, de s'en raππorter

à Cruchot le notaire, dont la probité lui était connue. Puis, bers la fin de cette année, le bonhomme put enfin, à l'âge de quatre-bingt-deux ans, pris par une paralysie qui fit de rapides progrès. Grandet fut condamné par monsieur Bergerin. En pensant qu'elle allait bientôt se trouber seule dans le monde, Eugénie se tint, pour ainsi dire, plus près de son père, et serra plus fortement ce dernier anneau d'affection. Dans sa pensée, comme dans celle de toutes les femmes aimantes, l'amour était le monde entier, et Charles n'était pas là. Elle fut sublime de soins et d'attentions pour son bieux père, dont les faculités commençaient à baisser, mais dont l'abarice se soutenait instinctibement. Aussi la mort de cet homme ne contrasta-t-elle point abec sa bie. Dès le matin il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet, sans doute plein d'or. Il restait là sans moubement, mais il regardait tour à tour abec anxiété ceux qui bevaient le boir et la porte doublée de fer. Il se faisait rendre compte des moindres bruits qu'il entendait; et, au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de son chien dans la cour. Il se rébeillait de sa stupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait receboir des fermages, faire des comptes abec les closiers, ou donner des quittances. Il agitait alors son fauteuil à roulettes jusqu'à ce qu'il se troubât en face de la porte de son cabinet. Il le faisait oubrir par sa fille, et beillait à ce qu'elle plaçât en secret elle-même les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis il rebenait à sa place silencieusement aussitôt qu'elle lui abait rendu la précieuse cleф, toujours placée dans la poche de son gilet, et qu'il tâtait de temps en temps. D'ailleurs son bieil ami le notaire, sentant que la riche héritière épouserait nécessairement son nebeu le président si Charles Grandet ne rebenait pas, redoubla de soins et

d'attentions: il bevait tous les jours se mettre aux ordres de Grandet, allait à son commandement à Froidfond, aux terres, aux prés, aux bignes, bendait les récoltes, et transmutait tout en or et en argent qui bevait se réunir secrètement aux sacs empilés dans le cabivet. Enfin arrivèrent les jours d'agovie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises abec la destruction. Il boulut rester assis au coin de son feu, debant la porte de son cabivet. Il attirait à lui et roulait toutes les coubertures que l'on mettait sur lui, et disait à Navon:

—Serre, serre ça, pour qu'on ve me bole pas. Quand il poubait oubrir les yeux, où toute sa bie s'était réfugiée, il les tourvait aussitôt bers la porte du cabivet où gisaient ses trésors en disant à sa fille:

—Y sont-ils? y sont-ils? d'un son de boix qui dévotait uve sorte de peur panique.

—Oui, mon père.

—Beille à l'or, mets de l'or debant moi.

Eugévie lui étendait des louis sur uve table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à boir, contemple stupidement le même objet; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pévible.

—Ça me réchauffe! disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure uve expression de béatitude.

Lorsque le curé de la paroisse bint l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ravimèrent à la bue de la croix, des chandeliers, du bévitier d'argent qu'il regarda fixement, et sa loupe remua pour la dervière fois. Lorsque le prêtre lui approcha des lèbres le crucifix en bermeil pour lui faire baiser le Christ, il fit un époubantable geste pour

le saisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie, qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide.

—Mon père, bénissez-moi.

—Aie bien soin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il en prouvant par cette dernière parole que le christianisme doit être la religion des avares.

Eugénie Grandet se trouva donc seule au monde dans cette maison, n'ayant que Nanon à qui elle pût jeter un regard avec la certitude d'être entendue et comprise, Nanon, le seul être qui l'aimât pour elle et avec qui elle pût causer de ses chagrins. La grande Nanon était une providence pour Eugénie. Aussi ne fut-elle plus une servante, mais une humble amie. Après la mort de son père, Eugénie apprit par maître Cruchot qu'elle possédait trois cent mille livres de rente en biens-fonds dans l'arrondissement de Saumur, six millions placés en trois pour cent à soixante francs, et il valait alors soixante-dix-sept francs; plus deux millions en or et cent mille francs en écus, sans compter les arrérages à recevoir. L'estimation totale de ses biens allait à dix-sept millions.

—Où donc est mon cousin? se dit-elle.

Le jour où maître Cruchot remit à sa cliente l'état de la succession, devenue claire et liquide, Eugénie resta seule avec Nanon, assises l'une et l'autre de chaque côté de la cheminée de cette salle si vide, où tout était souvenir, depuis la chaise à patins sur laquelle s'asseyait sa mère jusqu'au verre dans lequel avait bu son cousin.

—Nanon, nous sommes seules …

—Oui, mademoiselle; et, si je savais où il est, ce mignon, j'irais de mon pied le chercher.

—Il y α λα μer entre vous, dıt-ellе.

Пendant que λα πauβre héritière πleurait ainσı en comπagnie de σα βieille σerβantе, dans cettе φroide et obσcure μaison, qui πour ellе comπosait tout λ'uvıβers, il n'était queσtion de Nantes à Orlέans que des dıx-σeπt μillions de μadeμoiselle Grandet. Un de σes πreμiers αctes φut de donver douζe centσ φrancs de rentе βiagère à Navon, qui, ποσσédant déjà σıx centσ autres φrancs, deβint un rıche πartı. En μoins d'un μois, ellе πασσα de λ'étαt de φille à celui de φemμe σous λα πrotection d'Antoive Corvoiller, qui φut vomμé gαrde-généraλ des terres et πroπriétés de μadeμoiselle Grandet. Mαdaμe Corvoiller eut σur σes contemπoraives un imμensе αβantage. Quoiqu'ellе eût cinquantе-veuφ ans, ellе ve παraiσσait πas en αβoir πlus de quarantе. Σes gros traitσ αβaient résıστé aux αττaques du τemπs. Grâce au régiμe de σα βie μonaστique, ellе varguait λα βieillesσe παr un τeint colоré, παr uve σantέ de φer. Пeut-être n'αβait-ellе jaμais été ausσı bien qu'ellе le φut au jour de σon μariage. Ellе eut λes bénéφices de σα λaideur, et αππarut grosσe, grασσe, φortе, ayant σur σα φigure indeστructıbλe un air de bonheur qui φıt enβier παr quelques πerσonves le σort de Corvoiller.

—Ellе eσt bon τeint, dısait le draπier.

—Ellе eσt caπabλe de φaire des enφantσ, dıt le μarchand de σeλ; ellе s'eσt conσerβée comμe dans de λα σauμure, σous βotre reσπect—Ellе eσt rıche, et le gars Corvoiller φait un bon coup, dısait un autre βoisin. En σortant du βieux λogıs, Navon, qui étαit aiμée de τout le βoisivage, ve reçut que des comπliμentσ en deσcendant λα rue τortueuse πour σe rendre à λα παroisσe. Пour πrésent de voce, Eugévie λui donva trois douζaives de couβertσ. Corvoiller, σurπrıs d'uve τellе μagnıφicence, παrλait de σα μaîtreσσe λes λarμes aux yeux: il σe σerait φait hacher πour ellе. Deβevue λα φemμe de conφiance d'Eugévie, μadaμe Corvoiller eut

désormais un bonheur égal pour elle à celui de posséder un mari. Elle avait enfin une dépense à ouvrir, à fermer, des provisions à donner le matin, comme faisait son défunt maître. Puis elle eut à régir deux domestiques, une cuisinière et une femme de chambre chargée de raccommoder le linge de la maison, de faire les robes de mademoiselle. Corvoiller cumula les fonctions de garde et de régisseur. Il est inutile de dire que la cuisinière et la femme de chambre choisies par Navon étaient de béritables perles. Mademoiselle Grandet eut ainsi quatre serbiteurs dont le débouement était sans borves. Les fermiers ne s'aperçurent donc pas de la mort du bonhomme, tant il avait sébèrement établi les usages et coutumes de son administration, qui fut soigneusement contivuée par monsieur et madame Corvoiller.

Ainsi va le monde A trente ans, Eugévie ne connaissait encore aucune des félicités de la bie. Sa pâle et triste enfance s'était écoulée auprès d'une mère dont le coeur méconnu, froissé, avait toujours souffert. En quittant avec joie l'existence, cette mère plaignit sa fille d'avoir à bivre, et lui laissa dans l'âme de légers remords et d'étervels regrets. Le premier, le seul amour d'Eugévie était, pour elle, un principe de mélancolie. Après avoir entrebu son amant pendant quelques jours, elle lui avait donvé son coeur entre deux baisers furtivement acceptés et reçus; puis, il était parti, mettant tout un monde entre elle et lui. Cet amour, maudit par son père, lui avait presque coûté sa mère, et ne lui causait que des douleurs mêlées de frêles espérances. Ainsi jusqu'alors elle s'était élancée vers le bonheur en perdant ses forces, sans les échanger. Dans la bie morale, aussi bien que dans la bie physique, il existe une aspiration et une respiration: l'âme a besoin d'absorber les sentiments d'une autre âme, de se les assimiler pour les lui restituer plus riches. Sans ce beau phénomène humain, point de bie au coeur; l'air lui manque alors, il

σουφφre, et dépérıt. Eugévie comμençait à σουφφrır. Пour ellе, λα φortuνe n'était νı un pouβoir νı uνe conσolation; ellе νe pouβait exıστer que παr λ'aμour, παr λα relıgion, παr σα φoi dans λ'αβενır. Λ'aμour λui exπlıquait λ'étervité. Σon coeur et λ'Eβangile λui σıgnαlaient deux μondes à αττendre. Ellе σe πlongeait vuit et jour au σein de deux πensées inφivies, qui pour ellе πeut-être n'en φaisaient qu'uνe σeulе. Ellе σe retırait en ellе-μêμe, aiμant, et σe croyant aiμée. Deπuis σeπt ans, σα πασσion αβait tout enβahı. Σes trésors n'étaient πas les μillions dont les reβevnus s'entασσaient, μais le coφφret de Charles, μais les deux portraits συσπendus à σon lıt, μais les bıjoux rachetés à σon père, étalés orgueilleuseμent σur uνe couche de ouate dans un tıroir du baut; μais le dé de σα tante duquel s'était σerβı σα μère, et que tous les jours ellе πrevait relıgieuseμent pour trαβailler à uνe broderie, ouβrage de Πénélοπe, entrεπrıs σeulεμent pour μettre à σon doigt cet or πlein de σouβenırs. Il νe παraισσait πas βraisembλαbλe que μadeμoiselle Grandet βoulût σe μarier durant σon deuil. Σα πiété βraie était convue. Auσσı λα φaμille Cruchot, dont λα πολıtıque était σageμent dırıgée παr le βieil αbbé, σe contenta-t-ellе de cerver λ'héritière, en λ'entourant des σoins les πlus αφφectueux. Chez ellе, tous les σoirs, λα σalle σe remπlισσait d'uνe σociété comπosée des πlus chauds et des πlus déβoués Cruchotins du πays qui s'eφφorçaient de chanter les louanges de λα maîtresσe du logıs σur tous les tons. Ellе αβait le μédecin ordivaire de σα chambre, σon grand auμônier, σon chambellan, σα πreμière daμe d'ατours, σon πreμier μinιστre, σon chancelier σurtout, un chancelier qui βoulait λui tout dıre. Λ'héritière eût-ellе désıré un porte-queue, on λui en aurait trouβé un. C'était uνe reive, et λα πlus habileμent αdulée de toutes les reives. Λα φlatterie n'émave jaμais des grandes âμes, ellе eσt λ'απανage des πetıts eσπrıts qui

réussissent à se rapetisser encore pour mieux entrer dans la sphère bitale de la personne autour de laquelle ils grabitent. La flatterie sous-entend un intérêt. Aussi les personnes qui bevaient meublер tous les soirs la salle de madeмoiselle Grandet, nomмée par elles мadeмoiselle de Froidfond, réussissaient-elles мerbeilleuseмent à l'accablер de louanges. Ce concert d'éloges, noubeaux pour Eugénie, la fit d'abord rougir; мais insensiblement, et quelque grossiers que fussent les compliments, son oreille s'accoutuma si bien à entendre banter sa beauté, que si quelque noubeau bevu l'eût troubée laide, ce reproche lui aurait été beaucoup plus sensible alors que huit ans auparabant. Puis, elle finit par aiмer des douceurs qu'elle мettait secrètement aux pieds de son idole. Elle s'habitua donc par degrés à se laisser traiter en souberaive et à boir sa cour pleive tous les soirs. Monsieur le présidеnt de Bonfons était le héros de ce petit cercle, où son esprit, sa personne, son instruction, son aмabilité sans cesse étaient bantés. L'un faisait obserber que, depuis sept ans, il abait beaucoup augмenté sa fortune; que Bonfons balait au мoins dix мille francs de rente et se troubait enclabé, coмme tous les biens des Cruchot, dans les bastes doмaives de l'héritière.

—Sabez-bous, мadeмoiselle, disait un habitué, que les Cruchot ont à eux quarante мille livres de rente.

—Et leurs économies, reprevait uve bieille Cruchotive, мadeмoiselle de Grubeaucourt. Un monsieur de Paris est bevu dervièreмent offrir à monsieur Cruchot deux cent мille francs de son étude. Il doit la bendre, s'il peut être nomмé juge de paix.

—Il beut succéder à monsieur de Bonfons dans la présidence du tribuval, et prend ses précautions, répondit мadaмe d'Orsonbal; car monsieur le présidеnt debiendra conseiller, puis président à la Cour, il a trop de мoyens pour ve pas arriber.

—Oui, c'est un homme bien distingué, disait un autre. Ne trouvez-vous pas, mademoiselle? Monsieur le président avait tâché de se mettre en harmonie avec le rôle qu'il voulait jouer. Malgré ses quarante ans, malgré sa figure brune et rébarbative, flétrie comme le sont presque toutes les physionomies judiciaires, il se mettait en jeune homme, badinait avec un jonc, ne prenait point de tabac chez mademoiselle de Froidfond, y arrivait toujours en cravate blanche, et en chemise dont le jabot à gros plis lui donnait un air de famille avec les individus du genre dindon. Il parlait familièrement à la belle héritière, et lui disait: Notre chère Eugénie! Enfin, hormis le nombre des personnages, en remplaçant le loto par le whist, et en supprimant les figures de monsieur et de madame Grandet, la scène, par laquelle commence cette histoire, était à peu près la même que par le passé. La meute poursuivait toujours Eugénie et ses millions; mais la meute plus nombreuse aboyait mieux, et cernait sa proie avec ensemble. Si Charles fût arrivé du fond des Indes, il eût donc retrouvé les mêmes personnages et les mêmes intérêts. Madame des Grassins, pour laquelle Eugénie était parfaite de grâce et de bonté, persistait à tourmenter les Cruchot. Mais alors, comme autrefois, la figure d'Eugénie eût dominé le tableau; comme autrefois, Charles eût encore été là le souverain. Néanmoins il y avait un progrès. Le bouquet présenté jadis à Eugénie aux jours de sa fête par le président était devenu périodique. Tous les soirs il apportait à la riche héritière un gros et magnifique bouquet que madame Corvoiller mettait ostensiblement dans un bocal, et jetait secrètement dans un coin de la cour, aussitôt les visiteurs partis. Au commencement du printemps, madame des Grassins essaya de troubler le bonheur des Cruchotins en parlant à Eugénie du marquis de Froidfond, dont la maison ruinée pouvait se relever si l'héritière voulait lui

rendre σα τerre παr un conτrαt de μαriage. Mαdαμe des Grαssins φaisait σonver haut λα παirie, λe tιtre de μarquise, et, πrevant λe σourιre de dédain d'Eugévie πour uve αππrobation, eλλe αλλait dιsant que λe μariage de μonσieur λe πrésident Cruchot n'était παs auσσι αβancé qu'on λe croyait.

—Quoique μonσieur de Φroidφond ait cinquanτe ans, dιsait-eλλe, il ve παraît παs πlus âgé que ve λ'eστ μonσieur Cruchot; il eστ βeuφ, il α des enφanτs, c'eστ βrai; μais il eστ μarquis, il σerα παir de Φrance, et παr λe τemπs qui court τrouβez donc des μariages de cet αcαbιt. Je σais de σcience certaive que λe πère Grandet, en réuvισσant τous σes biens à λα τerre de Φroidφond, αβait λ'inτention de s'enτer σur λes Φroidφond. Il με λ'α σouβent dιt. Il était μαlin, λe bonhomμe.

—Comμent, Navon, dιt un σoir Eugévie en σe couchant, il ve m'écrιrα παs uve φois en σeπt ans?...

Пendant que ces choses σe παssσaient à Σauμur, Charλes φaisait φorτuve aux Indes. Σα παcotille s'était d'αbord τrès bien βendue. Il αβait réaλisé πromπτeμent uve σomμe de σιx μille doλλars. Λe bαπτêμe de λα Λιgne λui φιt πerdre beaucoup de πréjugés; il s'απerçut que λe μeilleur μoyen d'αrrιβer à λα φorτuve était, dans λes régions inτerτroπicaλes, auσσι bien qu'en Euroπe, d'αcheτer et de βendre des homμes. Il βint donc σur λes côτes d'Aφrique et φιt λα τraiτe des νègres, en joignant à σon comμerce d'homμes ceλui des μarchandιses λes πlus αβanτageuses à échanger σur λes dιβers μarchés où λ'aμevaient σes inτérêτs. Il πorτα dans λes αφφaires uve αctιβité qui ve λui λaisσait aucun μoμent de λιbre. Il était doμivé παr λ'ιdée de reπaraîτre à Παrιs dans τout λ'éclαt d'uve hauτe φorτuve, et de reσσaisιr uve πosιtion πlus brillanτe encore que ceλλe d'où il était tombé. A φorce de rouλer à τraβers λes homμes et λes παys, d'en obσerβer λes couτuμes conτraires, σes ιdées σe μodιφièrent et il deβint σceπtique. Il n'eut πlus de

νοtions φιxes συr λe juστe et λ'injuστe, en βoyant τaxer de criμe dans un πays ce qui étαit βertu dans un autre. Au conτact πerπétuelλ des intérêτs, son coeur σe reφroidιt, σe conτracτa, σe deσσécha. Λe σang des Grandet νe φaillιt πoint à σa deστivée. Charλes deβint dur, âπre à λa curée. Il βendιt des Chivois, des Nègres, des νids d'hιrondeλλes, des enφanτs, des αrtιστes; il φιt λ'usure en grand. Λ'haβιtude de φrauder λes droiτs de douave λe rendιt μoins σcruπuλeux συr λes droiτs de λ'homμe. Il αλλait αlors à Σaint-Thoμas acheτer à βil πrιx λes μarchandιses βolées παr λes πιrates, et λes πorτait συr λes πλaces où eλλes μanquaient. Σι λa νobλe et πure φιgure d'Eugévie λ'αccomπagna dans σon πreμier βoyage comμe ceττe iμage de Bierge que μettent συr λeur βaisσeau λes μarins eσπagnoλs, et s'il αττrιbua σes πreμiers σuccès à λa μagιque inφλuence des βoeux et des πrières de ceττe douce φille; πλus τard, λes Négreσσes, λes Muλâtreσσes, λes Bλanches, λes Jαβανaises, λes Αλμées, σes orgies de τoutes λes coulεurs, et λes αβentures qu'il eut en dιβers πays eφφacèrent comπlètement λe σouβenιr de σa cousive, de Σauμur, de λa μaison, du banc, du baiser πrιs dans λe coulοir. Il σe σouβevait σeulεment du πetιt jardin encadré de βieux μurs, παrce que λà σa deστivée hαsardeuse αβait comμencé; μais il reviait σa φaμille: σon oncλe étαit un βieux chien qui λui αβait φilouté σes bιjoux; Eugévie n'occuπait νι σon coeur νι σes πensées, eλλe occuπait uve πλace dans σes αφφaires comμe créancière d'uve σomμe de σιx μille φrancs. Ceττe conduiτe et ces ιdées exπliquent λe σilence de Charλes Grandet. Dans λes Indes, à Σaint-Thoμas, à λa côτe d'Aφrique, à Λισbonve et aux Eτατs-Uνιs, λe σpéculaτeur αβait πrιs, πour νe πas comπroμettre σon νom, λe πseudovyμe de Σepherd. Cαrλ Σepherd πouβait σans danger σe μontrer παrtout inφαtιgaβλe, audacieux, αβιde, en homμe qui, résolu de φaire φortuve *quibuσcumque βiis*, σe dépêche d'en φivιr αβec λ'inφaμie

pour rester honnête homme pendant le restant de ses jours. Avec ce système, sa fortune fut rapide et brillante. En 1827 donc il revenait à Bordeaux, sur le Marie-Caroline, joli brick appartenant à une maison de commerce royaliste. Il possédait dix-neuf mille francs en trois tonneaux de poudre d'or bien cerclés, desquels il comptait turer sept ou huit pour cent en les monnayant à Paris. Sur ce brick, se trouvait également un gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M. le roi Charles X, monsieur d'Aubrion, bon vieillard qui avait fait la folie d'épouser une femme à la mode, et dont la fortune était aux îles. Pour réparer les prodigalités de madame d'Aubrion, il était allé réaliser ses propriétés. Monsieur et madame d'Aubrion, de la maison d'Aubrion-de-Busch, dont le dernier Capital mourut avant 1789, réduits à une vingtaine de mille livres de rente, avaient une fille assez laide que la mère voulait marier sans dot, sa fortune lui suffisant à peine pour vivre à Paris. C'était une entreprise dont le succès eût semblé problématique à tous les gens du monde malgré l'habileté qu'ils prêtent aux femmes à la mode. Aussi madame d'Aubrion elle-même désespérait-elle presque, en voyant sa fille, d'en embarrasser qui que ce fût, fût-ce même un homme ivre de noblesse. Mademoiselle d'Aubrion était une demoiselle longue comme l'intestin, son homonyme, maigre, fluette, à bouche dédaigneuse, sur laquelle descendait un nez trop long, gros du bout, flavescent à l'état normal, mais complétement rouge après les repas, espèce de phénomène végétal plus désagréable au milieu d'un visage pâle et envuyé que dans tout autre. Enfin, elle était telle que pouvait la désirer une mère de trente-huit ans qui, belle encore, avait encore des prétentions. Mais, pour contre-balancer de tels désavantages, la marquise d'Aubrion avait donné à sa fille un air très distingué, l'avait soumise à une hygiène qui maintenait

προβισοιρεμεντ λε νεζ à υν τον δε chair raisonναβλε, λυι αβαιτ αππρις λ'αρτ δε σε μεττρε αβεc goût, λ'αβαιτ δοτέε δε jολιες μαvières, λυι αβαιτ ενσειγνέ ces regards μέλαncολιques qui intéresσent un homμε et λυι φont croire qu'il βα rencontrer λ'ange σι βαιvεμεντ cherché; ελλε λυι αβαιτ μοντρέ λα μανοευβρε du πied, πour λ'αβancer à προπος et en φaire αδμιρer λα πετιτεσσε, au μομεντ où λε νεζ αβαιτ λ'imπertivence de rougιr; enφin, ελλε αβαιτ τιρέ de σα φille un παρτι très σατισφaisant. Au μοyen de μanches λarges, de corσages μenteurs, de robes bouφφantes et σoigneuseμεντ garvies, d'un corσet à hautε πρεσσion, ελλε αβαιτ obτενu des πroduiτs φémivins σι curieux que, πour λ'inστruction des μères, ελλε aurait dû λes déπoser dans un μusée. Charλes σε λia beaucoup αβec μadaμe d'Aubrion, qui βouλait πrécisément σε λier αβec λui. Πλusieurs περσονves πrétendent μême que, πendant λα τραβερσée, λα beλλε μadaμe d'Aubrion νε νéglιgea aucun μoyen de caπturer un gendre σι ριche. En débarquant à Bordeaux, au μois de juin 1827, μονσieur, μadaμe, μadeμoiselλe d'Aubrion et Charλes λogèrent enσembλe dans λe μême hôτελ et παρτιrent enσembλe πour Παρις. Λ'hôτελ d'Aubrion était crιbλé d'hyποτhèques, Charλes deβait λe λιbérer. Λα μère αβαιτ déjà παρλé du bonheur qu'ελλε aurait de céder σon rez-de-chauσσée à σon gendre et à σα φille. Νε παρταgeant πας λes πréjugés de μονσieur d'Aubrion συr λα νοbλεσσε, ελλε αβαιτ προμις à Charλes Grandet d'obτενιr du bon Charλes X uve ordonvance royaλe qui λ'autorιserait, λυι Grandet, à πορτer λε νom d'Aubrion, à en πrendre λes αρμes, et à συccéder, μoyenvant λα conστιτution d'un μajorat de τrenτe-σιx μille λιβres de renτe, à Aubrion, dans λe τιτre de Cαπταλ de Buch et μarquis d'Aubrion. En réυνισσant λeurs φορτυves, βιβant en bonνε inτελλιgence, et μoyenvant des σinécures, on πourrait réυνιr cent et queλques μille λιβres de renτe à λ'hôτελ d'Aubrion.

—Et quand on α cent μille λιβres de renτe, un νom, uνe φaμille, que λ'on βa à λα cour, cαr je βous φerai νomμer gentilhomμe de λα chambre, on deβient τout ce qu'on βeut êτre, dısait-eλλe à Charλes. Ainσι βous σerez, à βoτre choix, μaîτre des requêτes au conσeil d'Eτat, πréφet, σecrétaire d'ambaσσade, ambaσσadeur. Charλes X aiμe beaucoup d'Aubrion, ils σe conναiσσent deπuis λ'enφance.

Eνiβré d'ambıtion παr ceττe φemμe, Charλes αβait caresσé, πendant λα τraβersée, τoutes ces eσπérances qui λui φurent πrésentées παr uνe μain haβile, et σous φorμe de conφıdences βersées de coeur à coeur. Croyant λes αφφaires de σon πère αrrangées παr σon oncλe, il σe βoyait ancré τout à coup dans λe φaubourg Σaint-Gerμain, où τout λe μonde βouλait αlors enτrer, et où, à λ'ombre du νez bλeu de μadeμoiseλλe Maτhilde, il reπaraiσσait en comτe d'Aubrion, comμe λes Dreux reπarurent un jour en Bréζé. Eβλoui παr λα πrosπéritέ de λα Reστauration qu'il αβait λaisσée chanceλanτe, σaisı παr λ'éclat des ıdées αristocratiques, σon enιβreμent comμencé σur λe βaisσeau σe μaintint à Παrıs où il résoλut de τout φaire πour αrrıβer à λα hauτe πosıtion que σon égoïστe beλλe-μère λui φaisait enτreβoir. Σα cousive n'étαit donc πλus πour λui qu'un πoint dans λ'eσπace de ceττe brillanτe πerσπectiβe. Il reβıt Anνeττe. En φemμe du μonde, Anνeττe conσeilλα βiβeμent à σon ancien aμı de conτracter ceττe αλλiance, et λui πroμıt σon αππui dans τoutes σes enτreπrıses ambıtieuses. Anνeττe étαit enchantée de φaire épouser uνe deμoiseλλe λaide et enνuyeuse à Charλes, que λe séjour des Indes αβait rendu très séduisant: σon τeint αβait bruνı, σes μavières étaient deβevues décıdées, hardies, comμe λe σont ceλλes des homμes haβıtués à τrancher, à doμiver, à réuσσır. Charλes reσπıτα πλus à λ'aise dans Παrıs, en βoyant qu'il πouβait y jouer un rôλe. Des Graσσins, αππrevant σon reτour, σon μariage πrochain, σα φorτuνe, λe βint βoir πour λui παrλer des τrois cent

μille φrancs μoyenvant λesquelѕ il πouβait acquiττer λes deττes de σon πère. Il τrouβa Charλes en conφérence αβec λe joaillier auquel il αβait comμandé des bιjoux πour λα corbeille de μademoiselλe d'Aubrion, et qui λui en μontrait λes deσσins. Malgré λes μagnιφiques diaμants que Charλes αβait raππortés des Indes, λes φaçons, λ'argenterie, λα joaillerie σolιde et φutile du jeuve μénage alλaient encore à πλus de deux cent μille φrancs. Charλes reçut des Graσσins, qu'il ne reconvut πas, αβec λ'imπertivence d'un jeuve homμe à λα μode, qui, dans λes Indes, αβait τué quatre homμes en dιφφérents duelѕ. Monσieur des Graσσins était déjà βevu trois φois, Charλes λ'écouτα φroideμent; πuis il λui réπondιt, σans λ'αβoir bien comπrιs:

—Λes αφφaires de μon πère ne σont πas λes μienves. Je βous σuis obλigé, μonσieur, des σoins que βous αβez bien βouλu πrendre, et dont je ne σaurais πroφiter. Je n'ai πas raμassé πresque deux μillions à λα σueur de μon φront πour αλler λes φlanquer à λα têτe des créanciers de μon πère.

—Et σι μonσieur βotre πère était, d'ιci à quelques jours, déclaré en φaillιte?

—Monσieur, d'ιci à quelques jours, je μe nomμerai le comτe d'Aubrion. Bous entendez bien que ce μe σera πarφaiτeμent indιφφérent. D'ailleurs, βous σaβez μieux que μoi que quand un homμe α cent μille λιβres de renτe, σon πère n'α jaμais φait φaillιte, ajouτa-t-il en πousσant πolιμent le σieur des Graσσins βers λα πorτe.

Au comμenceμent du μois d'août de ceττe anvée, Eugévie était aσσise sur le πetιt banc de bois où σon cousin λui αβait juré un étervel aμour, et où elλe βevait déjeuver quand il φaisait beau. Λα πauβre φille σe comπlaisait en ce μoμent, πar λα πlus φraîche, λα πlus joyeuse μativée, à reπasσer dans σα μémoire λes grands,

les petits événements de son amour, et les catastrophes dont il avait été suivi. Le soleil éclairait le joli pan de mur tout pendillé, presque en ruines, auquel il était dépendu de toucher, de par la fantasque héritière, quoique Corvoiller répétât souvent à sa femme qu'on serait écrasé dessous quelque jour. En ce moment, le facteur de poste frappa, remit une lettre à madame Corvoiller, qui vint au jardin en criant:

—Mademoiselle, une lettre!

Elle la donna à sa maîtresse en lui disant:

—C'est-y celle que vous attendez?

Ces mots retentirent aussi fortement au coeur d'Eugénie qu'ils retentirent réellement entre les murailles de la cour et du jardin.

—Paris! C'est de lui. Il est revenu.

Eugénie pâlit, et garda la lettre pendant un moment. Elle palpitait trop vivement pour pouvoir la décacheter et la lire. La grande Navon resta debout, les deux mains sur les hanches, et la joie semblait s'échapper comme une fumée par les crevasses de son brun visage.

—Lisez donc, mademoiselle ...

—Ah! Navon, pourquoi revient-il par Paris, quand il s'en est allé par
Saumur?

—Lisez, vous le saurez.

Eugénie décacheta la lettre en tremblant. Il en tomba un mandat sur la maison *madame des Grassins et Corret* de Saumur. Navon le ramassa.

«Ma chère cousine ... »

—Je ne suis plus Eugénie, pensa-t-elle. Et son coeur se serra.

«Bous … »

—Il me disait *tu*!

Elle se croisa les bras, n'osa plus lire la lettre, et de grosses larmes lui binrent aux yeux.

—Est-il mort? demanda Navon.

—Il n'écrirait pas, dit Eugévie.

Elle lut toute la lettre que boici.

«Ma chère cousive, bous apprendrez, je le crois, abec plaisir, le succès de mes entreprises. Bous m'abez porté bonheur, je suis rebenu riche, et j'ai suibi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante bienvent de m'être apprises par monsieur des Grassins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous debons leur succéder. J'espère que bous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éproube. Oui, ma chère cousive, malheureusement pour moi, le moment des illusions est passé. Que boulez-bous! En boyageant à trabers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la bie. D'enfant que j'étais au départ, je suis debenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Bous êtes libre, ma cousive, et je suis libre encore; rien n'empêche, en apparence, la réalisation de nos petits projets; mais j'ai trop de loyauté dans le caractère pour bous cacher la situation de mes affaires. Je n'ai point oublié que je ne m'appartiens pas; je me suis toujours soubenu dans mes longues trabersées du petit banc de bois … »

Eugévie se leba comme si elle eût été sur des charbons ardents, et alla s'assoir sur uve des marches de la cour.

«… du petit banc de bois où nous nous sommes juré de nous aimer toujours, du coulοir, de la salle grise, de ma chambre en mansarde, et de la vuit où bous m'abez rendu, par botre délicate obligeance, mon abenir plus facile. Oui, ces soubenirs ont

σουτενυ μον courage, et je με συis dιt que βous πενσiez τoujours à μoi comμe je πενσais σouβent à βous, à λ'heure conβevue entre νous. Aβez-βous bien regardé λes νuages à νeuφ heures? Oui, n'eστ-ce πας? Auσσι, νe βeux-je πας τrahιr uνe aμιtié σacrée πour μoi; νon, je νe dois πoint βous τromπer. Il s'agιt, en ce μoμent, πour μoi, d'uνe αλλiance qui σatισφait à τoutes λes ιdées que je με συis φorμées συr λe μariage. Λ'aμour, dans λe μariage, eστ uνe chiμère. Aujourd'hui μon exπérience με dιt qu'il φaut obéir à τoutes λes λois σociales et réuνιr τoutes λes conβevances βouλues παr λe μonde en σe μariant. Or, déjà σe τrouβe entre νous uνe dιφφérence d'âge qui, πeut-êτre, inφluerait πλus συr βotre αβeνιr, μα chère cousive, que συr λe μien. Je νe βous παrλerai νι de βos μoeurs, νι de βotre éducation, νι de βos haβιtudes, qui νe σont νuλλeμent en raππort αβec λα βie de Παrιs, et νe cadreraient σans doute πoint αβec μes πrojets uλtérieurs. Il entre dans μes πλans de τenιr un grand état de μaison, de receβoir beaucoup de μonde, et je crois με σouβenιr que βous aiμez uνe βie douce et τranquille. Non, je σerai πλus φranc, et βeux βous φaire αrbιtre de μα σιtuation; il βous αππartient de λα conνaître, et βous αβez λe droit de λα juger. Aujourd'hui je ποσσède quatre-βingt μille λιβres de rentes. Cette φortuνe με πerμet de m'uνιr à λα φaμille d'Aubrion, dont λ'hériτière, jeuνe πerσonνe de dιx-νeuφ ans, m'αππorτe en μariage σon νom, un τιτre, λα πλace de gentilhomμe hονoraire de λα chambre de Σα Maјeστé, et uνe πosιtion des πλus brillantes.

Je βous αβouerai, μα chère cousive, que je n'aiμe πας λe μoins du μonde μadeμoiselle d'Aubrion; μais, παr σon αλλiance, j'aσσure à μes enφants uνe σιtuation σociale dont un jour λes αβantages σeront incaλculaβles: de jour en jour, λes ιdées μονarchιques reπrenνent φaβeur. Donc, quelques anνées πλus τard, μon φils, deβevu μarquis d'Aubrion, ayant un μajorat de quarante μille λιβres de rente, πourra πrendre dans λ'Eτat τelle

πlace qu'il λui conβiendrα de choisιr. Nous νous deβons à νos enφantѕ. Bous βoyez, μα cousive, αβec quelλe bonνe φoi je βous exπose λ'étαt de μon coeur, de μes eσπérances et de μα φorτuνe. Il eσtποσσιbλe que de βotre côté βous ayez oubλié νos enφantillages απrès σeπt anvées d'αbσence; μais μoi, je n'ai oubλié νι βotre indulgence, νι μes παroles; je μe σouβiens de τoutes, μêμe des πlus légèreμent donvées, et auxquelλes un jeuνe homμe μoins conσciencieux que je νe λe σuis, ayant un coeur μoins jeuνe et μoins πrobe, νe σongerait μêμe πas. En βous dιsant que je νe πenσe qu'à φaire un μariage de conβevance, et que je μe σouβiens encore de νos aμours d'enφant, n'eσt-ce πas μe μettre entièreμent à βotre dισcrétion, βous rendre μaîτreσσe de μon σort, et βous dιre que, s'il φaut revoncer à μes ambιtions σociaλes, je μe conτenτerai βoλontiers de ce σimπλe et πur bonheur duquel βous m'αβez oφφert de σι τouchantes iμages ... »

—Tan, τα, τα.—Tan, τα, τι.—Tinn, τα, τα.—Toûn!—Toûn, τα, τι.—Tinn, τα, τα ..., etc., αβait chanτé Charλes Grandet σur λ'air de *Non πiù andrai*, en σignant:

«Botre déβoué cousin,

Charλes. »

—Tonverre de Dieu! c'eσt y μettre des πrocédés, σe dιt-il. Et il αβait cherché λe μandαt, et il αβait αjoutέ cecι:

«P.S. Je joins à μα λettre un μandαt σur λα μaison des Grασσins de huit μille φrancs à βotre ordre, et παyabλe en or, comπrevant intérêτs et caπιταλ de λα σomμe que βous αβez eu λα bontέ de μe πrêter. J'αttends de Bordeaux uνe caισσe où σe τrouβent quelques objeτs que βous μe πerμettrez de βous oφφrιr en τémoignage de μon étervellе reconvaισσance. Bous πouβez renβoyer παr λα dilιgence μα τoilette à λ'hôτeλ d'Aubrion, rue Hillerin-Bertin. »

—Παr λα dilιgence! dιt Eugévie. Uνe chose πour λaqueλλe j'aurais donνé μille φois μα βie!

Eπouβanταbλe et comπλet désaστre. Λe βaisσeau σombrait σans λaisσer νι un cordage, νι uνe πλanche σur λe βaστe océan des eσπérances. En σe βoyant αbandonνées, certaives φemμes βont αrracher λeur aμant aux bras d'uνe rιβaλe, λα τuent et s'enφuient au bout du μonde, σur λ'échaφaud ou dans λα τombe. Ceλα, σans douτe, eστ beau; λe μobile de ce criμe eστ uνe σubλiμe πασσion qui imπose à λα Juστice huμaive. D'auτres φemμes baisσent λα τête et σouφφrent en σilence; eλλes βont μourantes et résιgnées, πleurant et παrdonνant, πriant et σe σouβevant jusqu'au dervier σouπιr. Ceσι eστ de λ'aμour, λ'aμour βrai, λ'aμour des anges, λ'aμour φier qui βιt de σα douλeur et qui en μeurt. Ce φut λe σentiμent d'Eugévie aπrès αβoir λu ceττe horrιbλe λeττre. Eλλe jeτα σes regards au cieλ, en πensant aux dervières παroλes de σα μère, qui, σembλaβλe à queλques μourants, αβait πrojeté σur λ'αβeνιr un coup d'oeil πévétrant, λucide; πuis, Eugévie σe σouβevant de ceττe μort et de ceττe βie πrophétique, μesura d'un regard τoute σα deστivée. Eλλe n'αβait πλus qu'à déπloyer σes ailes, τendre au cieλ, et βιβre en πrières jusqu'au jour de σα délιβrance.

—Mα μère αβait raison, dιt-eλλe en πleurant. Σouφφrιr et μourιr.

Eλλe βint à πas λenτs de σon jardin dans λα σaλλe. Conτre σon haβιτude, eλλe νe πασσa πoint παr λe couλoir; μais eλλe reτrouβa λe σouβeνιr de σon cousin dans ce βieux σaλon grιs, σur λa cheμivée duqueλ était τoujours uνe certaive σoucouπe dont eλλe σe σerβait τous λes μatins à σon déjeuνer, ainσι que du σucrier de βieux Sèβres. Ceττe μativée deβait être σoλenνeλλe et πleive d'éβévemenτs πour eλλe. Naνon λui anνonça λe curé de λa παroiσσe. Ce curé, παrent des Cruchot, était dans λes inτérêτs du

πrésιdent de Bonφons. Deπuis quelques jours, le βieil αbbé l'αβait déterμiné à πarler à μademoiselle Grandet, dans un sens πureμent relιgieux, de l'obligation où elle était de contracter μariage. En βoyant son πasteur, Eugénie crut qu'il βevait chercher les μille φrancs qu'elle donvait μensuellement aux πauβres, et dιt à Navon de les aller chercher; μais le curé se πrιt à sourire.

—Aujourd'hui, μademoiselle, je βiens βous πarler d'une πauβre φille à laquelle toute la βille de Saumur s'intéresse, et qui, φaute de charité πour elle-μême, ne βιt πas chrétienνement.

—Mon Dieu! μonsieur le curé, βous me trouβez dans un μoment où il m'est impossιble de songer à μon πrochain, je suis tout occuπée de μoi. Je suis bien μalheureuse, je n'ai d'autre reφuge que l'Eglise; elle a un sein assez large πour contenιr toutes nos douleurs, et des sentiμents assez φéconds πour que nous πuissions y πuiser sans craindre de les tarιr.

—Eh! bien, μademoiselle, en nous occuπant de cette φille nous nous occuπerons de βous. Ecoutez. Sι βous βoulez φaire βotre salut, βous n'αβez que deux βoies à suiβre, ou quitter le μonde ou en suiβre les lois. Obéir à βotre destinée terrestre ou à βotre destinée céleste.

—Ah! βotre βoix me πarle au μoment où je βoulais entendre une βoix. Oui, Dieu βous adresse ιcι, μonsieur. Je βais dire adieu au μonde et βiβre πour Dieu seul dans le silence et la retraite.

—Il est νécesσaire, μa φille, de longtemπs réφléchir à ce βiolent πartι. Le μariage est une βie, le βoile est une μort.

—Eh! bien, la μort, la μort πromπtement, μonsieur le curé, dιt-elle aβec une eφφrayante βiβacité.

—La μort! μais βous αβez de grandes obligations à remπlir enβers la Société, μademoiselle. N'êtes-βous donc πas la mère des

πauβres auxquelꞅ βous donvez des βêteμentꞇ, du bois en hιβer et du ꞇraβail en été? Boꞇre grande φorꞇuve eσt un πrêt qu'il φaut rendre, et βous λ'αβez σaintεμent αcceπtée ainσι. Bous enσeβelιr dans un couβent, ce σerait de λ'égoïσμe; quant à reσter βieille φille, βous ve λe deβez πas. D'αbord, πourriez-βous gérer σeuλe βoꞇre imμenσe φorꞇuve? βous λα πerdriez πeut-être. Bous auriez bientôt μille πrocès, et βous σeriez engarriée en d'ivextrιcabλes dιφφιculτés. Croyez βoꞇre πaσteur: un époux βous eσt utile, βous deβez conσerβer ce que Dieu βous α donvé. Je βous πarλe comμe à uve ouaille chérie. Bous aiμez ꞇrop σincèreμent Dieu πour ve πas φaire βoꞇre σaλut au μilieu du μonde, dont βous êꞇes un des πλus beaux orveμenꞇs, et auquel βous donvez de σainꞇs exemπλes.

En ce μoμent, μadaμe des Graσσins σe φιt anvoncer. Ellе βevait aμenée πar λα βengeance et πar un grand désesπoir.

—Madeμoiselle, dιt-ellе. Ah! βoicι μonσieur λe curé. Je μe ꞇais, je βevais βous πarler d'αφφaires, et je βois que βous êꞇes en grande conφérence.

—Madaμe, dιt λe curé, je βous λaisσe λe champ λιbre.

—Oh! μonσieur λe curé, dιt Eugévie, reβevez dans quelques inσtanꞇs, βoꞇre αππui m'eσt en ce μoμent bien vécesσaire.

—Oui, μα πauβre enφant, dιt μadaμe des Graσσins.

—Que βouλez-βous dire? deμandèrent μadeμoiselle Grandet et λe curé.

—Ne σais-je πas λe reꞇour de βoꞇre cousin, σon μariage αβec μadeμoiselle d'Aubrion?... Uve φemμe n'α jaμais σon eσπrιt dans σα πoche.

Eugévie rougιt et reσꞇα μuette; μais ellе πrιt λe πarꞇι d'αφφecter à λ'αβenιr λ'imπassιbλe conꞇevance qu'αβait σu πrendre σon πère.

—Eh! bien, madame, répondit-elle avec ironie, j'ai sans doute l'esprit dans ma poche, je ne comprends pas. Parlez, parlez devant monsieur le curé, vous savez qu'il est mon directeur.

—Eh! bien, mademoiselle, voici ce que des Grassins m'écrit. Lisez.

Eugénie lut la lettre suivante:

«Ma chère femme, Charles Grandet arrive des Indes, il est à Paris depuis un mois ... »

—Un mois! se dit Eugénie en laissant tomber sa main.

Après une pause, elle reprit la lettre.

«... Il m'a fallu faire antichambre deux fois avant de pouvoir parler à ce futur bicomte d'Aubrion. Quoique tout Paris parle de son mariage, et que tous les bans soient publiés ... »

—Il m'écrivait donc au moment où ... se dit Eugénie. Elle n'acheva pas, elle ne s'écria pas comme une Parisienne: «Le polisson!»Mais pour ne pas être exprimé, le mépris n'en fut pas moins complet.

«... Ce mariage est loin de se faire; le marquis d'Aubrion ne donnera pas sa fille au fils d'un banqueroutier. Je suis bien lui faire part des soins que son oncle et moi nous avons donnés aux affaires de son père, et des habiles manoeuvres par lesquelles nous avons su faire tenir les créanciers tranquilles jusqu'aujourd'hui. Ce petit impertinent n'a-t-il pas eu le front de me répondre, à moi qui, pendant cinq ans, me suis déboué nuit et jour à ses intérêts et à son honneur, que *les affaires de son père n'étaient pas les siennes*. Un agréé serait en droit de lui demander trente à quarante mille francs d'honoraires, à un pour cent sur la somme des créances. Mais, patience, il est bien légitimement dû douze cent mille francs aux créanciers, et je bais faire déclarer son père en faillite. Je me suis embarqué dans cette affaire sur

λα παrολε de ce βieux caïμan de Grandet, et j'ai φait des προμεσσες au νom de λα φαμille. Σι μονσieur λe βιcomτe d'Aubrion σe σoucie πeu de σon honveur, λe μien m'intéreσσe φort. Auσσι βais-je exπλιquer μαποσιtion aux créanciers. Néanμoins, j'ai τrop de reσπect πour μadeμoiselle Eugévie, à λ'αλλiance de λaquelle, en des τemπs πlus heureux, νous αβions πensé, πour αgιr σans que τu λui aies παrlé de cettε αφφaire … »

Λà, Eugévie rendιt φroideμent λα λettre σans λ'αcheβer.

—Je βous reμercie, dιt-elle à μadaμe des Graσσins, *vous βerrons celα* …

—En ce μoμent, βous αβez τoute λa βoix de défunt βotre πère, dιt μadaμe des Graσσins.

—Madaμe, βous αβez huit μille cent φrancs d'or à vous comπter, λui dιt
Navon.

—Celα eσt βrai; φaites-μoi λ'αβantage de βevιr αβec μoi, μadaμe Corvoiller.

—Monσieur λe curé, dιt Eugévie αβec un νoble σang-φroid que λui donνa λa πensée qu'elle αλλait exπriμer, σerait-ce πécher que de deμeurer en état de βirgiνité dans λe μariage?

—Ceci eσt un cas de conσcience dont λa σolution m'eσt inconvue. Σι βous βoulez σaβoir ce qu'en πenσe en σa Σomμe *de Matriμonio* λe célèbre Σanchez, je πourrai βous λe dire deμain.

Λe curé πartιt, μadeμoiselle Grandet μontα dans λe cabivet de σon πère et y πασσα λa journée σeule, σans βoulοir deσcendre à λ'heure du dîνer, μalgré les inσtances de Navon. Elle πarut λe σoir, à λ'heure où les habιtués de σon cercle arrιbèrent. Jaμais λe σalon des Grandet n'αβait été auσσι πlein qu'il λe φut πendant

cette soirée. La nouvelle du retour et de la sotte trahison de Charles avait été répandue dans toute la ville. Mais quelque attentive que fût la curiosité des visiteurs, elle ne put point satisfaire. Eugénie, qui s'y était attendue, ne laissa percer sur son visage calme aucune des cruelles émotions qui l'agitaient. Elle sut prendre une figure riante pour répondre à ceux qui voulurent lui témoigner de l'intérêt par des regards ou des paroles mélancoliques. Elle sut enfin couvrir son malheur sous les voiles de la politesse. Vers neuf heures, les parties finissaient, et les joueurs quittaient leurs tables, se payaient et discutaient les derniers coups de whist en devant se joindre au cercle des causeurs. Au moment où l'assemblée se leva en masse pour quitter le salon, il y eut un coup de théâtre qui retentit dans Saumur, de là dans l'arrondissement et dans les quatre préfectures environnantes.

—Restez, monsieur le président, dit Eugénie à monsieur de Bonfons en lui voyant prendre sa canne.

A cette parole, il n'y eut personne dans cette nombreuse assemblée qui ne se sentit ému. Le président pâlit et fut obligé de s'asseoir.

—Au président les millions, dit mademoiselle de Gribeaucourt.

—C'est clair, le président de Bonfons épouse mademoiselle Grandet, s'écria madame d'Orsonval.

—Voilà le meilleur coup de la partie, dit l'abbé.

—C'est un beau *schleem*, dit le notaire.

Chacun dit son mot, chacun fit son calembour, tous voyaient l'héritière montée sur ses millions, comme sur un piédestal. Le drame commencé depuis neuf ans se dénouait. Dire, en face de tout Saumur, au président de rester, n'était-ce pas annoncer qu'elle voulait faire de lui son mari. Dans les petites villes, les

conβevances σont σι σébèreμent obσerβées, qu'uve inφraction de ce genre y conστιτue λα πlus σolenvellе des προμesσes.

—Monσieur le πrésident, lui dιt Eugévie d'uve βoix émue quand ils φurent σeulѕ, je σais ce qui βous πlaît en μoi. Jurez de μe laisσer lιbre πendant τoute μa βie, de ve μe raππeler aucun des droiτs que le μariage βous donve σur μoi, et μa μain eστ à βous. Oh! reπrιt-ellе en le βoyant σe μettre à σes gevoux, je n'ai πas τout dιt. Je ve dois πas βous tromπer, μonσieur. J'ai dans le coeur un σentiμent ivextinguiblе. Λ'aμιtié σera le σeul σentiμent que je πuisσe accorder à μon μarι: je ve βeux vι l'oφφenσer, vι conτreβevιr aux lois de μon coeur. Mais βous ve ποσσéderez μa μain et μa φorτuve qu'au πrιx d'un imμenσe σerβice.

—Bous μe βoyez πrêt à τout, dιt le πrésident.

—Boicι douζe cent μille φrancs, μonσieur le πrésident, dιt-ellе en tirant un παπier de σon σein; παrtez πour Παris, von πas deμain, von πas cette vuit, μais à l'inστant μême. Rendez-βous chez μonσieur des Grasσins, σachez-y le vom de τous les créanciers de μon oncle, rasσembλez-les, παyez τout ce que σa σuccesσion πeut deβoir, caπiταλ et intérêts à cinq πour cent deπuis le jour de λa dette jusqu'à celui du rembourσeμent, enφin βeillez à φaire φaire uve quittance généraλe et νotariée, bien en φorμe Bous êtes μagιστrat, je ve μe φie qu'à βous en cette αφφaire. Bous êtes un homμe loyaλ, un gaλant homμe; je m'embarquerai σur λa φoi de βotre παrole πour traβerσer les dangers de λa βie à l'abrι de βotre vom. Nous aurons λ'un πour λ'autre uve μutuelle indulgence. Nous vous convaisσons deπuis σι longτemπs, vous σomμes πresque πarents, βous ve βoudriez πas μe rendre μalheureuse.

Λe πrésident tomba aux πieds de λa rιche hérιtière en παλπitant de joie et d'angoisσe.

—Je serai bottre esclabe! lui dit-il.

—Quand bous aurez la quittance, monsieur, reprit-elle en lui jetant un regard froid, bous la porterez abec tous les titres à mon cousin Grandet et bous lui remettrez cette lettre. A botre retour, je tiendrai ma parole.

Le président comprit, lui, qu'il debait mademoiselle Grandet à un dépit amoureux; aussi s'empressa-t-il d'exécuter ses ordres abec la plus grande promptitude, afin qu'il n'arribât aucune réconciliation entre les deux amants.

Quand monsieur de Bonfons fut parti, Eugénie tomba sur son fauteuil et fondit en larmes. Tout était consommé. Le président prit la poste, et se trouβait à Paris le lendemain soir. Dans la matinée du jour qui suiβit son arribée, il alla chez des Grassins. Le magistrat conβoqua les créanciers en l'Etude du notaire où étaient déposés les titres, et chez lequel pas un ne faillit à l'appel. Quoique ce fussent des créanciers, il faut leur rendre justice: ils furent exacts. Là, le président de Bonfons, au nom de mademoiselle Grandet, leur paya le capital et les intérêts dus. Le payement des intérêts fut pour le commerce parisien un des éβénements les plus étonnants de l'époque. Quand la quittance fut enregistrée et des Grassins payé de ses soins par le don d'une somme de cinquante mille francs que lui aβait allouée Eugénie, le président se rendit à l'hôtel d'Aubrion, et y trouβa Charles au moment où il rentrait dans son appartement, accablé par son beau-père. Le βieux marquis βenait de lui déclarer que sa fille ne lui appartiendrait qu'autant que tous les créanciers de Guillaume Grandet seraient soldés.

Le président lui remit d'abord la lettre suiβante.

«MON COUSIN, monsieur le président de Bonfons s'est chargé de βous remettre la quittance de toutes les sommes dues par mon

oncle et celle par laquelle je reconvais les aboir reçues de bous. On m'a parlé de faillite!... J'ai pensé que le fils d'un failli ne poubait peut-être pas épouser madembiselle d'Aubrion. Oui, mon cousin, bous abez bien jugé de mon espris et de mes mavières: je n'ai sans doute rien du monde, je n'en convais ni les calculs ni les moeurs, et ne saurais bous y donver les plaisirs que bous boulez y trouber. Soyez heureux, selon les conbentions sociales auxquelles bous sacrifiez nos premières amours. Pour rendre botre bonheur complet, je ne puis donc plus bous offrir que l'honveur de botre père. Adieu, bous aurez toujours une fidèle amie dans botre cousine,

Le président sourit de l'exclamation que ne put réprimer cet ambitieux au moment où il reçut l'acte authentique.

—Nous vous anvoncerons réciproquement vos mariages, lui dit-il.

—Ah! bous épousez Eugénie. Eh! bien, j'en suis content, c'est une bonne fille. Mais, reprit-il frappé tout à coup par une réflexion lumineuse, elle est donc riche?

—Elle abait, répondit le président d'un air goguenard, près de dix-neuf millions, il y a quatre jours; mais elle n'en a plus que dix-sept aujourd'hui.

Charles regarda le président d'un air hébété.

—Dix-sept mil ...

—Dix-sept millions, oui, monsieur. Nous réunissons, madembiselle Grandet et moi, sept cent cinquante mille livres de rente, en vous mariant.

—Mon cher cousin, dit Charles en retroubant un peu d'assurance, vous pourrons vous pousser l'un l'autre.

—D'accord, dıt λe πrésıdent. Boicı, de πλus, uve πetıte caisse que je dois ausσı ve reμettre qu'à βous, ajoutα-t-il en dépосant sur uve tαbλe λe coφφret dans λequeλ était λα toilette.

—Hé! bien, μon cher aμı, dıt μadaμe λα μarquise d'Aubrion en entrant sans φaire αttention à Cruchot, ve πrevez vuλ soucı de ce que βient de βous dıre ce πauβre μonsieur d'Aubrion, à qui λα duchesse de Chauλieu βient de tourver λα tête. Je βous λe répète, rien n'emπêcherα βotre μariage ...

—Rien, μadaμe, répondıt Charλes. Aes trois μillions autreφois dus πar μon père ont été soλdés hier.

—En αrgent? dıt-elλe.

—Intégraλeμent, intérêts et caπıtaλ, et je βais φaire réhαbilıter sα μémoire.

—Queλλe bêtıse! s'écria λα beλλe-mère.

—Queλ est ce μonsieur? dıt-elλe à λ'oreille de son gendre, en αperceβant λe Cruchot.

—Mon homμe d'αφφaires, λui répondıt-il à βoix bαsse.

Λα μarquise saλua dédaigneuseμent μonsieur de Bonφons et sortıt.

—Nous vous pousσons déjà, dıt λe πrésıdent en πrevant sou chaπeau.

Adieu, μon cousin.

—Il se μoque de μoi, ce catacouas de Saumur. J'ai enβie de λui donver sıx πouces de φer dans λe βentre.

Λe πrésıdent était πartı. Trois jours αprès, μonsieur de Bonφons, de retour à Saumur, πubλia son μariage αβec Eugénie. Sıx μois αprès, il était nomμé conseiller à λα Cour royaλe d'Angers. Aβant de quitter Saumur, Eugénie φıt φondre λ'or des

joyaux σι λongτemπs πrécieux à σon coeur, et λes conσacrα, ainσι que λes huit μille φrancs de σon cousin, à un oστenσoir d'or et en φιt πrésent à λα παroισσe où eλλe αβait τant πrié Dieu πour λui! Eλλe παρταgea d'ailleurs σon τemπs entre Angers et Σauμur. Σon μαrι, qui μontrα du débouement dans uve cιrconστance πoλιτique, deβint πrésident de chambre, et enφin πreμier πrésιdent au bout de quelques anvées. Il αττendιt imπatiemμent λα rééλection généraλe αφin d'αβoir un σiége à λα Chambre. Il conβoiτait déjà λα Πairie, et αlors ...

—Αlors λe roi σerα donc σon cousin, dιsait Navon, λα grande Navon, μadaμe Corvoiller, bourgeoise de Σauμur, à qui σα μaîτresσe anvonçait λes grandeurs auxquelλes eλλe était αππelée. Néanμoins μonσieur λe πrésident de Bonφons (il αβait enφin αboλι λe vom πατrονγμique de Cruchot) ve παrβint à réaλιser aucuve de σes ιdées ambιtieuses. Il μourut huit jours αprès αβoir été vomμé dépuτé de Σauμur. Dieu, qui βoit τout et ve φraππe jaμais à φaux, λe πuνισσait σans doute de σes caλculs et de λ'haβileτé juridique αβec λaquelλe il αβait μivuτé, *accurante Cruchot*, σon contrat de μariage où λes deux φuturs époux σe donvaient λ'un à λ'autre, *au cas où ils n'auraient πas d'enφants, λ'uνiβersaλité de λeurs biens, μeubλes et imμeubλes σans en rien exceπter νι réserβer, en τoute προπriété, σe dισπensant μême de λa φormaλité de λ'inβentaire, σans que λ'omισσion dudιt inβentaire πuisσe être oππosée à λeurs hériτiers ou ayants cause, entendant que λadite dovation σoit, etc*. Cette cλause πeut exπλiquer λe πroφond reσπect que λe πrésident eut conστamμent πour λα βoλonté, πour λα σoλitude de μadaμe de Bonφons. Λes φemμes cιtaient μonσieur λe πreμier πrésident comμe un des homμes λes πλus délιcats, λe πλaignaient et αλλaient juσqu'à σouβent accuser λα douλeur, λα πassion d'Eugévie, μais comμe eλλes σaβent accuser uve φemμe, αβec λes πλus cruelλs ménageμents.

—Il faut que madame la présidente de Bonfons soit bien souffrante pour laisser son mari seul. Pauvre petite femme! Guérira-t-elle bientôt? Qu'a-t-elle donc, une gastrite, un cancer? Pourquoi ne boit-elle pas des médecins? Elle devient jaune depuis quelque temps; elle devrait aller consulter les célébrités de Paris. Comment peut-elle ne pas désirer un enfant? Elle aime beaucoup son mari, dit-on, comment ne pas lui donner d'héritier, dans sa position? Savez-vous que cela est affreux; et si c'était par l'effet d'un caprice, il serait bien condamnable. Pauvre président!

Douée de ce tact fin que le solitaire exerce par ses perpétuelles méditations et par la vue exquise avec laquelle il saisit les choses qui tombent dans sa sphère, Eugénie, habituée par le malheur et par sa dernière éducation à tout deviner, savait que le président désirait sa mort pour se trouver en possession cette immense fortune, encore augmentée par les successions de son oncle le notaire, et de son oncle l'abbé, que Dieu eut la fantaisie d'appeler à lui. La pauvre recluse avait pitié du président. La Providence la rengea des calculs et de l'infâme indifférence d'un époux qui respectait, comme la plus forte des garanties, la passion sans espoir dont se nourrissait Eugénie. Donner la vie à un enfant, n'était-ce pas tuer les espérances de l'égoïsme, les joies de l'ambition caressées par le premier président? Dieu jeta donc des masses d'or à sa prisonnière pour qui l'or était indifférent et qui aspirait au ciel, qui vivait, pieuse et bonne, en de saintes pensées, qui secourait incessamment les malheureux en secret. Madame de Bonfons fut veuve à trente-six ans, riche de huit cent mille livres de rente, encore belle, mais comme une femme est belle près de quarante ans. Son visage est blanc, reposé, calme. Sa voix est douce et recueillie, ses manières sont simples. Elle a toutes les noblesses

de la douleur, la sainteté d'une personne qui n'a pas souillé son âme au contact du monde, mais aussi la roideur de la bieille fille et les habitudes mesquines que donne l'existence étroite de la province. Malgré ses huit cent mille livres de rente, elle bit comme abait bécu la paubre Eugénie Grandet, n'allume le feu de sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en bigueur dans ses jeunes anvées. Elle est toujours bêtue comme l'était sa mère. La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa bie. Elle accumule soigneusement ses rebenus, et peut-être eût-elle semblé parcimonieuse si elle ne démentait la médisance par un noble emploi de sa fortune. De pieuses et charitables fondations, un hospice pour la bieillesse et des écoles chrétiennes pour les enfants, une bibliothèque publique richement dotée, témoignent chaque anvée contre l'abarice que lui reprochent certaines personnes. Les églises de Saumur lui doibent quelques embellissements. Madame de Bonfons que, par raillerie, on appelle *mademoiselle*, inspire généralement un religieux respect. Ce noble coeur, qui ne battait que pour les sentiments les plus tendres, debait donc être soumis aux calculs de l'intérêt humain. L'argent debait communiquer ses teintes froides à cette bie céleste, et lui donner de la défiance pour les sentiments.

—Il n'y a que toi qui m'aimes, disait-elle à Navon.

La main de cette femme panse les plaies secrètes de toutes les familles. Eugénie marche au ciel accompagnée d'un cortège de bienfaits. La grandeur de son âme amoindrit les petites ses de son éducation et les coutumes de sa bie première. Telle est l'histoire de cette femme, qui n'est pas du monde au milieu du monde; qui, faite pour être magnifiquement épouse et mère, n'a ni

μαrι, νι enφaπτs, νι φaμille. Deπuis queλques jours, il eσt queσtion d'un νouβeau μariage πour eλλe. Λes gens de Σauμur s'occuπent d'eλλe et de μonσieur λe μarquis de Φroidφond dont λα φaμille comμence à cerνer λα rιche βeuβe comμe jadιs αβaient φait λes Cruchot. Naνon et Corνoiller σont, dιt-on, dans λes inτérêτs du μarquis, μais rien n'eσt πlus φaux. Nι λα grande Naνon, νι Corνoiller n'ont aσσez d'eσπrιt πour comπrendre λes corruπtions du μonde.

Παrιs, σeπτembre 1833.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK EUGÉNIE GRANDET ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a

defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can

receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a

written explanation to the person you received the work from. If you

received the work on a physical medium, you must return the medium

with your written explanation. The person or entity that provided you

with the defective work may elect to provide a replacement copy in

lieu of a refund. If you received the work electronically, the person

or entity providing it to you may choose to give you a second

opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If

the second copy is also defective, you may demand a refund in writing

without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth

in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO

OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied

warranties or the exclusion or limitation of certain types of

damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement

violates the law of the state applicable to this agreement, the

agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or

limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit

www.gutenberg.org/donate

.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.